This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

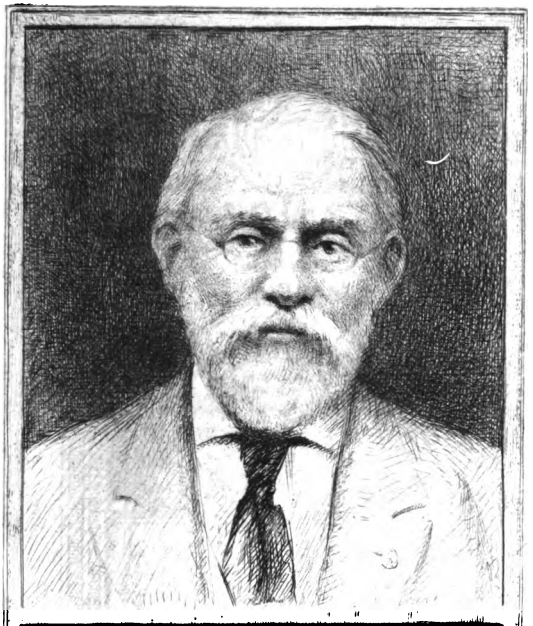
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

ANNÉES 1819 ET 1820.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 AVRIL 1821.

METZ,

CHEZ ANTOINE, IMPRIMEUR DU ROI.

JUILLET 1821.

Digitized by Google

Digitized by Google

lib. Com.
Nijhoff
9-26-28
16253

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 AVRIL 1821.

DISCOURS

DE M. GORCY, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

IL serait sans doute tout-à-fait inutile de présenter dans cette assemblée, les motifs d'établissement d'une réunion semblable à la nôtre, si la Société devant laquelle j'ai l'honneur de parler, comptait un plus grand nombre d'années depuis son institution, et était plus connue par ses travaux et par des occupations importantes. Mais deux

Digitized by Google

ans ne sont point encore écoulés, depuis que plusieurs de nos concitoyens, aussi recommandables par leur amour pour la culture et l'accroissement des connaissances humaines, que zélés pour leur propagation, se sont rapprochés et ont réuni leurs efforts pour atteindre un but aussi louable.

Pénétrés de l'utilité d'une semblable institution, voulant fermement la rendre profitable à leurs compatriotes et honorable pour leur pays, ils ont surmonté les premières difficultés qui ne sont pas toujours les plus faciles à vaincre. Aidés de la protection active des premiers magistrats de la cité, munis de l'approbation du gouvernement, ils se sont constitués et ont commencé leurs travaux, auxquels ils ont cru devoir associer plusieurs de leurs concitoyens animés par le même esprit et desireux de joindre leurs efforts pour arriver au même but.

Tous, convaincus que les sciences ne s'accroissent et ne se perfectionnent que peu à peu et par le concours de plusieurs; qu'elles sont le fruit du temps et de la persévérance, savent aussi qu'elles sont, pour la plupart, arrivées à un point qu'il est bien difficile qu'un homme seul embrasse toutes les parties qui composent une seule science, et à plus forte raison plusieurs sciences à la fois; qu'il y ajoute encore tout ce qui lui est accessoire et qui concourt pourtant à ses progrès.

Digitized by Google

L'expérience d'un individu ne se compose pas seulement de la connaissance des faits qu'il a observés lui-même, mais bien plus encore de tous ceux qu'il a puisés dans la lecture attentive des auteurs qui l'ont précédé et qui se sont occupés des mêmes objets que lui. Les connaissances qu'il pourrait acquérir tout seul sont toujours bien bornées, quelles que soient la sagacité et l'étendue de conception de son esprit, lui dont la vie est si courte, les facultés d'observer si restreintes, et les occasions si fugitives. L'expérience des anciens, au contraire, est une mine immense et féconde dans laquelle il puise des matériaux abondans et précieux, que le travail le plus opiniâtre et même tous les efforts du génie ne pourraient suppléer. L'édifice de la science commencé par le labeur des anciens, élevé et successivement enrichi par les travaux de tant de siècles qui les séparent de nous, ne pourrait donc être l'ouvrage d'un seul homme, et celui-ci donnerait plus de preuves de témérité que de bon sens, s'il voulait tenter de le construire avec ses seules forces.

Tout homme donc, quelles que soient ses façultés intellectuelles et le génie dont il puisse être doué a besoin d'aide ; l'appui qu'il prend sur ses semblables, ménage ses propres forces et lui sert à aller plus loin qu'eux dans la carrière. Il ne peut trouver ce soutien que dans ses contemporains ou dans ceux qui l'ont précédé ; *Antiqui optimi con-*

Digitized by Google

sultores. Entouré, dans la retraite de son cabinet, des productions du génie de ceux-ci, il crée pour ainsi dire autour de lui, une société de son choix, composée d'hommes instruits, privés de la parole, il est vrai, mais pourtant toujours prêts à lui répondre, sans réticence, sans jalousie, sans se lasser; qui mettent au contraire dans leurs réponses autant de complaisance que d'abandon : il les a pour ainsi dire sous la main, tous les jours, à toute heure, à chaque instant. Oh ! que celui qui sait bien apprécier une semblable société y trouve de douceur; combien de satisfaction n'en retire-t-il pas pour son cœur et d'instruction pour son esprit ! que celui qui sait en goûter tous les charmes, s'y complaît ! comme il s'en arrache avec peine, soit qu'il ait quelques obligations à satisfaire, soit que, contraint par état ou par circonstance à remplir ce qu'on appelle *les devoirs de la société*, et qui, le plus souvent sont pour lui des fardeaux bien lourds, il doive fréquenter ces cercles brillans et frivoles dont le principal but est de voir et d'être vu, où l'on s'occupe de tout hors de choses utiles, où l'on ne doit parler qu'avec circonspection et après avoir, permettez-moi l'expression, consulté la carte des opinions, où les interprétations sont d'une conséquence si funeste, où sont excitées, nourries, encouragées, toutes les passions haineuses, l'envie, l'ambition, le mépris des mœurs, le dédain du vrai et du simple, la contra-

Digitized by Google

diction, la médisance, la calomnie, où, comme le dit si plaisamment l'aimable Gresset :

.... L'on voit souvent réunies
L'ignorance en petit manteau,
La bigoterie en lunette,
La minauderie en cornette,
Et la réforme en grand chapeau ;

enfin où l'on risque tous les jours de compromettre sa santé, sa tranquillité, son bonheur et celui de sa famille ! Qu'il retrouve avec délices sa solitude, celui qui sait apprécier le monde à sa juste valeur ! qu'il aime à rentrer au milieu de ses maîtres et de ses précepteurs, à demander, à recevoir leurs leçons ! Dans les reproches qu'ils peuvent lui faire sur ses défauts, au moins ils n'y mettent jamais d'aigreur et de personnalité ; ils lui enseignent sans cesse à devenir meilleur, lui apprennent journellement quelque chose de nouveau pour lui, et le plus souvent, c'est en le récréant qu'ils l'instruisent.

Mais pourtant, si l'on s'en tenait à ce qui a été fait avant nous, les sciences seraient stationaires et ne suivraient pas la marche de la perfectibilité de l'esprit humain, dont elles sont filles. Pour être réellement instruit, s'il faut s'être approprié non seulement les richesses que nous offrent ceux qui nous ont devancés dans la carrière, et y ajouter ce

Digitized by Google

que nous a appris notre propre expérience, il est aussi nécessaire d'être au courant des travaux et des découvertes que font nos contemporains. Celui qui négligerait ou qui repousserait l'étude de ces connaissances modernes, serait aussi blâmable que celui qui consulte avant tout la date d'un livre pour le lire, et qui dans son ignorante simplicité, croit bonnement que le livre le plus moderne renferme nécessairement toute la science, et dans cette croyance, néglige comme inutile, d'aller puiser aux sources. Ces deux excès sont également répréhensibles. Sans la réunion de l'une et de l'autre de ces études, le savant le plus consommé ignorera dans l'espace de quelques années, des vérités importantes, qui ont beaucoup avancé la science dans cet intervalle et qui seront pourtant familières à des novices; son érudition sera souvent désappointée par cette ignorance, et son savoir impuissant.

C'est le besoin de se tenir au courant des progrès journaliers des sciences et des arts, qui fait principalement sentir l'avantage des associations scientifiques et littéraires. Elles sont en effet destinées à entretenir des correspondances, non seulement avec les nationaux, mais avec les savans étrangers les plus éloignés, en sollicitant d'eux ou des Sociétés qui ont le même but qu'elles, des renseignemens, des expériences qui deviennent compa-

Digitized by Google

ratives ; elles en reçoivent des éclaircissemens, des approbations ou des contradictions qui font jaillir la lumière la plus vive sur les questions les plus abstruses et sur les points de doctrine obscurs ou contestés. C'est le caillou qui frappe l'acier et en tire un feu brillant.

Sans sortir de son enceinte, une Société trouve dans son propre sein des savans de tous les genres, qu'on peut consulter à volonté, et qui pour l'ordinaire ne font pas acheter leurs réponses ; il ne faut, pour les obtenir, employer ni veilles, ni travaux soutenus, ni recherches opiniâtres, ni lectures rebutantes. Ce qu'on demande sans amour-propre, est donné sans prétention ; la réciprocité des besoins amène la complaisance et l'affabilité ; en s'instruisant les uns les autres, on nourrit une bienveillance mutuelle et constante entre tous.

Outre ces avantages inappréciables, quand ils sont réels, ces Sociétés constatent l'état de la science, les points où elle est parvenue, ceux qu'il s'agit d'atteindre : en sollicitant des travaux et des expériences, elles dédommagent des frais de celles-ci par des récompenses, et des peines de l'étude par des éloges et des titres honorables, moyens si puissans d'encouragement et d'émulation.

Quand quelqu'un a fait une découverte, le moyen le plus propre pour la faire constater, n'est-ce pas

Digitized by Google

de la démontrer devant une Société savante et de prendre date sur ses registres. Une vérité a quelque fois bien de la peine à s'établir, à triompher de tous les préjugés, même de ceux du monde savant, plus obstinés souvent que la résistance de l'ignorant; mais si une Société s'en empare, la proclame et lui donne son assentiment, elle prend bientôt du crédit, se propage avec rapidité, attire sur elle les regards et s'affermit par la contradiction même.

Les Sociétés recueillent aussi des faits qui isolés ne mènent d'abord à rien, mais étant réunis ils forment avec le temps un faisceau sur lequel la science aime à s'appuyer et se consolide. Combien n'y a-t-il pas de faits précieux, de découvertes dont on n'a pas senti la conséquence à leur naissance, tout-à-fait oubliés pour n'avoir point reçu de publicité ou pour être restés isolés. Ces connaissances ne se seraient pas perdues, si quelque compagnie savante s'en fut rendue dépositaire et les eut fait connaître. Elles auraient peut-être trouvé leurs places dans quelques ouvrages répandus, et la postérité en eût profité. Ces données accueillies ou combattues auraient inspiré de nouvelles recherches, fait naître conséquemment de nouvelles lumières, et donné lieu à de nouvelles idées qui eussent été peut-être très-importantes : il ne faut qu'une étincelle pour exciter la flamme du génie.

Digitized by Google

Après avoir exposé très-briévement, comme la circonstance l'exige, les avantages et le but de toute Société semblable à celle que votre amour pour la science et vos soins ont établie, qu'il me soit permis, MESSIEURS, de dire un mot des obstacles qu'elles éprouvent, tant pour réussir à s'asseoir que pour se conserver. Ne parlons pas des obstacles extérieurs, ils sont heureusement vaincus, du moins en très-grande partie; mais jetons seulement un coup-d'œil rapide sur ceux qui naissent dans son sein, sur les maladies qui les affligent.

Le premier obstacle est, si je puis parler ainsi, le défaut d'aliment. Si la Société ne détermine pas un plan de travail, si elle ne le poursuit pas avec zèle et opiniâtreté, si elle laisse les efforts de chacun de ses membres se diriger à leur gré, et s'éparpiller hors d'un but direct et commun, si elle n'exige pas impérieusement l'exécution de l'article de son réglement qui prescrit à chacun d'apporter annuellement son contingent, ses séances seront remplies par de vaines formalités, par des discussions interminables sur des objets qui n'en exigent guères; on finira par y assister sans plaisir et sans profit, et par s'en dispenser sans regret.

2.° Il est bien naturel qu'on regarde le sujet ordinaire de ses études comme un objet d'une importance majeure, puisqu'on lui a donné la préfé-

Digitized by Google

rence ; mais il ne faudrait pas pourtant le considérer comme le but principal et unique dont la Société doive s'occuper, et vouloir que tous les autres lui soient subordonnés. Cette insinuation de l'amour-propre est un défaut de jugement et de raison, auquel tout le monde est généralement et malheureusement trop enclin. Il faut s'en défier. Accueillons tous les efforts avec indulgence, ceux qui nous sont le plus étrangers avec bienveillance, quand même ils ne nous paraîtraient pas devoir attirer notre intérêt. La bienveillance, MESSIEURS, est la vertu la plus indispensable pour le maintien d'une Société: elle est pourtant, osons le dire, la qualité du cœur la plus rare dans le siècle où nous vivons. Toutes les autres vertus se montrent encore de tems en tems, la bienveillance seule s'arrête à l'entrée du cœur et n'y pénètre que très-rarement.

Enfin, MESSIEURS, il est urgent et infiniment important de ne rien négliger pour établir entre la Société et toutes celles qui ont le même but, des relations mutuelles, des communications fréquentes, parce que les travaux des uns provoquent les travaux des autres, l'émulation en naît, et l'on fait pour ne point être surpassé, des efforts qui tournent à l'avantage commun et consacrent l'utilité de ces établissemens.

Digitized by Google

PRÉCIS

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ,

PENDANT LES ANNÉES 1819 ET 1820,

PAR M. HERPIN, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

LA ville de Metz possédait autrefois une Société Académique, fondée par la munificence de l'un de ses plus illustres Gouverneurs, le Duc de Belleisle.

La culture des terres, l'art de faire les vins, l'analyse des eaux destinées aux fontaines de la ville, l'aménagement des forêts, les moyens d'assurer la navigation de la Moselle et les communications avec l'étranger, la régénération politique des Juifs, la police champêtre, l'histoire et les antiquités de notre ville, tels sont quelques-uns des travaux et

Digitized by Google

des nombreux services que la Société Royale des sciences de Metz a rendus à l'agriculture et aux arts de notre province. Elle prouve bien ce que peut le desir d'être utile, lorsqu'il est soutenu par la protection de magistrats éclairés.

Mais tant d'heureux succès ne purent soustraire cette Société à l'arrêt fatal qui, en 1793, supprima toutes les Sociétés savantes.

On s'étonnait que depuis cette époque une Société Académique n'eût pas encore été rétablie, lorsque plusieurs d'entre vous, MESSIEURS, se réunirent spontanément pour se communiquer mutuellement leurs travaux, et dans l'espoir d'être un jour utiles à leurs concitoyens.

Votre première réunion eut lieu le 14 mars 1819, et dès lors vous vous êtes occupés à rédiger les règlemens qui devaient servir de base à la Société que vous projettiez, et qui devaient être présentés au gouvernement, afin d'en obtenir l'autorisation nécessaire.

Votre projet, MESSIEURS, fut accueilli avec la plus grande bienveillance par M. de Turmel, Maire de Metz, et M. le comte de Tocqueville, Préfet de la Moselle, et bientôt S. E. le Ministre de l'Intérieur autorisa votre réunion.

La Société s'assemblait provisoirement chez l'un

Digitized by Google

de ses Membres, lorsque M. le Maire s'empressa de mettre à votre disposition l'édifice déjà consacré aux sciences et aux arts, la Bibliothèque, et lui-même voulut bien vous y installer le 2 janvier 1820, en vous faisant connaître que désormais vous apparteniez à la Ville, et en vous invitant à tourner vos efforts vers l'utilité commune.

Depuis cette époque, plusieurs personnes distinguées par leur mérite et leurs talens vinrent s'adjoindre à la Société, et la liste de ses Membres fut augmentée des noms les plus recommandables : plusieurs Sociétés savantes ont aussi provoqué votre correspondance en vous adressant leurs mémoires.

La Société fut d'abord dirigée par M. Sarrazin, Président d'âge, qui depuis a cessé de prendre part à vos travaux à cause de ses infirmités.

M. le comte de Maleville que vous aviez nommé Président pour l'année suivante, s'est vu forcé de nous quitter : l'intérêt et le zèle qu'il a mis à remplir cette fonction n'ont fait qu'accroître le regret que nous éprouvions de le perdre : il a été remplacé par M. Gorcy.

Le produit de vos souscriptions et l'économie apportée dans vos dépenses, vous ont mis à même de proposer des prix pour l'encouragement des arts, et particulièrement dans le but d'être utiles au Dé-

Digitized by Google

partement. Leur valeur est de 450 francs, somme très modique sans doute, et bien insuffisante pour les besoins nombreux et les perfectionnemens que réclament les arts et l'industrie dans notre Département.

Néanmoins, MESSIEURS, quels qu'aient été nos premiers succès et nos vœux, à peine sortie du berceau, notre Société n'a pu encore produire que de faibles essais : nos concitoyens sont en droit, à la vérité, de nous demander compte du résultat de nos réunions ; mais ils sont assez justes pour ne pas exiger d'une Société encore incomplète, une masse de travaux qui ne peut être que le fruit des efforts d'une Société nombreuse, consolidée par le tems, et dotée par l'administration.

Cest donc des premiers essais d'une Société naissante que je viens aujourd'hui vous présenter l'analise exigée par vos réglemens.

Elle sera divisée en deux parties : la première, les Sciences et les Arts ; la seconde les Lettres.

Digitized by Google

Première Partie.

M. Noel, Professeur des sciences physiques et mathématiques à l'Athénée de Luxembourg, et votre Associé-Correspondant, a soumis à votre examen un *Traité d'Algèbre. élémentaire, raisonnée et appliquée*, dont M. Poncelet vous a fait un rapport qui vous a paru profond.

M. Noel a eu pour but de composer un traité où les principales difficultés de l'algèbre rationnelle fussent applanies par un grand nombre d'exemples et d'applications intéressantes, propres à piquer la curiosité des élèves et à leur donner le goût de la science.

Indépendamment des applications qui en général sont choisies et discutées avec soin, M. Noel s'efforce aussi à donner aux diverses théories le degré de clarté et de rigueur qui peut leur être propre. Il a sur-tout cherché à bien établir la théorie des quantités négatives qui présente d'ordinaire tant de difficultés aux commençans, et qui malgré les efforts des plus grands géomètres, n'a pas encore été éclaircie d'une manière satisfaisante. La partie de l'ouvrage de M. Noel, relative aux quantités négatives et imaginaires, à l'interprétation des quantités infinies et indéterminées, au passage des quantités rationnelles à celles qui ne le sont pas, à celui des exposans entiers aux

Digitized by Google

exposans fractionnaires etc., partie que l'on doit regarder comme la plus épineuse et la plus difficile de l'algèbre, est aussi celle qui est traitée avec tout le soin et toute la clarté desirables.

A l'occasion des équations du second degré, et de celles qui peuvent se résoudre de la même manière, M. Noel s'occupe de la recherche des valeurs des *maxima* et des *minima* des variables qui entrent dans cette sorte d'équations, ce qui lui donne le moyen de résoudre beaucoup de questions qui appartiennent proprement à l'Analyse Transcendante; il n'emploie, pour y parvenir, que les seules ressources de l'algèbre, et introduit ainsi dans les élémens de cette science des moyens de solution qu'on n'avait pas coutume d'y faire entrer, et les germes d'une théorie qui a des applications si utiles et si multipliées.

Votre commission a jugé que le Traité d'Algèbre de M. Noel peut être placé à côté de ceux de nos professeurs les plus distingués.

Cet ouvrage ne se recommande pas moins par la correction et les soins apportés dans l'exécution typographique, chose si importante dans les livres de ce genre.

Le même auteur vous avait déjà offert l'année précédente un *Traité d'Arithmétique* sur lequel M. Macherez vous a fait un rapport favorable.

Digitized by Google

M. Olivier vous a lu un mémoire qui a pour but de rechercher les moyens de *représenter par le lavis les effets d'ombre et de lumière produits sur les corps*. L'auteur détermine, par les procédés de la Géométrie descriptive, les limites des reflets produits par un corps éclairé sur un autre. Il examine quelles variations suivent les intensités des ombres portées par un corps sur un autre, et de celles qui ont pour limite la ligne de séparation d'ombre et de lumière. Il fait connaître aussi les variations des ombres produites sur un corps éclairé à la fois par plusieurs points lumineux. M. Olivier termine son travail par quelques réflexions sur la manière dont la lumière se comporte par rapport aux corps colorés, et sur les changemens de couleurs que, par illusion, notre œil semble apercevoir.

M. Poncelet vous a communiqué une analyse de son travail sur les *propriétés projectives des sections coniques*; l'auteur appelle ainsi les propriétés générales des figures qui, étant indépendantes de toutes grandeurs particulières attribuées aux lignes et aux angles qui y entrent, subsistent lorsqu'on met ces figures en projection sur un nouveau plan à l'aide de droites qui partent d'un même point de l'espace; c'est-à-dire, en d'autres termes, lorsqu'on met ces figures en perspective. L'objet que

Digitized by Google

se propose l'auteur est d'offrir des moyens généraux propres à démontrer et à faire découvrir, d'une manière facile, cette classe étendue de propriétés, à laquelle se rattachent évidemment les intéressantes recherches qui font le sujet de la *Géométrie de la règle* et de la *Théorie des transversales*, dont les principes aussi simples que féconds ont considérablement accru, dans ces derniers temps, le champ de la Géométrie spéculative et pratique.

M. Poncelet divise son travail en trois parties : la première contient les principes généraux qui doivent servir de base à tout l'ouvrage ; l'auteur y expose, en premier lieu, les notions préliminaires concernant les divers modes d'existence de ce qu'on a coutume d'appeler les *cordes communes*, les *points de concours des tangentes communes* des sections coniques etc. ; il montre l'analogie que conservent entre eux ces modes d'existence par une marche purement géométrique, et sans rien emprunter à l'Analyse algébrique.

Passant de là au cas particulier du cercle, M. Poncelet examine les propriétés générales relatives aux divers objets que nous venons de désigner, et fait voir que ces propriétés restent les mêmes, quel que soit le mode d'existence de ces objets; d'où résulte la conformité et l'identité même

Digitized by Google

de leur nature pour tous les cas. L'auteur déduit de ces diverses considérations une solution nouvelle et très-élégante du problême dans lequel on propose de tracer un cercle qui soit tangent à trois autres.

M. Poncelet donne ensuite les principes de projection *centrale* ou perspective, à l'aide desquels on peut étendre les propositions déjà établies pour le cas du cercle, à des sections coniques quelconques : par exemple, il démontre que « le système d'un nombre quelconque de sections coniques situées sur un plan et ayant une sécante commune, peut, en général, être regardé comme la projection d'un pareil nombre de circonférences de cercle situées sur un autre plan, pour lesquelles la sécante commune est passée entièrement à l'infini sur ce plan. » L'auteur termine ce sujet par des considérations générales et neuves sur ce qu'il appelle *le principe de la continuité*, lequel consiste, pour la Géométrie, dans l'extension des propriétés ou lois d'une figure actuellement donnée à toutes les autres figures qui n'en diffèrent que par la transposition d'une ou de plusieurs de leurs parties.

M. Poncelet a présenté à l'Académie des Sciences de l'Institut cette première partie de son travail, dont il a été fait un rapport fort étendu et très-favorable par MM. Poisson, Arago et Cauchy.

Digitized by Google

Les commissaires ont conclu que ce mémoire était digne de l'approbation de l'Académie et d'être inséré dans le recueil des savans étrangers. « Il » suppose, disent-ils, dans son auteur un esprit » familiarisé avec les conceptions de la Géométrie, » et fécond en ressources dans la recherche des » propriétés des courbes, ainsi que dans la solution » des problêmes qui s'y rapportent. »

Les deux autres parties du travail dont M. Poncelet a présenté l'analyse à la Société, renferment les applications des principes posés dans la première partie; elles sont relatives à la démonstration et à la recherche des propriétés les plus générales des sections coniques, ainsi qu'à l'exposition d'un grand nombre de questions utiles ou curieuses relatives à ces mêmes lignes.

Nous nous dispenserons de rendre un compte plus ample de ces deux parties, attendu que l'auteur ne les a point encore publiées, et qu'il se propose de les réunir à la première pour en composer un traité complet qui doit paraître incessamment.

M. Olivier vous a rendu compte d'une machine à *diviser les limbes des instrumens de mathématiques*, inventée par M. Savart, Membre de la Société. L'auteur a substitué dans cet instrument,

Digitized by Google

aux moyens ordinaires de transmission du mouvement circulaire, le simple frottement de deux roues coniques. Ce perfectionnement l'a mis à même d'apporter un haut degré de précision dans la division des instrumens de géodésie et d'astronomie.

M. Savart a aussi perfectionné les *mouvemens* dits *à genoux*. Le moyen qu'il emploie consiste à faire usage d'une charnière autour de laquelle doit se mouvoir le plan de l'instrument, en conservant en même temps à ce plan un mouvement de rotation sur l'axe qui le supporte. Par ce double mouvement, on donne très-promptement au plan la direction horizontale qui lui convient.

Une Société qui a pour but le perfectionnement des Sciences et des Arts, ne doit pas sans doute rester indifférente aux travaux des artistes qui lui sont étrangers. Son devoir est de guider et d'aider l'ouvrier privé de ressources, de juger son invention et de la faire connaître. C'est ce que vous avez fait à l'égard de la balance-pendule qui vous a été présentée par M. Frèsez, horloger à Metz.

Cet artiste, déjà connu avantageusement par une sphère mouvante d'une exécution difficile et soignée, a soumis à votre jugement une balance d'un nouveau genre, appelée par lui *balance-pendule*.

Digitized by Google

Cet instrument est fondé sur la théorie du levier coudé : il est composé de deux de ces leviers mobiles sur leurs axes, et placés vis-à-vis l'un de l'autre; la branche inférieure, la plus longue, porte une masse de plomb à son extrémité; la branche supérieure forme avec l'autre un angle d'environ 45°. A l'extrémité supérieure de ces dernières branches, est accrochée la chaîne qui supporte l'unique plateau nécessaire dans cet instrument.

On conçoit facilement que si l'on charge le plateau, les branches auxquelles il est suspendu s'abaisseront, tandis que les deux autres s'écarteront de la ligne verticale. C'est cet écartement plus ou moins grand qui indique, au moyen d'un demi-cercle gradué, le poids des objets.

Vous avez reconnu, Messieurs, que la balance Fresez pouvait éviter l'inconvénient des poids, qu'elle était peu embarrassante et préférable à la balance romaine, en ce que dans celle-ci on est obligé de faire mouvoir le poids avec la main, ce qui présente de graves inconvéniens.

Plusieurs Membres de la Société ont fait exécuter, par M. Fresez, des balances-pendules à titre d'encouragement.

M. l'Ingénieur Chevallier, Opticien du Roi et votre Associé-Correspondant à Paris, nous a

Digitized by Google

fait hommage de la 4.e édition du *Conservateur de la vue*, dont le SECRÉTAIRE vous a rendu compte.

Après quelques considérations physiologico-anatomiques sur l'œil et sur la vue, l'auteur y donne la description des divers instrumens d'Optique, de Dioptrique, etc., employés pour conserver, augmenter ou diminuer la force de la vue; il fait connaître leur fabrication, leur usage et les précautions que l'on doit apporter dans leur choix.

On sait que plusieurs expériences de physique, telles que la décomposition de l'eau, la combustion des métaux par l'électricité, exigent une accumulation considérable de ce fluide : de là les jarres et les batteries électriques; mais ces instrumens sont très-dispendieux, incommodes et embarrassans.

Le SECRÉTAIRE vous a présenté, en 1819, une *batterie électrique* portative, d'un nouveau genre, qui est aussi forte et tient *cinquante* fois moins de place que les anciennes, quoiqu'elle présente une surface aussi grande, ce qui est nécessaire, puisque l'on sait que l'électricité ne s'accumule qu'en raison des surfaces. Elle consiste dans un nombre plus ou moins grand de tableaux électriques ou magiques superposés, en sorte que deux faces électrisées et deux faces non électrisées se regardent alternative-

Digitized by Google

ment. La communication s'établit entre ces tableaux par les côtés (1).

M. Chambille vous a rendu compte des résultats avantageux des lessives faites au moyen de la *vapeur*, d'après le procédé de M. Curaudau, et des *marmites autoclaves*.

Le Secrétaire a eu l'honneur de vous lire quelques fragmens d'un mémoire couronné par l'Académie de Lyon, *sur la nature des émanations insalubres des marais, le mode de leur formation, et la manière dont elles altèrent et infectent l'air atmosphérique.*

Aussitôt que la mort a frappé les organes des végétaux et des animaux, et qu'ils cessent d'être soumis à l'influence des forces vitales, ils rentrent sous l'empire des lois physiques auxquelles obéissent tous les corps non organisés. Il s'excite dans leur substance un mouvement intestin qui détruit leur tissu et altère leur composition; leurs élémens se séparent et s'abandonnent pour former des composés plus simples, ou pour servir à de nouvelles créations.

Il est infiniment difficile de préciser la nature des émanations des marais, puisqu'elle dépend

(1) Un instrument semblable inventé par le docteur Dana, des Etats-Unis d'Amérique, a été décrit et annoncé avec avantage dans la Revue Encyclopédique de septembre 1820.

Digitized by Google

d'une foule de causes, qui elles-mêmes sont sujettes à de nombreuses variations.

L'auteur divise ces émanations en deux classes : celles à l'état de fluide aériforme et celles à l'état de vapeurs : il les étudie successivement sous chacun de ces deux états : il décrit les propriétés physiques et chimiques du gaz des marais, et les variations qu'il présente ; il examine le mode de formation de ce gaz, les diverses combinaisons qui s'opèrent dans le sein des marais, les produits qui en sont les résultats et les variations apportées par les circonstances extérieures.

Quant aux émanations à l'état de vapeurs, il rend compte des moyens qu'il a employés pour en opérer la condensation : il décrit les propriétés physiques et chimiques de cette liqueur, et les substances qu'il y a trouvées par l'analyse et les observations microscopiques.

L'auteur considère ensuite l'action réciproque des émanations des marais et de l'air atmosphérique, soit comme agens physiques ou mécaniques, soit comme agens chimiques ; il rapporte les résultats de plusieurs analyses faites avec soin, d'air infect environnant les marais, desquelles il résulte que les moyens chimiques et eudiométriques sont, dans l'état actuel de nos connaissances, incapables de nous démontrer dans l'air atmosphérique la

Digitized by Google

présence des émanations marécageuses, parce que l'extrême ténuité des particules qui composent ces émanations, les soustrait à toutes nos recherches.

Les autres parties de ce travail dont il n'a pas encore été rendu compte à la Société, sont relatives à l'action de ces émanations sur l'économie animale, aux symptômes pathologiques qui accompagnent les maladies endémiques ou épidémiques qui sont le résultat de ces émanations, et aux moyens d'en prévenir et d'en détruire les pernicieux effets.

M. Serullas vous a présenté des *Observations physico-chimiques sur les alliages du Potassium et du Sodium avec d'autres métaux* : il vous en a démontré les propriétés par des expériences aussi curieuses qu'intéressantes qu'il a faites en votre présence.

Il résulte de ses recherches :

Que les métaux très-fusibles traités par le tartrate et quelques autres sels à base de potasse ou de soude, à une température élevée, sont susceptibles de produire des alliages plus ou moins riches en potassium ou en sodium.

Ces alliages exercent tous sur l'eau une action plus ou moins vive ; en contact avec ce liquide ils le décomposent, en dégagent l'hydrogène et l'eau acquiert de la causticité.

Digitized by Google

Si l'on pulvérise quelques-uns de ces alliages, tels que ceux d'antimoine ou de bismuth, et qu'on les expose à l'air, ils émettent une grande quantité de calorique, au point même d'enflammer le papier ou le bois avec lesquels ils sont en contact. Cette inflammation spontanée, semblable à celle du pyrophore, est-elle due dans les deux cas, à la même cause?

Des expériences faites avec une rigoureuse précision ont démontré que la cause est identique, et qu'elle doit être rapportée à la présence d'une certaine quantité de potassium dans le pyrophore comme dans l'alliage. M. Serullas pense même que l'inflammation spontanée du charbon nouvellement préparé, du mélange des matériaux de la poudre à canon, peut être souvent attribuée à quelques portions de potassium.

Un des phénomènes les plus curieux que présentent les alliages de potassium est leur agitation sur l'eau ou le mercure.

Si dans un bain de mercure recouvert d'une couche d'eau assez mince, on jette quelques pincées d'alliage grossièrement pulvérisé, à l'instant tous ces corpuscules s'agitent; les uns plus petits approchant de la forme sphérique tournent avec rapidité sur eux-mêmes; d'autres décrivent un

Digitized by Google

cercle plus ou moins grand; d'autres encore vont et viennent en tous sens.

Le mouvement de ces corpuscules présente une analogie remarquable avec celui que le camphre éprouve sur l'eau.

Mais quelle est la cause de ce mouvement? Les physiciens se sont vainement tourmentés pour expliquer l'agitation du camphre sur l'eau. Benedict Prevost, Venturi, Carrodori, ont émis à ce sujet des hypothèses bien différentes, et la question est demeurée indécise.

Les expériences de M. Serullas prouvent que les mouvemens des alliages de potassium et de sodium avec les métaux sont dûs à un dégagement d'hydrogène; et il paraîtrait que les mouvemens du camphre sur l'eau, absolument semblables à ceux qu'exécutent ces alliages, sont dus aussi à une effluve ou à un dégagement d'émanations camphoriques, comme l'avait pensé M. Benedict Prevost. Dans ces deux circonstances, le mouvement est imprimé par la résistance que la matière effluente douée d'élasticité éprouve dans les milieux où elle est lancée; ce qui est démontré par des expérienes faites avec ou sans eau et dans le vide.

Pendant la décomposition de l'alliage de potassium avec l'antimoine ou le bismuth sur le bain de mercure, il se forme une pellicule noire qui

Digitized by Google

est repoussée à une certaine distance par l'effluve d'hydrogène. Cette pellicule a la propriété d'être attirée par les substances métalliques quand on les porte au contact du bain de mercure. Ce phénomène est dû à l'électricité, parce qu'alors il se forme un élément de la pile : la pellicule paraît électrisée vitreusement ; si on la met en rapport avec le fil négatif d'un appareil électro-moteur, elle est attirée ; le contraire a lieu avec le fil positif.

Enfin l'union du potassium et du sodium avec les métaux, telle que celle qu'ils contractent avec le bismuth et l'antimoine, donnent des alliages qui ne sont pas aussi facilement décomposés par la chaleur, que la volatilité de l'un de ces métaux pris isolément pourrait le faire supposer, puisque l'alliage de potassium et d'antimoine exposé pendant longtems à un feu de forge extrêmement violent, ne s'est pas montré sensiblement volatil et a résisté à toute séparation de ses élémens.

M. Serullas vous a aussi fait part des recherches qu'il a faites sur l'*antimoine* ; il a reconnu que ce métal contient souvent de l'arsenic et quelquefois en grande quantité, par suite de la résistance que ce dernier paraît apporter à sa volatilisation quand il fait partie d'un alliage.

Digitized by Google

L'existence de l'arsenic démontrée dans certains antimoines du commerce par les expériences de M. SERULLAS, doit donc fixer l'attention quand il s'agit des usages de ce métal en pharmacie, et plus particulièrement encore aujourd'hui, que le nouveau *codex* admet l'emploi du sous-sulfate d'antimoine comme procédé avantageux pour la préparation de l'émétique.

M. COZE, Doyen de la faculté de médecine de Strasbourg et votre Associé-Correspondant, vous a fait hommage d'un mémoire par lequel il fait connaître, d'après ses expériences, que les farines de *blés germés* ne sont pas contraires à la santé, lorsqu'elles n'ont subi d'autre altération que celle de la germination.

Vous avez aussi reçu de M. COZE un mémoire sur *l'usage des viandes des bœufs attaqués du typhus épizootique.*

L'auteur s'est convaincu pendant les deux invasions, qu'un grand nombre de personnes ont fait usage exclusivement de viandes provenant des bêtes attaquées de la maladie contagieuse, sans que ces alimens aient causé le moindre dérangement dans l'économie; il a reconnu en outre que l'homme n'a aucune aptitude à contracter ce typhus. Cependant, M. COZE ajoute que ces résultats ne doivent pas être une raison de se relâcher des me-

Digitized by Google

sures de police, lorsqu'une épizootie se déclare dans une contrée.

La nature sage et prévoyante a presque toujours placé les remèdes à côté du mal : souvent les plus énergiques et les plus efficaces sont ceux qui se trouvent sous nos mains.

Vous avez eu lieu de vous en convaincre par un mémoire que vous a lu M. Barthelemy, dans lequel il attire votre attention sur l'*électricité* considérée comme moyen curatif. Après un court exposé de l'histoire du fluide électrique et des différentes théories par lesquelles on a essayé d'expliquer les merveilleux effets de cet agent universellement répandu, M. le Docteur Barthelemy vous a indiqué les diverses tentatives qui ont été faites pour guérir un grand nombre de maladies par ce moyen : lui-même vous a développé plusieurs procédés nouveaux pour appliquer avec fruit ce principe dont les heureux effets ne peuvent être contestés dans un grand nombre de cas pathologiques ; mais il insiste pour qu'un stimulant aussi actif ne soit administré que par des médecins éclairés, parce qu'il pourrait devenir dangereux dans les mains d'un homme peu instruit.

M. le Docteur Thouvenel, votre Associé-Correspondant à Pont-à-Mousson, vous a fait hom-

Digitized by Google

mage d'un *Traité analytique des fièvres contagieuses et sporadiques* dont nous avons été les victimes dans les années malheureuses de 1813 et 1814.

L'auteur a tracé dans son ouvrage les caractères principaux des fièvres adynamiques et ataxiques, ou typhus, qui formaient le caractère principal de cette terrible épidémie; il recherche les causes qui ont donné lieu au développement de ces fièvres; il en décrit les symptômes, la marche, les complications, les signes, les prognostics et les observations faites dans les autopsies cadavéreuses; il expose la thérapeutique générale et particulière des anciens et des modernes, et le traitement prophylactique convenable à ces fièvres.

M. Thouvenel vous a encore adressé un mémoire dans lequel il démontre les inconvéniens des *corsets compressifs*, de ces ajustemens étrangers et ridicules réprouvés à la fois par la médecine et par le bon goût.

La poitrine se trouvant comprimée, la respiration, cette fonction importante, ne se fait plus qu'imparfaitement; la circulation du sang est nécessairement gênée; l'estomac et les viscères abdominaux ne tardent pas à être altérés dans leurs

Digitized by Google

fonctions : de-là résultent une foule d'accidens qui deviennent bien plus funestes à de jeunes personnes dont le développement n'est pas encore achevé, et surtout dans les cas de grossesse, lorsqu'une mère imprudente veut enfreindre toutes les lois de la nature et de la raison.

Il serait bien à désirer que les observations de M. Thouvenel pussent persuader nos Dames que les ajustemens les plus beaux et les plus sains sont ceux qui sont le plus en harmonie avec les formes naturelles de nos organes, et qui les gênent le moins dans la facilité et la grâce de leurs mouvemens.

Une des opérations chirurgicales les plus graves qui a souvent pour cause l'imprudence des femmes, est l'opération césarienne ou *Gastro-hystérotomie.* Elle est heureusement fort rare. Mais est-il rien de plus délicat que la position de l'homme de l'art quand il doit prononcer sur la nécessité de cette grande opération, lorsqu'il faut risquer de sacrifier la mère ou l'enfant pour conserver à l'un des deux une existence très-incertaine, et déjà détruite à moitié par l'excès des souffrances ?

Vous avez reçu de M. Mergaut Docteur en médecine et votre Associé-Correspondant à Mire-

Digitized by Google

court, un mémoire sur ce sujet, dont M. Chaumas vous a rendu compte.

L'auteur examine quelles sont les causes dépendantes de la mère ou du fœtus qui nécessitent impérieusement la Gastro-hystérotomie : il conclut que dans tous les cas elle doit avoir la priorité sur la Symphyséotomie, à cause des accidens graves inhérens à cette dernière opération.

M. Mergaut conseille de faire l'incision des parois abdominales sur la partie correspondante de l'utérus, et même de diviser sans crainte le placenta, si l'on tombait sur son implantation.

L'auteur a enrichi son mémoire d'une observation intéressante sur l'opération césarienne qu'il a pratiquée avec un tel succès, que deux mois et demi après l'opération, la femme fut en état de faire plus de deux lieues à pied.

Le mémoire de M. Mergaut est un résumé fait avec ordre et clarté des ouvrages savans et nombreux que l'on a écrits sur cette matière : cependant on ne peut se dissimuler que le succès qu'il a obtenu, l'a peut-être rendu trop partisan de cette cruelle opération.

M. Gorcy vous a lu un mémoire sur la *Médecine légale*, dans lequel il prouve l'importance de

Digitized by Google

l'étudier et de la cultiver avec soin : il fait apprécier la difficulté de parvenir au but, puisque toutes les parties de la médecine sont indispensables ou utiles pour former la science du Médecin légiste, et qu'aucune d'elles ne peut être négligée sans danger. Mais indépendamment de ces connaissances profondes, le Médecin appelé en justice doit encore posséder les qualités morales qui font l'honnête homme et le bon citoyen; il doit aimer la vérité, la rechercher et rien ne doit l'empêcher de la dire et de la proclamer.

Enfin M. Gorcy fait voir que les juges doivent s'entourer non-seulement de Médecins experts, mais qu'ils doivent avoir grand soin de choisir les plus experts, et ceux qui réunissent au plus haut degré les nombreuses qualités nécessaires au Médecin légiste.

La Société royale et centrale d'Agriculture vous a envoyé le rapport qui lui a été fait sur de nouveaux *engrais* préparés avec les déjections humaines. M. Bergery vous a rendu compte de ce rapport.

L'un de ces engrais, nommé *Poudrette-alcalino-végétative*, se fait en mélangeant les vannes avec de la chaux vive : l'action de cet engrais supérieur aux poudrettes de Bridet, se fait remarquer

Digitized by Google

pendant plusieurs années; il est propre à toutes les espèces de terres et de cultures.

L'autre engrais, nommé *Urate*, diffère des poudrettes alcalino-végétatives, en ce que ces dernières sont faites au moyen de chaux vive, tandis que l'urate se prépare avec du plâtre nouvellement calciné.

La puissance de cet urate est telle qu'on ne doit l'employer qu'avec une très-grande modération, et surtout dans les terres naturellement chaudes: il paraît supérieur aux poudrettes alcalino-végétatives.

Les inventeurs de ces engrais et surtout de l'urate méritent l'approbation générale, parce qu'ils ont résolu un grand et difficile problême de salubrité publique en utilisant ces résidus qui forment dans les villes des cloaques pestilentiels.

M.lle Gervais de Montpellier vous a fait remettre un exemplaire d'un opuscule où elle expose les avantages d'un *appareil vinificateur* de son invention.

M. Julia, Professeur de chimie et votre Associé-Correspondant à Narbonne, vous a aussi offert un rapport fait par lui à la Société royale d'Agriculture de cette ville, en faveur du procédé de M.lle Gervais.

Digitized by Google

Vous aviez chargé MM. GENTIL et CHAMBILLE de vous rendre compte de cet appareil vinificateur. Votre commission a confirmé l'opinion de M.lle Gervais et de M. Julia. Elle regarde comme résolu, le problême de la vinification; elle conclut que par ce procédé la qualité du vin est supérieure, le produit est augmenté, et qu'il faut employer tous les moyens possibles pour le répandre dans notre département.

Le SECRÉTAIRE vous a lu à ce sujet quelques observations desquelles il conclut au contraire, que le procédé de M.lle Gervais est nuisible aux vins *de notre département*, qu'il les rend acides, et que l'augmentation prétendue dans le produit, n'est en grande partie, autre chose que de l'eau acidule.

Vous avez cru, MESSIEURS, devoir différer de prononcer votre jugement sur l'appareil vinificateur, jusqu'à ce que de nouvelles discussions et des expériences positives vous aient suffisamment éclairés.

M. d'Artigues, Membre du Conseil général des Manufactures à Paris, vous a fait parvenir plusieurs exemplaires d'un mémoire sur la *conservation des blés*. Ce moyen économique et simple serait très-utile pour prévenir les années de disette qui affligent souvent la France et pour le soulagement

Digitized by Google

desquelles les années d'abondance antécédentes n'apportent aucun secours, parce que les frais et les pertes qu'entraîne la conservation du blé excèdent les bénéfices que l'on peut en tirer.

Toutefois les moyens de conservation du blé ne sauraient prévenir entièrement les fléaux des disettes, si le Gouvernement n'a soin de prendre les mesures convenables.

M. Gorcy vous a remis un projet d'établissement d'un *grenier public d'assurance et de prêt*. L'auteur y fait voir que le monopole individuel est attaqué par les moyens qu'il propose; il démontre qu'un amas de grains, quelque considérable qu'il soit, appartenant à des propriétaires ou à une Société régie par un réglement connu ne peut point avoir les inconvéniens d'un monopole, puisque d'après le projet, le blé doit être distribué aux citoyens dans une quantité proportionnée aux besoins de leur famille et à un taux déterminé.

Vous avez entendu quelques fragmens d'un mémoire qui vous a été lu par le Secrétaire sur le *système prohibitif*, dans lequel l'auteur fait connaître les inconvéniens de ce système destructeur du commerce lui-même, des liens de la société et de l'harmonie qui doit exister entre tous les peuples.

M. Hisette a exposé dans le local de vos séances

Digitized by Google

des bas-reliefs représentant HENRI IV et S. M. LOUIS XVIII. Ces objets exécutés en tôle travaillée au marteau, ont mérité vos applaudissemens par la rare perfection et le très-grand fini que cet habile artiste a su donner à son travail.

M. BERGERY vous a lu dans chaque séance le résumé de ce que les journaux scientifiques ont offert d'intéressant et d'essentiel dans le mois précédent. En vous mettant au courant des progrès journaliers des sciences et des arts, cette lecture vous indique les objets qui doivent spécialement attirer votre attention et provoquer vos recherches; elle vous fait connaître les améliorations qu'il serait utile d'introduire dans l'industrie de notre département.

Vous avez tous reconnu, MESSIEURS, l'importance de ce travail, et vous avez invité M. BERGERY à le continuer.

Parmi les ouvrages imprimés relatifs aux sciences qui vous ont été offerts par les Membres de votre Société, vous avez distingué les suivans:

Essai sur l'art de l'Ingénieur en instrumens de physique expérimentale en verre, par M. CHEVALLIER.

Divers Mémoires de M. BRACONNOT, insérés dans le recueil de l'Académie de Nancy.

De la graisse des vins, de ses causes et des moyens d'y

Digitized by Google

remédier ; Mémoire couronné par la Société des sciences de Châlons, par HERPIN.

Recherches analytiques sur la nature des champignons, par M. BRACONNOT.

Observations sur le scorbut aigu, par M. COZE.

Considérations sur les fistules en général, thèse, par M. DUPRÉ D. M.

De l'amputation, considérée comme moyen curatif dans les accidens de débilité qui suivent ou accompagnent les grandes plaies et les grandes suppurations qui en dépendent, thèse, par M. CARRÉ D. M.

Rapports sur les travaux de la Société royale et centrale d'Agriculture, par M. SILVESTRE.

Mémoires sur les moyens de perfectionner l'Agriculture, par M. COZE.

Notice sur l'art de cultiver la vigne et de faire les vins dans quelques cantons du département de la Moselle, par HERPIN.

Considérations générales sur le colportage, par HERPIN.

Différens opuscules, par M. SARRAZIN.

Manuel des élèves d'écriture, par M. MUNIER.

Différens Recueils qui vous ont été adressés par des Sociétés correspondantes.

Plusieurs autres objets intéressans ont encore occupé vos séances; mais les bornes d'un rapport ne nous permettent pas de nous y arrêter.

Nous passons à la seconde partie qui est relative aux Lettres.

Digitized by Google

Deuxième Partie.

M. Teissier Sous-Préfet à Thionville et votre Associé-Correspondant vous a adressé un opuscule intitulé : *Direction sur les recherches archéologiques et historiques à faire dans l'arrondissement de Thionville.*

Cette notice suppose une érudition peu commune sur la géographie ancienne et les antiquités historiques de notre département : aussi a-t-elle été vivement applaudie par l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres qui a émis le vœu qu'un pareil mode d'exploration fût adopté pour toute la France; et S. E. le Ministre de l'intérieur a envoyé l'ouvrage de M. Teissier à tous les Préfets, en le recommandant comme un modèle à suivre dans la recherche des antiquités de leurs départemens.

M. Leglay, Secrétaire perpétuel de la Société d'émulation de Cambrai, vous a aussi adressé une notice faite dans le même genre, intitulée : *Indication des principales recherches à faire sur les antiquités et l'histoire de l'arrondissement de Cambrai.*

M. Saugier, Professeur de langue française, a soumis à votre examen un traité de *Grammaire*

Digitized by Google

française qu'il se propose de publier, et dont il vous a été rendu compte par M. Dosquet.

L'étude de la langue française présente une multitude de difficultés qu'il n'est pas toujours aisé d'applanir : le nombre des traités de grammaire prouve combien il est difficile de simplifier les principes élémentaires d'une langue aussi abstraite et aussi irrégulière que la nôtre.

L'ouvrage de M. Saugier, incomplet sous quelques rapports et qui ne paraît pas coordonné avec toute la clarté que l'on pourrait exiger, se recommande d'ailleurs par des aperçus neufs et ingénieux qui ont servi à l'auteur pour résoudre quelques-unes des principales difficultés de la science grammaticale.

La nomenclature adoptée par M. Saugier est, en partie, nouvelle; mais elle est toujours fondée sur les lois de la logique et propre à donner une idée juste des différentes espèces de mots; ainsi au mot impropre *de régime*, il substitue celui de *sujet non actif*, en faisant dériver cette dénomination du principe *que l'activité* et la *passibilité* résident non dans le verbe, mais dans le sujet même.

Cette idée vraiment lumineuse fournit encore à l'auteur une manière simple et facile d'éclaircir l'un des points les plus obscurs de la grammaire, l'accord du participe passé.

Digitized by Google

Dans une seule règle générale il embrasse tous les cas sans admettre d'exception, et renverse ainsi l'échafaudage compliqué sur lequel on gravissait péniblement pour découvrir ce qu'il nous fait aujourd'hui saisir d'un simple coup-d'œil.

La concordance des temps des verbes et particulièrement des temps du subjonctif est aussi une des plus grandes difficultés de notre langue.

Nos grammairiens ne donnent point de règles fixes pour connaître avec certitude les cas où l'on doit employer le subjonctif, parce que cet emploi dépend bien souvent des vues de l'esprit et quelquefois de l'usage; et quant à la correspondance des temps, ils ne donnent que des moyens mécaniques sujets à beaucoup d'exceptions.

M. Hanriat, Professeur de langue française, à Metz, vous a soumis à ce sujet un ouvrage intitulé: *Traité raisonné de la concordance des temps du subjonctif avec ceux de l'affirmatif, etc.*, sur lequel M. Munier vous a fait un rapport qui vous a paru fort judicieux.

A une multiplicité de règles peu sûres, M. Hanriat substitue un principe fixe et invariable : quel que soit le temps du premier verbe, il veut que l'on mette le second au temps que lui prescrit le sens que l'on a en vue. Il veut aussi qu'après chaque

Digitized by Google

temps du mode indicatif, on puisse mettre tous les temps de ce mode, ce qui est opposé aux principes émis par les grammairiens.

La règle de concordance des temps du mode indicatif avec ceux du subjonctif, repose entièrement sur celle qu'il a donnée pour le mode affirmatif.

Le système de M. Hanriat est développé avec ordre, on y trouve des idées neuves et des dissertations intéressantes qui décèlent un homme versé dans la science grammaticale. Tout en convenant que ce système est en contradiction avec celui des grammairiens, et qu'il aura à lutter contre l'usage, vous avez reconnu qu'il était basé sur les principes d'une saine logique.

La lecture de ce mémoire vous a fourni l'occasion d'exprimer vivement le desir de voir enfin substituer dans notre langue, des principes justes et certains aux règles souvent insuffisantes, qui ont été professées jusqu'à présent.

Les études élémentaires sont toujours hérissées de difficultés : la tâche d'un bon Professeur est de les applanir à ses élèves. C'est dans cette vue que M. Munier a composé un ouvrage intitulé : *Cacographie méthodique*, dont M. Thiel vous a rendu compte.

Digitized by Google

L'auteur a évité un défaut bien grave que l'on reproche avec raison aux autres cacographies, c'est de présenter les mots de la langue sous une forme absurde et ridicule : M. Munier a eu soin de donner les mots comme les offrirait le dictionnaire, mais avec des fautes contre les règles grammaticales qu'il s'agit d'appliquer.

Il a établi un ordre progressif dans le nombre des fautes, et leurs difficultés ne s'accroissent qu'à mesure que l'élève acquiert les moyens de les surmonter.

M. Anspach vous a offert une traduction qu'il a faite, de l'hébreu en français, du *Rituel des prières des Israélites.*

Ces Prières composées en grande partie de pseaumes et de versets tirés de l'Écriture, respirent cet esprit de tolérance et de charité universelles qui doit être celui de tous les peuples civilisés.

Le desir de faire comprendre ces Prières aux Israélites qui n'ont pas fait une étude spéciale de la langue hébraïque, a déterminé M. Anspach à consacrer ses veilles à ce travail.

On peut concevoir sans peine combien une telle traduction présentait de difficultés pour être adap-

Digitized by Google

tée au génie de la langue française, et pour conserver en même tems la fidélité exigée dans un ouvrage de ce genre.

D'après le témoignage de plusieurs savans profonds dans la connaissance des langues orientales, la traduction de M. Anspach l'emporte sur toutes les traductions antérieures.

En effet, si l'on compare nos meilleures traductions des pseaumes avec celle de M. Anspach, on reconnaîtra facilement dans celle-ci une énergie de style, et un choix d'expressions que l'on chercherait vainement dans les autres traducteurs qui n'ont pu interpréter d'après le texte original.

Mais un des plus précieux avantages qui nous paraît devoir résulter de cette traduction du rituel israélite, c'est de répandre et de propager la langue française dans cette partie de la nation, qui désormais ne doit plus former un peuple séparé dans le même royaume et sous l'empire des mêmes lois; c'est de faire mieux apprécier les bienfaits de la civilisation et de la liberté aux infortunés descendans de l'antique Israël, trop long-tems courbés sous le joug de l'oppression et des préjugés, et auxquels nous ne saurions reprocher d'autre crime que celui de prier Dieu dans une autre langue que la nôtre.

Digitized by Google

M. Anspach vous a lu aussi une dissertation sur la *Fable* ou *Apologue*. Après avoir examiné l'origine de l'apologue, sa nature, ses effets et son *universalité*, M. Anspach parvient à en donner la définition suivante : le but de l'apologue est d'instruire les hommes en les amusant, et d'amener par un récit, une vérité morale et philosophique.

De la définition, l'auteur passe aux sujets qui peuvent entrer dans la composition de l'apologue, il trouve dans nos sentimens, et sur-tout dans nos passions, la cause pour laquelle les animaux sont de préférence les acteurs dans ce genre de fiction. M. Anspach établit ensuite la différence qui existe entre le récit de l'apologue et le récit dramatique ou épique ; il traite successivement les règles de la fable, la vraisemblance et l'unité de l'action, et la proposition morale, but de l'apologue.

Dans la seconde partie de la dissertation, M. Anspach s'occupe du style de l'apologue, il met en parallèle les deux fabulistes grec et français, pour prouver que les ornemens de la diction, loin de nuire à l'effet de l'action, servent au contraire à en augmenter l'intérêt.

» En effet, dit-il, qu'Esope dise Αλωπηξ un *renard*, nous nous attendons sans doute à quel-

Digitized by Google

que trait subtil; mais quand La Fontaine raconte:

Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins.

le mot *vieux* nous présente l'adresse du renard, perfectionnée par l'expérience, *des plus fins*, subtilité naturelle confirmée par les exploits,

Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,

ce n'est plus un simple renard, c'est le doyen de la bande, c'est le plus adroit de l'espèce: combien une telle amplification n'ajoute-t-elle pas à l'intérêt, et ne nous dispose-t-elle pas à écouter avec plus d'attention la suite du récit. »

Après avoir ainsi établi que les ornemens peuvent entrer dans l'apologue, M. Anspach recherche quels sont ceux qui lui conviennent, et il appuie les règles qu'il donne, sur des exemples tirés du fabuliste français.

La troisième partie de cette dissertation est consacrée à l'examen des plus célèbres fabulistes anciens et modernes; voici comment l'auteur s'exprime en parlant de La Fontaine:

» Nous ne nous arrêterons pas aux fabulistes qui ont paru dans le premier âge de notre littérature, pour passer à celui que la nature avait choisi pour être son historien, qui nouveau Protée, prit avec

Digitized by Google

une vérité inexprimable le caractère des êtres qu'il voulait peindre ; tel est La Fontaine. Faire le détail des beautés dont il a enrichi l'apologue, c'est s'astreindre à l'examen de toutes ses fables, parce que dans toutes on en découvre de nouvelles sources : tantôt on admire la naïveté des pensées, tantôt la délicatesse des sentimens, tantôt la description, les images, et toujours la variété dans l'invention, la justesse unie à la chaleur dans l'expression, une vérité inimitable dans la peinture des caractères, un style enfin où le travail de l'art disparaît pour faire place aux inspirations de la nature. Au milieu de tant de beautés on trouve quelques tours négligés, des expressions hasardées, quelquefois basses ; mais c'est ici que nous pourrons dire avec Horace :

..... ubi plura nitent in carmine non ego paucis Offendar maculis. »

M. Devilly vous a lu une élégie, *le retour du Croisé*, qui se distingue par une élégante versification.

M. Thiel, M. Desaudray, M. Macherez et le Secrétaire vous ont lu aussi divers morceaux de poésie.

M. Delcroix, votre Associé-Correspondant à Cambrai, vous a fait hommage d'un opuscule en vers intitulé : *Herminie*. L'auteur a choisi dans

Digitized by Google

le Tasse cet épisode, comme sujet d'imitation : au moyen de plusieurs additions et d'un récit que le Tasse lui-même a indiqué, ce personnage le plus touchant de la *Jérusalem*, s'en trouve pour ainsi dire détaché, et forme à lui seul un tableau séparé, auquel l'auteur a su donner un très-haut degré d'intérêt, en conservant le charme et les grâces du modèle : le rapport en a été fait par M. Thiel.

On vous a lu aussi une autre pièce de vers de M. Delcroix, *Malvina*, imitation d'Ossian, qui est remplie de délicatesse et de sentiment.

L'enthousiasme de Boileau pour l'antiquité profane l'a rendu trop sévère pour l'antiquité sacrée; il fallait que le chef-d'œuvre de notre scène, *Athalie*, vînt effacer cette prévention; et même on pourrait dire avec raison, que nos plus grands poëtes ne sont supérieurs à eux-mêmes que lorsqu'ils sont pénétrés du génie et de la majesté qui règnent dans les grands modèles que l'antiquité sacrée a laissés. C'est là même que se sont enrichis les poëtes de toutes les nations; c'est à cette source que les deux Racine, J.-B. Rousseau, Florian, Milton, le Tasse, Gessner, Klopstock, ont puisé ces ouvrages immortels qui commandent notre admiration.

C'est aussi de l'Écriture que M. le comte de

Digitized by Google

MALEVILLE, premier Président de la Cour royale d'Amiens et ancien Président de la Société, a tiré le sujet de son poëme, *les Benjamites rétablis en Israël*, dont M. GERSON-LÉVY vous a présenté une analyse pleine d'érudition.

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre sur le sujet de ce poëme intéressant, dans lequel l'auteur a su habilement mettre à contribution toutes les richesses de l'épopée: ce n'est que par la lecture de l'ouvrage même que l'on peut parvenir à apprécier les charmans épisodes qui répandent tant de variété dans la narration, sans nuire au fil des événemens et à la marche de l'action principale.

L'ouvrage de M. de MALEVILLE est écrit en prose poétique: il nous retrace tantôt les images gracieuses, naïves et pastorales du tems des juges d'Israël, avec une fidélité qui décèle une connaissance approfondie des antiquités judaïques, et des usages qui s'observaient dans les tems les plus reculés: tantôt il offre les images fortes, hardies et terribles des prophètes inspirés qui annonçèrent successivement la chûte du premier temple et la captivité du peuple de Dieu: son langage est sans cesse orné des métaphores, des comparaïsons et des pensées qu'il leur a empruntées: on est transporté en imagination sur les rives poétiques du Jourdain, sur

Digitized by Google

les augustes sommités d'Oreb et de Sinaï, et dans la vallée religieuse d'Hébron.

Nous ne devons pas oublier de rappeler le but moral de l'auteur des *Benjamites ;* les allusions qu'il fait à une époque déplorable de l'histoire de nos jours, peuvent être facilement saisies. En même tems qu'il réveille la sollicitude et le courage contre des ennemis étrangers, il proclame la nécessité de l'union intérieure et d'une indulgence réciproque.

Il ne laisse échapper aucune occasion de prêcher la concorde, la charité, la fidélité et le respect dû aux chefs : en développant le caractère des différens personnages, il fait voir qu'au milieu des discordes civiles, de graves erreurs ne sont pas toujours incompatibles avec de grandes lumières, ni de grands attentats avec des sentimens honnêtes ; qu'alors l'indulgence pour les coupables n'est pas l'indifférence pour le crime, ni l'excessive rigueur, la vertu.

Ces salutaires préceptes ne peuvent manquer d'obtenir les applaudissemens des hommes sages et de tous les bons Français.

Parmi les autres ouvrages littéraires qui vous ont été présentés par des Membres de la Société, vous avez distingué les suivans :

Digitized by Google

Discours prononcé à l'ouverture de l'école d'enseignement mutuel de Pont-à-Mousson, par M. Trouvenel; Rapporteur, M. Gerson-Levy.

Avis aux parens sur la méthode perfectionnée d'instruction élémentaire, par M. Herpin.

Préface de l'abrégé de la Bible, à l'usage des israélites français, par M. Michel-Berr.

Principes de la langue française, suivis d'un traité de synonymes, par M. Macherez.

Dictionnaire des locutions vicieuses employées le plus ordinairement, par M. Munier.

Phædri fabulæ cum notis gallicis, par M. Thiel.

Éloge de S. A. S. feu M.gr le prince de Condé, par M. le marquis de Beaufort d'Hautpoul.

Notice biographique sur M. Léon de Perthuis de Laillevaut, par M Silvestre.

Notice biographique sur M. Moreau de Méry, par M. Silvestre.

Ode sur l'immortalité de l'ame, et divers morceaux de poésie, par M. Desaudray.

Menestrel de la Moselle, 1.re année, offert par plusieurs Membres de la Société, auteurs de ce recueil.

Digitized by Google

Telle est, MESSIEURS, l'analyse des principaux objets qui vous ont occupés pendant l'année qui vient de s'écouler.

Nous vous avons exposé les causes qui vous ont empêchés de vous livrer à des travaux plus importans ; le petit nombre de Membres qui composaient la Société lors de sa naissance, les soins de son organisation, étaient de grands obstacles.

Mais aujourd'hui, MESSIEURS, grâce au zèle des dignitaires auxquels vous avez confié le soin de diriger vos travaux, notre Société est consolidée, le nombre des ses membres est augmenté; nous osons espérer que, soutenus et encouragés par nos Magistrats, guidés par les dignitaires que vous venez de choisir, nous remplirons avec plus de succès les devoirs que notre association nous impose, et qu'en travaillant de concert au bien public, nous pourrons devenir utiles à nos concitoyens.

Tel est notre but, MESSIEURS : puisse le succès couronner nos efforts et nos vœux !

La séance générale a été remplie par diverses autres lectures dont nous allons donner l'analyse.

Digitized by Google

Mémoire sur la Lithographie, par M. TAVERNIER.

M. TAVERNIER, qui a été chargé par l'Ecole d'artillerie et du génie d'aller étudier à Paris les procédés de la lithographie, a lu un mémoire fort intéressant sur cet art nouveau, qui peut imiter dans la perfection la gravure en taille-douce, à l'eau-forte, en manière noire, au lavis, et reproduire fidèlement la touche originale du crayon ou de la plume.

Les pierres que l'on emploie dans la lithographie, se tirent ordinairement de Bavière; mais M. TAVERNIER a trouvé dans le département de la Moselle, des carrières considérables de pierres propres à la lithographie, et sur lesquelles il a exécuté différens dessins qui ont très-bien réussi.

L'auteur fait connaître dans son mémoire les diverses préparations à donner aux pierres, la composition des crayons ou de l'encre lithographique, les moyens d'exécuter les divers dessins, de les imprimer, de les transporter à volonté sur d'autres pierres ou des cartons préparés, et de multiplier ainsi indéfiniment le nombre des épreuves.

M. TAVERNIER et M. DUPUY, tous deux Membres

Digitized by Google

Agrégés de la Société, sont sur le point d'établir à Metz une imprimerie lithographique.

Les premiers essais qu'ils ont présentés à la Société, et qui consistent principalement en dessins linéaires et en détails anatomiques, sont remarquables par la pureté des traits et le moelleux des touches.

La Société a vu avec intérêt que les travaux de ces deux artistes pouvaient soutenir la comparaison avec les dessins sortis des presses lithographiques les plus renommées.

L'établissement de MM. Tavernier et Dupuy ne peut manquer de prospérer. Ils attireront sans doute, par leurs talens et leurs soins, la confiance générale qu'ils méritent d'ailleurs sous tous les rapports.

Digitized by Google

Quelques considérations sur l'économie politique des grandes villes, par M. BERGERY.

L'auteur établit d'abord que les dépenses communales altèrent les fortunes particulières et la fortune publique, si elles ne sont pas faites dans l'intérêt de l'industrie ; que les travaux de luxe ne doivent absorber que la partie des revenus qui reste quand on a prélevé la portion qui, par un emploi bien entendu, peut produire l'intérêt légal de la totalité.

Il combat ensuite l'opinion de ceux qui pensent qu'il suffit d'embellir une ville, pour y rendre la consommation considérable et l'industrie florissante. Il compare à ce sujet la prospérité des villes manufacturières où tout est simple, avec la misère qu'on voit régner dans les cités remarquables seulement par leurs édifices et leurs monumens. Il en conclut que les progrès de l'industrie sont bien plus propres que les travaux de luxe, à augmenter la consommation et par suite la valeur des propriétés foncières.

Pour accroître l'industrie, il faut perfectionner les arts. Chaque ville marchera vers ce but en établissant, selon ses moyens, un ou plusieurs

Digitized by Google

cours technologiques. Les grandes cités l'atteindront en faisant de plus enseigner publiquement, d'après une méthode simple et à la portée des ouvriers, la géométrie descriptive appliquée aux arts. Une faible somme suffirait pour doter cette utile institution qui rendrait les artisans plus habiles et plus riches, qui produirait d'excellens chefs d'ateliers. » On ne verrait plus tant d'entreprises » échouer, tant de manufactures tomber, tant » de maisons opulentes s'écrouler, tant de for- » tunes s'engloutir, par suite de l'inertie des ou- » vriers et de l'extrême impéritie de ceux qui les » dirigent. »

Ce que M. Bergery propose, le gouvernement l'a déjà fait en créant les écoles d'Angers, de Châlons, et les cours du conservatoire des arts et métiers. Mais l'influence de ces institutions vraiment royales se fera sentir bien tard dans les villes où l'industrie est languissante. L'administration locale doit donc se hâter d'imiter le Gouvernement pour arriver plutôt à la jouissance des avantages que donne le perfectionnement de l'industrie.

Puisque ce perfectionnement répand l'aisance dans toutes les classes, il augmente évidemment les revenus de la cité qui peut dès lors consacrer une plus forte somme aux embellissemens. » Mais » ce n'est pas seulement sous le rapport finan-

Digitized by Google

» cier qu'elle aura plus de moyens d'entreprendre » et d'exécuter des travaux de luxe. Elle possé- » dera ce qui manque à la plupart de nos grandes » villes, de bons appareilleurs, d'excellens char- » pentiers, des serruriers experts, d'ingénieux » mécaniciens, d'habiles architectes, enfin des ar- » tistes dans tous les genres. »

L'auteur convient que la simplification des procédés, que l'invention des machines, conséquences naturelles des progrès de l'industrie, laissent sans travail pendant quelque tems un certain nombre d'ouvriers. » Mais, dit-il, cet instant de souffrance » pour quelques individus est l'instant où germe » la prospérité générale. La vérité de cette espèce » de paradoxe est bien prouvée par l'histoire des » découvertes et sur-tout par l'invention de l'im- » primerie. »

Au reste l'esprit du siècle est tourné vers le perfectionnement des arts ; il faut le suivre. Résister, ce serait livrer son industrie à ses voisins. C'est ce qui est arrivé aux tanneurs et aux chapeliers de Metz, qui, après avoir fait pendant longtems un commerce des plus avantageux, ont vu tarir la source de leurs bénéfices, pour être restés attachés à leur ancienne routine.

M. Bergery termine en examinant l'influence morale et politique de l'éducation industrielle. Il

Digitized by Google

pense qu'elle améliorera indéfiniment les mœurs du peuple, et qu'elle préviendra une grande partie des tempêtes politiques. » Plus instruit, le » peuple appréciera les bienfaits du régime cons- » titutionnel ; plus heureux, il s'attachera aux » institutions qui consolident enfin nos destinées. »

Réflexions sur les rapports des lettres et des arts, par M. Thiel.

M. Thiel a vu dans l'insouciance pour les lettres une cause des défauts de goût signalés par M. Bergery dans les produits des arts. Après avoir rappelé ce que la ville de Metz doit, sous le rapport des arts, à son zèle pour l'étude des sciences, et surtout à l'école d'application de l'Artillerie et du Génie, et à celle de Médecine, il insinue qu'un goût plus vif pour la littérature donnerait chez elle aux beaux arts ce qui semble leur manquer encore. Pour le prouver il se fonde sur l'intime liaison qui a toujours uni les lettres et les beaux arts. » Une ingénieuse fiction, dit-il, fait chez les » poëtes, toutes les muses filles d'une seule mère » et sœurs d'Apollon ; et quoique les unes prési-

Digitized by Google

» dent aux lettres, les autres aux sciences, et leur » frère aux beaux arts, tous habitent ensemble; » ils ne se quittent jamais. Les anciens ne les » séparaient pas non plus : ils étaient persuadés » que les mêmes principes de simplicité, de na- » turel, de vérité, réglaient les unes comme les » autres : aussi les anciens sont-ils encore aujour- » d'hui nos maîtres et nos modèles dans les lettres » et dans les arts. »

Il montre ensuite les progrès des arts toujours en rapport avec ceux des lettres; il fait voir l'influence que celles-ci exercent sur le goût des nations relativement aux objets d'arts, et rappelle que les mêmes qualités et les mêmes défauts ont signalé dans chaque siècle les ouvrages des écrivains et les productions des artistes. La perfection des modèles que nous ont laissés les grecs et les romains, est due à la sévérité de goût qui régnait chez leurs auteurs.

Mais tout nous ramène à cette littérature noble et belle, à cette éloquence mâle et vigoureuse qui a créé ces chefs-d"œuvre. » Voilà, dit-il en termi- » nant, voilà le genre de littérature qui doit deve- » nir l'objet de nos études ; sa grandeur, sa force, » sa majesté passeront jusques dans les arts. Nos » orateurs rendus un jour à leur cité natale, vou- » dront y laisser comme magistrats ou comme sim- » ples citoyens, d'autres souvenirs encore que ceux

Digitized by Google

» de leur éloquence. De nouvelles propylées, des » temples, des palais s'éleveront à la voix de ces » autres Périclès. Modernes Démosthènes, ils re- » leveront avec plus d'élégance et de solidité les » murs vieux et ruinés d'une nouvelle Athènes, qui » aura peut-être aussi son portique et ses jardins » d'Academus. Là se réuniraient des savans amis » du beau, des artistes éclairés, des littérateurs » instruits; et leurs entretiens et leurs critiques, » ne seraient peut-être pas inutiles au progrès » des arts. »

Considérations sur le danger des inhumations précipitées, par M. Chaumas.

M. le Docteur Chaumas annonce en ces termes le sujet de ces considérations :

« Il me serait flatteur de conduire vos pas par » des sentiers fleuris dans le lieu où je voudrais » pour un instant vous transporter. Mais chacun » peut y être amené dans le moment où il s'y » attend le moins, quand il forme les projets » les plus riants, au milieu des jeux et des fêtes: » riches et pauvres, grands et petits, tous y des- » cendront à la fin, et sans que j'aie besoin de

Digitized by Google

» le nommer, vous avez dû vous appercevoir » que notre dernier azyle, les cimetières, est le » sujet dont je veux vous entretenir. »

Après avoir signalé la prévoyance de nos lois, trop souvent enfreintes, l'auteur passe en revue les différens usages funèbres des peuples anciens et modernes, et croit voir dans la plupart d'entr'eux de sages précautions pour prévenir les suites affreuses d'une inhumation trop précipitée. L'examen des coutumes du peuple juif, l'amène à parler d'un fait arrivé en cette ville il y a environ 80 ans (1). Venant ensuite à ce qui se passe de nos jours et parmi nous : » Quelle insouciance, dit-il, » quelle insensibilité, pour ne pas dire quelle » cruauté ne rencontré-je pas ! Il est mort, dit-on, » et, sans attendre, au mépris de la morale, de la » religion, des lois, on agit sur le corps inanimé » comme sur quelque chose qui est déjà de trop dans » la maison ; il n'est plus question que de l'enterrer. » Las de soins, l'égoïsme préside à tout : il donne » facilement l'air et l'accent de la douleur, mais » il ne trompe pas ; on le reconnaît toujours. » Il ne s'astreint point à ces devoirs religieux,

(1) Bernard Block, juif originaire de Metz, étant mort à Marsal, fut ramené ici pour être enterré avec ses co-religionnaires. Pendant un voyage de douze lieues et durant les cérémonies funèbres, il ne donna aucun signe de vie, mais sur la fosse même, au moment où la bière se fermait, il fit un léger mouvement ; ayant été retiré, ranimé et guéri, il vécut encore dix-sept ans.

Digitized by Google

» à ces attentions que l'ame indique. D'autres » mains que celles d'un parent fermeront ces » yeux qui ne verront plus le jour..... » Approchons, et voyons ce qui se passe. On » lie incontinent le cadavre, on l'enveloppe dans » des linceuils étroits, on le place dans la bière, » et l'y fixant irrévocablement, on le met ainsi » dans l'impossibilité de revenir, si cela de- » vait avoir lieu. Il est mort, dit-on, mais rien » n'est moins certain ! Je craindrais de ranimer » trop d'espérance chez ceux qui la conservent » après la mort trop certaine de leurs proches, » si je voulais trop généraliser cette idée ; mais » un sur cent mille sera la victime de l'impré- » voyance, et cette victime, elle peut être dans » votre famille ! »

De nouveaux faits viennent à l'appui de cette crainte : chacun en pourrait citer : le seul Bruhier en rapporte cent quatre-vingt, l'auteur ajoute :

» Avait-il été enterré mort, celui dont le ca- » davre fut trouvé, au cimetière de Belle-Croix, » dans une position toute autre que celle qu'il avait » reçue ? Tous les membres étaient reportés, diri- » gés vers la bouche. Ce fait est attesté par M. » Morlanne, qu'il suffit de nommer pour indiquer » un bienfaiteur de l'humanité. »

Après avoir signalé les suites funestes d'une trop grande précipitation dans les sépultures,

Digitized by Google

M. Chaumas conseille, pour les prévenir, d'adopter l'usage des loges d'attente établies près des cimetières dans plusieurs villes du nord; la santé publique, la religion, la morale, une trop légitime défiance, trouveront dans cette mesure une suffisante garantie.

Il parle ensuite d'une idée philantropique émise par un citoyen de cette ville, et qui consisterait à faire examiner scrupuleusement les morts par un Médecin et par un membre d'une espèce d'association, qui aurait pour but de se garantir mutuellement d'une trop fatale méprise (1).

Avant de terminer, M. le Docteur Chaumas exprime le vœu de voir enfin des chars funèbres remplacer le mesquin attirail qui nous emporte pour toujours.

Puis s'appuyant des opinions de Bernardin de Saint-Pierre et de Vicq-d'Azyr, sur la nécessité de distinguer après leur mort ceux qui furent bons et utiles pendant leur vie, il regrette qu'il ne puisse y avoir près de chaque ville un cimetière tel que celui du Père Lachaise : pour en tenir lieu, il voudrait au moins qu'il y eût dans nos cimetières des places réservées au mérite et à la

(1) M. Burtaire, de Metz, a adressé au ministre de l'intérieur un projet où il développe les moyens d'établir cette société d'assurance.

Digitized by Google

vertu, et d'autres que l'on pourrait vendre, et dont le prix servirait aux frais des funérailles du pauvre.

» Il me semble, dit-il, que de petits terrains, » également divisés autour de l'enceinte, sans nuire » à la régularité, pourraient remplacer les caveaux » que certaines familles possédaient autrefois dans » les églises. L'homme public qui a bien mérité de » son pays, doit avoir un lieu où ses cendres » reposent en paix, et où l'on puisse, après des » siècles, l'indiquer à l'admiration des autres. » Aujourd'hui que chacun doit être enterré sans » aucune distinction; il est pénible de savoir que, » par une mesure nécessaire, après un certain » temps, les corps doivent être exhumés pour » être remplacés. Il faut faire place aux autres : » et cette loi rigoureuse nous poursuit encore après » la mort. Ah ! que la civilisation apporte avec » elle de bouleversement dans l'ordre naturel ! » Eh quoi ? après douze ans, les restes de nos » proches ne seront plus dans le lieu où la dou- » leur savait les trouver ! Après douze ans, un » fils ne pourra plus pleurer sur la tombe de son » père ! Et c'est quand la religion et la morale » reprennent vigueur parmi nous, que la dure » nécessité nous apprend si mal à chérir et à » révérer les mânes de nos ancêtres. »

Digitized by Google

Éloge historique de M. le Comte Razout, Lieutenant-général, mort en 1820 commandant la 3.e division militaire, par M. Macherez.

L'auteur commence son discours par le tableau des troubles qui désolaient la France et des périls qui la menaçaient quand Razout, jeune encore, quitta le barreau pour embrasser l'état militaire. Après avoir retracé, dans le portrait de ce guerrier, les qualités qui lui gagnèrent l'amour de tous ceux qui le connurent, il le suit dans les glorieuses actions qui, du rang de simple soldat, l'élevèrent au grade de général. Il fait briller son courage à Fleurus, et son activité sous les ordres de Joubert dont il mérita l'estime et l'amitié. Il le représente à Austerlitz, enveloppé par les escadrons russes, soutenant un choc qui venait de culbuter deux colonnes françaises; à Lubeck, se précipitant sous le feu des batteries ennemies et pénétrant avec ses bataillons jusque sur la place d'Armes. M. Macherez montre ensuite Razout revêtu du grade de général, donnant à sa valeur et à ses talens militaires un nouvel essor. C'est alors qu'on le voit paraître un de premiers sur les ruines de Valence et de Sarragosse. Des bords du Tage il vole aux rives du Danube, attaque les Autrichiens jusque

Digitized by Google

dans leurs retranchemens, et soutient l'honneur de la France dans les succès de nos armées comme il le soutint ensuite dans leurs plus funestes revers. Après l'avoir fait admirer dans la prospérité, l'auteur peint la fermeté avec laquelle il savait lutter contre les coups de la fortune. On conteste à Razout l'enlèvement de Wagram, et l'on méconnaît les services de deux colonels, blessés sous ses yeux dans cette action, au point de les remplacer. Il refuse d'accepter ceux qu'on lui envoie en disant : *qu'il ne veut pas être l'instrument d'une injustice que l'Empereur lui-même n'a pas le droit de commettre.* Il oublie tout pour prendre la défense de ces officiers, et parvient à leur faire obtenir la récompense qu'ils avaient méritée. Après la restauration, on voit Razout consacrant au maintien de l'ordre et de la discipline, dans le sein des places, l'activité qu'il avait déployée dans les combats; il se concilia l'amour des citoyens par sa justice, et celui des soldats par ses bienfaits. A Metz, il nourrit des familles entières et des officiers sans solde. M. Macherez termine son discours par le tableau de la douleur dont la mort prématurée de ce guerrier pénétra tous les cœurs; mêlant à la pompe des honneurs, que le devoir rendit à sa cendre, les cris de l'indigence privée d'un tel appui, et les larmes de l'amitié et de la reconnaissance.

Digitized by Google

PROGRAMME

DES PRIX PROPOSÉS PAR LA SOCIÉTÉ, POUR ÊTRE DÉCERNÉS EN 1822.

PREMIER PRIX.

Pour le perfectionnement des machines soufflantes.

On sait de quelle importance sont pour les arts métallurgiques les machines qui servent à alimenter d'air les fourneaux, les forges, et quelquefois aussi à renouveller celui des mines vicié par les gaz délétères. Ces machines se subdivisent en plusieurs espèces; mais dans toutes on distingue deux parties essentielles, la *machine soufflante* proprement dite et le *porte-vent*. L'expérience a depuis longtemps appris que pour une force motrice quelconque, il existe une certaine distance, assez rapprochée, au-delà de laquelle l'air ne peut plus se transmettre au moyen des porte-vents généralement en usage; mais il ne paraît pas que l'on ait encore bien approfondi les causes de ce singulier phénomène, ni qu'on ait proposé des dispositions où l'inconvénient eut été évité au moins en partie. On a même assez généralement accordé fort peu d'influence à la manière dont les porte-

Digitized by Google

vents peuvent être adaptés à la machine. Cependant une expérience faite par l'un des Membres de la Société, semble prouver que cette partie est susceptible de quelques perfectionnemens. Voici cette expérience :

« L'orifice de la buse d'une machine soufflante étant placé à une certaine distance de celui du porte-vent, on obtient un courant d'air beaucoup plus fort que dans le cas où le porte-vent est immédiatement appliqué à la machine, ainsi que cela se pratique d'ordinaire. »

On sent que l'effet est dû à plusieurs causes, telles que la communication latérale, la suppression du vide à l'endroit de la buse, etc., causes qui tiennent pour la plupart à la nature élastique du fluide en mouvement et de celui dans lequel tout le système est plongé.

La Société voulant encourager les arts qui tiennent particulièrement aux besoins de la vie, propose un prix de la somme de *trois cents francs* à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante :

« Quels sont les changemens à apporter aux porte-vents des machines soufflantes, pour y mettre à profit soit les perfectionnemens qui viennent d'être indiqués, soit toutes les autres espèces de perfectionnemens dont pourraient être susceptibles les pro-

Digitized by Google

cédés jusqu'ici en usage pour transmettre l'air à des distances plus ou moins considérables ? »

Il est à desirer que le mémoire contienne une explication physique des divers phénomènes que présentent les courans d'air dans les porte-vents, et qu'il fasse connaître aussi, d'après des expériences faites autant que possible en grand, le rapport nécessaire à établir entre les diamètres des orifices de la buse et du porte-vent, et la quantité de leur écartement, afin d'obtenir un *maximum* d'effet pour une distance et une force motrice données, c'est-à-dire la plus grande quantité d'air possible dans le même intervalle de temps.

Deuxième Prix.

Pour la propagation de la langue française dans les parties allemandes du département de la Moselle.

Dans un espace d'assez peu d'étendue, le département de la Moselle présente deux peuples séparés et par leurs mœurs et par leur idiome. La Société, pénétrée de l'importance qu'il y aurait pour ce pays d'opérer une fusion entre la partie allemande et la partie française du Département, et de détruire la barrière que la différence

Digitized by Google

de langage élève entre les enfans d'une même patrie, met au concours la question suivante :

» Quels seraient les meilleurs moyens de généraliser, le plus promptement, l'usage de la langue française dans les parties du département de la Moselle où la langue allemande est seule employée ? »

Le prix est de *cent cinquante francs.*

La Société décernera, s'il y a lieu, ces deux prix dans sa séance générale d'avril 1822.

Les mémoires devront être adressés, *francs de port*, avant le 1.er janvier 1822, à M. Herpin, Secrétaire de la Société, à Metz.

Les auteurs auront soin de ne pas se faire connaître; ils mettront seulement une sentence ou devise à leur mémoire, ou bien ils y attacheront un billet cacheté qui renfermera leur nom et leur adresse. Ce billet ne sera ouvert par la Société que dans le cas où le mémoire aurait remporté le prix, ou obtenu un encouragement.

Metz, le 15 avril 1821.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz,

HERPIN.

Digitized by Google

LISTE

Par ordre alphabétique des Membres de la Société.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1821–1822.

Président, M. BERGERY.

Vice-Président, M. THIEL. | Secrétaire, M. HERPIN.

Présid.t hon.re, M. GORCY. | Trésorier, M. CHAUMAS.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

ANSPACH, secrétaire de la Société d'assurance mutuelle contre l'incendie.

BERGERY, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polytechnique, ancien capitaine d'artillerie, professeur de mathématiques à l'école royale d'artillerie.

CHAMBILLE, propriétaire.

CHAMPOUILLON, professeur de langues anciennes.

CHAUMAS, docteur en médecine, chirurgien des hôpitaux civils.

DEVILLY fils, libraire.

DOSQUET, chef de bureau à la préfecture de la Moselle.

Digitized by Google

GARGAN (DE), ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur des mines.

GENTIL, manufacturier, propriétaire de papeteries à Ars-sur-Moselle.

GERSON-LÉVY, libraire, ancien professeur de langues orientales.

GORCY, officier de la légion d'honneur, médecin en chef d'armée et de l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

HERPIN, membre de diverses sociétés savantes.

IBRELISLE fils, docteur en médecine, médecin des prisons civiles de Metz.

MACHEREZ, professeur de langues.

MUNIER, directeur de l'école normale d'enseignement mutuel.

MUNIER, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine commandant la compagnie d'artificiers.

MOIZIN, docteur en médecine, chevalier de la légion d'honneur, professeur à l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

OLIVIER, ancien élève de l'école polytechnique, ancien lieutenant d'artillerie, professeur-adjoint de mathématiques et de physique à l'école de l'artillerie et du génie.

PONCELET, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine du génie.

SAINSÈRE, négociant.

SAVART, artiste en instrumens de mathématiques de de l'école de l'artillerie et du génie.

Digitized by Google

SERULLAS, chevalier de la légion d'honneur, pharmacien en chef et premier professeur de l'hôpital militaire d'instruction.

THIEL, professeur au collége royal.

WOISARD, ancien élève de l'école polytechnique, répétiteur de mathématiques à l'école d'artillerie.

Titulaires absens.

MM.

BARTHELEMY, docteur en médecine à .....

CARRÉ, docteur en médecine, chirurgien-major au 46.e régiment d'infanterie de ligne à Phalsbourg.

AGRÉGÉS.

AIMÉ, conservateur des modèles de l'école de l'artillerie et du génie.

DUPUY, professeur de l'école gratuite de dessin de la ville.

FAIVRE, peintre en miniature.

GLAVET, serrurier mécanicien.

HISETTE, ciseleur-graveur et serrurier mécanicien.

NAUD, peintre, professeur de dessin au collége royal.

TAVERNIER, professeur-adjoint des levées et reconnaissances militaires à l'école de l'artillerie et du génie.

Digitized by Google

Membres Honoraires.

MM.

BEAUFORT-D'HAUTPOUL (le marquis de), officier de la légion d'honneur, chevalier de Saint Louis, colonel du génie, à Metz.

CADET, de Metz, ancien président de la Société philotechnique, à Paris.

CUVIER (le baron), conseiller d'état, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, à Paris.

DÉGERANDO (le baron), conseiller d'état, membre de l'académie des inscriptions et belles lettres, à Paris.

EMMERY (le comte), pair de France, à Paris.

GRÉGOIRE (le comte), ancien évêque de Blois, à Paris.

JAUFFRET (le baron), officier de la légion d'honneur, Evêque de Metz.

LACRETELLE aîné, membre de l'académie française, à Paris.

MALEVILLE (le comte de), premier président de la cour royale d'Amiens, ancien premier président de celle de Metz.

MOLARD, chevalier de la légion d'honneur, membre de l'académie des sciences, à Paris.

PERCY (le baron), commandant de la légion d'honneur, membre de l'académie des sciences, à Paris.

RŒDERER (le comte), conseiller d'état, à Paris.

SEGUR (le comte de), pair de France, et membre de l'académie française, à Paris.

SICARD (l'abbé), chef de l'institution des sourds et muets, membre de l'académie française, à Paris.

Digitized by Google

SILVESTRE, membre de l'académie des sciences, à Paris.

DE TOCQUEVILLE (le comte), officier de la légion d'honneur, Préfet du département de la Moselle.

DE TURMEL, chevalier de Saint Louis, Maire de Metz et membre de la chambre des Députés.

Associés-Correspondans.

MM.

MICHEL BERR, homme de lettres, traducteur au ministère de l'intérieur, membre de diverses sociétés savantes, à Paris.

BRACONNOT, professeur d'histoire naturelle, à Nancy.

CHEVALLIER, ingénieur-opticien du Roi, à Paris.

COZE, doyen de la faculté de médecine de Strasbourg.

DELARUE, pharmacien à Evreux.

DELCASSO, professeur d'éloquence à Thionville.

DELCROIX, secrétaire de la société d'émulation de Cambray.

DUPRÉ, docteur en médecine à Brienne-le-Château.

FABRÉ-PALAPRAT, docteur en médecine, directeur-général de la Société médico-philantropique, à Paris.

HALDAT, docteur en médecine et secrétaire de l'académie de Nancy.

JAUNEZ, ancien ingénieur de la ville de Metz, à Scy près de Metz.

JULIA, docteur en médecine et professeur de chimie à Narbonne.

LALLEMAND, professeur de clinique chirurgicale et chirurgien en chef de l'hôpital de Montpellier.

Digitized by Google

MERGAUT, docteur en médecine à Mirecourt.

MONTFERRIER (le marquis de), à Paris.

NOEL, professeur des sciences physiques et mathématiques à l'athénée de Luxembourg.

PAJOT-LAFORÊT, docteur en médecine à Paris.

PERRIER, professeur de littérature à Paris.

PONCE, graveur du cabinet de S. A. R. MONSIEUR, à Paris.

TEISSIER, chevalier de la légion d'honneur, sous-préfet à Thionville.

THOUVENEL, docteur en médecine à Pont-à-Mousson.

WORMS, professeur à Carlsruhe.

Digitized by Google

TABLE

Des pièces contenues dans ce Recueil.

Discours de M. Gorcy, Président, *Pag.* 1.

Précis des travaux de la Société, pendant les années 1819 et 1820, par M. Herpin, 11.

Analyse du mémoire sur la lithographie, par M. Tavernier, 55.

Analyse des considérations sur l'économie politique des grandes villes, par M. Bergery, 57.

Analyse des réflexions sur les rapports des lettres et des arts, par M. Thiel, 60.

Analyse des considérations sur le danger des inhumations précipitées, par M. Chaumas, 62.

Analyse de l'éloge historique de M. le lieutenant-général comte Razout, par M. Macherez, 67.

Programme des prix proposés par la Société, pour être décernés en 1822, 69.

Liste des Membres de la Société, 73.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 8, ligne 11, mais étant réunis ils forment... *lisez :* mais qui étant réunis forment....

Page 11, dernière ligne, tels sont quelques-uns des travaux et des services que la Société royale des sciences de Metz a rendus à l'agriculture et aux arts de notre province, *lisez :* tels sont quelques-uns des travaux de la Société royale des sciences de Metz, et des nombreux services qu'elle a rendus.

Page 12, ligne 18, projettiez, *lisez :* projetiez.

Page 13, ligne 19, par leur mérite et leurs talens, *lisez :* et par leurs talens.

Page 14, ligne 16, Cest, *lisez :* C'est.

Page 15, ligne 14, s'efforce aussi à donner, *lisez :* de donner.

Page 17, ligne 16, que par illusion notre œil semble apercevoir, *lisez :* que par illusion notre œil aperçoit.

Page 32, ligne 2, dont nous avons été les victimes, *lisez :* dont nous avons vu tant de victimes.

Page 34, ligne 10, sur la partie correspondante de l'utérus, *lisez :* sur la partie correspondante au fond de l'utérus.

Page 43, avant-dernière ligne, au tems que lui prescrit le sens, *lisez :* au tems du subjonctif prescrit par le sens.

Page 53, Moreau de Méry, *lisez :* Moreau de S.t-Méry.

Page 54, dernière ligne, nos vœux, *lisez :* nos vœux!

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

ANNÉE 1821-1822.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 14 AVRIL 1822.

METZ,

LAMORT, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ.

MAI 1822.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 14 AVRIL 1822.

DISCOURS

DE M. BERGERY, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

JE regarde comme un devoir du Président qui cesse ses fonctions, de vous exposer ses idées sur vos travaux futurs. Afin de n'être pas trop long, je ne m'occuperai que de ceux dont l'importance pour la cité qui nous protége, pourrait nous mériter l'estime de nos concitoyens, attirer au milieu de nous les hommes éclairés que nous

Digitized by Google

regrettons de ne pas y voir, et appeler l'attention de l'autorité, sans le concours de laquelle nos moyens d'encouragement seraient peut-être encore long-temps bornés.

Il est d'autant plus convenable de traiter un tel sujet, devant cette réunion d'hommes éminens par leur savoir, qu'outre l'intérêt qu'il inspire par lui-même, il peut prouver qu'une Société dont les Messins soupçonnent à peine l'existence, s'occupe pourtant avec ardeur de tout ce qui peut leur être utile.

Je ne me dissimule point les difficultés de la tâche que je m'impose; mais, assuré que l'indulgence sera le prix de mon zèle, j'oublie l'insuffisance de mes forces.

Aujourd'hui qu'on ne considère plus comme ignobles les professions industrielles; aujourd'hui que le citoyen productif est honoré, et que le stérile consommateur est regardé comme un être presque inutile, l'industrie est ce qui peut le plus exciter l'attention et l'intérêt. Ses progrès, depuis quelques années, sont considérables sans doute, et il en devait être ainsi chez une nation qui, avide de grandes choses, et pourtant lasse de triomphes, voulait enfin se reposer au milieu des arts de la paix.

Mais ces arts se seraient avancés vers la perfection, avec une tout autre rapidité, sans les

Digitized by Google

obstacles que sont parvenus à créer ceux qui placent le bonheur de l'espèce humaine dans l'ignorance et la barbarie.

Heureusement, ce sont des enfans qui ne peuvent marcher encore et qui, par des cris, forcent les autres de suspendre leur course; ou bien ce sont des insensés qui se sont mis en tête d'arrêter avec une digue de sable le fleuve fertilisant, sujet de leur effroi. Ils peuvent, à la vérité, retarder de quelques instans ces époques, où de grandes découvertes semblent changer la face du monde; mais c'est en vain qu'ils unissent leurs efforts, dans l'espoir d'empêcher de tels événemens. Les siècles à venir ne sont pas plus inévitables.

Notre but, Messieurs, est bien différent: persuadés que les hommes sont d'autant plus heureux qu'ils sont plus civilisés; persuadés que la civilisation marche toujours comme les sciences et les arts, nous voulons propager les lumières et les accroître, s'il nous est possible; nous voulons hâter les progrès de l'industrie, et nous recherchons avec sollicitude les moyens d'y parvenir.

Déjà, pour seconder ces vues de notre Société, plusieurs de ses membres ont exécuté ou entrepris des travaux utiles, d'autres ont fait des propositions qui ne resteront pas sans résultats, et moi-même, l'année dernière, j'ai eu l'honneur

Digitized by Google

de vous entretenir de l'influence qu'une école industrielle pourrait avoir sur la prospérité de notre ville. Mais je n'ai fait qu'effleurer le sujet, et je regarde comme éminemment utile qu'il soit traité avec tous les développemens que réclame son importance.

Le moment est arrivé, je crois, de confier ce travail à une commission spéciale : les idées ont eu le temps de se mûrir, les objections de se préparer et l'opinion de se fixer. Nous aurions, avant peu, un mémoire fort de raisons, et de nature à faire impression sur l'autorité locale.

Ce mémoire, comme on le sent bien, aurait à comparer les arts et leurs produits, dans leur état actuel, avec ce qu'ils devraient être et ce qu'ils pourraient être. Ainsi, pour l'architecture, par exemple, il faudrait une exacte description des édifices et des monumens de Metz, dans laquelle les beautés et les défauts seraient signalés avec impartialité.

Cette description, quand bien même l'école industrielle ne serait jamais fondée, deviendrait, pour nos architectes, un guide sûr qui leur ferait éviter, dans la rédaction de leurs projets, les fautes graves qu'on leur reproche.

Ce serait encore un devoir pour nos commissaires, de pénétrer dans les fabriques et dans les ateliers, de décrire les arts qui ne se trouvent

Digitized by Google

plus au niveau des connaissances actuelles, de comparer les procédés suivis à Metz avec les procédés qui font prospérer d'autres contrées, et d'indiquer les perfectionnemens qu'il faut importer chez nous, si nous voulons recouvrer quelques branches de notre ancien commerce et quelques sources de notre ancienne prospérité. Ce seraient principalement les arts du drapier, du teinturier, du brasseur, du chapelier et du tanneur, qui devraient fixer l'attention : on se rappellerait que plusieurs des fabriques qui reposent sur ces arts, occupèrent jadis un rang distingué dans l'industrie française, et l'on remarquerait que si de nos jours elles se trouvent toutes dans un état de langueur et de dépérissement, la cause en est sur-tout dans l'infériorité de leurs machines et de leurs manipulations.

Après nous être ainsi occupés directement des arts, nous aurions à rechercher les améliorations qu'il conviendrait d'introduire dans l'enseignement des sciences. Car, pour notre école industrielle, il devrait être simple, rapide et débarrassé de tout cet appareil scientifique qui surcharge aujourd'hui les élémens. Il devrait être tel que l'enfant, au sortir des écoles mutuelles, pût commencer les études sérieuses.

Personne parmi nous ne serait, je crois, de l'avis d'un des plus savans professeurs de la ca-

Digitized by Google

pitale, qui pense que les élémens doivent tendre uniquement à rendre les élèves, quels qu'ils soient, capables de lire un jour ces ouvrages immortels qui sont comme les bornes de nos connaissances en Mathématiques : je veux dire la Mécanique analytique et la Mécanique céleste. Bien convaincus que les arts doivent aux Mathématiques et à la Physique, leurs développemens les plus étendus, nous voudrions mettre ces sciences à la portée du plus grand nombre des hommes, afin que, les applications devenant plus fréquentes, l'industrie augmentât ses moyens.

Il semble que jusqu'ici, on se soit proposé tout le contraire : les élémens des sciences sont devenus peu à peu un dédale dans lequel les jeunes initiés ont la plus grande peine à se retrouver. S'ils y parviennent, ils ne tardent pas à reconnaître d'eux-mêmes qu'on aurait pu leur épargner bien des fatigues. Ils se dégoûtent alors d'une étude où l'on sème les épines, pour se donner le mérite de les arracher. Ils accusent de charlatanisme le maître qui n'a pas réduit la science à sa plus grande simplicité. Ils ne voient dans ce maître qu'un homme jaloux de son savoir, qu'un homme qui craint de voir ses élèves l'atteindre et le dépasser. Dès ce moment plus de progrès, et cette belle jeunesse qui recèle peut-être quelques grands génies, se trouve pres-

Digitized by Google

qu'entièrement perdue pour les sciences et les arts.

Comptons les élèves que le désir d'entrer à l'Ecole polytechnique soutient dans leur travail, comptons ceux qu'on juge dignes d'y être admis, nous verrons qu'il en est du sanctuaire des sciences comme du royaume des cieux : beaucoup d'appelés, peu d'élus. L'esprit humain est-il donc si débile, que les faits mathématiques ne puissent se classer que dans quelques têtes privilégiées ? on ne saurait le croire, quand on a vu si souvent des jeunes-gens d'une intelligence fort ordinaire, faire de rapides progrès dès qu'ils ont eu un maître capable de se mettre à leur portée.

N'imputons donc point à la nature seule cette énorme différence qu'on remarque dans les succès des jeunes étudians. Accusons-en plutôt nos méthodes d'enseignement qui, malgré les efforts que de bons esprits ont faits à diverses époques, manquent de simplicité et d'uniformité.

Vous me permettrez sans doute, MESSIEURS, d'entrer ici dans quelques développemens. Une assertion aussi contraire à l'opinion reçue, a besoin de preuves, et je pense que je pourrai en établir quelques-unes, si vous voulez bien me continuer votre bienveillante attention. Je tâcherai d'être court. Je ne puis promettre d'être

Digitized by Google

amusant, mais l'importance du sujet vous fera passer sur son peu d'agrément.

A voir les auteurs et les premiers professeurs de nos jours entortiller dans des raisonnemens longs et compliqués, des principes qui, par leur clarté, semblent des axiomes, ne dirait-on pas que les Mathématiques consistent entièrement dans les démonstrations, et qu'elles n'ont d'autre but que d'enseigner la Logique pratique? Tout le monde convient cependant qu'une science n'est qu'un ensemble de faits disposés dans un ordre méthodique, et que les raisonnemens démonstratifs ne sont propres qu'à constater la vérité de ces faits. Bien loin donc de s'épuiser en longs discours, on devrait, si l'on écoutait le bon sens, adopter une marche propre à mener au but par un chemin plus court, et sacrifier quelque chose des formes logiques, pour rendre la science plus utile aux hommes. Que dirait-on d'un Astronome qui, pour le seul plaisir d'élever un monument à la puissance de son génie, aurait construit à grands frais un télescope très-compliqué, très-savant, au moyen duquel il verrait un peu moins loin que ses collégues?

C'est sur-tout dans les élémens de Géométrie que l'abus des démonstrations est manifeste. Elles en renferment de toutes les formes, et au milieu de cette espèce de bigarrure se distingue la réduc-

Digitized by Google

tion à l'absurde, dont l'effet est d'isoler les vérités auxquelles on l'applique. Il faut, dit-on, habituer l'Elève à raisonner d'une manière rigoureuse. On ne songe pas que presque toujours la chose importante pour lui est de se familiariser avec les vérités utiles. Une méthode qui les ferait promptement connaître, et qui d'ailleurs se trouverait éprouvée par tous les faits mathématiques, serait bien aussi rigoureuse que tout autre. Elle aurait de plus le grand mérite d'économiser le temps si précieux de la jeunesse.

Que résulte-t-il de la méthode actuelle? L'Elève comprend chaque proposition, je le suppose; une bonne mémoire peut lui faire retenir chaque lemme, chaque théorème, chaque corollaire, chaque scolie; car on trouve de tout cela dans les élémens à la mode. Mais aperçoit-il avec facilité l'enchaînement des faits géométriques? saisit-il le véritable esprit de la science? distingue-t-il les principes fondamentaux? et après plusieurs années d'un pénible travail, sait-il enfin la Géométrie? J'en appelle à votre propre expérience, Messieurs. Sans doute vous avez vu, comme moi, que l'Elève qui devient habile, ne doit guère son succès qu'à une espèce de hasard. Il a entrevu de lui-même l'entrée du labyrinthe dans lequel on l'égarait, et il en est sorti, non pas avec le secours du maître, mais trop souvent, malgré ce secours.

Digitized by Google

Si nous passons de la Géométrie aux autres parties des Mathématiques élémentaires, nous trouverons que la marche de l'enseignement y est tout aussi embarrassée. On prétend démontrer ce qui n'a pas besoin d'être démontré, et même ce qui ne peut l'être. On oublie qu'il est des vérités au-delà desquelles il n'est pas donné à l'homme de remonter; vérités que notre esprit aperçoit, comme notre œil distingue le jour de la nuit, par une suite incompréhensible de notre organisation.

Si vous pouviez tout démontrer, dirai-je aux esprits difficiles, je concevrais votre manie. Mais vous ne le pourrez jamais; car démontrer, c'est s'appuyer sur des vérités déjà prouvées. Jusqu'où iriez-vous donc en remontant toujours ainsi? Croyez-vous plus possible de rencontrer la vérité élémentaire que d'arriver à l'atome indivisible. Au reste, vous reconnaissez vous-mêmes qu'il est des axiomes contre lesquels tous vos efforts sont impuissans. Epargnez-vous donc des fatigues inutiles; épargnez à la jeunesse un travail fastidieux, en augmentant le nombre des vérités premières. Quelques-unes de plus ne rendront pas les Mathématiques moins vraies; car l'éclipse n'en continuera pas moins d'arriver à l'instant calculé. Souvenez-vous que dans la jeunesse, âge de rectitude qui échappe à l'influence des systèmes, souvenez-vous qu'on ne veut apprendre que les

Digitized by Google

choses dont la nécessité frappe l'esprit et que si l'on éprouve le besoin de démonstrations, c'est seulement pour les faits non constatés par un usage journalier, pour ceux qu'on ne conçoit pas ou qu'on a peine à concevoir.

A l'appui de ce que j'avance, je pourrais apporter un grand nombre d'exemples; mais je pense qu'ils seraient superflus. Chacun de vous, MESSIEURS, en trouvera suffisamment dans sa propre éducation.

La prétention de tout démontrer rend donc chaque partie des Mathématiques difficile en elle-même, et comme si ce n'était pas assez, la langue de l'une n'est point la langue de l'autre. L'élève, en passant de celle-ci à celle-là, se trouve tout-à-coup transporté dans un pays étranger; il faut qu'il fasse connaissance avec des choses tout-à-fait nouvelles; il faut qu'il prenne d'autres habitudes: on l'avait plié à marcher à reculons, on l'oblige maintenant d'aller droit devant lui, et plus tard on lui fera reprendre la marche rétrograde qu'il sera forcé d'abandonner de nouveau.

Serait-il bien étonnant qu'après avoir gémi sous tant de méthodes diverses, un pauvre étudiant crût avoir appris une demi-douzaine de sciences différentes? Pour moi, je l'avoue, j'ai eu quelque peine à me persuader que les Mathémati-

Digitized by Google

ques ne forment qu'une seule et même science, celle de la grandeur.

Gardez-vous d'employer des chiffres pour vous guider dans vos raisonnemens, vous dit-on généralement en Arithmétique; vous n'auriez démontré que pour un cas particulier; les conséquences ne seraient plus générales. Vous devez ne faire usage que de termes vagues; vous devez écrire les formules dans votre tête, au risque de perdre le fil de vos idées. C'est par suite de ces préceptes que l'Arithmétique, cette partie la plus utile et la plus élémentaire des Mathématiques, en est devenue la plus abstraite et la plus difficile, que peu d'Elèves y réussissent et qu'elle est à bon droit regardée comme la pierre de touche de l'intelligence.

Signalerons-nous encore l'inutilité de cette théorie des proportions et des règles qui s'y rapportent, règles si peu claires pour les commençans? Les proportions que nous avons empruntées des anciens, sans trop savoir pourquoi, ne s'emploient qu'en Arithmétique et en Géométrie, et là comme en Algèbre, elles pourraient être aisément remplacées par les équations. Tout le monde à-peu-près est d'accord sur ce point, et néanmoins les proportions continuent de former un long chapitre des élémens.

Avez-vous franchi l'écueil de l'Arithmétique,

Digitized by Google

vous entrez ordinairement en Géométrie où vous êtes récompensés de la constance que vous avez montrée dans l'épreuve : on vous donne alors toutes les facilités ; on vous entoure d'appuis ; vous représentez aux yeux toutes les idées, même celles qui ne sauraient l'être. Vous croyez sans doute qu'avec de tels moyens, vous allez atteindre promptement les limites de la science ; détrompez-vous : on vous met des entraves, parce que, *dit-on*, *il est* dangereux d'aller vîte. Vous êtes tenu de construire une nouvelle figure pour chaque cas d'un même théorème, et de faire sur chaque figure une démonstration tout autre que la précédente. On croit par là vous faire marcher droit, bien plus droit que ceux qui se sont affranchis du joug et vous dévancent dans la carrière. Soit ; je laisse à vos maîtres leurs douces illusions. Un jour n'est pas loin où elles s'évanouiront d'elles-mêmes, et ils reconnaîtront alors tout le mal qu'aura produit leur funeste méthode.

En Algèbre, plus de figures, plus de marche à contre-sens, plus d'entraves, liberté tout entière. Des signes dont l'influence tient du prodige ; un calcul magique qui vous conduit, souvent malgré vous, à des résultats où mille questions différentes trouvent leur réponse ; une marche tellement hardie, qu'elle vous transporte en

Digitized by Google

un clin d'œil dans des régions chimériques, d'où vous revenez avec des réalités très-difficiles à trouver ailleurs ; en un mot, une puissance étonnante même pour celui qui la met en œuvre, une puissance qui confond l'esprit de l'homme, tout en lui révélant sa force, sa grandeur et ses hautes destinées.

La Géométrie analytique, comme le fait entendre son nom, participe à la puissance de l'Algèbre et à la faiblesse de la Géométrie : hardie comme la première, tant qu'elle cherche, elle devient timide comme la seconde, dès qu'elle a trouvé. Elle s'effraie de sa force ; elle redoute ses richesses. A la voir si embarrassée de certains résultats, on serait tenté de croire qu'elle n'a pas raison pour les autres.

La Géométrie descriptive, telle que Monge l'a faite, est exempte de cette hésitation : au moyen d'un très-petit nombre de principes fort simples, elle vous met en état de trouver et de peindre aux yeux des choses qu'elle seule peut représenter. Elle emploie des figures comme la Géométrie ordinaire ; mais elle considère les lignes et les surfaces dans toute leur étendue, et ne leur donne d'autres limites que l'infiniment grand et l'infiniment petit. Sa marche est tout-à-fait celle de l'analyse. Ses résultats sont d'une généralité qu'à peine l'imagination peut embrasser : cette science

Digitized by Google

est donc, à vrai dire, l'Algèbre de l'étendue figurée.

Nous arrivons enfin à l'Analyse infinitésimale. Là, nous sommes bien forcés de nous familiariser avec ces êtres de raison qui, dans la Géométrie ordinaire, nous inspiraient tant de crainte. Bientôt même, sans nous faire prier, nous sautons du fini à l'infiniment petit, et sur-le-champ, comme s'il ne s'agissait que d'un pas, nous revenons de l'infiniment petit au fini. Il est vrai que ce n'est pas tout-à-fait ainsi que nos auteurs modernes nous présentent les choses. Ils ont peur de nous voir trop d'amitié pour ces êtres qui ne sont pas, et ils les déguisent, bien en vain, sous mille formes diverses.

Vous voyez donc, MESSIEURS, que pour les Mathématiques, nos méthodes d'enseignement manquent en effet de simplicité et d'uniformité. Il ne me serait pas plus difficile, je crois, de vous démontrer qu'il en est de même pour toutes les autres sciences, mais ce serait dépasser les bornes que je dois m'imposer.

Toutefois ma tâche n'est pas encore terminée. J'ai fait remarquer ce qu'il faudrait éviter dans les cours scientifiques d'une école industrielle, mais je n'ai point parlé des moyens qui leur donneraient cette simplicité et cette uniformité, sans lesquelles ils n'auraient aucun bon résultat.

Digitized by Google

Pour les cours de Mathématiques, les seuls dont je m'occuperai, il faudrait n'employer qu'une seule méthode; il faudrait les rendre dépendans l'un de l'autre, et en même temps faire en sorte que chacun pût être suivi séparément sans rien perdre de son utilité; il faudrait commencer par les premières notions de l'Algèbre, ou les introduire dans l'Arithmétique, puisque les proportions ne sont que des équations déguisées; il faudrait sur-tout, comme le conseille si fortement l'un de nos collégues, dans un des mémoires qu'il a présentés à la Société, adopter franchement *le principe de la continuité.*

S'il est besoin de définir ce mot, je dirai que la continuité est une loi de la nature, qui veut que certaines choses existent ou se fassent sans relâche, sans interruption: ces choses peuvent avoir eu un commencement par une cause quelconque; elles n'auront point de fin, sans une autre cause. Je dirai encore qu'en mathématiques, la continuité est l'extension des lois qui régissent un système à tous les états successifs du même système; seconde définition qui n'est évidemment qu'une traduction de la première.

Ainsi, rien ne périt dans la nature, parce que tout y est continu: la conservation de l'univers repose sur la continuité. Il y a des changemens de position, des changemens d'état; mais les rela-

Digitized by Google

tions, les harmonies générales existent à jamais. Imaginez un instant où les harmonies de la nature viennent à cesser d'exister: tout s'écroule, tout s'évanouit et l'univers fait place au néant.

La continuité n'est pas moins en nous, qu'elle est hors de nous. Toutes nos conceptions nous avertissent qu'elle se trouve fortement gravée dans notre esprit. C'est le sentiment de cette loi qui nous apprend que la matière est indestructible, que le temps et l'espace sont infinis, que Dieu est éternel; et quand l'homme eut reconnu qu'un souffle divin l'anime, ce fut encore le sentiment de la continuité qui lui inspira celui de l'immortalité de l'ame.

Mais ne poussons pas plus loin ces spéculations peut-être trop hardies. Contentons-nous de montrer, à l'appui des moyens qui viennent d'être proposés, que le principe de la continuité est le fondement jusqu'ici secret de toutes les Mathématiques.

Ce n'est pas toutefois qu'on puisse trouver la continuité en Arithmétique. L'Arithmétique ne considère que les nombres, et les nombres ainsi que leurs relations, sont essentiellement discontinus. Mais en Géométrie, la continuité se montre à chaque instant. Ne la voyez-vous pas dans la définition de la ligne, dans celle de la surface, dans les parallèles qui, malgré tout ce qu'on peut

Digitized by Google

dire, vont se couper à l'infini? N'est-elle pas dans la similitude des figures, dont l'état d'égalité n'est qu'un cas particulier? Ne la trouvez-vous pas dans l'identité des relations qui lient, avec le rayon, la circonférence et le périmètre d'un polygone? La formule qui donne l'aire d'une figure rectiligne régulière, est-elle différente de celle qui donne l'aire du cercle? La surface de la sphère ne s'engendre-t-elle pas par un polygone d'un nombre infini de côtés, et l'expression de sa solidité diffère-t-elle de celle d'un polyèdre régulier? N'y a-t-il pas analogie parfaite entre le cylindre et le prisme, entre la pyramide et le cône? Combien il me serait facile de multiplier les exemples où la continuité existe de fait, bien qu'aujourd'hui tous les efforts tendent à la déguiser?

Il est presqu'inutile de vous parler de l'Analyse: la continuité y est évidente, puisque des équations établies pour un certain état d'un système, donnent des formules applicables à tout autre.

Que peuvent dire les antagonistes de la continuité, lorsqu'ils voient la Géométrie descriptive donner la courbe d'intersection de deux ellipsoïdes de révolution, même après qu'ils ont cessé de se rencontrer? Il est vrai que cette courbe est finie et d'une assez petite longueur; mais la faute en est aux méthodes de construction, qui ne sont pas encore assez générales. Qu'on appli-

Digitized by Google

que à ce cas la continuité sans aucune restriction, et l'on trouvera l'hyperbole indéfinie qu'indique l'Analyse.

Cette extension des lois du fini à l'infiniment petit, que nous faisons journellement dans le calcul différentiel, et l'extension inverse que nous opérons à chaque instant dans le calcul intégral, reposeront toujours aux yeux de la saine raison sur la continuité.

Enfin, la loi d'inertie qui veut que les corps persévèrent dans le repos ou dans le mouvement, et qui fait la base de la Mécanique, est-elle autre chose que la continuité?

Admettons-la donc ouvertement cette continuité, puisqu'elle se manifeste par-tout, puisque nous la mettons quelquefois en œuvre clandestinement, et ne craignons pas d'être appelés innovateurs. A diverses époques, d'habiles géomètres nous ont montré l'exemple : Newton, Leibnitz, les Bernouilli, Huyghens, etc., ne doivent-ils pas, à l'emploi de ce principe, leurs plus belles découvertes? De nos jours même, Bezout, le Rollin des jeunes géomètres, a basé sur la continuité les démonstrations les plus simples, les plus claires, je pourrais dire les plus naïves. Monge, en étendant la Géométrie descriptive, a rencontré la continuité, et l'a souvent employée dans toute sa force.

Digitized by Google

J'ajouterai qu'aucune bonne raison ne peut être alléguée contre cette loi, tandis qu'il en est mille en sa faveur. Une des plus fortes, c'est cette puissance qui la fait triompher des obstacles que la Géométrie n'a pas encore pu vaincre sans elle.

Mais non-seulement la continuité mettra la Géométrie en état de rivaliser avec l'Analyse, elle simplifiera encore d'une manière étonnante, et les élémens, et les parties transcendantes des Mathématiques. Les preuves de ce que j'avance me seraient aisément fournies par plusieurs ouvrages estimés, et notamment par les travaux de Monge, ainsi que par les écrits de ceux de ses disciples qui ont suivi ses traces.

C'est donc en vain qu'on s'opposerait à l'adoption du principe de la continuité, et qu'on se refuserait à le reconnaître comme un axiome. La vérité peut être niée long-temps, mais une époque arrive enfin où le monde entier la proclame.

Pour nous, si l'on nous blâme d'adopter sans aucune restriction, la loi de continuité, comme base de l'enseignement dans notre école industrielle, nous n'en serons nullement troublés: car en ouvrant l'histoire des sciences, nous y verrons que la décomposition de l'eau fit des incrédules, même parmi les chimistes les plus distingués; que,

Digitized by Google

la gravitation fut sifflée pendant qu'on applaudissait les tourbillons ; que la pesanteur de l'air fut tournée en ridicule, et que nos pères regardèrent comme blasphémateurs ceux qui, les premiers, osèrent parler du mouvement de la terre.

Nous nous dirons d'ailleurs, que les résultats ne sauraient manquer de justifier bientôt notre méthode de la manière la plus complète. La loi de continuité répand en effet sur tout ce qu'elle régit, une telle simplicité, que les enfans pourront fréquenter l'école industrielle dès que leur instruction primaire sera parfaite. Les sciences pour eux, n'auront plus d'épines. Ils joueront avec ce qu'on veut bien appeler des difficultés. Ils saisiront, dès les premiers pas, le véritable esprit des Mathématiques. Chaque proposition leur fera deviner la proposition suivante. Ils deviendront, pour ainsi dire, créateurs de la science ; ils l'étudieront avec plaisir, avec enthousiasme ; ils emploieront moins de temps pour apprendre l'une ou l'autre de ses branches, qu'ils n'en ont mis pour apprendre à lire, et jeunes encore, ils posséderont toutes les connaissances sur lesquelles sont basés les arts qu'ils doivent exercer un jour.

Digitized by Google

COMPTE-RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ,
PENDANT L'ANNÉE 1821-1822,
PAR M. HERPIN, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Vous vous êtes réunis dans le désir d'être utiles : c'est vers ce but que vous avez dirigé vos travaux.

Vos séances ont été fréquentées avec assiduité et avec zèle ; elles vous ont paru aussi intéressantes qu'elles ont été multipliées.

La Société a tenu, cette année, dix-neuf séances, c'est-à-dire neuf de plus que son règlement n'exige ; elles ont été nécessitées par l'abondance des objets dont elle avait à s'occuper : car, sans

Digitized by Google

parler d'un assez grand nombre de rapports verbaux et d'autres pièces, il a été fait plus de quatre-vingt-dix lectures de mémoires, de morceaux de littérature et de rapports des diverses commissions nommées par la Société.

Je vais, Messieurs, conformément à nos statuts, vous tracer rapidement le tableau des principaux objets dont vous vous êtes occupés pendant le cours de l'année qui vient de s'écouler.

Sciences Mathématiques, Physiques et Médicales.

M. Poncelet vous a fait hommage d'un mémoire ayant pour titre : *Considérations sur le principe de la continuité admis dans les lois géométriques*, dont M. Bergery vous a rendu compte.

« Ce mémoire, dit M. le rapporteur, prépare une révolution d'idées qui donnera à la Géométrie ordinaire un degré de perfection dont elle paraît encore éloignée de nos jours. Déjà M. Poncelet, en s'appuyant sur le principe qu'il établit ici, est parvenu à des résultats que l'Analyse algébrique aurait peine à atteindre ; par ce qu'a déjà fait l'auteur, on peut pressentir ce qu'il est capable de faire, et apercevoir la puissance d'un principe qui, existant d'une manière implicite dans les Mathématiques, n'a pourtant été jusqu'ici reconnu authentiquement par aucun géomètre. »

Digitized by Google

Quelles sont les causes qui rendent la Géométrie ordinaire si inférieure à l'Analyse algébrique? Telle est la question que l'auteur entreprend de résoudre. Déjà de grands géomètres ont établi une sorte de comparaison entre ces deux branches des Mathématiques ; mais comme leur but n'était point aussi déterminé que celui de M. Poncelet, son travail pourra paraître entièrement neuf à plusieurs égards.

L'auteur prouve que la Géométrie n'est inférieure à l'Analyse, que parce qu'elle particularise trop l'état du système qu'elle étudie. Il voudrait qu'en Géométrie ordinaire, on raisonnât sur un système dont aucune partie ne serait déterminée de grandeur, comme dans l'Analyse on emploie des signes généraux, et dans la Géométrie descriptive des lignes et des surfaces indéfinies. Les résultats auxquels on parviendrait, les lois qu'on établirait pour ce système *se continueraient* à tous les autres états du même système.

La marche de la Géométrie analytique, cette marche si générale qui fait étendre à tous les états d'un système les diverses propriétés, soit descriptives, soit métriques d'un état particulier, est évidemment fondée sur la loi *de continuité* regardée comme un axiome, sans que jusqu'ici les géomètres en aient voulu convenir. « Car, par quoi cette marche est-elle justifiée, si ce n'est par son accord

Digitized by Google

constant avec les faits géométriques? Or, comme un principe qui est axiome dans une partie de la science de l'étendue, doit nécessairement l'être aussi dans tout autre, il faut, sous peine d'être inconséquent, qu'on donne la même extension aux résultats de la Géométrie pure. »

Les êtres de raison qui résulteront de cette extension, ne seront pas plus embarrassans en Géométrie qu'ils ne le sont en Analyse, d'où ils avaient d'abord été bannis au grand détriment de la science. Les anciens qui, dans leur Géométrie raisonnaient sur des lignes hypothétiques, ne sont point parvenus aux vérités qu'ils nous ont léguées, sans avoir employé à leur insçu les quantités implicitement négatives, imaginaires, infinies.

Les relations entre de pareilles quantités seront, il est vrai, purement idéales, mais elles seront toujours propres à définir l'état du système dans lequel ne se trouvent plus certaines parties de l'état primitif. Ces relations seront tout aussi utiles à la science, que les relations absolues et réelles elles-mêmes. D'ailleurs n'a-t-on pas admis en Géométrie les *infiniment grands et les infiniment petits*? Pourquoi donc subordonner notre raison à nos sens, quand il s'agit des grandeurs négatives ou imaginaires d'une figure?

M. Poncelet offre ensuite plusieurs exemples qui montrent que les notions métaphysiques

Digitized by Google

elles-mêmes ont leur source dans la continuité. Les conséquences géométriques de ce principe le conduisent avec une merveilleuse facilité à un grand nombre de vérités établies par l'Analyse, et même à une foule d'autres vérités utiles et encore inconnues. « Par là se trouve donc démontré, tout à la fois, combien le principe est fondé en raison et jusqu'où il peut mener les géomètres qui ne craindront pas de l'adopter ouvertement. »

M. Poncelet vous a aussi lu une notice sur un travail relatif aux propriétés des courbes géométriques d'un ordre quelconque. Ce travail qui n'est point encore terminé, a pour objet d'étendre aux courbes d'un ordre supérieur, plusieurs des propriétés de la *Géométrie de la régle*, et de la *Théorie des transversales*.

L'auteur expose d'abord l'historique des recherches déjà entreprises sur ce sujet par d'autres géomètres. Il déduit ensuite de sa théorie quelques applications particulières relatives à la construction graphique des tangentes, des cercles osculateurs et des sections coniques osculatrices de divers ordres, en un point donné, d'une courbe géométrique quelconque.

Cet aperçu d'une théorie entièrement nouvelle, vous a paru promettre des développemens qui ajouteront beaucoup à cette partie de la science.

Digitized by Google

M. Arago, de l'Institut, qui était présent à la séance dans laquelle cette notice a été lue, en a témoigné sa satisfaction à l'auteur.

M. Bergery vous a lu une note sur la réduction des fractions à leur expression la plus simple. Il propose un moyen facile d'obtenir sans employer la division, les deux termes de la fraction réduite. Ce moyen, souvent plus court que la méthode usuelle, consiste à opérer par multiplication et par addition sur les quotiens que donne la recherche du plus grand commun diviseur.

Après avoir décrit le procédé, l'auteur en donne une démonstration basée sur les premières notions de l'Algèbre.

M. Olivier, qui a été récemment appelé par le gouvernement Suédois, pour établir à Stockholm une école polytechnique, vous a exposé verbalement une théorie sur les engrenages, dans laquelle il recherche s'il est possible de tracer des courbes qui se roulent sur des surfaces glissant l'une sur l'autre, en tournant avec des vîtesses en rapport quelconque.

M. Olivier continue ses recherches sur cet objet.

M. Woisard vous a présenté quelques réflexions sur la force de cohésion; l'auteur se propose de soumettre de nouveau ce travail à la Société, lorsqu'il sera complet.

Digitized by Google

M. Moizin continue à déposer tous les mois les tableaux de ses observations météorologiques.

M. Serullas vous a communiqué un nouveau mémoire sur les alliages du potassium et sur l'existence de l'arsenic dans les préparations antimoniales usitées en médecine. M. Poncelet vous a rendu compte de ce travail.

Aux faits importans consignés dans son premier mémoire, M. Serullas a ajouté le résultat d'autres expériences relatives aux changemens que l'action du feu fait éprouver à l'émétique. De l'émétique pulvérisé que l'on fait chauffer au rouge blanc pendant deux à trois heures dans un creuset bien fermé, présente, après l'entier refroidissement, une masse charbonneuse qui s'enflamme subitement à l'air.

Si l'on projette sur ce charbon quelques gouttes d'eau, il fulmine avec une très-grande violence: il se disperse totalement et au loin, sous la forme de globules enflammés.

La propriété pyrophorique du résidu de la calcination de l'émétique, et l'excessive inflammabilité de ce composé dépend, dit M. Serullas, de la quantité considérable de charbon très-divisé qui y existe, au milieu duquel le potassium, cause première de la combustion, se trouve ainsi que l'antimoine réparti à l'infini.

Dans son premier mémoire, M. Serullas avait

Digitized by Google

déjà attiré l'attention des médecins sur les antimoines qui contiennent de l'arsenic.

Sur plus de vingt échantillons d'antimoine et de sulfure de ce métal que M. Serullas s'est procurés en France et en Allemagne, il n'en a trouvé qu'un seul qui ne contînt point d'arsenic : c'est celui du département de l'Allier. Cette qualité rendrait ce dernier très-précieux pour les arts et les usages pharmaceutiques.

Les recherches de M. Serullas ont eu pour objet, de reconnaître si les préparations antimoniales contenaient encore de l'arsenic après les différentes manipulations qu'elles exigent, comme le grillage, le lavage, les cristallisations, la fusion, etc.

Il a trouvé que les antimoines, les sulfures de ce métal, les kermès qu'il a examinés, pouvaient contenir d'arsenic, savoir :

Sulfure d'antimoine, de	1/20 à . . 1/60
Antimoine (régule). . .	1/50 à . . 1/100
Kermès.	1/300 à . . 1/600

Un fait très-important à connaître, c'est que l'émétique dont les élémens contiennent de l'arsenic, reste pur ; et quoiqu'il se forme au milieu d'une dissolution arsenicale, il ne retient rien de cet arsenic.

Cependant les cristaux qu'on obtient des eaux mères retiennent toujours un peu d'arsenic ; mais

Digitized by Google

ce dangereux métal n'est que superposé ; il n'est point combiné. Une nouvelle dissolution et une nouvelle cristallisation ne manquent jamais d'opérer parfaitement la séparation de tout l'arsenic.

M. Serullas a répété devant vous ses expériences sur le charbon fulminant et sur l'analyse de l'antimoine : elles ont été accompagnées de quelques démonstrations intéressantes sur la polarisation de la lumière, et sur les phénomènes électro-magnétiques qui occupent en ce moment tous les physiciens.

M. Gorcy vous a fait part de ses recherches sur l'inégalité des naissances dans les deux sexes. Le rapport des naissances des garçons et des filles qui paraît être à-peu-près le même chez tous les peuples, souffre cependant une exception pour la population israélite : chez ce peuple, le nombre des naissances des filles est supérieur au nombre de celles des garçons. Ces résultats avancés par M. Hufeland, de Berlin, ont été vérifiés et constatés par M. Gorcy, sur les tables des naissances des israélites et des chrétiens, à Metz, pendant une période de seize années.

M. Gorcy se propose de continuer ses recherches sur cet objet, qui mérite sans doute d'attirer l'attention des physiologistes et des philosophes.

Digitized by Google

M. Mergaut, votre Associé-Correspondant à Mirecourt, vous a envoyé l'histoire d'une fièvre gastrique-catarrhale bilieuse, qui a régné épidémiquement au commencement de 1821, à Mirecourt (Vosges). M. Chaumas vous en a rendu compte.

L'auteur attribue cette fièvre épidémique à l'humidité de la saison et aux passages brusques de l'atmosphère du chaud au froid. Il décrit ensuite la maladie et ses complications ; mais, selon lui, les symptomes adynamiques et ataxiques ne se sont présentés que dans les cas où l'on a fait usage de la saignée qu'il proscrit.

Les vomitifs et les purgatifs salins ont formé la base du traitement adopté par M. Mergaut.

M. le Rapporteur pense que les faits mentionnés dans ce mémoire ne sont ni assez nombreux ni assez détaillés pour qu'il puisse juger de l'efficacité des moyens thérapeutiques employés par l'auteur, et cela d'autant plus que ces moyens sont en opposition avec ceux qui sont aujourd'hui en usage.

M. Gorcy vous a fait hommage d'un ouvrage intitulé : *Recherches historiques et pratiques sur l'Hydrophobie.*

Après quelques considérations sur le diagnostic et la définition de l'hydrophobie, l'auteur décrit la différence des symptomes de cette maladie dans

Digitized by Google

l'homme et dans les animaux. Il fait connaître les complications de la rage et ses espèces diverses; le mode de communication du virus rabifique; les altérations que les hydrophobes présentent pendant la vie ou après la mort; enfin, il termine par l'exposé des moyens thérapeutiques.

Cette Monographie, qui a été honorablement distinguée par le Cercle médical de Paris, est remarquable par l'érudition et les vastes recherches que l'auteur a faites sur cette terrible et funeste maladie. Cependant, selon M. Gorcy, il n'est point dans toute la Médecine d'affection morbide que l'on connaisse aussi peu.

« Nous ne savons point, dit-il, si le virus rabifique est une substance *sui généris*, indestructible, ou s'il n'est qu'un vice contracté par une disposition du corps animal... Nous ne connaissons point comment se fait, dans tous les cas, la transmission de ce virus, ni quel tissu il attaque particulièrement. Nous ne connaissons pas si c'est la salive ou bave qui est devenue vénéneuse dans la rage, ou si elle n'est que le véhicule du venin. Nous n'avons pas même de faits incontestables qui prouvent qu'un homme infecté par le virus rabieux puisse le transmettre à un autre de son espèce : nous manquons de signes qui annoncent qu'un homme mordu est réellement infecté, et il faut attendre pour le savoir, l'apparition des

Digitized by Google

premiers symptômes, c'est-à-dire l'imminence d'un danger inévitable. »

On conçoit facilement combien ce sujet important était difficile à traiter. On doit savoir gré à M. Gorcy du travail qu'il a entrepris ; ses recherches sur l'hydrophobie auront beaucoup de prix pour ceux qui s'occuperont de cette maladie.

Le bruit de quelques guérisons, réputées miraculeuses et parmi lesquelles on rapportait celle d'une paralysie de la langue, a donné à M. Chaumas l'idée de vous communiquer l'observation de deux guérisons semblables, qu'il a obtenues sur deux filles de l'âge de 22 ans, atteintes de la même infirmité. C'est à l'emploi du moxa appliqué après plusieurs autres moyens infructueux, que M. Chaumas doit l'avantage d'avoir rendu la parole à deux malheureuses, qui croyaient être muettes pour toute la vie.

Ces guérisons, vraiment étonnantes, sont de nouvelles preuves de l'heureux effet d'un moyen énergique, conseillé et pratiqué avec succès par les Percy, les Dubois, les Larrey ; elles prouvent aussi que le pouvoir de l'art égale au moins celui de l'imagination, dont cependant les effets prodigieux sont reconnus par les Médecins qui les ont souvent mis en usage avec succès.

M. Lallemand, votre Associé-Correspondant à

Digitized by Google

Montpellier, vous a fait hommage d'un ouvrage intitulé : *Recherches anatomico-pathologiques sur l'Encéphale et ses dépendances*, dont M. Moizin vous a fait un rapport étendu, et qui vous a paru fort judicieux.

M. Lallemand n'a encore publié que les trois premières parties de son ouvrage. Dans la première, il traite du ramollissement du cerveau avec injection ou épanchement de sang, mais sans foyer purulent. L'auteur cite plusieurs faits dans l'intention de démontrer les rapports du ramollissement du cerveau avec l'injection vasculaire, l'infiltration et même l'épanchement sanguin, pour arriver à constater son identité avec l'inflammation.

Dans cette première lettre, M. Lallemand s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de talens, et on peut assurer aujourd'hui, « 1°. que les ramollissemens du cerveau en affectent plus particulièrement la substance grise, parce qu'elle contient un plus grand nombre de vaisseaux sanguins ; 2°. que l'injection vasculaire, l'infiltration et même l'épanchement du sang qui l'accompagne sont des preuves évidentes d'une inflammation aiguë terminée par la mort, pendant la première période ou l'état de crudité ; 3°. enfin, que par la série des phénomènes signalés par l'auteur, comme accompagnant presque cons-

Digitized by Google

tamment cette altération, il est possible de la reconnaître pendant la vie et d'en mesurer toute la gravité. »

Dans la seconde lettre, l'auteur examine le rôle que joue la matière purulente dans les ramollissemens du cerveau. Il en observe tous les phénomènes, soit que, comme le sang, elle s'infiltre, dans la substance cérébrale, qu'elle se combine en quelque sorte avec cette substance, lui communique aussi sa couleur, soit qu'elle se réunisse en masses considérables ou foyers.

M. Lallemand cite aussi dans cette lettre, plusieurs histoires qui lui fournissent de fréquentes occasions de faire ressortir les principaux phénomènes, de les rapprocher des altérations organiques et de les lier les uns et les autres aux diverses médications employées; ici comme dans la première lettre, on retrouve dans cette espèce de discussion clinique, toute la sagacité et la solidité du jugement de l'auteur.

« Jamais, dit M. le rapporteur, il faut en convenir, les maladies du cerveau n'ont été analysées avec plus d'exactitude; jamais elles n'ont été éclairées du flambeau de la Physiologie, de manière à dissiper plus complétement ces épais nuages qui rebutaient l'homme d'un goût sévère, qui faisaient des divers symptomes ou des divers degrés d'une seule maladie, autant de maladies

Digitized by Google

essentielles qui donnaient au cadre nosologique une étendue indéfinie. Désormais le plus grand nombre de ces affections nerveuses, de ces fièvres malignes, ataxiques, etc. (expressions commodes pour masquer notre ignorance), viendront se ranger dans la série des maladies du cerveau ou de ses membranes, et cesseront de paraître des anomalies d'une maladie essentielle. »

Dans la troisième lettre, M. Lallemand fait l'histoire des amas de matière purulente depuis le moment où le pus réuni en petits foyers épars est encore mêlé aux débris de la substance cérébrale désorganisée, jusqu'à celui où une membrane molle, mince, vasculaire commence à s'organiser autour du pus et prépare les rudimens de kistes dont il a l'intention de s'occuper plus tard.

Après avoi rétudié à quelle époque des inflammations du cerveau se forme la suppuration, le siége qu'elles affectent le plus spécialement, quels sont les âges de la vie qui y sont le plus exposés, et à quelles causes on doit le plus souvent les attribuer, l'auteur passe en revue chacun des phénomènes qui les accompagnent, et il les explique presque tous de la manière la plus satisfaisante, par les plus saines lois de la Physiologie.

Cette lettre est terminée par l'exposé des principes généraux du traitement des abcès de l'Encéphale.

Digitized by Google

» Dans cette troisième partie comme dans les premières, on remarque beaucoup de tact, de délicatesse et de jugement, un choix d'observations rapprochées avec tant d'art que l'on peut avancer hardiment qu'avec des matériaux épars et souvent informes, M. Lallemand est parvenu à construire un beau monument qui contribuera puissamment aux progrès de la science. »

M. Leguevel de Lacombe, votre Associé-Correspondant, vous a présenté un mémoire sur le *Guaco*, espèce de liane ou saule pliant, dont il vous a été rendu compte par M. Gorcy.

Cet arbuste a été placé par Linné dans le genre *Cacalia;* mais Wildenow en a formé un genre nouveau sous le nom *Mikania;* il appartient à la Classe 10, Ordre 3, des Corymbifères de Jussieu. Il se trouve principalement dans les régions chaudes et tempérées de la vice-royauté de *Santa-Fé*, vers le 45^{e} degré de latitude septentrionale.

Cette plante a, selon M. Leguevel, non-seulement la propriété de neutraliser le venin des serpens à sonnettes et autres dont les morsures causent la mort après quelques minutes, mais encore celle d'être employée comme prophylactique, et de rendre invulnérables à la morsure de ces reptiles, les personnes auxquelles on a administré convenablement plusieurs doses de suc de feuilles de guaco pilées.

Digitized by Google

C'est M. Mutis, illustre botaniste, qui a constaté le premier par des expériences positives, les vertus de cet arbuste précieux.

M. Leguevel décrit avec soin les caractères botaniques de cette plante qu'il a étudiée lui-même à la Martinique, où elle a été transportée en 1814.

Il cite plusieurs faits vérifiés par des personnes dignes de foi, et attestés par les autorités locales, qui prouvent que des personnes mordues par des serpens les plus vénimeux, traitées au moyen du suc de guaco, n'ont éprouvé aucun accident de ces morsures.

M. Leguevel dit s'être assuré par lui-même des effets extraordinaires du guaco. Plusieurs médecins de la Martinique, avec lesquels il fut en relation, lui confirmèrent tous l'efficacité et les propriétés salutaires de cette plante; à son retour en France, M. Leguevel a déposé un échantillon du guaco au cabinet d'histoire naturel de Brest.

M. le rapporteur a fait observer qu'avant de prononcer d'une manière péremptoire sur les effets du guaco, il faudrait posséder sur cet objet de plus grands renseignemens et sur-tout des faits plus multipliés et plus positifs.

Arts Chimiques, Mécaniques et Economiques.

M. Anspach vous a présenté plusieurs échan-

Digitized by Google

tillons de céruse (carbonate de plomb) dont il se propose d'établir une fabrique à Metz.

Vous avez chargé MM. SERULLAS, GORCY et NAUD d'examiner ce nouveau produit de l'industrie de notre ville.

La commission a soumis à l'analyse chimique ce carbonate de plomb comparativement avec celui des meilleures fabriques ; elle a reconnu qu'il pouvait être employé avantageusement dans les arts : « Ces premiers essais, disent MM. les Commissaires, sont de nature à faire augurer que ce nouvel établissement aura du succès ; son utilité réelle en est d'ailleurs une garantie. On ne saurait trop encourager M. ANSPACH, et l'on doit lui savoir bon gré des efforts et des frais qu'il fait pour établir, dans notre ville, une branche de commerce qui lui était inconnue. »

M. GENTIL vous a fait part de l'application avantageuse qu'il a faite de la marmite autoclave à une chaudière qu'il emploie pour préparer la colle nécessaire à ses établissemens de papeterie.

Il résulte de cette disposition, que la colle est préparée avec une économie de deux tiers de combustible, moitié moins de temps et de main-d'œuvre qu'il n'en fallait avant cette amélioration.

M. GENTIL vous a lu aussi une note dans laquelle il fait connaître les avantages de l'em-

Digitized by Google

ploi du papier bleuâtre pour les livres d'éducation élémentaire, vu que le prix du papier blanc augmente considérablement, tandis que d'un autre côté, les besoins et le nombre des livres d'éducation élémentaire s'accroissent tous les jours.

Le papier bleuâtre qui provient d'étoffes teintes est employé pour affiches, couvertures de livres imprimés, etc., on s'en est même servi pour une édition complète des œuvres de Voltaire (celle de 1784). Cette sorte de papier est à beaucoup meilleur marché que le papier blanc, même non collé ; il est très-fort et, selon M. GENTIL, il ne fatiguerait pas la vue.

Plusieurs de MM. les membres de la Société ont fait remarquer que ce papier présenterait plusieurs inconvéniens ; néanmoins il serait avantageux en plusieurs circonstances.

M. WOISARD vous a décrit une machine qu'il croit propre à utiliser comme force motrice les variations de température qui arrivent à la surface de la terre.

Cette machine se compose de deux vases communiquant par un tube vertical. Le vase inférieur est plongé dans l'eau. Le vase supérieur exposé à l'action des rayons solaires, renferme un ballon à parois flexibles, dans lequel on a introduit de l'air et une petite quantité d'un liquide très-dilatable, tel que l'éther.

Digitized by Google

On conçoit que si la température atmosphérique vient à baisser, le ballon diminuera de volume ; l'air qui l'environne deviendra plus rare et l'eau s'introduira dans le vase inférieur par une soupape. Si la température augmente, la pression qui s'exercera dans l'intérieur de la machine par l'augmentation de volume du ballon, fera écouler l'excédant de l'eau.

D'après les calculs de M. Woisard, si l'on emploie de l'éther sulfurique, et que l'on proportionne convenablement toutes les parties de la machine, elle élevera à un mètre de hauteur autant de fois cinq cents litres qu'il y aura de mètres cubes dans la capacité du vase supérieur, toutes les fois que la température variera de 15 à 35 degrés du thermomètre centigrade.

M. Poncelet a présenté une note relative à un instrument propre à tracer toutes les sections coniques, d'un mouvement continu.

Cet instrument est composé d'une tige métallique fixée à une espèce de châssis qui s'adapte à la table au moyen de vis de pression ; une autre tige mobile autour de la première, est assujettie pour chaque espèce de donnée, de manière à former constamment le même angle avec la première, de telle sorte que son axe décrive rigoureusement un cône droit.

Digitized by Google

Cette tige porte deux coulisses dans lesquelles glisse un style armé d'un crayon.

On conçoit maintenant qu'ayant fixé la première tige ou l'axe du cône dans une position quelconque mais invariable, puis faisant prendre un mouvement circulaire à la tige mobile en conduisant le crayon à la main sur le papier, la courbe qui en résultera sera nécessairement l'une des trois sections coniques.

Il est nécessaire de dire aussi qu'on peut faire varier à volonté l'ouverture du cône au moyen d'un cercle métallique adapté sur l'axe, le long duquel glisse un curseur fixé à la tige mobile, et qu'on maintient à une hauteur déterminée de l'axe au moyen d'une vis de pression.

Comme dans certaines positions du style, le crayon pourrait se présenter d'une manière très-oblique sur le papier, et ne donner qu'un tracé peu correct, on a adapté à l'extrémité inférieure de la tige à coulisse, une espèce de chariot à roulettes destiné à recevoir le *porte-crayon*, à peu près de la même manière que dans le *pantographe*.

M. le Capitaine Munier vous a présenté un mémoire sur le forage des pièces de canon. M. Bergery vous a rendu compte de ce travail.

Les canons, comme l'on sait, sont coulés pleins :

Digitized by Google

on les creuse ensuite au moyen d'une machine à forer. Le canon tourne sur son axe, et les différens forets dont on fait usage n'ont d'autre mouvement que celui de translation dans le sens de la longueur de la bouche à feu.

Cependant si un certain nombre de canons sortis de nos foreries sont d'un bon service, il y en a beaucoup qui se détériorent promptement.

M. Munier, chargé de surveiller la forerie de Toulouse, s'est occupé à rechercher les causes de ces différences; il a reconnu que « si dans certains cas le forage actuel se fait de manière à donner à la pièce une ame parfaitement concentrique à la surface extérieure, il en est beaucoup d'autres où par suite de la déviation des forets, l'ame se forme nécessairement de plusieurs cylindres qui n'ont pas le même axe. De là les battemens des boulets contre les parois de l'ame et une des causes de la prompte destruction des pièces. »

M. Munier fait voir que la déviation des forets est occasionnée par la construction vicieuse de ces outils; par des cylindres de bronze qui se laminant entre le foret et le trou, ou qui élevant le foret au-dessus de l'axe de rotation, produisent des ondes sur les parois de la pièce et finissent souvent par donner à l'ame une forme excentrique; par des taches d'étain plus dures

Digitized by Google

que le reste de la matière, qui forcent l'extrémité du tranchant à reculer vers l'axe de rotation, etc. etc.

« S'appuyant sur des faits nombreux et souvent répétés, M. Munier a établi la véritable théorie du forage. En appliquant la Géométrie aux diverses circonstances de l'opération, il a trouvé les lois qui régissent la marche des forets; et pour plus de certitude, il a montré que les faits observés naissent tout naturellement de ces lois. » En étudiant le mémoire de l'auteur, on reconnaît que le forage actuellement si vicieux peut devenir pour ainsi dire parfait, dès qu'on voudra employer les moyens qu'il propose. « 1°. De construire les premiers forets de façon que leur axe soit dans le même plan que l'arête tranchante; 2°. D'user à la meule le pied et le talon quand on émout le tranchant, afin de maintenir l'axe et l'arête tranchante dans le même plan; 3°. de supprimer le deuxième foret trop sujet à dévier et de le remplacer par un foret-rouleau; 4°. de faire travailler les polissoirs jusqu'à ce que toute excentricité soit détruite; 5°. de n'employer dès-lors que des forets-rouleaux pour mettre l'ame au calibre qu'elle doit avoir avant l'épreuve, moins quelques points qui lui seront donnés par un dernier polissoir. »

Il ne resterait plus alors des causes de l'excen-

Digitized by Google

tricité que les taches d'étain et les accidens particuliers aux forets. L'emploi bien entendu des polissoirs, rendrait infailliblement l'ame de la pièce concentrique, ou du moins l'excentricité qui resterait dans certains cas serait très-peu étendue selon l'axe ; le boulet reposerait sur une partie concentrique et le forage serait pour ainsi dire parfait.

M. Munier termine en indiquant les moyens de reconnaître, soit pendant le forage, soit lors de la réception des pièces, si l'ame est excentrique et d'évaluer l'excentricité au fond de l'ame.

M. Glavet vous a communiqué quelques détails sur la fabrication des limes et spécialement sur une machine de son Invention, propre à les tailler.

Les arts réclament depuis long-temps des perfectionnemens dans la fabrication des limes. On a déjà imaginé plusieurs instrumens pour tailler les limes ; mais il paraît qu'ils n'offrent pas encore les avantages que l'on attendait, puisque les fabricans s'en tiennent toujours à la taille à la main, qui exige beaucoup de temps, des ouvriers adroits et qui présente de nombreuses difficultés, comme, par exemple, celles de diriger le ciseau d'une manière exactement parallèle, de donner le même angle au ciseau et au marteau, et de frapper avec une force constamment égale.

Digitized by Google

M. Glavet a cherché à éviter ces défauts dans la machine qu'il a exécutée et qui lui a donné des limes taillées avec la précision qu'il souhaitait.

Cette machine qui a été examinée par plusieurs membres de la Société, leur a paru ingénieuse et propre à produire des résultats avantageux, sur-tout lorsqu'elle aura été construite d'une manière soignée.

M. Segard a imaginé un mécanisme au moyen duquel une scierie ordinaire peut scier circulairement. Ce mécanisme ne se compose que de deux pièces : un secteur de roue dentée et une crémaillère. Celle-ci se place sur la crémaillère de la scierie ordinaire, et engrène avec le secteur qu'elle fait tourner sur son centre. Le madrier à débiter s'établit solidement sur le secteur, de manière que les circonférences du tracé et celle de la roue soient concentriques.

Une scierie ainsi modifiée débite des jantes de roue avec beaucoup de perfection et de rapidité.

L'arsenal de Metz s'est empressé d'adopter cette invention, déjà exécutée dans une usine du Génie.

M. Segard a aussi perfectionné le métier à guimper des passementiers, en y adaptant un mécanisme simple et de faible dimension, à l'aide duquel le fil se distribue uniformément sur les bobines. Ce mécanisme est mis en mouvement

Digitized by Google

par la manivelle du métier, en sorte que le moteur qui fait tourner toutes les poulies, promène lui-même le fil d'une manière insensible et continue, d'un bout de la bobine à l'autre, et le ramène ensuite de la même façon vers le point de départ.

M. Segard a ainsi résolu un des problèmes difficiles de la mécanique pratique ; et si nous avons été obligés de tirer de Lyon les métiers à guimper, cette ville deviendra à son tour notre tributaire par l'invention de M. Segard.

M. Frésez, horloger à Metz, vous a présenté une balance d'un nouveau genre, qu'il nomme *Balancier compensateur-subdiviseur des masses*, et qui a pour objet d'éviter l'usage des poids qui sont, sur-tout dans les petites pesées, d'un usage embarrassant et incommode.

Vous avez chargé MM. Poncelet, Savart et Hisette, d'examiner cet instrument.

Cette balance se compose d'un fléau horizontal, terminé à une de ses extrémités par une courbe, sur laquelle s'enroule un fil supportant le plateau de la balance ; une aiguille perpendiculaire au fléau, indique par son inclinaison sur un arc de cercle gradué, le poids des objets mis sur le bassin : deux curseurs placés sur l'aiguille et sur son prolongement, servent par leur déplacement

Digitized by Google

à faire des pesées plus ou moins considérables. Un troisième curseur adapté au fléau horizontal, sert à indiquer les fractions qui sont trop petites pour être rendues sensibles au moyen de l'aiguille.

Après vous avoir donné la description de cet instrument, M. Poncelet, rapporteur, a établi les principes théoriques d'après lesquels on doit tracer la courbe, pour que les divisions égales de l'arc répondent à des poids égaux placés sur le bassin ; il a en même temps prouvé que le curseur du fléau ne pouvait, dans le système adopté par M. Frésez, donner des appréciations rigoureuses dans toutes les positions de l'aiguille.

Tout en reconnaissant qu'il y a quelque chose d'ingénieux dans cet instrument, votre Commission a pensé qu'il ne peut remplacer d'une manière avantageuse les balances qui sont généralement en usage dans le commerce.

M. Barbier, pompier à Paris, vous a fait hommage d'une notice sur le produit dont les pompes et autres machines hydrauliques sont susceptibles, d'après les forces motrices qui y sont appliquées ; M. Woisard vous en a rendu compte.

Cet ouvrage est écrit avec clarté ; les règles établies par M. Barbier, pour la confection des pompes, sont basées sur des principes sûrs et incontestables.

Digitized by Google

La Commission a reconnu la justesse de plusieurs assertions de M. Barbier : mais il en est d'autres qui pourraient bien nécessiter quelques éclaircissemens ; telles sont par exemple celles où il détermine l'effet dynamique que l'on peut attendre d'un moteur animé quelconque, ainsi que la perte de force occasionnée par les frottemens.

M. Barbier compare le produit de ses pompes avec celui des norias et autres machines ; la Société n'ayant pas ces instrumens à sa disposition, n'a pu prononcer sur cette comparaison : elle a d'ailleurs peine à croire que l'on puisse confectionner des pompes préférables aux norias, sous le rapport de l'économie de la force motrice.

Le Secrétaire vous a présenté la description d'une nouvelle fontaine filtrante domestique.

Un des grands vices des fontaines filtrantes ordinaires, c'est que les eaux déposant leurs sédimens à la surface du filtre, il s'y forme bientôt une couche assez épaisse de limon qui retarde ou empêche la filtration, se répand dans toute l'eau lorsqu'on la remue ou qu'on en met de la nouvelle, lui communique un mauvais goût et la rend insalubre.

Pour éviter ces inconvéniens, l'auteur fait arriver l'eau au-dessous du filtre ; elle le traverse de bas en haut : les sédimens tombent au fond du

Digitized by Google

vase et on les expulse après quelque temps, en ouvrant une soupape établie à cet effet.

M. JAUNEZ, votre Associé-Correspondant, vous a adressé un mémoire sur la construction des charrues, dont M. BERGERY vous a rendu compte.

« L'auteur propose, 1°. de donner au coutre et au soc un tranchant aigu et une épaisseur médiocre; 2°. pour éviter les frottemens, de garnir en fer poli les parties qui entrent dans la terre, et de faire le versoir en bois dur et de fil; 3°. de donner au versoir une surface gauche qui, dans la partie basse fasse un angle de 20° avec la direction du sillon et un angle de 32° dans sa partie haute, afin de briser et de retourner la terre; 4°. d'attacher la flèche au mancheron de gauche et à la hauteur du contre-versoir, afin de perdre le moins de force possible; 5°. de donner à la chaîne d'assemblage une obliquité suffisante sur la flèche, pour produire sur le chevet la pression nécessaire à la stabilité de la charrue; 6°. de donner aux roues de l'avant-train un diamètre de 33 pouces, et à l'essieu de fer un diamètre d'un pouce, afin de réduire les frottemens au minimum et de rendre l'instrument d'un service plus commode et plus facile. »

J'omets les réflexions que votre commission a faites sur cet instrument; M. JAUNEZ se pro-

Digitized by Google

posant de vous rendre témoins des résultats qu'il obtient avec une charrue construite d'après ses principes.

Le Secrétaire vous a lu une instruction sur la manière de faire commodément et sans frais les observations d'agriculture.

L'auteur attribue la négligence que l'on a pour cet objet important, à la forme gênante que l'on a exigée, à l'embarras des registres de la comptabilité qu'il faut tenir, et aux frais considérables nécessités par les diverses expériences.

Il pense que des notes simples, courtes, à la portée de tous les propriétaires, faites sur les terres mêmes destinées à la culture ordinaire, seraient suffisantes pour remplir convenablement le but qu'on se propose dans les observations agricoles. Pour cela il suffit d'avoir un tableau divisé en plusieurs colonnes, en tête desquelles sont placées les inscriptions suivantes : nature du sol, son exposition ; l'espèce et la quantité de plantes semées ; l'époque du semis ; l'espèce et la quantité d'engrais ; l'époque, la quantité et la qualité des récoltes ; enfin les observations diverses sur les causes qui ont influé sur les résultats, comme la différence de culture, l'état atmosphérique, etc.

Le cadre est tracé, il ne s'agit que d'inscrire

Digitized by Google

au-dessous de chaque question la réponse qui ne consiste ordinairement d'après l'instruction, qu'en un seul mot; ainsi une observation bien circonstanciée n'exige qu'une seule ligne d'écriture, et peut se faire avec la plus grande facilité, comme l'auteur l'a éprouvé lui-même.

Les discussions qui avaient eu lieu l'année dernière entre M. CHAMBILLE et le SECRÉTAIRE, au sujet de l'appareil vinificateur, vous ont engagés à apporter une nouvelle attention aux effets de cet appareil. MM. SERULLAS, GORCY et PONCELET ont été chargés d'en vérifier les résultats à l'époque des vendanges.

Voici les conclusions de la commission :

« Vos commissaires, dit M. SERULLAS, rapporteur, tirant des conséquences de ce qu'ils ont précédemment exposé, sont fondés à croire : 1°. que la fermeture des cuves avec un couvercle muni d'une soupape convenablement chargée, remplira plus que tout autre moyen les conditions nécessaires pour obtenir le summun d'effet que l'on doit espérer de l'application du principe de clôture des cuves.

» 2°. Que l'appareil Gervais ou la cuve simplement fermée, donneront des avantages égaux entre eux, probablement un peu au-dessous de ceux du précédent. »

Toutefois, la commission ajoute que pour

Digitized by Google

qu'elle puisse porter sur l'appareil un jugement définitif, ses expériences ne sont pas assez concluantes, vu la mauvaise qualité de la vendange.

Littérature. — Beaux-Arts.

M. Teissier, votre Associé-Correspondant à Thionville, vous a fait part des recherches archéologiques qu'il a faites à Ricciacum, lieu de station romaine entre Metz et Trèves (*).

M. Haldat, votre Associé-Correspondant à Nancy, vous a envoyé un recueil de pièces historiques sur Jeanne d'Arc, dont M. Teissier doit vous rendre compte.

M. Devilly a lu une pièce en prose qu'il nomme fragment d'une traduction du voyage de Clinias, dans laquelle, sous le voile de l'allégorie, l'auteur expose quelques réflexions sur le but et les devoirs d'une société littéraire.

M. Grégoire, membre de l'ancienne Académie de Metz et l'un de vos Honoraires, vous a envoyé un ouvrage intitulé : *Essai historique sur les libertés de l'église gallicane.*

M. Devilly, chargé de vous rendre compte de cet ouvrage, en payant à son auteur le juste tribut d'éloges que l'on doit à l'érudition et aux

(*) Ce mémoire est inséré dans ce recueil, page 73.

Digitized by Google

vues philosophiques qu'il y a développées, a regretté de ne pouvoir vous faire connaître que sous le rapport historique, un ouvrage où est traitée à fond une question de haute politique et de religion, et qui se rattache d'une manière aussi directe à la prospérité de la France : mais il a dû obéir à nos règlemens qui interdisent tout développement sur des matières de ce genre.

Le même auteur vous a aussi envoyé un opuscule intitulé : *De l'Influence du Christianisme sur la condition des Femmes*, sur lequel le Secrétaire vous a fait un rapport.

Le but de l'ouvrage de M. Grégoire est de prouver que c'est au christianisme seul, que les femmes doivent l'amélioration de leur sort. L'auteur tire de l'histoire des anciens peuples et des nations idolâtres, des faits pour appuyer son opinion.

Votre rapporteur, au contraire, attribue l'amélioration de la condition des femmes, moins au christianisme seul qu'à la marche de la civilisation et aux progrès des lumières : il pense que cette amélioration n'a été ni aussi prompte ni aussi directe que le prétend M. Grégoire, dans les premiers siècles du christianisme, époque à laquelle on affectait le plus profond dédain pour le sexe. Le rapporteur cite à l'appui de son opinion plusieurs faits tirés de l'histoire des pre-.

Digitized by Google

miers temps du christianisme et des Pères de l'Eglise.

Vous avez reçu de Mgr. l'Evêque de Metz, une nouvelle édition d'un ouvrage intitulé : *De la Religion aux Français.*

Cet ouvrage, composé en 1790 et adressé à l'Assemblée constituante, avait pour objet de l'engager à maintenir l'ancienne religion des français, la religion chrétienne.

Ce *respectable* prélat, empruntant d'abord le langage d'une philosophie qui est « la même pour *tous les* peuples et pour tous les législateurs, et qui eût été entendue à Athènes et à Sparte comme à Philadelphie, » s'écrie avec les sages de tous les lieux et de tous les siècles : *Il faut une religion aux hommes ;* et après avoir établi cette vérité, il examine quels doivent être les caractères de cette religion et s'exprime ainsi :

« Rendre les hommes heureux, maintenir leurs droits mutuels ; consolider l'édifice de leurs lois ; leur inspirer l'amour de la vérité, le zèle des bonnes mœurs et celui d'une croyance pure : tel est le vœu de tout sage gouvernement. Ce doit être aussi le but de la religion. Concourir au bonheur de tous ; maintenir les droits de tous ; concilier la liberté avec l'ordre et la subordination nécessaires dans la société ; assurer sur une base solide la constitution de l'état ; nourrir et

Digitized by Google

exciter dans l'ame des citoyens l'amour de la patrie, les sentimens généreux, le dévouement de l'intérêt particulier à l'intérêt général..... Elle doit donner une assistance continuelle aux bonnes mœurs; prêter un motif sublime à la loi et ajouter jusqu'à l'infini à la gloire et au triomphe des bons citoyens, à la honte et à l'infamie des méchans. Enfin, elle doit être pour le peuple le plus éclairé la seule digne de sa croyance. »

Tels sont les caractères qu'il assigne à la religion : toute sa première partie est employée à les développer.

La deuxième a pour but de prouver que la religion chrétienne les *offre tous en elle-même et dans son esprit.* Après avoir rempli cette noble tâche, l'auteur termine en demandant à l'assemblée qui allait *constituer l'état*, « de ne rien changer à l'ancienne religion, puisqu'elle réunit les caractères les plus propres à la faire concourir au but que doit se proposer tout rage gouvernement. »

M. Thiel vous a rendu un compte détaillé de cet intéressant ouvrage, mais en faisant constamment parler l'auteur, et sans se permettre aucune réflexion sur cette matière qui est, je le répète, interdite par nos règlemens.

Quant au mérite littéraire de l'ouvrage, M. le rapporteur vous a montré des raisonnemens dé-

Digitized by Google

veloppés avec force, précision et clarté; des pensées grandes et nobles; un style toujours pur, toujours élégant; tantôt simple comme celui des apôtres; tantôt vif, animé, rapide et quelquefois sublime comme les hautes vérités qu'il exprime.

M. Thiel vous a présenté un mémoire sur un moyen *d'appliquer à l'étude des élémens de la langue latine une partie de la méthode d'enseignement mutuel* (1).

Ce projet emprunte à la méthode perfectionnée, la *division par section*, *l'exercice des tableaux et la correction mutuelle des divers écrits*.

La division par sections a pour but de classer dans un ordre naturel, logique et gradué, les objets de l'enseignement, de les présenter isolément à l'intelligence des enfans, de les introduire successivement dans leur esprit, et d'empêcher qu'ils ne passent à une chose nouvelle avant d'avoir bien compris celle qui la précède. Le besoin de cette division se fait sur-tout sentir dans une classe élémentaire, où dans tous les temps de l'année, il entre des sujets de différentes forces, et où les élèves, quand ils sont un peu

(1) Ce mémoire avait été présenté en juillet 1820, au Conseil de l'Académie de Metz.

Digitized by Google

nombreux, ne peuvent long-temps marcher tous d'un pas égal.

L'exercice simultané des tableaux est destiné à apprendre aux élèves les mots latins avec leurs variations et les règles qui déterminent l'emploi de ces variations. De ces tableaux, les uns offriraient les modèles des déclinaisons et des conjugaisons, avec un grand nombre de mots à décliner et à conjuguer suivant le modèle : les autres présenteraient les règles, suivies d'un exemple et d'applications nombreuses, toutes formées des mêmes mots qui auraient été déclinés ou conjugués, et qui seraient gravés avec leur signification dans la mémoire facile et tenace des enfans. Ces derniers tableaux seraient partagés en deux colonnes : l'une porterait en tête une règle latine avec un exemple français mis en latin, suivie de nombreuses applications en français seulement. L'autre, la règle française correspondante avec un exemple latin mis en français, et de nombreuses applications en latin seulement.

Ces applications ne renfermant que des mots déjà connus, pourraient être traduites spontanément en classe même, sous la direction des moniteurs. M. Thiel donne la série développée de ces tableaux, indique la manière dont ils doivent être composés et les sources où l'on pourrait

Digitized by Google

puiser pour y faire entrer les mots-racines les plus usuels, et former les applications de phrases propres à cultiver en même temps le cœur et l'esprit des enfans.

Ces divers écrits travaillés hors de la classe, coïncideraient toujours avec l'exercice des tableaux. Ils seraient mutuellement corrigés en classe même par les élèves, après que le moniteur en aurait dicté à tous le corrigé, et cette correction mutuelle deviendrait un moyen de plus de développer l'intelligence et d'exciter l'émulation.

Vous avez chargé une commission de comparer ce travail avec la méthode proposée par M. Ordinaire, Recteur de l'Académie de Besançon.

M. Bergery vous a lu quelques observations sur le nombre auquel doit être placé le substantif qui se trouve uni par la préposition *de* à un substantif précédent.

Quand deux noms sont unis par la préposition *de*, dans quel cas le second substantif doit-il être mis au singulier ou au pluriel? Telle est la question que M. Bergery a entrepris de résoudre.

« Ce point de grammaire, dit l'auteur, est encore loin d'être éclairci; il n'y a même qu'un très-petit nombre de grammairiens qui s'en soient occupés, encore ne sont-ils pas d'accord entre eux.

Digitized by Google

Il y a plus : l'Académie n'est pas d'accord avec elle-même. Elle écrit par exemple : *pâte d'amande* et *pâte d'amandes ; huile d'olive* et *huile d'amandes douces :* un *pied d'œillet* et *un pied d'œillets.*

« Le dictionnaire de Trévoux a imité l'Académie, car il dit : *Les parchemins sont faits de peaux de mouton et de chèvres.* »

Selon M. Girault-Duvivier, pour ne pas errer dans le cas dont il s'agit, il faut principalement s'attacher à distinguer le point de vue sous lequel est employé le nom qui suit *de.* Mais M. Bergery pense que cet auteur s'est écarté de ce principe vraiment lumineux, qui lui aurait fait résoudre complétement la question.

Vous avez chargé une commission composée de MM. Macherez et le professeur Munier, d'examiner les observations de M. Bergery, et les nouvelles règles qu'il propose. La commission ne partage point l'opinion de M. Bergery ; elle pense au contraire que la question a été résolue par M. Girault-Duvivier, de la manière la plus satisfaisante.

Les nouvelles discussions qui doivent avoir lieu, éclairciront probablement ce point intéressant de grammaire, et leveront tous les doutes.

M. Altmayer, votre Associé-Correspondant à

Digitized by Google

St.-Avold, vous a fait hommage d'un éloge en prose de Malesherbes.

M. Delcasso, votre Associé-Correspondant à Thionville, vous a aussi lu un morceau de poésie sur le dévouement de ce vertueux et infortuné magistrat.

Je regrette que les bornes étroites du cadre où je suis forcé de me restreindre, ne me permettent pas de vous rappeler quelques fragmens de ces ouvrages, dont vous avez entendu la lecture avec intérêt.

Le merveilleux est l'ame de la poésie : mais le merveilleux du christianisme offre-t-il plus d'avantages à la poésie que celui du paganisme? Telle est l'intéressante question que M. Delcasso a discutée dans un discours qu'il a lu dans une de vos séances.

Cette question déjà tant agitée n'était pas encore plus avancée qu'auparavant. Pour éclaircir la difficulté, il fallait poser des principes et les appliquer aux ouvrages des poëtes païens et des poëtes chrétiens ; c'est ce qu'a fait M. Delcasso.

Mais laissons parler l'auteur.

« Pour ne point nous égarer, dit M. Delcasso, tâchons de pénétrer dans la difficulté, et de nous former une idée juste de la nature du merveilleux. »

Digitized by Google

« Notre faiblesse nous humilie et nous déplaît ; nous voudrions agrandir notre être. Tout ce qui nous fait sortir de la sphère étroite où nous sommes renfermés, nous charme, nous intéresse. La nature qui nous environne est morte : notre imagination féconde l'anime, la peuple d'êtres fantastiques. Nous nous créons un nouveau monde de divinités dont nous nous faisons des protecteurs, des amis, des esclaves.

» Faible atome jeté sur un point imperceptible de l'espace et de la durée, pour moi le passé n'est plus, le présent disparaît au moment où je veux le saisir ; l'avenir est dérobé à mes regards par des voiles impénétrables. Laissez-moi me livrer à mes rêves flatteurs, j'ai des ailes et je franchis l'abyme des temps ; je reviens sur le passé, je m'élance dans l'avenir : il n'est point de chimère que ne réalise mon esprit bercé de douces illusions.

» Ces chimères, ces illusions, ces fantômes créés par notre imagination, sont ce qu'on appelle le merveilleux. »

C'est le besoin du merveilleux qui, chez les anciens, avait peuplé de divinités les cieux, la terre et les mers, et qui, moins gracieux chez nous, fit naître les esprits malins, les sorciers et les revenans.

Le paganisme, qui est la seule religion que nous enseigne la nature, est aussi, dit l'auteur, la seule

Digitized by Google

religion poétique, ou plutôt la poésie n'est qu'une espèce d'idolâtrie.

Plus les peuples se rapprochent de la nature, plus ils multiplient leurs divinités, plus leur langue est poétique.

Mais l'homme en s'éclairant se détache de la matière et s'élève vers un monde intellectuel: son style devient abstrait à mesure que son esprit s'éloigne du réel pour s'approcher de l'idéal. La raison y gagne, mais la poésie y perd, parce qu'elle ne peut se passer d'illusions et que le règne des illusions doit nécessairement faire place à celui de la raison.

« Quant au christianisme, dit M. Delcasso, il me semble qu'il ne peut renfermer aucun merveilleux poétique. Il n'offre à la raison qu'un Dieu infini et immatériel et quelques esprits, les uns amis, les autres ennemis de l'homme, mais tous sous la main du Dieu tout-puissant qui d'un mot les a tirés du néant et d'un mot peut les y faire rentrer.

» Qu'on soumette à un examen sévère les poëtes modernes qui ont cru emprunter leur merveilleux à la religion chrétienne, on verra qu'ils se sont fait illusion à eux-mêmes et que sans le soupçonner ils ont copié Homère, Hésiode, Virgile, Ovide, ou que s'ils ne les ont pas copiés, ils ont été insensiblement conduits à faire comme eux,

Digitized by Google

parce qu'il n'y a pas d'autre merveilleux poétique que celui du paganisme. »

M. Chanlaire, votre Associé-Correspondant à Blois, vous a fait hommage d'une traduction en vers des odes d'Horace, qui décèle dans son auteur un talent qui promet beaucoup pour l'avenir.

M. Bergery a lu une imitation en vers de Florian, intitulée : *Les Désirs d'un sage*, et un apologue intitulé : *Les Oiseaux et le Paon.*

M. Poncelet a lu un apologue : *Le Briquet, l'Amadou, l'Allumette et la Pierre.*

M. Renault vous a présenté plusieurs pièces de poésie parmi lesquelles vous avez distingué une élégie sur la mort d'un ami de l'auteur.

M. Macherez a lu un fragment d'un poëme sur Clovis.

M. Dosquet a présenté la traduction en vers d'une ode d'Horace.

M. Berrard a présenté une pièce intitulée : *L'homme de lettres chez Pluton*, et la traduction en vers d'une ode d'Horace.

M. Faivre, peintre, et MM. Tavernier et Dupuy, dessinateurs-lithographes, ont présenté di-

Digitized by Google

vers échantillons de leur art, qui ont mérité vos applaudissemens.

M. Hisette a exposé, dans la salle de vos séances, un bas-relief en tôle, exécuté au marteau et représentant S. A. R. la Duchesse de Berri. Vous avez admiré la perfection et le fini de ce travail.

M. Pavani, professeur à l'école gratuite de musique de la ville, vous a priés de prendre connaissance de sa méthode d'enseignement et des résultats auxquels il est parvenu. Vous avez accueilli la demande de cet artiste et vous avez chargé MM. Savart, Tavernier et Sérullas, de vous faire un rapport sur son établissement.

Vos Commissaires ont vu avec satisfaction les progrès des élèves de cette école, tant pour l'écriture de la musique et les principes de l'art musical, que pour l'exécution à plusieurs parties des morceaux qui ont été vocalisés en leur présence : la commission a reconnu que ce professeur avait atteint son objet et que ses travaux et ses succès étaient dignes d'éloges.

M. Bergery continue à mettre la Société au courant des nouvelles scientifiques, par l'analyse raisonnée qu'il lit à chaque séance des principaux ouvrages périodiques.

Plusieurs autres ouvrages imprimés vous ont

Digitized by Google

encore été offerts par des membres de votre Société ; en voici les titres :

Charbon fulminant, par M. Serullas.

Contes en vers, par M. de Caumont.

De l'avantage qui résulte pour tous les français en général du maintien de la Charte constitutionnelle, par M. Ponce.

De la Traite et de l'Esclavage des noirs et des blancs, par M. Grégoire.

Des inconvéniens de l'appareil dit vinificateur, pour les vins peu spiritueux et naturellement verts ou acides, par M. Herpin.

Description du Typhus ou Fièvre pestilentielle épidémique, observée au canton de Meulan (Seine et Oise), par M. Larche.

Discours prononcé à la distribution des prix de l'école d'enseignement mutuel de musique de Metz, le 16 décembre 1821, par M. Herpin.

Etat de la Corse pendant la révolution française, par M. Cadet.

Lettre de M. Julia, à M. le baron de Malaret, sur l'appareil vinificateur.

Recueil de Poésies, par M. Delcasso.

Statistique de Comdrieu, par M. Cochard.

Vérités physiques élémentaires pour l'étude de l'histoire naturelle, prouvées par l'état du sol de la Corse, par M. Cadet.

M. Poncelet a déposé dans votre collection quelques fragmens de vases antiques trouvés à Metz, et une petite pagode en marbre blanc, trouvée à six pieds au-dessous du sol de la Moselle, près de l'Esplanade.

Digitized by Google

Plusieurs autres objets intéressans ont encore occupé vos séances ; mais les bornes d'un rapport général ne me permettent pas de m'y arrêter.

Je vous rappellerai, MESSIEURS, que la Société a eu le regret de se voir privée, cette année, de plusieurs de ses Membres. Les uns parce que leurs occupations ne leur ont pas permis d'en remplir les devoirs, les autres parce qu'ils ont quitté la ville : enfin, la mort nous a ravi deux collégues ; ce sont M. BERRARD, Membre Titulaire, et M. COZE, doyen de la faculté de Médecine de Strasbourg, et Correspondant.

Ces pertes ont été adoucies par les acquisitions importantes que vous avez faites. La liste des Membres de votre Société s'est accrue de plus de vingt noms, parmi lesquels se trouvent ceux de savans distingués et de plusieurs Membres de l'Institut.

Vous aviez proposé deux sujets de prix. Si vous n'avez pas la satisfaction de les décerner, vous avez du moins celle de pouvoir donner dans cette séance solennelle, des encouragemens à deux des concurrens (*).

(*) On trouvera à la fin de ce recueil le rapport sur les concours que la Société avait ouverts, et les programmes des nouveaux prix proposés pour l'année 1823.

Digitized by Google

Je ne puis terminer, Messieurs, sans m'acquitter d'un triste devoir qui m'est prescrit par l'usage, et plus encore par l'amitié. Déjà l'ami intime de M. Berrard a répandu des fleurs sur la tombe de ce Collègue qui nous a été enlevé tout récemment. Je me bornerai donc à une courte notice sur M. Berrard, dont l'éloge funèbre a été fait par M. Renault.

M. Berrard (*Jacques-Joseph*), né à Metz en 1788, fit ses études en cette ville, d'abord sous le respectable M. Schmitt, qui, en considération des heureuses dispositions qu'annonçait son jeune écolier, se chargea de l'instruire gratuitement.

Admis ensuite au Lycée, parmi les élèves pensionnés par le gouvernement, il s'y distingua dans ses classes et s'y fit aimer de ses condisciples.

Ses études finies, il entra comme précepteur chez M. Weyer, payeur de la 3e. division militaire, et trouva dans ce fonctionnaire un second père qui posa les premiers fondemens de la fortune que son protégé éleva plus tard.

Après un nouveau séjour de quelques années au Lycée de Metz, dans lequel il avait exercé successivement les fonctions de Maître-d'études, de Professeur et de Sous-Censeur, il se rendit en 1811, dans l'ancienne capitale de la Russie,

Digitized by Google

où la protection de son généreux bienfaiteur et son mérite personnel lui acquirent en peu de temps la confiance de plusieurs maisons puissantes.

En 1812, immédiatement après notre entrée dans Moscou, il fut nommé Secrétaire en chef de l'Etat-major général de l'armée française, et s'acquitta des devoirs de cette place avec un zèle et une habileté dont il fut récompensé par sa nomination au grade d'Inspecteur aux revues.

Sa retraite, qu'il effectua avec notre armée, fut marquée par un grand nombre de traits qui honorent son courage et son humanité.

Forcé par l'état désespéré de sa santé de rester dans Wilna, M. Berrard fut accueilli de la portion la plus distinguée de la nation Polonaise, à cause de ses talens, qui ne tardèrent pas à être connus, et il fut adjoint à la chaire de belles-lettres de la célèbre Université de cette ville.

Rappelé en 1819, dans sa patrie, par les besoins impérieux de sa santé, il y travaillait avec ardeur à faire jouir ses compatriotes du fruit de ses méditations et notamment de ses observations sur la mémorable campagne de Russie, lorsque la mort qui l'a surpris au milieu de ses intéressans travaux, l'a enlevé à ses amis et à ses collégues, le 5 mars 1822, à l'âge de 34 ans.

Le monde a perdu dans M. Berrard un homme

Digitized by Google

non moins estimable pour les qualités du cœur que pour celles de l'esprit, et la république des lettres, un membre qui, par ses connaissances aussi étendues que variées et par une rare facilité, promettait d'accroître encore ses richesses littéraires.

Digitized by Google

NOTE

Sur RICCIACUM, *station ou lieu de gîte militaire sur la voie de Metz à Trèves;*

Par M. TEISSIER, *Sous-Préfet de l'arrondissement de Thionville, et Associé Correspondant.*

1. *RICCIACUM* et Caranusca sont les deux stations romaines que la (*) table théodosienne, conservée par Conrad Peutinger, indique entre Metz et Trèves, sur la route de la rive droite de la Moselle. Il y a, pour leur position, différens systèmes plus ou moins spécieux; un des moins admissibles est celui du célèbre d'Anville, qui transporte ces deux stations sur la rive gauche et les place à Garsch et à Remich, séduit sans doute par l'analogie des noms modernes avec les anciens. Dom Calmet, par une erreur plus palpable encore, ou plutôt par inadvertance, a confondu cette route avec celle de Metz à Strasbourg,

(*) Voici comme la route est indiquée sur la table théodosienne:

Divo. Durimedio.
Matricorum..... XLII *Erreur, c'est* XIII.
Caranusca..... X
Ricciaco X
Aug. Treviror.

TOTAL..... 33 lieues gauloises, à 1134 toises, ou 2210 mètres, 207 l'une.

Digitized by Google

en plaçant Caranusca à Chocourt, près de Delme ; et *Ricciacum* à Risch, à trois lieues de Dieuze.

2. L'opinion la plus plausible est celle qui retrouve *Ricciacum* près du hameau actuel de Ritzing, annexe de la mairie de Launstroff, à 12 kilomètres de la petite ville de Sierck, chef-lieu de canton.

3. C'est à la suite d'une visite exacte des lieux que cette note est écrite, et c'est après avoir suivi la voie romaine qui traverse la vaste forêt de la Kalenhovem, où l'on remarque dans de nombreux endroits son bombement, sa largeur première et même les traces des fossés. Tous les habitans savent où il y a eu des habitations construites dans l'antiquité, et en parcourant le terrain ils vous en montrent la direction.

4. On ne reconnaît l'emplacement du Ricciacum de la table théodosienne que par des fouilles. Rien ne paraît hors du sol ; mais à un mètre de profondeur on retrouve les murs des maisons, les pavés des chambres et des corridors, l'ouverture des puits ou citernes, les enduits des murailles intérieures, encore recouverts de l'inaltérable peinture à fresque des anciens.

5. (*) Ritzing qui tire son nom de Ricciacum, et qui semble lui avoir succédé, n'est pas à la

(*) Ritzing, annexe de la mairie et de la succursale de Launstroff, a une population de 256 individus. Sa chapelle où

Digitized by Google

même place. Rien n'est antique à Ritzing. Il est probable que, lorsque les invasions des barbares, leur fureur destructive, l'occupation des bords de la Moselle (car notre belle province a toujours été soumise aux mêmes fléaux), auront fait disparaître *Ricciacum*, les habitans dispersés auront craint de se placer de nouveau sur la voie militaire de Metz à Trèves. Ce n'a été peut-être que plusieurs siècles après, qu'un nouveau village construit plus au couchant, de l'autre côté du coteau et de la forêt, a adopté le nom ancien.

6. L'antique *Ricciacum* était sur le penchant d'un tertre, à l'exposition du levant et du midi; cette position est riante; à moins d'un kilomètre est Launstroff, situé au pied du coteau, et qui n'a rien de remarquable.

L'emplacement de *Ricciacum*, couvert en ce moment de récoltes, dépend du territoire de Scherwald, hameau qui relevait de la mairie de Launstroff et qui en a été séparé par le traité du 20 novembre 1815, pour devenir prussien.

7. Jusqu'à présent les fouilles de Ricciacum n'ont été ni méthodiques ni étendues; on n'a

va biner le desservant, est sous l'invocation de St. Sébastien. Le mot Ricciacum a évidemment une origine gauloise; les syllabes *ric* ou *rix* et *iax* sont les terminaisons les plus habituelles des noms propres gaulois. — *Ambiorix*, *Vercingetorix*, *Divitiac*, etc. La terminaison *acum* pour les noms de lieux était commune. *Moguntiacum*, *Juliacum*.

Digitized by Google

fait que des essais qui doivent encourager l'administration à y consacrer quelques soins ; la dépense serait peu considérable. On pourrait reconnaître l'enceinte antique, apprécier la population et par là se former une idée de l'importance de cette station. Qui sait ensuite si les recherches ne feraient pas découvrir des objets précieux pour les arts ?

8. Dans les fouilles des dernières années on a plus particulièrement exploré la maison d'un teinturier ou plutôt le lieu qu'elle occupait. L'état du propriétaire s'est fait reconnaître par de nombreux indices qui déposent en même temps de la précipitation avec laquelle la ruine de *Ricciacum* et l'abandon des habitations se sont opérés ; car on a retrouvé un vase encore plein d'une couleur rouge minérale, en petits morceaux. Ce vase et plusieurs autres que l'auteur de cette note a recueillis sont en poterie rouge, d'une pâte fine et prenant un beau poli ; elle est comparable à la terre anglaise que l'on a si bien imitée, ou plutôt que l'on a perfectionnée à Sarreguemines. Il est à remarquer que l'on retrouve sur presque tous ces vases, des lettres fort imparfaites que voici :

IIMII

Et sur un seul :

IIMPIIR

Digitized by Google

Ce n'est pas une gravure en creux, c'est une trace légère, égratignée, faite sans soin et d'une main inhabile, comme la ferait un enfant avec un poinçon sur de la terre à demi-cuite. Ces vases sont simples, sans ornement; ils n'ont servi qu'à des usages journaliers; les paysans d'aujourd'hui en ont de beaucoup moins soignés dans leur ménage. Ces lettres ne sont pas l'effet du caprice d'un individu, puisqu'on les retrouve identiques sur de nombreux objets; il est probable que c'est une marque fiscale; car les fabriques de poterie étaient soumises à des droits sous la domination romaine. Si c'était une marque de fabrication, elle serait moins imparfaite.

9. La maison du teinturier de *Ricciacum* s'est encore fait reconnaître par la découverte du fragment d'un mortier destiné à broyer des couleurs, des débris d'énormes vases de terre servant sans doute de chaudières. A en juger par les anses et par les arcs de la circonférence, ces vases avaient plus de 70 centimètres de diamètre. Un vase en argile commune et tenant un quart de litre vient d'être retrouvé, encore imprégné d'une couleur rouge qui ne peut se détacher.

10. En enlevant avec ordre la terre qui couvre le rez-de-chaussée des maisons, on ferait d'autres découvertes, et dans une province peu riche en antiquités, cela ne serait pas sans intérêt. Pour

Digitized by Google

nous, une simple lampe, arrachée sous nos yeux, des ruines de *Ricciacum*, nous semblerait plus précieuse qu'une lampe élégamment ornée, mais venant d'une contrée lointaine. Cette préférence pourra bien n'être pas partagée ; mais telle est notre avis. Nous tenons aux modestes vases de *Ricciacum* et nous dirons à leurs détracteurs, avec Martial :

Aretina nimis ne spernas vasa, monemus.
XIV. 762.

11. Les fragmens de briques romaines, soit à rebords, soit en gouttière comme nos tuiles creuses, sont communes et sont répandues sur le terrain. Les tuiles parfaitement conservées sont rares dans les fouilles. Nous en avons une qui a 38 centimètres 6 millimètres de long et 31 centimètres 5 millimètres de large. Elle pèse 5 kilogrammes 95 décagrammes.

12. On trouve souvent des briques et des carreaux de construction antique. Les briques avec des inscriptions se rencontrent difficilement. Il y a deux ans qu'un morceau long de 20 centimètres, fort écaillé sur les bords, fut découvert et envoyé à Thionville. On y lit avec peine un mot imprimé en creux :

QVASABE

quasabe était resté sans interprétation.

Digitized by Google

Depuis quelques jours une autre brique extraite de Ricciacum, a été réunie à la première offrant la même inscription, mais plus distincte. Au lieu du seul mot QUASABE, on y découvre

Q·VA·SABE

c'est-à-dire,

Quintus Valerius Sabe.... (llus.

Ce surnom de Sabellus ne paraît pas connu parmi ceux de l'illustre famille Valeria que les monumens ont conservés comme Acisculus, Barbatus, Flaccus, Catullus, Messala, Volusus.

Quoique les historiens nous apprennent que les Valerius soient sabins d'origine et aient accompagné le roi Tatius, on ne peut pas en conclure que Sabellus soit le nom d'une branche patricienne ou plébéienne, non citée, de la famille Valeria. Ce serait une découverte importante; il est plus modeste de penser que c'est le nom d'un affranchi qui, suivant l'usage, a pris le prénom et le nom de son patron et y a joint celui qu'il portait lui-même avant l'affranchissement. — Sabellus (Sabin). Cet affranchi était le propriétaire ou le gérant de la tuilerie, et il y mettait son nom pour garantie de la bonne fabrication, comme on trouve sur d'autres, l'indication du lieu.

Le nom de Sabellus était déjà connu dans cette

Digitized by Google

province par une inscription trouvée à Scarpone.

13. Les médailles trouvées dans les champs de Ricciacum n'ont offert jusqu'à présent aucun intérêt, quant à leur rareté. On en découvre qui appartiennent au haut empire. Les moyens bronzes, si communs, d'Antonia, femme de Drusus, de Vespasien, de Domitien, sont ceux que l'on y recueille le plus fréquemment; j'ai eu quelques grands bronzes d'Antonin-le-Pieux, de Faustine, mère et d'Alexandre-Sévère. On y trouve peu de Denarius. Dans le bas empire, on voit à foison les petits bronzes de Gallien, de Tetricus père, de Postume, de Claude-le-Gothique, de Constance Chlore, de Maximien, de Constantin-le-Grand et de ses quatre fils, etc.

Lorsqu'on y lit l'indication d'une officine monétaire, c'est presque toujours de celle de Trèves — TRP — etc., et quelquefois de Siscia en Pannonie, SIS.

La médaille la plus récente que j'aie vue, était de Valentinien I^er^. qui a cessé de régner en 375 et qui avait publié 83 lois à Trèves, de 364 à 375; ce qui prouve les fréquens séjours qu'il a faits dans nos environs. L'on peut en conclure que c'est peu après ce règne que *Ricciacum* a cessé d'exister; c'est en effet dans ce siècle que les incursions des peuples d'outre Rhin ont affligé les Gaules. (Ammien Marc.)

Digitized by Google

14. Il est à remarquer que le seul monument ancien qui constate l'existence de *Ricciacum*, c'est-à-dire l'itinéraire connu sous le nom de Table Théodosienne, et qui a été dressée vers la fin du quatrième siècle, pour marquer les routes qu'avaient à suivre les armées romaines dans l'occident, est contemporain de la ruine de *Ricciacum*, ou même peut lui être postérieur : ce qui ne serait pas surprenant. Quoique ce lieu fût détruit, le point qu'il avait occupé n'était pas moins la station des troupes; les soldats se cantonnaient à l'entour, dans les villages que la guerre avait respectés.

15. Cette note sur *Ricciacum*, tracée très-rapidement à la suite d'une visite des lieux (28 juillet 1821) est un simple aperçu; mais à quoi servirait de grossir ce mémoire, en copiant les conjectures hasardées que nous ont données plusieurs de nos écrivains? Les explorations, on le répète, ont été jusqu'à présent imparfaites; il faut s'arrêter où finissent les observations. La société à laquelle cet écrit est destiné, ne se contenterait pas d'hypothèses incertaines, de conséquences tirées légèrement et que l'on voilerait du fard d'une fausse érudition.

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE GÉNÉRAL LEGRAND,

PAR M. DEVILLY.

AGRIPPA, chassé de Metz par son humeur inquiète, flétrit du surnom de marâtre des sciences la cité qui l'avait adopté. Echappée au dépit, cette épithète, relevée par les contemporains, devint bientôt une opinion générale; et cependant les faveurs que Metz avait prodiguées à un étranger dont les talens seuls formaient la recommandation près d'elle, étaient une preuve éclatante de l'injustice de l'anathème qu'il lança contre sa bienfaitrice.

Peu de pays sont plus riches en grands événemens et en hommes distingués que Metz et son territoire; tous les genres de gloire semblent l'avoir illustrée, et une foule d'hommes, remarquables par leurs écrits ou leurs actions, meurent sans que la patrie les ait réclamés.

Digitized by Google

A quoi donc attribuer cette incurie d'un peuple sur les intérêts de sa gloire ?

A cette même froideur, à cette même indifférence qui dédaigna de répondre aux injures dont on avait payé des bienfaits, mais non à l'aversion des Messins pour les sciences ; toujours les sciences et ceux qui les cultivent furent chéris parmi eux, et si, par un sentiment de modestie qui naît de leur caractère, ils n'étalent point avec ostentation les grands noms dont ils s'honorent, ils conservent dans leurs cœurs la mémoire de ceux de leurs compatriotes qui se sont distingués par leurs vertus ou leurs talens.

Ce n'est point assez de ce culte secret, nous devons un hommage public aux hommes de génie qui ont contribué à l'accroissement des connaissances et à la prospérité de la patrie. C'est ce juste tribut, payé par la génération présente aux âges passés, qui fait éclore pour la postérité les hommes utiles ; refuser de le payer serait étouffer dans son germe le talent ou le grand caractère que l'émulation, qu'un noble désir de gloire aurait développés. Ce sont les lauriers de Miltiades qui donnèrent Thémistocles à Athènes.

La Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, reconnaissant cette vérité, a pensé que des notices biographiques sur les hommes re-

Digitized by Google

marquables de cette province seraient d'un haut intérêt; et, pour créer, en encourageant les auteurs, cette galerie nationale qui nous manque, elle avoté une médaille pourtoute notice de ce genre qu'elle jugerait digne d'être accueillie.

Quelle mine riche et abondante à exploiter, quelle foule d'hommes distingués et qui ont droit à être célébrés par notre reconnaissance ! Je ne vous parlerai point de ces hommes qui brillent maintenant dans tous les genres d'illustration: les contemporains sont pour l'écrivain l'Arche sainte ; on ne peut y toucher. Mais notre pays vous citera avec orgueil parmi ses nombreux enfans : les Paul Ferry, les Ancillons, les Baltus, les Le Duchat, les Bock, les Villers, les Foës, les Louis, les Sébastien Leclerc, les Pilastre du Rosier, les Persuis, les Fabert, les Houchard, les Custines, les Eblé, les Lasalle. A ces noms on peut joindre celui du général Legrand qui, par un mariage contracté parmi nous, par un long séjour dans notre ville, par de nouvelles liaisons d'amitié, avait fait de Metz la patrie de son choix long-temps avant d'être entré dans la carrière que depuis on l'a vu parcourir avec tant de gloire. Le Conseil municipal de Metz lui-même vient de sanctionner cette adoption, en votant son portrait, pour le joindre à ceux des Messins dont la reconnaissance publique conserve les traits.

Digitized by Google

C'est sur ce général que je vais essayer de vous donner une notice historique, entrant ainsi le premier dans la lice que vient d'ouvrir votre Société.

Legrand (*Claude-Juste-Alexandre*), Comte, Lieutenant-Général, Grand-Cordon de la Légion d'Honneur, Grand-Croix de l'ordre militaire de Frédérick de Bade, Sénateur, Chevalier de St.-Louis, Pair de France, naquit au Pleissier-sur-St.-Just, département de l'Oise, le 23 février 1762.

Rien dans sa jeunesse ne présagea les hautes destinées qui l'attendaient, et ses vingt-huit premières années s'écoulèrent dans l'obscurité. Soldat au régiment de Dauphin-infanterie, en 1777, retiré du service en 1786, avec le grade de Sergent-Major, sa carrière militaire semblait terminée. Ce fut alors qu'il se fixa à Metz, où il se maria et entra dans le commerce. Bientôt sa loyauté et sa franchise lui acquirent l'estime de ses nouveaux compatriotes. Croyant avoir acquitté sa dette envers la patrie, il n'aspirait plus qu'à vivre en paix au sein de sa famille, lorsque la révolution éclata. Tous les français furent appelés à la défense des frontières. Legrand fut nommé, malgré lui, chef d'un des bataillons de la Moselle, et chargé de missions de confiance. En 1792 il était général de brigade et fut employé à l'armée de Sambre et Meuse. Les jour-

Digitized by Google

nées d'Arlon, de Juliers, de Fleurus, révélèrent enfin son génie ; alors se développèrent ses grands talens militaires qui depuis furent si utiles à son pays et le placèrent au premier rang des généraux français. Dès ce moment sa vie ne fut plus qu'une suite de travaux, de combats et de succès.

La campagne de l'an 3 s'ouvrit par le passage du Rhin. LEGRAND est chargé de traverser le fleuve au-dessus de Dusseldorff, avec un bataillon de grenadiers. La lune le trahit, l'ennemi aperçoit les barques et le feu d'une redoute est dirigé contre elles. LEGRAND brave la mitraille, la mousqueterie et poursuit sa route en silence. Il n'attend pas que les bateaux aient touché la rive ennemie, il s'élance dans les flots et s'écrie : *Camarades, suivez-moi.* Ses grenadiers électrisés par son exemple, s'élancent après lui, culbutent deux mille hommes protégés par des retranchemens, s'emparent d'une batterie de sept pièces de canon, se portent rapidement sur Dusseldorff dont ils se rendent maîtres, et font prisonniers le commandant et sa garnison, composée de 1,500 hommes. En sept heures se termina ce beau fait d'armes. En en rendant compte, le Général en chef Jourdan s'exprima ainsi : « La conduite du Général LEGRAND et son intrépidité sont au-dessus de tous les éloges. » Bientôt après LEGRAND donne de nouvelles preuves de talens

Digitized by Google

et de bravoure à l'attaque des hauteurs de Poperg et de Leinsfeld, où il repousse l'ennemi et facilite la prise de Cassel. A la campagne suivante, il effectue de vive force un second passage du Rhin à Wissenthurn, chasse l'ennemi de ses retranchemens et le tient en échec jusqu'à ce que l'on ait établi un pont sur le fleuve. Il sauve, à la bataille de Wurtzbourg, une partie de la cavalerie française qui se trouvait compromise, et à Leptingen, où il eut deux chevaux tués sous lui, combattant contre des forces supérieures, il protége la retraite de l'armée.

Les négociations de Rastadt lui avaient accordé un instant de repos; mais bientôt, la guerre recommençant avec plus de fureur, il reçut, avec le commandement des troupes en avant de Kehl, le grade de Général de division, juste récompense de ses nombreux services. A peine était-il rétabli d'une maladie grave qui l'avait forcé à quitter momentanément son quartier-général pour se faire soigner à Strasbourg, que Masséna, habile à distinguer le mérite, l'appela près de lui en Helvétie; mais l'ennemi se renforçant chaque jour dans la vallée de la Kintzig, Legrand vint reprendre son premier poste sur la rive droite du Rhin. Il repoussa dans plusieurs combats, malgré leur supériorité, les autrichiens qui avaient fait une diversion sur Strasbourg pour obliger Masséna à détacher des troupes de la Suisse.

Digitized by Google

A la campagne suivante, qui fut la dernière de cette guerre, il eut la gloire de contribuer au succès de la célèbre journée de Hohenlinden. Tandis que les troupes françaises étaient aux prises avec l'ennemi sur le front de Hohenlinden, le prince Ferdinand, avec un corps d'armée considérable, cherchait à tourner les français pour leur couper toute communication avec Munich, les prendre à dos et leur enlever ainsi la victoire; Legrand s'aperçut du mouvement et de l'intention du prince, il fondit sur lui, culbuta ses troupes et les tailla en pièces. Trois mille prisonniers et quatre pièces de canon furent le fruit de cette habile manœuvre : le prince fut rejeté dans la vallée de Dorfen, où le lendemain la division Legrand lui fit encore 1,500 prisonniers. La paix de Luméville vint suspendre les triomphes de l'armée française et donner quelque repos à nos guerriers.

Legrand alla prendre le commandement du Piémont; là, il prouva qu'il savait unir aux qualités du général celles non moins utiles de l'administrateur. Lorsqu'il arriva à Turin, il y trouva tout dans la plus grande confusion : les services étaient désorganisés; l'esprit public était monté par l'indignation qu'inspirait l'orgueil des vainqueurs; chaque nuit les français étaient assassinés dans les rues; les routes étaient infestées de brigands,

Digitized by Google

suite naturelle des guerres dont ce pays avait long-temps été le théâtre. En peu de mois, par sa fermeté, il rétablit l'ordre dans toutes les branches de l'administration; par sa douceur, son équité et son désintéressement, il fit chérir et respecter le nom français; et, par des mesures sages et vigoureuses, il purgea son gouvernement des brigands qui le désolaient. Tant de travaux lui donnaient sans doute des droits à la reconnaissance de la patrie; mais il avait servi sous Moreau, et personne n'ignore qu'à cette époque toutes les faveurs étaient réservées pour les généraux de l'armée d'Italie, ou, comme on les appelait alors, les généraux galonnés. Legrand, ainsi que la plupart des généraux du Rhin, vit donc ses services rester dans l'oubli. On lui ôta le commandement du Piémont pour l'envoyer dans le midi remplir les fonctions d'inspecteur-général d'infanterie.

En 1803, l'Angleterre rompt le traité d'Amiens, aussitôt tout se prépare sur les côtes de France pour opérer une descente; des camps sont formés sur la Manche; Legrand qui était en faveur quand il fallait combattre, reçut le commandement de la 3^e^. division au camp de St.-Omer.

Alors Moreau fut arrêté, Legrand qui avait été l'un de ses lieutenans, et que l'on savait lui être fort attaché, fut soupçonné et ses papiers furent saisis; mais bientôt son innocence fut reconnue, et dès-

Digitized by Google

lors cessa l'espèce de disgrace que lui avait attirée son affection pour son ancien chef.

Le cabinet de St.-James sut, à force d'or et d'intrigues, détourner l'orage prêt à fondre sur l'Angleterre, et susciter à la France de nouveaux ennemis. L'Autriche et la Russie s'unissent contre nous, et l'armée Autrichienne s'empare de la Bavière sans déclaration de guerre. Les troupes françaises étaient campées à 300 lieues des frontières de la Bavière; à l'instant elles partent en poste pour l'Allemagne, et dans 15 jours l'armée Autrichienne est détruite, la Bavière délivrée, et la première campagne terminée. Dans cette campagne, LEGRAND, employé sous les ordres du Maréchal Soult, décida en faveur des Français le succès du combat de Wertingen. Cependant les Russes arrivaient à marches forcées, ils rejoignent les débris de l'armée Autrichienne; alors commence la seconde campagne de 1805. LEGRAND se signala à l'affaire de Hollabrunn et sur-tout à la bataille d'Austerlitz où, avec une brigade de sa division, il contint pendant près de douze heures, aux défilés de Telnitz et de Sokolnitz, tous les efforts d'une partie de l'armée Russe, lui fit 3000 prisonniers et lui enleva douze pièces de canon. Le grand cordon de la Légion d'honneur fut le prix de ses exploits.

La paix de Presbourg semblait devoir assurer

Digitized by Google

à la France la tranquillité du côté de l'Allemagne ; cependant le Roi de Prusse, loin d'être intimidé par l'exemple de l'Empereur d'Autriche, envahit la Saxe et la force à lui fournir des troupes et des subsides. L'armée qui était déjà en marche pour retourner en France, reçoit contr'ordre, et le 8 octobre 1806 recommencent les hostilités. Legrand soutint sa réputation à la prise de Lubeck, à Eylau, Heilsberg et devant Koenisberg. A la seconde campagne d'Autriche et de Pologne, il cueillit de nouveaux lauriers au combat d'Ebersberg, où il délivra la division Claparède, à l'affaire de Gross-Aspern, à la bataille d'Esling et à celle de Wagram où il eut son chapeau enlevé par un obus.

Jusqu'alors les armées françaises avaient marché de succès en succès ; la mémorable guerre de Russie fut l'écueil où vint se briser leur fortune, et aux victoires succédèrent les revers. Les généraux firent l'apprentissage de l'adversité, et furent obligés de déployer toutes les ressources de leur génie pour soutenir l'honneur français et sauver les débris de l'armée. Legrand se couvrit de gloire dans toutes les affaires ; son intrépidité et son sang froid ne l'abandonnèrent jamais. Au combat de Polotsk il eut un cheval tué sous lui, et lorsque le Maréchal Gouvion-Saint-Cyr fut blessé, le 18 octobre, ce fut à lui qu'il remit le commandement

Digitized by Google

du 2e. corps d'armée. Le 24 novembre, après avoir forcé au combat de Brilowa le passage de la Bérésyna, succès sans lequel l'armée française, dévorée par la faim et le froid, n'eut peut-être pas échappé à une entière destruction, il reçut la blessure des suites de laquelle il mourut à Paris, le 8 janvier 1815.

Les bornes que je me suis imposées ne m'ont point permis de suivre le général Legrand dans tous les beaux faits d'armes qui l'ont illustré; j'ai dû donner une courte analyse de sa vie militaire; c'est au burin de l'histoire à retracer les travaux d'un chef qui contribua tant à la gloire des armes françaises.

Le général Legrand possédait ce coup d'œil d'aigle qui saisit le moment et décide la victoire. Il joignait à la plus grande intrépidité un sang-froid imperturbable et savait allier la fermeté à la douceur; il possédait la confiance du soldat dont il était le père. Redoutable aux ennemis de la France, jamais il ne fit verser de larmes aux vaincus et ne souilla d'exactions ses victoires.

Dévoué à sa patrie, Legrand combattit toujours pour elle et non pour obtenir des honneurs, des distinctions. Aussi, lorsqu'il fut nommé comte d'empire, et qu'au repas qu'il donna à cette occasion, ses compagnons d'armes le félicitaient sur sa nouvelle dignité en lui donnant le titre de

Digitized by Google

comte : « *Messieurs*, leur dit-il, *que pour ma maison je sois comte, mais que pour vous je sois toujours le général Legrand, c'est le plus beau titre d'honneur que puisse porter un soldat français, quand il l'a mérité sur le champ de bataille.* »

A toutes les qualités du guerrier, Legrand joignait toutes les vertus de l'homme privé : bon citoyen, bon époux, bon père, ami fidelle, il sut dans toutes les circonstances remplir les obligations qu'imposent ces titres.

Le général Ernouf, à son retour de la Guadeloupe, était détenu à la conciergerie, sous le poids d'une accusation qui depuis fut reconnue fausse : la crainte de déplaire à Napoléon avait éloigné tous ses amis ; Legrand seul le visita constamment. Un des favoris de l'empereur lui ayant conseillé de renoncer à voir aussi souvent le comte Ernouf, et lui ayant déclaré formellement que l'Empereur le chargeait de lui dire qu'il voyait avec déplaisir sa liaison avec un homme qui avait encouru sa disgrace, Legrand lui répondit : « *Je connais mes devoirs envers l'Empereur et je saurai les remplir, mais je connais aussi les devoirs que m'impose l'amitié, et rien au monde ne pourra me les faire trahir. Ancien compagnon d'armes du général Ernouf, tant que l'accusation qui*

Digitized by Google

pèse sur lui ne sera pas prouvée, je ne dois voir et ne verrai en lui qu'un ami malheureux. »

Marié en secondes noces en 1811, à la fille du ministre Schérer, LEGRAND s'était arraché au lit nuptial pour voler aux champs de la Russie; rendu enfin au repos et aux douceurs d'un nouvel hyménée, entouré de parens et d'amis qui le chérissaient, tout semblait devoir concourir à sa félicité, lorsque la mort vint le frapper. Il la vit approcher sans effroi; et, guerrier sans peur et sans reproche, il mourut comme il avait vécu.

C'est à l'aspect de l'éternité, lorsque toutes les grandeurs humaines disparaissent, lorsque l'homme voit se briser tous ses liens terrestres, que l'on doit regarder les paroles comme l'interprète fidelle de la pensée.

Les derniers mots du général LEGRAND peignirent tous les sentimens qui remplissaient son cœur :

« *Je puis mourir*, dit-il, *je laisse un fils qui sera comme son père, fidelle au souverain, à l'honneur et à la patrie.* »

Les honneurs du Panthéon furent accordés au général LEGRAND.

Digitized by Google

L'AMI DES LETTRES

AUX ENFERS.

SONGE ALLÉGORIQUE.

PAR FEU M. BERRARD.

« Non verò hæ sine sorte datæ, sine judice sedes..... »
VIRG.

Quelle fraîcheur! quel calme autour de moi!
Tout repose dans la nature;
Et le seul vent du soir, par son léger murmure,
M'invite du sommeil à suivre aussi la loi.
J'y cède, et tout-à-coup mon ame transportée
Dans l'empire du noir Pluton,
Sur la rive de l'Achéron,
Par le brutal nocher tout court est arrêtée.
« Qui que tu sois, dit-il, ne va pas plus avant:
» Bien que je connaisse ton guide,
» Ici, comme là haut, on doit payer comptant:
» Le crédit m'appauvrit; il me faut du solide.
» Point d'argent, point de barque.. » Et, pour péroraison,
Il me repousse à grands coups d'aviron.
Un peu déconcerté d'une telle aventure,
Et pris au dépourvu, je voulais sur mes pas
M'en retourner sans bruit, pour sortir d'embarras:

Digitized by Google

Mon guide me retient, et l'avisé Mercure,
(Car c'était lui) me tirant à l'écart,
M'engage, d'un jeton à payer le vieillard.
Assez souvent on prise, au moins je le soupçonne,
« La mauvaise monnaie à l'égal de la bonne. »
Bref : sans plus de difficulté,
Charon, content de mon péage,
Me passe de l'autre côté,
Où mon compagnon de voyage
Me quitte pour remplir quelque nouveau message.
Seul sur ces bords, mes regards inquiets
Cherchent en vain un mort de connaissance ;
Mais je ne vois, à l'ombre des bosquets,
Que des groupes assis dans un profond silence.
Nul d'entr'eux ne me tend la main.
Au hasard donc poursuivant mon chemin,
J'arrive près du Roi du ténébreux empire.
Veut-on savoir comme il est fait ?
Dans Virgile ou le Dante on le peut fort bien lire :
C'est à de tels crayons à tracer son portrait.
« Grand Roi, je te demande ici bas une place,
Lui dis-je, sans plus de façon.
Lors il me répondit : » Es-tu poëte ? — Non :
» Mais je connais assez tous les Dieux du Parnasse.
— J'entends : ton esprit sérieux
» Par de profonds calculs sut mesurer les cieux. »
» — Seigneur Pluton, puisqu'il faut vous le dire,
» Mon faible esprit jamais n'a pris un tel essor :
» Et la froide raison eut sur lui moins d'empire,
» Que les fables de l'âge d'or.
» A l'équerre, au compas, j'ai préféré la lyre.
» J'honore Euclide, Archimède, Newton,
» Mais je ne les connais que par tradition. —

Digitized by Google

» Serais-tu médecin? — Encor moins. — Mais sur terre
» Qu'as-tu donc fait? - Hélas, Seigneur, à peu près rien.
» Je lisais Cicéron, Horace, Lucien;
» Je méditais Rousseau, riais avec Molière
» Et des Jourdains et des pédans.
» J'ai des Bardes du nord étudié les chants;
» Et quittant mainte fois les plaines d'Ausonie,
» Pour explorer le sol de l'âpre Germanie,
» Malgré nos préjugés, Klopstock, Wieland, Schiller
» Formaient mon goût. Souvent je délaissais Armide,
» Pour prendre, avec Milton, le chemin de l'Enfer. »
Pluton alors sourit et son front se déride:
« Sois des nôtres, dit-il, je te trouve du bon;
» Nous espérons du temps et sur-tout de ton zèle.
» Mais comme dans ces lieux il te faut un patron,
» Sous cette treille va jaser avec Chapelle. »

Digitized by Google

LES DEUX RATS.

FABLE

ADRESSÉE A M. C***, DE CHEUBY.

PAR M. FAIVRE.

HEUREUX, mon vieil ami, le mortel dont les jours
S'écoulent sans objet, dans leur aimable cours,
Au milieu des vergers! Pour un modeste asile,
Heureux qui sans retour a déserté la ville,
Et sauvant le seul bien dont je serais flatté,
Y va cacher enfin sa chère liberté!
O quand pourrai-je aussi bénir ma solitude?
O champs! ô mes amours! combien les arts, l'étude,
Et ma flûte et mes vers, sous vos ombrages frais,
Embelliraient ma vie! ha! que dans ses arrêts
Le Ciel soit moins sévère, et bientôt, bon ermite,
Le pampre de *Cheuby* tapissera mon gîte.
Alors je planterais mon clos au bas du tien,
Le ruisseau de tes prés arroserait le mien,
On pourrait de chez moi découvrir ta fenêtre,
Et mon œil aux aguets t'y surprendrait peut-être.
Et là cessant enfin de blâmer l'univers,
Demandant grâce à Dieu pour tant de méchans vers
Que j'aurais pu brûler; là, joyeux et tranquille,
Je ne songerais plus qu'à reposer ma bile.

Digitized by Google

Ce serait vainement que les renards, les loups,
Les tigres de la ville exciteraient mes coups;
Alors fixant sur eux, sans regret, sans envie,
Le regard que des cieux on jette sur la vie,
Je plaindrais leur folie et bénirais mon sort.

Mais ces jours fortunés sont à venir encor.
Permets, en attendant, que ma novice muse
D'un vieux récit d'Horace ou t'endorme ou t'amuse.
Horace, à mon avis, était homme de sens;
Il aimait la campagne, et ses vers innocens
Souvent vers le bonheur ont indiqué la route;
Or, en mauvais français je le traduis; écoute :

Autant que j'ai pu voir, il conte qu'autrefois
Certain rat, qu'il connut, vivait seul en un bois;
Il vivait loin du bruit dans son humble retraite,
Faisait, pour ménager, repas d'anachorète,
Ignorait d'autres biens, et bravait les soucis.
Voici que de la ville un de ses vieux amis
S'en vient le visiter aux lieux de leur enfance.
Quel plaisir de se voir après si longue absence!
L'ermite à le fêter goûte plaisirs de rois;
Il accourt, il s'agite, il apporte les pois,
Il apporte l'avoine au bon temps amassée,
Mainte épargne de lard que sa dent a laissée
Après mainte échancrure, et même du raisin,
Si l'on en croit Horace; au fond du magasin
Il en restait encore, et sa bonté naïve
Ne sait qu'imaginer pour tenter son convive.
Mais il prodigue en vain ses pois et son bon cœur;
En vain pour désarmer certain regard moqueur,
Pour faire à son ami la part un peu plus belle,

Digitized by Google

Il se borne lui-même au grain, à la javelle.
L'autre soulève à peine, en rat qui n'a pas faim,
Une dent complaisante : « Ami, dit-il enfin,
» Peux-tu te plaire ici? Quoi, ménager sans cesse,
» Dans le jeûne ou l'ennui consumer ta jeunesse,
» Ignoré, toujours seul, logé.... Dieu sait comment!
» A la ville, parbleu, nous vivons autrement.
» Vrai, retourne avec moi, viens où tout bien abonde;
» Vers la mort, tu le sais, tout marche dans ce monde,
» Et rats petits et grands, nul n'échappe au trépas.
» Mets donc mieux à profit les instans d'ici-bas,
» Et songe qu'ils sont courts. » Le crédule rustique
A si sage discours ne voit pas de réplique.
Ils délogent d'un saut, et le bois est loin d'eux.
De là jusqu'aux remparts ils cheminent tous deux,
Se glissent par-dessous, quelque temps s'y blottissent
En attendant la nuit, et bientôt s'établissent
Dans un logis superbe, où le couple ravi
Voit la pourpre et l'ivoire éclater à l'envi,
Et les restes nombreux d'un festin de la veille
Encombrer à l'écart mainte et mainte corbeille.

« Ha! c'est mon tour, dit l'autre; approche et tu verras
» Comme on sait à la ville en user chez les rats. »
Aussitôt il le place, autour de lui s'empresse,
De mille petits soins s'acquitte avec adresse,
Lui présente vingt mets, les vante habilement,
Egaye, embellit tout, sait tout rendre charmant;
Et déjà celui-ci qui prend goût à la fête,
A ne rien épargner de son côté s'apprête,
Quand tout-à-coup, poussée avec un grand fracas,
Une porte suspend de si joyeux ébats.
Eperdu, demi-mort, chacun se précipite,

Digitized by Google

Chacun saute en un coin, s'en éloigne aussi vîte;
Y revient, fuit encore, et manque tous les trous;
Mais le bruit cesse: « Allons, dit l'hôte, vengeons-nous. »
— Ho! *nous* n'est pas le mot, lui répond le rustique...
« Je retourne à mon bois. Jarni quelle musique!
» Adieu. Tes mets friands, ta pourpre et ton palais
» Valent mieux que mes pois; mais je les ronge en paix.

Digitized by Google

PASTORALE.

PAR M. MACHEREZ.

D'UN riant bocage
L'ombre me ravit;
Mais le doux ramage
Dont il retentit,
Bientôt me rappelle
Que pour être heureux
Comme Philomèle,
Il faut être deux.

Dès que ma bergère
A quitté ces lieux,
La nature entière
N'est qu'un deuil affreux;
L'onde qui murmure
N'offre plus d'attrait;
Flore est sans parure
Et l'oiseau se tait.

Vient-elle à paraître,
Tout change à l'instant;
Le jour semble naître
Tout sort du néant.
L'oiseau se réveille;
Son gazouillement
Vient charmer l'oreille:
Quel ravissement!

Digitized by Google

Ici la verdure
S'émaille de fleurs
Et peint la nature
De mille couleurs.
Là, pour ma Clitie,
Des tendres ormeaux
La tige arrondie
Forme des berceaux.

Ruisseau qui près d'elle
Roule plein d'attrait,
Ton onde immortelle
Semble avec regret
Quitter le bocage,
Et de sa beauté
Retracer l'image
Avec volupté.

De sa chevelure
L'ébène éclatant
N'a d'autre parure
Qu'un myrthe naissant.
L'éclat de l'aurore
Brille sur son teint,
Et se mêle encore
Aux lys de son sein.

Sur son front d'albâtre
Règne la candeur;
Son regard folâtre
Est plein de douceur;
Sa bouche mi-close,
Quand elle sourit,

Digitized by Google

Ressemble à la rose
Qui s'épanouit.

Elle a du jeune âge
La timidité,
De l'oiseau volage
La vivacité.
Elle est si légère
Que l'on ne voit pas
La frêle fougère
Plier sous ses pas

Sa voix est si tendre
Que dans les buissons
Oiseaux pour l'entendre
Cessent leurs chansons.
Cent rivaux l'admirent,
Et sur leurs pipeaux
Pour elle soupirent
Loin de leurs troupeaux.

Nymphes de Cythère,
Bosquets enchanteurs,
Voici ma bergère,
Parez-vous de fleurs.
Que votre feuillage,
Jeunes arbrisseaux,
Forme un doux ombrage
Le long des ruisseaux.

Que la fleur nouvelle,
La rose et le thym,
Répandent pour elle
Un parfum divin,

Digitized by Google

Et que sur ses traces
Volent tour à tour
Les ris et les graces,
Les jeux et l'Amour.

M. Thiel, nommé président pour l'année suivante, a pris ensuite la parole : il a rappelé en peu de mots les travaux antérieurs de la société, et l'a engagée à continuer ses efforts, sans toutefois lui dissimuler qu'elle avait à combattre un préjugé, qui représentait la ville de Metz comme un séjour peu favorable aux lettres et aux sciences.

Après avoir essayé de faire voir la fausseté de cette prévention, il a terminé en disant qu'elle serait bientôt détruite, si les nombreux amis des lettres et des sciences que renferme cette cité, consentaient à laisser paraître au dehors les fruits de leurs laborieuses veilles.

Digitized by Google

EXTRAIT

Du Rapport sur le Concours relatif aux Machines Soufflantes (1).

RAPPORTEUR, M. PONCELET.

LA Société avait proposé, l'année dernière, pour sujet du premier prix, consistant en une médaille de la valeur de 300 fr., la question suivante :

« Quels sont les changemens à apporter aux » porte-vents des machines soufflantes pour y » mettre à profit les divers perfectionnemens dont » pourraient être susceptibles les procédés jus- » qu'ici en usage, pour transmettre l'air à des » distances plus ou moins considérables. »

La Société avait en outre témoigné le désir que le mémoire contînt une explication physique des divers phénomènes que présentent les courans d'air dans les porte-vents, et qu'il fît connaître aussi, d'après des expériences faites, autant qu'il serait possible, en grand, le rapport nécessaire à établir entre les diamètres des orifices de la buse et du porte-vent, et la quantité de leur

(1) Cet extrait a été fait par M. HERPIN, Secrétaire.

Digitized by Google

écartement, afin de produire un *maximum* d'effet pour une distance et une force motrice données.

En insistant autant sur cet objet, la Société avait l'espoir de provoquer des expériences utiles, non-seulement aux arts en particulier, mais encore à la physique elle-même, qui, sous le rapport des phénomènes qui accompagnent l'écoulement de l'air et des gaz en général, paraissait manquer de données exactes et certaines. Ainsi, on lit dans la Sidérotechnie de M. Hassenfratz, que des expériences faites en Angleterre, sur des machines soufflantes d'une très-grande force, avaient appris que, passé une certaine limite qui était de 600 pieds, il avait été impossible de faire arriver la plus petite quantité d'air à l'extrémité du porte-vent.

Cette assertion, qui paraissait au moins extraordinaire et qui, à la connaissance de la Société, n'avait encore été réfutée nulle part, avait engagé l'un de ses Membres à rechercher les causes de ce phénomène. Il fit à ce sujet l'expérience suivante, rapportée dans le programme :

« L'orifice de la buse d'une machine soufflante étant placé à une certaine distance de celui du porte-vent, on obtient un courant d'air beaucoup plus fort que dans le cas où le porte-vent est immédiatement appliqué à la machine, ainsi qu'il se pratique d'ordinaire. »

Digitized by Google

Or, cette expérience montrant qu'il existe un rapport nécessaire à établir entre les diamètres de la buse et du porte-vent, et la quantité de leur écartement, semblait faire entrevoir les causes pour lesquelles on n'aurait pu transmettre l'air au-delà d'une certaine distance, dans les machines exécutées en Angleterre, et mettre ainsi les concurrens à même d'expliquer les faits et de donner les moyens d'éviter que l'inconvénient ne se reproduisît dans d'autres circonstances semblables.

En effet, si l'expérience avait été répétée pour divers rapports d'orifices, on aurait pu voir que lorsque celui de la buse est beaucoup plus petit que celui du porte-vent, et qu'on empêche tout accès à l'air intérieur, il peut arriver, sans que la longueur de ce dernier soit très-considérable, qu'il ne parvienne presque point d'air à son autre extrémité, comme il sera expliqué plus loin.

On aurait donc été amené à croire que, dans l'expérience d'Angleterre, le même effet devait tenir à la même cause, et que probablement la buse des soufflets avait une section beaucoup moindre que celle du porte-vent. Enfin, on aurait pu conclure ou qu'il fallait, suivant l'expérience du programme, détacher la buse du porte-vent, pour donner accès à l'air extérieur, ou établir un rapport différent (l'unité peut-être) entre les aires des deux orifices.

Digitized by Google

La Société n'a pas dû entrer dans ces développemens qui eussent excédé les bornes ordinaires d'un programme.

Postérieurement à la publication du programme de la Société, il a paru dans les *Annales de Physique et Chimie* un mémoire de M. Girard, membre de l'Institut, sur l'écoulement des gaz dans les tuyaux de conduite, d'après lequel on voit que les gaz peuvent être transmis à des distances beaucoup plus grandes que ne semblait l'indiquer l'expérience rapportée par M. Hassenfratz : ce qui tient, sans doute, à ce que les circonstances étaient différentes.

Néanmoins, il eût été avantageux pour l'art, de déterminer par expérience la meilleure manière d'adapter les porte-vents aux machines soufflantes. Quoique tel n'ait pas été le but de M. Girard, cependant les lois établies par ce savant ingénieur pour l'écoulement des gaz, peuvent conduire à quelques données exactes sur cet objet.

« Vous regretterez, Messieurs, que pour une question aussi généralement utile que celle que vous aviez proposée, vous n'ayez reçu qu'un seul mémoire, à la vérité intéressant en quelques points, mais qui est encore bien loin du but que vous aviez indiqué : vous n'en avez été que plus disposés à accueillir favorablement les résultats des efforts et des sacrifices du seul concurrent qui a répondu à votre appel, M. Pancré, de Gorze. »

Digitized by Google

La Société a chargé une commission composée de MM. Poncelet, Aimé et Segard, d'examiner le mémoire et la machine présentés par M. Pancré.

L'auteur part de ce principe dans son mémoire, que l'on doit donner au débouché du réservoir des machines soufflantes, une section très-grande, afin que la masse d'air ait une action considérable sur la colonne renfermée dans la longueur du porte-vent : selon lui, on ne doit restreindre la section à la dimension qu'elle doit avoir, qu'à l'extrémité du porte-vent où se fait la sortie de l'air.

Le soufflet qu'il adopte est à plis : il a la forme d'un rectangle ; il ne se distingue des soufflets ordinaires, qu'en ce que la cloison supérieure, au lieu de tourner sur une de ses arêtes, a la liberté de se mouvoir parallelement à elle-même, ce qui est préférable et permet d'ailleurs de donner au réservoir une capacité plus grande avec une pression moins variable.

Une soupape à ressort sert à régulariser la pression de l'air dans le réservoir.

La buse et le porte-vent ont une ouverture, dont la largeur est des trois quarts de celle du réservoir, et dont la hauteur est du dixième de cette largeur.

Le porte-vent est composé d'une suite de

Digitized by Google

tuyaux en forme de pyramides tronquées et disposées de telle sorte que la section la plus étroite de l'une s'abouche à la partie la plus large de la suivante. On verra bientôt ce que l'on doit penser de ces contractions et de ces dilatations successives.

Pour mesurer la force du vent, M. Pancré place un moulinet à l'ouverture de sortie du porte-vent.

Enfin, pour comparer l'effet de ce système à celui des porte-vents ordinaires, l'auteur a eu soin de construire une certaine longueur de ces derniers.

« Dans une première expérience, M. Pancré a adapté à son soufflet un tuyau d'environ 64 pieds de longueur, construit d'après son système ; le nombre des tours du moulinet en une minute a été de 81,2. En surchargeant le soufflet d'un poids de 2 livres, le nombre des tours s'est élevé à 96,3. La même expérience, répétée sur une longueur égale de tuyaux ordinaires, a donné 46,2 tours dans une minute, et 60,7 tours avec la même surcharge que ci-dessus : on voit par là que le rapport des vîtesses de la roue, pour la nouvelle et l'ancienne forme, a été environ 1, 8 sans surcharge, et 1, 6 avec surcharge. »

On a varié l'expérience sur diverses longueurs de tuyaux, et toujours on a obtenu des résultats

Digitized by Google

plus ou moins avantageux ; on a également répété quelques-unes de ces expériences avec un coude parfaitement arrondi, et l'on a remarqué que, pour la même longueur du tuyaux, la vitesse restait constamment la même, comme l'indique la théorie de l'écoulement des fluides dans les canaux ouverts et fermés.

La commission n'a pas jugé à propos de s'étendre longuement sur les détails de ces expériences, qui à la vérité sont entièrement à l'avantage du système de porte-vents adoptés par M. Pancré, mais elles présentent de telles chances d'erreurs et d'incertitude qu'il n'est pas raisonnablement possible d'en tirer des conséquences bien certaines et bien fondées.

En effet, outre que ces expériences ont été faites trop en petit, on a encore remarqué plusieurs défauts de construction, tels que des pertes d'air, des étranglemens dans le canal, etc.

Les commissaires ont donc cru ne pas devoir s'en rapporter entièrement à ces expériences, et à défaut de preuves directes, ils ont cherché à asseoir leur opinion sur des données moins sujettes à être contestées. Ils ont remarqué, en premier lieu, que « c'est à tort que M. Pancré a composé son porte-vent d'une suite de pyramides tronquées formant des élargissemens et des rétrécissemens successifs, puisqu'en répétant l'expé-

Digitized by Google

rience indiquée par le programme, cet artiste aurait pu s'assurer que cette disposition était vicieuse. »

M. Pancré ayant avancé n'avoir pas obtenu les résultats dont il s'agit, la commission a cru devoir réitérer l'expérience en sa présence.

« A cet effet, on a adapté au soufflet une buse dont la section était beaucoup moindre que celle du porte-vent, qu'on a d'abord réduit à une longueur de 6 pieds : la buse du soufflet ayant été introduite entièrement dans l'orifice du porte-vent, de manière à empêcher toute communication avec l'air extérieur, on vit qu'en faisant agir le soufflet, le moulinet placé à l'orifice de sortie ne prenait d'abord aucun mouvement; qu'il en prenait au contraire un très-faible, quand on donnait un peu de jeu autour de la buse ; qu'enfin la vîtesse de la roue augmentait à mesure qu'on détachait davantage la buse du porte-vent, ou qu'elle se trouvait moins engagée dans celui-ci : ce qui eut lieu jusqu'à ce que l'orifice de la buse se trouva extérieurement à une certaine distance de celui du porte-vent ; alors le moulinet faisait 18 tours dans une minute ; passé ce terme, la vîtesse décroissait continuellement. Les mêmes expériences répétées sur des tuyaux beaucoup plus grands, donnèrent des résultats semblables, si ce n'est que la vîtesse du moulinet fut moindre, et que

Digitized by Google

pour atteindre le *maximum* d'effet, on était obligé de rapprocher davantage les deux orifices jusqu'au point d'insinuer en grande partie la buse dans le porte-vent. »

« Ce fait particulier ajouté à celui déjà rapporté dans le programme, montre en outre que la longueur du porte-vent peut exercer également une influence très-grande sur la quantité de l'écartement des orifices qui, dans chaque cas, correspond au *maximum* de vîtesse du moulinet. Il eût été curieux de constater ce qui arrive, quand, ôtant tout accès à l'air extérieur, on réduit successivement la section du porte-vent à celle de la buse du soufflet, et de voir si les résultats sont moindres que dans la première hypothèse : mais cette question rentre dans celle qui a été posée dans le programme de la Société, et ce n'était pas à vos commissaires à la résoudre, en supposant qu'ils eussent eu les moyens et le temps nécessaires. »

Pour constater que, dans les expériences citées, les effets étaient dus en grande partie à un phénomène analogue à celui qui se passe dans les soufflets à trombe usités dans quelques pays, c'est-à-dire à la communication latérale du mouvement, on approcha la flamme d'une chandelle de l'orifice du porte-vent et l'on distingua très-bien qu'elle y était entraînée avec plus ou moins

Digitized by Google

de rapidité, selon l'écartement des deux orifices. L'effet tout contraire aurait évidemment lieu, si l'on terminait le porte-vent par un orifice plus petit que celui qui est nécessaire pour dépenser tout l'air affluant; car ici la vîtesse ne saurait augmenter en raison inverse de la surface de section. « On doit sentir, d'après cela, disent MM. les commissaires, que la disposition dont il s'agit ne peut guères être employée que dans les circonstances où la vîtesse de l'air à sa sortie du tuyau ne doit pas être considérable, ou plutôt quand cette vîtesse est totalement indifférente, comme il arrive par exemple lorsqu'on veut aérer des galeries de mine, des magasins, etc. »

« Quant au cas où, sans changer le rapport désigné plus haut, des orifices de la buse et du porte-vent, on intercepte entièrement le passage à l'air extérieur, il paraît que non-seulement la communication latérale du mouvement doit tendre à faire un vide aux environs de la buse et le long des parois du porte-vent, ce qui doit détruire en partie l'effet de l'air en cet endroit et occasionner des espèces de remous, mais qu'il s'établit encore dans la longueur du porte-vent des oscillations ou des refoulemens par la résistance de la colonne d'air antérieure. »

D'après cela, on voit que c'est à tort que M.

Digitized by Google

Pancré fait continuellement déboucher une petite section du porte-vent dans une plus grande: il devait nécessairement adopter la forme d'une pyramide continue. La Commission a aussi critiqué la forme adoptée par M. Pancré, pour la section de son porte-vent qui est un parallélogramme rectangle ; « car il est évident qu'à vîtesse et dépense égales de l'air, la résistance est en raison du périmètre de la section et que par conséquent la forme la plus avantageuse est celle qui, sous le même périmètre, renferme le plus de surface. Ainsi la forme circulaire est la plus avantageuse possible ; viennent ensuite les polygones réguliers parmi lesquels le carré est le plus favorable dans la pratique, sous le rapport de l'exécution. »

» On trouve, par exemple, qu'en adoptant la forme circulaire et donnant d'ailleurs le même débouché aux divers endroits du canal, la résistance des parois eût été presque moitié moindre de ce qu'elle est dans le système de M. Pancré. »

Quant à la forme pyramidale qu'il a adoptée pour son porte-vent et qui, d'après ce qui a déjà été dit, aurait dû être tout au moins continue dans toute sa longueur, le rapporteur de la commission, s'appuyant sur les résultats des calculs et des expériences de M. Girard, a cru pou-

Digitized by Google

voir conclure « que la forme prismatique ou cylindrique d'un diamètre uniforme devait être la plus avantageuse de toutes : en sorte que ce n'est qu'à l'orifice de sortie que l'on doit réduire la section du canal à son *minimum*, en y adaptant à cet effet une buse raccordée par des portions circulaires avec le canal, afin d'éviter la discontinuité, nécessairement nuisible dans tous les cas. »

M. le rapporteur a aussi déduit de ses calculs, que, conformément au principe admis par M. Pancré, il y a nécessairement un grand avantage à donner, toutes choses égales d'ailleurs, la section la plus grande possible au canal du porte-vent : ajoutant toutefois que ces résultats, à la vérité fondés en théorie, ont besoin de la sanction de l'expérience pour être admis avec confiance.

D'après ces observations des commissaires, la Société a cru devoir proroger la question du prix à l'année prochaine, en la modifiant de manière à diriger l'attention des concurrens spécialement vers cet objet.

Résumant enfin les principales observations consignées dans son rapport, la commission termine ainsi qu'il suit :

« Il nous semble qu'on peut raisonnablement conclure de ces observations et de ces calculs, qu'il

Digitized by Google

y a nécessairement beaucoup d'avantage à agrandir le diamètre des tuyaux de conduite et à ne réduire, ainsi que le propose M. Pancré dans son mémoire, la section à la largeur qu'elle doit strictement avoir, que près de l'orifice de sortie; mais que cet artiste a eu tort d'adopter dans son système la forme pyramidale avec des dilatations successives, au lieu de la forme prismatique continue qui convenait au porte-vent, comme aussi d'avoir choisi pour la section de ce porte-vent le quarré long, au lieu du cercle ou tout au moins du quarré parfait. »

« Votre commission ne peut néanmoins se refuser, MESSIEURS, tout en regrettant que M. Pancré n'ait pas rempli entièrement les obligations du programme, à reconnaître que cet artiste a fait quelque chose pour le perfectionnement des machines soufflantes, ou du moins qu'il a indiqué un moyen qui, s'il est praticable dans certaines circonstances, doit donner des résultats nécessairement plus ou moins avantageux. En conséquence, nous avons l'honneur de vous proposer d'accorder une somme de *cent cinquante francs* à M. Pancré, à titre d'encouragement, tant pour le zèle qu'il a montré à répondre à l'appel fait par la Société, que pour l'indemniser des sacrifices pécuniaires que les recherches qu'il a entreprises lui ont occasionnés. »

Digitized by Google

Les conclusions de la commission ont été adoptées par la Société.

Depuis la lecture et l'adoption de ce rapport, il est parvenu à la Société un mémoire intitulé : *Notice sur les Soufflets*, dans lequel l'auteur, au lieu de s'occuper des questions spécialement indiquées dans le programme, ne donne qu'un moyen de régulariser la pression de l'air contenu dans les réservoirs des soufflets.

La commission a reconnu que ce mémoire est rédigé avec clarté et qu'il fait supposer dans son auteur des idées saines sur les fonctions que doivent remplir les machines soufflantes ; mais elle pense que l'auteur n'a point atteint le but qu'il se proposait de remplir, et qu'au lieu de s'en tenir à des spéculations purement théoriques, il aurait dû s'appuyer de l'expérience ; enfin elle a conclu à ce que ce mémoire fût mis hors de concours, en invitant l'auteur à continuer ses recherches et à diriger ses efforts vers les questions du nouveau programme.

Digitized by Google

EXTRAIT

Du Rapport sur le Concours relatif à la propagation de la Langue française (1).

RAPPORTEUR, M. DEVILLY.

LA Société avait proposé pour second prix » une médaille de 150 fr. à l'auteur du mémoire » qui indiquerait les meilleurs moyens de généraliser le plus promptement l'usage de la langue » française dans les cantons du département de » la Moselle, où la langue allemande est seule » employée. »

En proposant ce sujet de prix, elle avait bien pressenti les difficultés dont il était entouré, mais elle avait pensé que le but d'utilité qu'il présentait doublerait les efforts des concurrens.

Cinq mémoires ont été envoyés : tous renferment des vues utiles, tous sont dictés par l'amour du pays et le désir d'améliorer ses institutions : mais il est à regretter que parmi les moyens présentés, les plus nombreux et les plus efficaces soient à la seule disposition du gouvernement. Tel n'était pas, sans doute, l'esprit

(1) Cet extrait a été fait par M. HERPIN, Secrétaire.

Digitized by Google

dans lequel votre société aurait désiré que fût traitée cette question. Il n'entre point dans ses attributions de juger des moyens administratifs. Elle peut tout au plus appeler l'attention de l'autorité sur des améliorations qui lui sembleraient utiles et importantes ; mais elle ne peut ni ne doit invoquer un changement dans notre législation.

Elle a chargé MM. Devilly, Munier Professeur, et Thiel, d'examiner ces mémoires.

Une analyse succincte suffira pour donner une idée juste de chacun d'eux.

N°. 1. Il a pour épigraphe : *Les connaissances acquises par une pratique éclairée*, etc.

Voici les moyens que propose l'auteur de ce mémoire.

« Faire sentir aux allemands de notre département combien il leur importe de savoir lire et écrire en français, soit pour occuper des emplois, soit pour traiter d'affaires commerciales et d'intérêt. — Mettre entre les mains des allemands des livres ou des tableaux de lecture semblables à ceux qui sont en usage dans les écoles d'enseignement mutuel. Ces tableaux contiendraient en français et en allemand les noms des objets que les campagnards ont journellement sous les yeux ; tels que les noms des instrumens aratoires, des alimens, des animaux, des végétaux, des vêtemens, des météores, etc. — Que l'instituteur

Digitized by Google

connaisse bien la langue française et la langue allemande. — Que l'instituteur ait une rétribution supplémentaire pour tenir école l'été, pendant quelques heures. — Former dans chaque commune une école d'adultes. — Récompenser les maîtres. — Que les Curés fassent en français les instructions religieuses. — Que les Maires, Adjoints, etc., ne publient les lois et ordonnances qu'en français. La nécessité où se trouvent les administrés de connaître leurs droits et leurs devoirs, les forcera à apprendre le français. — Distribuer dans les communes allemandes, gratuitement ou à un prix modique, des livres qui traiteraient de l'agriculture, de l'éducation des bestiaux, etc. — Pour ne pas déplacer les instituteurs allemands, il faudrait les obliger à se rendre à l'école modèle de Metz, pour y puiser quelques notions de langue française. »

N°. 2. Ayant pour épigraphe : *Ce qui s'apprend au berceau ne s'oublie qu'au tombeau.*

« Il faudrait dans chaque commune un maître qui ne sût que le français, et qui eût femme et enfans. Dès que les enfans sauraient bégayer, ils seraient portés à cette école. La femme de l'instituteur, entre les heures de classe, donnerait aux enfans des leçons de jeux où il faudrait parler beaucoup. — Donner des primes aux maîtres qui auraient obtenu les meilleurs résultats. — Dé-

Digitized by Google

fendre d'enseigner l'allemand sans une autorisation légitime. — N'admettre aux emplois publics que des personnes qui n'eussent point l'accent allemand. »

N°. 3. « 1°. Donner un prix aux maîtres qui auraient propagé le français avec succès.

2°. Etablir une contribution de 5 cent. par franc sur les contributions de chaque commune où la langue allemande est en usage. Ces fonds seraient répartis entre l'Instituteur, le Desservant et les élèves. La commune cesserait de payer cette contribution, quand la langue française y serait généralement en usage. »

N°. 4. Ayant pour épigraphe : *Salus populi suprema lex esto.*

« 1°. Etablir des échanges d'enfans de communes allemandes à communes françaises.

2°. Placer au centre du département une ferme expérimentale dirigée par des hommes éclairés. »

Nota. L'auteur de ce mémoire a paru s'être totalement écarté de la question, s'occupant spécialement des moyens de faire fleurir l'agriculture dans ce département : ce qui n'était pas le sujet du prix proposé.

N°. 5. Ayant pour épigraphe : *Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.*

Les moyens à employer pour parvenir au but, sont naturels ou artificiels.

Digitized by Google

De tous les moyens naturels, le plus efficace et le plus prompt serait celui des garnisons et des cantonnemens suffisans de troupes françaises dans les bourgs et villages allemands.

Les moyens artificiels sont au nombre de trois : 1°. L'enseignement simultané de l'allemand et du français dans les écoles élémentaires et primaires allemandes, jusqu'à l'époque où l'allemand en serait exclu. 2°. L'introduction de l'exercice et de l'usage de la langue française parmi les élèves des écoles primaires et parmi les autres individus de leurs familles. 3°. L'introduction de la langue française dans les instructions et pratiques religieuses du culte, pour y être en usage avec la langue allemande, selon les règles qui seraient à observer jusqu'à l'époque où cette dernière langue en serait entièrement exclue.

1°. Pour l'enseignement simultané des langues française et allemande dans les écoles primaires, on emploierait trois sortes de livrets avec le catéchisme du diocèse pour les enfans, et un quatrième livret pour l'instituteur.

Le premier livret contiendrait les élémens pour apprendre à lire en allemand et en français, d'après les meilleures méthodes.

Le second livret contiendrait en langues allemande et française, l'une à coté de l'autre, 1°. les mots substantifs désignant les choses qui sont

Digitized by Google

l'objet du parler commun dans tous les lieux et circonstances où l'on se trouve journellement, et le genre de ces substantifs; 2°. les adjectifs appliqués journellement à ces substantifs; 3°. les pronoms; 4°. les infinitifs des verbes à employer avec ces substantifs; 5°. les adverbes applicables à ces verbes et adjectifs; 6°. ce qui conviendrait d'ajouter; 7°. des exemples de ces mots mis en usage dans la conversation. Ce livret pourrait se nommer le livret d'exercice.

Le troisième livret contiendrait dans les deux langues, l'une à côté de l'autre, 1°. les mots en usage dans la morale et la religion : il contiendrait 2° clairement et succinctement les points et articles de morale et de religion, qu'il est nécessaire et utile à chacun de savoir, les devoirs envers Dieu et les hommes et envers soi-même, les motifs de pratiquer ces devoirs, et un règlement de vie. Ce livret se nommerait le livret de morale : il serait soumis à l'approbation et à la direction de Monseig^r. l'Evêque. Le second et le troisième livret pourraient être réunis en un seul volume, qu'on nommerait le livret de lecture.

Le catéchisme du diocèse serait également imprimé dans les deux langues, l'une à côté de l'autre.

Le livret pour les instituteurs contiendrait, dans les deux langues, l'usage qu'ils auraient à faire

Digitized by Google

dans leurs écoles des livrets destinés pour elles, et tous les points d'enseignement et de discipline qu'ils auraient à exercer et à faire exercer.

La caisse communale fournirait ces trois livrets aux enfans pauvres.

2°. On établirait sur les instituteurs une surveillance exacte; la surveillance trimestrielle serait confiée aux curés qui feraient tous les trois mois leur rapport par écrit au comité cantonnal.

La surveillance annuelle serait confiée au comité cantonnal; elle s'exercerait par des concours et un examen public.

L'activité des instituteurs serait entretenue par les bonnes notes, les augmentations ou diminutions de traitement, etc. Pour les élèves, par des signes honorables et les récompenses ou punitions ordinaires.

Pour introduire l'étude de la langue dans l'intérieur des familles, on leur donnerait des livres de lecture français, mais imprimés en caractères allemands; on exciterait à cet exercice par des avantages à accorder aux familles qui se distingueraient dans l'usage de la langue française, toutes les charges à la nomination de l'administration, de la commune et de la fabrique, etc.

Après que l'on aurait enseigné les livrets dans les écoles élémentaires pendant quinze années, il serait fait usage du français à l'Eglise, à l'école,

Digitized by Google

dans toute instruction et pratique religieuses concernant les jeunes-gens qui se disposeraient à faire leur première communion, et l'usage de la langue allemande en serait rigoureusement exclu.

Après une succession de plusieurs premières communions dont les enfans auraient été instruits en français, les curés commenceront à prêcher en français et en allemand, alternativement, de manière que le prône suivant ne serait que la répétion fidelle en langue Française du prône allemand précédent. L'épître et l'évangile seraient lus en allemand et en français.

Enfin, on formerait petit à petit des instituteurs pour cette entreprise.

Tout en rendant justice à l'intention qui a dicté ces mémoires, aucun d'eux ne vous a paru mériter le prix.

Vous avez cependant distingué le n°. 5 et le n°. 1. Vous avez accordé au premier (1) une médaille d'encouragement, et au second (2) une mention honorable.

La question a été retirée du concours.

---

(1) L'auteur de ce mémoire est M. J. HEMMER, curé de Gros-Tenquin.

(2) L'auteur de ce mémoire est M. MOLL, géomètre du cadastre à Metz.

Digitized by Google

PROGRAMMES

DES PRIX PROPOSÉS

PAR LA SOCIÉTÉ,

POUR ÊTRE DÉCERNÉS EN 1823.

PREMIER PRIX.

Pour le perfectionnement des Machines soufflantes.

Cette question avait été proposée l'année dernière, mais elle n'a point été résolue complétement; cependant la Société a accordé une médaille de 150 fr. comme encouragement à M. Pancré, de Gorze, qui a présenté un mémoire et une machine, qui, bien qu'ils ne remplissent point les conditions exigées par le programme, ont offert quelque chose d'ingénieux et des vues utiles.

Digitized by Google

La Société a prorogé la question à l'année prochaine, en la modifiant de la manière qui suit :

1°. Constater par des expériences directes et comparatives, quels sont les avantages réels que peut présenter l'agrandissement de la section du porte-vent, et de celle du canal par lequel l'air débouche du réservoir du soufflet, lorsqu'il s'agit de transmettre l'air à des distances plus ou moins considérables.

2°. En supposant que l'agrandissement dont il s'agit ait été reconnu avantageux, on demande ensuite quelle est la meilleure de ces deux dispositions : ou de donner par-tout la même section au porte-vent, à compter de l'orifice d'entrée du réservoir, en terminant l'autre extrémité de la conduite par une buse conique ordinaire, afin de réduire l'orifice de sortie à la véritable dimension qu'il doit avoir ; ou bien de faire diminuer progressivement cette section à partir du réservoir, en donnant au porte-vent la forme d'une pyramide, ou d'un cône dont la plus petite section soit celle qui convient à la sortie, de telle sorte que, la longueur de la conduite étant la même dans ces deux cas, elle ait aussi le même orifice d'entrée et de sortie.

3°. Quels sont les inconvéniens qui peuvent résulter du cas où l'on aurait donné à la buse

Digitized by Google

ou portion de canal qui débouche du soufflet, une section moindre que celle qu'a, au même endroit, le tuyau de conduite ou le porte-vent proprement dit? N'est-ce pas à cette disposition vicieuse qu'est dû, en grande partie, le fait observé en Angleterre (*), « qu'au-delà d'une » distance assez rapprochée, l'air ne peut plus » se transmettre au moyen des porte-vents en » usage? »

A mérite égal d'ailleurs, la Société décernera le prix à l'auteur dont les expériences auront été faites le plus en grand, et dont le mémoire contiendra les faits les mieux constatés et les mieux raisonnés.

Le prix sera de la valeur de *trois cents francs*.

DEUXIÈME PRIX.

On avait donné, depuis environ un demi-siècle, une grande extension aux études mathématiques; aujourd'hui ces études sont plus restreintes. Quelques personnes ont prétendu que la sécheresse et l'aridité des sciences exactes influeraient d'une manière désavantageuse sur les productions littéraires, et nuiraient à l'essor de l'imagination et du génie; selon d'autres, au contraire,

(*) Voyez la Sidérotechnie de M. Hassenfratz, page 330, et la préface du Traité théorique et pratique sur les soufflets cylindriques à piston, par Baader. Journal des Mines, tom. 26, pag. 113.

Digitized by Google

l'ordre, l'exactitude et la sévérité que ces mêmes sciences impriment aux esprits, ne peuvent manquer d'augmenter le mérite des ouvrages de littérature.

C'est dans le dessein d'éclairer cette importante discussion, que la société met au concours la question suivante :

» Quelle a été, dans ces derniers temps, l'in-
» fluence de l'étude des sciences exactes sur les
» productions purement littéraires. »

Le prix sera une médaille de la valeur de *cent cinquante francs*.

Indépendamment de ces prix, la Société décernera des médailles d'encouragement « aux
» auteurs des meilleures notices biographiques
» sur des hommes natifs du pays messin, qui se
» sont illustrés dans les sciences, les lettres, les
» arts, etc.

La Société croit aussi devoir attirer l'attention des personnes éclairées du département de la Moselle, sur des questions d'un grand intérêt pour ce département.

1°. L'histoire du pays messin : recueillir les faits historiques relatifs aux mœurs, aux coutumes, à la manière de vivre, au langage et aux arts des anciens habitans de ce pays.

Digitized by Google

2°. Des renseignemens capables de concourir à la rédaction de la topographie et de la statistique du département. — Des données sur le gisement des minéraux, des fossiles, des plantes, tant sauvages que cultivées. — Se trouve-t-il dans le département plusieurs carrières de pierres lithographiques ?

3°. Quelles ont été les causes de la prospérité de certaines fabriques à Metz, telles que la draperie, la chapellerie, la tannerie? Pourquoi ces arts sont-ils aujourd'hui moins florissans qu'autrefois ? Quels seraient les moyens de leur rendre leur activité primitive ?

4°. Il y avait autrefois, dit-on, des forêts de châtaigniers dans les environs de Metz. — Existe-t-il encore des charpentes construites avec ce bois, que l'on a souvent confondu avec le chêne blanc? — Y aurait-il de l'avantage à propager de nouveau le châtaignier dans nos forêts ?

5°. Donner des renseignemens sur les pépinières des environs de Metz : leurs produits sont-ils aussi bons et aussi sûrs qu'ils l'étaient autrefois? — Quelle est l'étendue du commerce d'arbres et d'arbustes à Metz ?

6°. Est-il vrai que les vignes du pays messin sont plus souvent gelées et rapportent moins de fruits qu'autrefois ? Si l'observation le prouve, quelles sont les causes de cet événement ?

Digitized by Google

7°. Faire connaître tout ce qui intéresse la culture de la vigne dans notre département. — Quels sont les plants qui méritent la préférence ?

8°. Faire connaître les résultats d'expériences sur l'incision annulaire de la vigne.

9°. On a observé que les pêchers, autrefois si beaux et si productifs dans les environs de Metz, ne réussissent plus aussi bien. Quelles en sont les causes? Tiennent-elles à la greffe ou au sujet greffé, à la taille ou au changement du sol ou de la température ? Etablir son opinion sur des faits positifs.

10°. Y aurait-il de l'avantage à former à Metz une association qui s'occuperait de fouilles à faire avec la sonde? Quelles sont les données qui pourraient faire présumer la réussite d'une semblable association, comme il y en a plusieurs en Allemagne, et quels seraient les moyens de l'établir ?

11°. Quelles sont les causes qui ont empêché de continuer la fabrication de la poudrette que l'on avait établie il y a quelques années aux environs de Metz ?

La Société accordera, soit des médailles d'encouragement, soit le titre d'Associé-Correspondant, aux personnes qui lui enverront les mémoires les plus satisfaisans sur ces objets.

Digitized by Google

Ces prix et ces médailles seront décernés, s'il y a lieu, dans la séance générale d'avril 1823.

Les mémoires devront être adressés, *francs de port*, avant le 1^er^. janvier 1823, à M. HERPIN, Secrétaire de la Société, rue Fournirue, à Metz.

Les auteurs auront soin de ne pas se faire connaître ; ils mettront seulement une sentence ou devise à leur mémoire, et ils y attacheront un billet cacheté qui renfermera leur nom et leur adresse. Ce billet ne sera ouvert par la Société que dans le cas où le mémoire aurait remporté le prix ou obtenu un encouragement.

Le Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz,

HERPIN.

Digitized by Google

LISTE

Par ordre alphabétique des Membres de la Société.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1822-1823.

Président, M. THIEL.

Vice-Présid., M. MOIZIN.	Secrétaire, M. HERPIN.
Présid. hon^re. M. BERGERY.	Trésorier, M. ANSPACH.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

ANSPACH, secrétaire de la Société d'assurance mutuelle contre l'incendie.

BERGERY, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polytechnique, ancien capitaine d'artillerie, professeur de mathématiques à l'école royale d'artillerie.

CHAMBILLE, propriétaire.

CHAMPOLLION, professeur de langues anciennes.

CHAUMAS, docteur en médecine, chirurgien des hôpitaux civils.

DEVILLY fils, libraire, membre de plusieurs sociétés savantes.

Digitized by Google

DOSQUET, chef de bureau à la préfecture de la Moselle.

GENTIL, manufacturier, propriétaire de papeteries à Ars-sur-Moselle.

GERSON-LEVY, libraire, ancien professeur de langues orientales.

GORCY, officier de la légion d'honneur, médecin en chef d'armée et de l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

HERPIN, négociant, membre de plusieurs sociétés savantes.

MACHEREZ, professeur de langues.

MOIZIN, docteur en médecine, chevalier de la légion d'honneur, professeur à l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

MUNIER, directeur de l'école normale d'enseignement mutuel.

MUNIER, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine commandant la compagnie d'artificiers.

PONCELET, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polythechnique, capitaine du génie.

RENAULT, propriétaire.

SAVART, artiste en instrumens de mathématiques de l'école de l'artillerie et du génie.

SAVART fils, capitaine du génie.

SERULLAS, chevalier de la légion d'honneur, pharmacien en chef et premier professeur de l'hôpital militaire d'instruction.

THIEL, professeur au collége royal.

WOISARD, ancien élève de l'école polytechnique, répétiteur de mathématiques à l'école d'artillerie.

Digitized by Google

Titulaires absens.

MM.

CARRÉ, docteur en médecine, chirurgien-major au 46e. régiment d'infanterie de ligne, à Phalsbourg.

OLIVIER, professeur, à Stockholm.

Agrégés.

MM.

AIMÉ, conservateur des modèles de l'école de l'artillerie et du génie.

DUPUY, professeur de l'école gratuite de dessin de la ville.

FAIVRE, peintre en miniature.

GLAVET, serrurier mécanicien.

HISETTE, ciseleur-graveur et serrurier mécanicien.

NAUD, peintre, professeur de dessin au collége royal.

SEGARD, garde du génie.

TAVERNIER, professeur-adjoint des levées et reconnaissances militaires à l'école de l'artillerie et du génie.

Membres Honoraires.

MM.

ARAGO, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, à Paris.

BEAUFORT-D'HAUTPOUL (le marquis de), officier de la légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, colonel du génie, à Metz.

CADET, de Metz, ancien président de la Société philotechnique, à Paris.

CESSAC (Lacuée) (le comte de), membre de l'Académie française, à Paris.

Digitized by Google

CUVIER (le baron), conseiller d'état, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, à Paris.

DÉGERANDO (le baron), conseiller d'état, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.

EMMERY (le comte), pair de France, à Paris.

GRÉGOIRE (le comte), ancien évêque de Blois, à Paris.

LACRETELLE aîné, membre de l'académie française, à Paris.

MALEVILLE, (le comte de), premier président de la cour royale d'Amiens, ancien premier président de celle de Metz.

MOLARD, chevalier de la légion d'honneur, membre de l'académie des sciences, à Paris.

PERCY (le baron), commandant de la légion d'honneur, membre de l'académie des sciences, à Paris.

RŒDERER (le comte), ancien Sénateur, à Paris.

SEGUR (le comte de), pair de France, et membre de l'académie française, à Paris.

SICARD (l'abbé), chef de l'institution des sourds et muets, membre de l'académie française, à Paris.

SILVESTRE, membre de l'académie des sciences, à Paris.

DE TOCQUEVILLE (le comte), officier de la Légion d'honneur, Préfet du département de la Moselle.

DE TURMEL, chevalier de Saint Louis, Maire de Metz et membre de la chambre des Députés.

Associés - Correspondans.

MM.

ALTMAYER (Nicolas), négociant à Saint-Avold.

MICHEL BERR, homme de lettres, membre de diverses sociétés savantes, à Paris.

Digitized by Google

BERGÈRE, chef de bataillon du génie, à Paris.
BRACONNOT, professeur d'histoire naturelle, à Nancy.
CAUMONT, professeur de mathématiques au collége de Nancy.
CHANLAIRE, régent de rhétorique, à Blois.
CHEVALLIER, ingénieur-opticien du Roi, à Paris.
COLCHEN (le comte), pair de France, à Paris.
DELARUE, pharmacien, à Evreux.
DELCASSO, professeur d'éloquence, à Thionville.
DELCROIX, secrétaire de la société d'émulation de Cambray.
DUPRÉ, docteur en médecine, à Brienne-le-Château.
FABRÉ-PALAPRAT, docteur en médecine, directeur-général de la Société médico-philantropique, à Paris.
HALDAT, docteur en médecine et secrétaire de l'académie de Nancy.
JAUNEZ, ancien ingénieur de la ville de Metz, à Scy près de Metz.
JULIA, docteur en médecine et professeur de chimie, à Narbonne.
JULLIEN, directeur de la Revue encyclopédique, à Paris.
LADOUCETTE (le baron), président de la Société des antiquaires de France, à Paris.
LAIR, conseiller de préfecture, à Caen.
LALLEMAND, de Metz, professeur de clinique chirurgicale et chirurgien en chef de l'hôpital de Montpellier.
LARCHE, docteur en médecine, à Paris.
LEGUEVEL DE LA COMBE, chirurgien aide-major au 4e. régiment d'artillerie à pied, à Metz.
MERGAUT, docteur en médecine, à Mirecourt.
MONTFERRIER (le marquis de), à Paris.

Digitized by Google

NOEL, professeur des sciences physiques et mathématiques à l'athénée de Luxembourg.

PAIXHANS, de Metz, chef de bataillon d'artillerie, à Paris.

PAJOT-LAFORÊT, docteur en médecine, à Paris.

PERRIER, professeur de littérature, à Paris.

PONCE, graveur du cabinet de S. A. R. MONSIEUR, à Paris.

SAVART (félix), de Metz, professeur, à Paris.

TEISSIER, de Metz, chevalier de la Légion d'honneur, sous-préfet, à Thionville.

THOUVENEL, docteur en médecine, à Pont-à-Mousson.

WORMS, de Metz, professeur, à Carlsruhe.

Digitized by Google

TABLE

Des pièces contenues dans ce Recueil.

Discours de M. Bergery, président, . *pag.* 3.

Compte-rendu des travaux de la Société, pendant l'année 1821 - 1822, par M. Herpin, Secrétaire, 24.

Note sur Ricciacum, par M. Teissier, 73.

Notice historique sur le général Legrand, par M. Devilly, 82.

L'ami des Lettres aux enfers, songe allégorique, par feu M. Berrard, 95.

Les deux Rats. Fable adressée à M. C***. par M. Faivre, 96.

Pastorale, par M. Macherez, 102.

Extrait des rapports sur les Concours ouverts par la Société, par M. Herpin, 106.

Programme des prix proposés par la Société, pour être décernés en 1823, 128.

Liste des Membres de la Société, 135.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 29 MAI 1823.

IV^e^. ANNÉE

M.DCCC.XXII – M.DCCC.XXIII.

METZ,

LAMORT, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ.

JUIN 1823.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE METZ.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 29 MAI 1823.

DISCOURS

DE M. THIEL, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

CHAQUE année ramène l'époque où vous célébrez la naissance de votre société, en présentant à vos concitoyens le tableau de vos efforts. Cette solennité s'est déjà renouvelée trois fois, mais elle n'a point encore eu la pompe ni l'éclat dont elle brille aujourd'hui. Elle les doit sans

Digitized by Google

doute à l'heureuse idée d'associer à vos travaux, ceux de tous les hommes estimables qui coopèrent efficacement au bien de notre pays.

Les sciences spéculatives, les lettres elles-mêmes, sur-tout quand elles sortent des usages de la vie, n'attirent guères que l'attention de ceux qui leur vouent un culte particulier : mais les applications de la science aux arts, mais les progrès de l'industrie excitent un intérêt plus général ; et vous avez pu remarquer que, dans le sein même des sociétés semblables à la vôtre, les productions purement littéraires, à moins d'un mérite bien éclatant, pâlissent souvent à côté de la plus simple découverte.

Tel est, MESSIEURS, l'esprit de notre temps : il montre une préférence marquée pour tout ce qui porte l'empreinte d'une utilité positive et réelle ; il semble ôter aux veilles du littérateur une partie de la faveur qu'elles obtenaient jadis, pour la reporter sur les essais de celui qui perfectionne les arts, sur les recherches du savant qui éclaire l'industrie : de sorte que les muses littéraires, sans avoir dégénéré, sans avoir perdu ni leurs charmes ni leur empire sur les ames, paraissent cependant avoir partagé avec des muses rivales, le haut rang où les avaient d'abord élevées seules l'estime et la reconnaissance des hommes.

Digitized by Google

Pour chercher les causes générales d'un tel changement, jetons un coup d'œil rapide sur la marche de l'esprit humain et de la civilisation des peuples, et nous verrons les lettres commencer, les arts et l'industrie achever le bonheur et la prospérité d'une nation : nous verrons les premières atteindre bientôt le terme de leur perfection, exercer en même temps toute leur influence, répandre tous leurs bienfaits à la fois, puis cesser d'exciter une attention aussi vive, en cessant de produire des effets nouveaux et sensibles pour tous : nous verrons les autres marcher plus lentement à un perfectionnement sans limites, accroître et multiplier tous les jours les services qu'ils rendent à l'humanité, et frapper de plus en plus les esprits par des résultats constans et progressifs sur les fortunes des particuliers et sur la fortune des états.

Reportons-nous d'abord à l'origine des peuples, aux temps où la force corporelle et le courage guerrier jettent les premiers fondemens de leur puissance future. Alors point d'autre droit que celui du plus fort; point d'autre talent que celui de combattre. L'agriculture et les premiers arts, enfans des premiers besoins, ne vont pas au-delà de ces besoins satisfaits. Cependant l'esprit ingénieux de l'homme brille déjà dans ces informes essais, et bientôt il laisse apercevoir com-

Digitized by Google

bien ses facultés et ses ressources l'emportent sur celles du corps. Il suggère des paroles plus puissantes que les armes ; il inspire des chants qui doublent l'audace et assurent le triomphe. Alors naissent l'éloquence et la poésie, qui dissipent peu à peu les ténèbres de la barbarie et de l'ignorance. Elles célèbrent une divinité créatrice, excitent l'amour du bien et le sentiment de l'honneur, adoucissent les mœurs, établissent les lois, font régner la justice et commencent ainsi la civilisation et le bonheur des peuples.

Combien ils doivent paraître grands aux yeux de leurs semblables, surpris, charmés, captivés par leurs voix, les poëtes et les orateurs qui viennent les premiers apprendre à une nation le pouvoir des vers et des discours, et réveiller en elle le sentiment de son existence et de sa gloire ! Ils brillent à côté de ceux dont la valeur assura son indépendance et fit respecter au dehors la puissance de ses armes. Aussi les confond-elle avec eux dans ses actions de grâce ; elle les comble des mêmes éloges ; elle consacre leurs noms et leur mémoire par de semblables honneurs. Ces brillantes récompenses allument dans les cœurs l'ardeur du courage et le zèle du talent ; tous brûlent bientôt d'acquérir des droits à être appelés les défenseurs et les bienfaiteurs de leurs concitoyens.

Digitized by Google

Aussi à cette première époque de la civilisation, toutes les vues du législateur, tous les efforts des particuliers, tout l'élan d'une jeunesse avide de gloire et d'honneurs se partagent entre la valeur qui enfante les exploits, et la poésie qui les célèbre; entre la science des combats qui fait vaincre sur le champ de bataille, et l'art de bien dire qui fait triompher au conseil ou à la tribune.

Mais quand la paix, fille de la victoire, vient suspendre les travaux guerriers, tous les soins se reportent sur la poésie et sur l'éloquence: et ces deux branches principales de la littérature, cultivées avec zèle par des hommes qui diffèrent de talens et de génie, ne tardent pas à produire d'autres branches fécondes qui portent des fruits aussi nombreux que variés, dont les uns par leur douceur et leur suavité procurent à l'esprit de délicieuses jouissances, tandis que les autres deviennent pour l'ame une nourriture forte et substantielle.

C'est alors que les résultats de la culture des lettres, se font vivement sentir; leur influence sur les mœurs publiques, sur le bonheur individuel excite l'enthousiasme de leurs nombreux partisans, qui consacrent leur temps, leurs veilles, leurs travaux, à la propager, à l'augmenter, à en multiplier les effets. Alors se forment des

Digitized by Google

sociétés de littérateurs qui, non contens de réunir leurs efforts pour mieux concourir à ce noble but, cherchent par mille moyens, par mille récompenses, à exciter la verve, à stimuler le talent; alors c'est pour les élèves des muses que croissent de tous côtés les palmes académiques, c'est sur eux que se portent tous les regards; c'est pour eux que le souverain a des faveurs, et que la patrie crée des honneurs particuliers.

Excités par tant et de si puissans motifs, tous les génies se montrent, tous les talens s'éveillent, tous les esprits deviennent féconds; une noble émulation les anime et double les résultats de leurs efforts. On s'entend, on se concerte, on s'associe, on s'éclaire mutuellement; on recueille les connaissances éparses, et toutes viennent converger et se réunir, comme en un immense et brillant foyer, d'où jaillissent des rayons qui vont reporter en tout lieu la lumière et la vie.

Mais quand, par des progrès successifs, les lettres sont parvenues à faire éprouver à toute une nation leur bienfaisante influence, lorsqu'elles ont amené la civilisation au point où elle est depuis long-temps arrivée parmi nous; alors tous leurs effets possibles sur les mœurs et sur le bonheur ont été produits, tous leurs bienfaits ont été répandus; la perfection dans tous les genres a été atteinte par les premiers génies qui les ont

Digitized by Google

créés, et leurs chefs-d'œuvre sont devenus les désespérans modèles qu'il est bien difficile d'égaler et presqu'impossible de surpasser. D'un côté ces chefs-d'œuvre, en faisant établir les règles de la composition, ont pour ainsi dire descendu la littérature au niveau d'une foule d'esprits moins élevés, qui ont donné naissance à des productions sans mérite et sans vie: de l'autre, en reculant les limites idéales du beau, en fixant les principes du goût, ils nous ont rendus plus difficiles sur ces productions elles-mêmes. De ces deux causes est venue l'espèce d'indifférence avec laquelle nous voyons naître et mourir tant d'essais qui auraient bien pu se soutenir dans l'âge précédent, mais auxquels il faudrait aujourd'hui, pour prolonger leur existence, ou une supériorité de mérite, ou un caractère original. Nous sommes trop nourris de la lecture des bons modèles, trop habitués à leur exquise pureté, pour goûter un ouvrage médiocre; et le piquant de l'originalité peut seul réveiller encore notre attention assoupie. Lassé de voir revenir presque dans tout, les mêmes idées, les mêmes sentimens diversement exprimés, les mêmes images et les mêmes couleurs différemment assorties, notre esprit désire et cherche du neuf; il en demande à la littérature, et la littérature ne saurait plus guères lui en offrir. Elle

Digitized by Google

est un champ presqu'entièrement moissonné, où le génie seul peut encore trouver à recueillir; une carrière parcourue dans tous les sens, où il est bien difficile de ne pas fouler, même sans le savoir, quelques traces plus anciennes.

Mais tandis que nous cherchons de nouveaux objets capables d'occuper notre infatigable activité, à nos regards avides vient s'offrir la nature si profonde dans ses causes, si variée dans ses effets, si abondante dans ses productions, si riche dans les ressources et dans les moyens qu'elle fournit à l'industrie humaine. Admirée, étudiée déjà avec soin, elle n'a cependant laissé apercevoir qu'à demi, et comme à travers un nuage, une partie de ses admirables secrets; et le voile mystérieux dont elle se couvre, est un attrait de plus pour notre impatiente curiosité. C'est alors que les sciences naturelles et leurs applications aux arts occupent vivement toutes les facultés de notre esprit.

Elles lui présentent une région immense dont il n'aperçoit, dont il ne peut même soupçonner les bornes: une partie seulement est connue et défrichée, l'autre est encore à découvrir. Des routes ouvertes par des hommes de génie, et frayées ensuite par leurs successeurs, conduisent jusque sur la limite qui sépare le connu de l'inconnu. Au-delà quelques sentiers à peine

Digitized by Google

tracés, s'avancent plus ou moins sur une terre encore vierge, et qui semble recéler des trésors. Là, chaque pas est une découverte : chaque découverte peut offrir une mine abondante et précieuse. L'espoir stimule et soutient continuellement celui qui s'engage dans ces chemins nouveaux ; et s'il a vu ses devanciers ne point trouver toujours l'objet de leurs recherches, souvent aussi il les a vus rencontrer, avec un rare bonheur, quelque chose de plus utile et de plus important. D'ailleurs rien n'est indifférent, rien n'est à dédaigner dans l'étude de la nature, et la chose la plus petite en apparence peut conduire aux résultats les plus étendus, soit pour la science elle-même, soit pour la prospérité d'un peuple et le bonheur de l'humanité. Des jeux d'enfans fournissent bientôt les moyens de rapprocher les distances et de lire dans les cieux ; un fruit qui tombe révèle à Newton les lois de l'univers; une aiguille magique fait tomber les barrières de l'Océan, et sortir un autre monde du sein des flots ; une plante apportée de cette nouvelle terre rassure la vieille Europe contre les maux de la famine ; et la simple observation de Jenner nous affranchit d'un fléau qui moissonnait ou flétrissait notre jeunesse dans sa fleur; une pierre crée en faveur des arts et de la pensée, une industrie nouvelle;

Digitized by Google

une légère vapeur devient un moteur d'une puissance étonnante, et mues par elle, d'ingénieuses machines viennent centupler la force et le pouvoir de l'homme.

Mais sans recourir à ces effets aussi immenses qu'inattendus, et que nous voyons pourtant se renouveler fréquemment à nos yeux, tous les jours, le simple perfectionnement de ces machines, la seule invention d'un procédé d'exécution ou plus facile ou plus heureux, suffit pour faire passer la supériorité industrielle d'une famille dans une autre, d'un peuple chez son voisin, et avec elle, les richesses et l'abondance.

De si importans résultats ont dû attirer l'attention générale sur les causes auxquelles ils sont dus : aussi, la société tout entière, pénétrée de reconnaissance pour les services qu'elle doit aux arts éclairés du flambeau de la science, et remplie d'espoir pour l'avenir, tient ses regards fixés sur chaque recherche, sur chaque essai, sur chaque découverte, et en attend les suites avec une douce confiance. Elle croit voir de nouveaux trésors grossir ceux qu'elle a déjà recueillis ; car il n'est pas une découverte utile qui ne soit devenue une mine féconde, dont l'exploitation enrichit encore journellement les familles et l'état.

De là sans doute ce mouvement général des

Digitized by Google

esprits vers un genre d'études et de travaux qui, dans l'état actuel des choses, peut seul améliorer encore la condition publique et particulière des hommes. Il ne tarde pas à se communiquer aux sociétés qui, littéraires d'abord, deviennent bientôt amies des sciences, protectrices des arts. Elles mettent alors à les encourager autant de soin et de zèle qu'elles en consacrent à conserver la pureté du goût dans les lettres. Elles ceignent d'une même couronne le poëte et l'artiste, l'orateur et le savant; elles ont des palmes d'honneur, des encouragemens, des primes pour les travaux de l'industrie. C'est ainsi qu'elles font naître d'heureuses découvertes, qu'elles les publient, les propagent, et multiplient les effets qu'elles doivent produire.

C'est par là que leurs travaux intéressent non-seulement les savans et les artistes qu'elles stimulent, non-seulement ceux qui, par choix et par goût, se livrent aux mêmes recherches, mais tous les hommes en général, parce que tous doivent profiter des fruits de ces découvertes, parce que tous sont appelés à en recueillir le précieux héritage.

Notre littérature ne peut plus offrir de résultats aussi facilement sentis. Est-il beaucoup d'esprits qui puissent apprécier les progrès qu'elle pourrait encore faire? Quels sont les hommes qui en res-

Digitized by Google

sentiraient les effets? que fait à vingt millions de français, que notre littérature déjà si riche, s'enrichisse de nouvelles conquêtes? Mais qu'une découverte heureuse indique à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, quelques nouvelles sources de richesses et d'abondance, avec elles vont se répandre jusque dans les campagnes les avantages et les douceurs dont le riche seul jouissait dans les villes; avec elles vont couler l'aisance et le bonheur dans des milliers de familles, livrées naguères aux horreurs de l'indigence; avec elles vont affluer dans un état les trésors des états voisins, qu'il rendra ainsi tributaires libres de sa supériorité dans les arts.

Et l'homme sensé, et le véritable ami de l'humanité, celui qui sent battre son cœur à l'idée d'un service rendu à ses semblables, ne s'intéresserait pas vivement à des recherches, à des travaux par lesquels il doit voir ses vœux accomplis et ses désirs comblés? Et il pourrait leur préférer quelques pensées exprimées avec élégance ou rimées avec grâce? Ah! ces brillantes rêveries, ces produits aimables et ingénieux, mais trop souvent légers et frivoles d'une imagination riante, peuvent charmer encore un esprit que la jeunesse rapproche de l'état où sont les peuples quand la poésie les éveille; ils peuvent embellir les loisirs de l'homme fait, et le délas-

Digitized by Google

ser de plus importans travaux ; ils peuvent consoler celui que l'âge ou le malheur condamne à un pénible repos : mais pour attirer l'unique attention du sage, pour absorber entièrement ses soins, son temps et ses réflexions, les productions littéraires ont besoin de se recommander auprès de lui par un but éminemment moral, par une utilité positive, par un caractère de force, de grandeur, de supériorité qui les élève au niveau des grands modèles, et fasse encore attendre de leur influence des effets marqués sur la civilisation et sur les mœurs.

Mais quand elles ne paraissent point environnées de ces qualités solides, placées à côté des produits des arts et de l'industrie, elles ne semblent plus qu'un noble objet de délassement, aux yeux de celui dont la vie est occupée, dont les jours sont remplis par les soins que réclame ou l'état ou sa famille ; aux yeux de celui dont tous les vœux appellent, dont tous les travaux préparent le bonheur du genre humain, la gloire et la prospérité de sa patrie.

Ce sont là vos sentimens, MESSIEURS, ce sont ceux des dignes magistrats qui ont partagé votre zèle et secondé vos efforts ; ce sont ceux de tant d'estimables compatriotes qui, après avoir goûté dans leur jeunesse tout ce que le commerce des muses a de charmes et de douceurs, sacrifient

Digitized by Google

maintenant de si agréables jouissances à des résultats plus flatteurs pour leur ame, et se livrent à des travaux qui assurent à notre contrée, les avantages réservés aux pays qui joignent l'agriculture au commerce, les sciences aux arts et à l'industrie.

Ils ont répondu à votre appel, ils ont associé aux résultats de vos efforts les fruits de leurs utiles travaux : et, ne nous lassons point de le dire, une partie de l'éclat dont brille aujourd'hui cette fête des muses, est due à cette heureuse association.

En la provoquant, vous avez montré que vous connaissiez l'esprit de notre âge. Ce sont pour ainsi dire les vœux et les sentimens de tous que vous avez interprétés, lorsque d'un avis unanime, ou plutôt par acclamation, vous avez adopté la première idée relative à l'exposition.

Et bientôt après, la justesse de votre opinion a été pleinement démontrée par l'auguste pensée du monarque qui, dans le temps même que vous délibériez sur l'exécution de votre projet, méditait d'ouvrir encore cette année, aux produits des arts, le palais des rois ses aïeux. Il sait, ce prince qui se plaît à cultiver les lettres et à protéger l'industrie, il sait que si les premières donnent à un état l'éclat de la célébrité, la seconde lui procure la richesse, la prospérité, la puissance. Dans un long et douloureux exil passé chez une

Digitized by Google

nation, notre émule de gloire, il a médité sur les causes qui lui ont donné sa supériorité d'opulence et de pouvoir; sur les sources où elle puise des trésors intarissables et sans cesse renouvelés, et il a vu qu'elle les devait à son active industrie et au perfectionnement des arts utiles.

Vous avez donc en quelque sorte pressenti sa magnanime pensée, vous avez secondé même avant de les connaître, ses bienfaisantes intentions, et vous avez trouvé de zélés coopérateurs dans ceux qu'il a faits les dépositaires de sa confiance. L'exposition que vos soins et les leurs viennent de disposer dans cette ville servira comme de préparation à celle que notre auguste monarque va bientôt faire ouvrir dans la capitale de son royaume.

C'est là, bien plus que dans une contrée éloignée du centre de l'état, c'est dans cette réunion générale des prodiges par lesquels les arts et l'industrie de la France l'ont élevée au niveau de sa rivale, qu'il faut aller chercher de nouveaux motifs de l'intérêt qu'ils inspirent et de la préférence qu'ils obtiennent.

Mais aussi là, bien plus encore que par-tout ailleurs, à l'admiration qu'excite la vue de ces merveilles, se joint bientôt la pensée de tant de conceptions savantes, de tant de chefs-d'œuvre littéraires qu'a vus éclore cette moderne Athènes:

Digitized by Google

là, se représentent en foule et avec plus de vivacité à notre esprit, les souvenirs de toutes les espèces de gloire dont notre belle patrie brille environnée. Alors toutes les rivalités disparaissent, toutes les différences s'effacent, tous les sentimens se confondent, et dans un mouvement noble et juste d'orgueil national, nous éprouvons plus fortement que jamais combien il est beau d'être français.

Digitized by Google

COMPTE-RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ,

PENDANT L'ANNÉE 1822-1823,

PAR M. HERPIN, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

CHARGÉ de vous présenter le compte rendu de vos travaux, je regrette de ne pouvoir le faire avec l'étendue et les développemens qu'il exigerait ; le peu d'instans dont j'ai à disposer ne me permet de vous donner qu'une analyse très-succincte et par conséquent très-imparfaite (*). Je la diviserai en trois sections : la première comprend les sciences mathématiques, physiques, et médicales : la seconde, les arts chimiques, méca-

(*) Ce rapport a été lu par extrait à la séance publique.

Digitized by Google

niques et économiques; enfin la troisième, les antiquités et la littérature.

Ire. SECTION.

§ I.

M. Poncelet vous a fait hommage d'un exemplaire du *Traité des propriétés projectives des figures* (*), qu'il a publié dans le courant de l'année dernière. Cet ouvrage, dont le but est d'offrir des méthodes simples et faciles pour la démonstration et la découverte des propriétés générales et particulières des figures, ainsi que pour la solution des problèmes qui s'y rapportent, est divisé en quatre sections principales, et chaque section en trois chapitres.

La Ire. section renferme les principes généraux qui servent de base à tout l'ouvrage : M. Poncelet y établit d'abord les principes à l'aide desquels on peut reconnaître qu'une propriété, relative à une figure donnée, subsiste aussi dans les projections centrales ou *perspectives ordinaires* de cette figure; il passe ensuite à la définition et aux notions préliminaires de ce qu'il nomme les *pôles et polaires*, les *sécantes* et

(*) Un vol. in 4°. de 4 à 5 cents pages, avec 12 pl. en taille douce. A Paris, chez Bachelier libraire, quai des Augustins, n°. 55.

Digitized by Google

les *cordes idéales* des sections coniques; dans le 3^e^. chapitre, il établit les conditions sous lesquelles une figure, composée de sections coniques, peut être envisagée comme la projection centrale de plusieurs cercles.

Les trois autres sections de l'ouvrage sont principalement consacrées aux applications : les deux premiers chapitres de la II^e^. section contiennent l'exposition des intéressantes propriétés de la *Géométrie*, dite de la *règle* et des *transversales*, la théorie de certaines figures inscrites et circonscrites aux sections coniques, celle de leurs pôles et polaires simples, enfin la théorie des figures que l'auteur nomme *polaires réciproques* à l'égard d'une section conique. Le 3^e^. chapitre de cette section est entièrement consacré à l'examen des propriétés des systèmes de cercles et de sections coniques semblables et semblablement placées, relatives à leurs sécantes communes et à leurs centres de similitude; il se termine par la solution complète des problèmes concernant le contact des mêmes lignes.

La III^e^. section traite des systèmes de sections coniques. L'auteur y expose d'abord les propriétés individuelles des points de concours des tangentes communes des sections coniques, qu'il nomme leurs *centres de projection ou d'homologie*, à cause de ces mêmes propriétés; il montre com-

Digitized by Google

ment cette théorie, qui s'étend immédiatement à des figures quelconques tracées ou non dans le même plan, conduit, de la manière la plus naturelle et la plus facile, à la solution des questions relatives au tracé des sections coniques assujetties à passer par des points donnés ou à toucher des droites données, et à celles de beaucoup d'autres semblables qu'on se propose d'ordinaire sur les sections coniques non décrites ; le tout sans employer autre chose qu'une règle ou un angle d'ouverture donnée : en sorte que ces solutions s'appliquent immédiatement sur le terrain, au moyen de simples jalons et d'une fausse équerre. Le 2^e^. chapitre de cette section contient les constructions et les propriétés du système complet des sécantes et des tangentes communes à deux sections coniques, et celles des sections coniques variables suivant certaines lois, ou assujetties à toucher d'autres sections coniques. Dans le 3^e^. chapitre, M. Poncelet s'occupe de la théorie des doubles contacts des sections coniques et de la solution des problèmes qui s'y rapportent. La III^e^. section renferme, comme on voit, la solution des problèmes les plus difficiles et les plus usuels sur les intersections et les contacts de diverses espèces des sections coniques.

La IV^e^. et dernière section traite d'abord des angles constans ou variables, suivant certaines

Digitized by Google

lois, dont le sommet est au foyer, en un point du périmètre ou en un point quelconque du plan d'une section conique; vient ensuite la théorie des polygones mobiles suivant certaines conditions, et la solution des questions auxquelles elle donne lieu. Nous regrettons que l'espace nous manque pour entrer dans quelques détails sur ces applications importantes des principes établis par l'auteur, et nous terminerons cette courte analyse par dire quelques mots sur l'introduction et le supplément dont est précédé et suivi l'ouvrage.

Dans l'introduction, M. Poncelet expose des considérations générales sur les moyens de perfectionner la méthode géométrique; il indique, comme propres à remplir cet objet, les principes de la doctrine des projections et l'admission ouverte du *principe de continuité*, entendu et appliqué d'une manière convenable. Cette introduction se termine par l'historique impartial des travaux des géomètres, qui se rapportent spécialement aux propriétés projectives des figures. Dans le supplément, l'auteur étend aux figures dans l'espace, les principes établis dans le corps de l'ouvrage sur les figures simplement tracées dans un plan. On doit distinguer particulièrement ce qu'il dit touchant la *perspective* des *reliefs* et le tracé des *bas-reliefs*, sujet vraiment utile et qui

Digitized by Google

n'avait encore été traité par personne ; enfin plusieurs questions et propriétés intéressantes concernant les intersections, les contacts, la perspective relief des surfaces du second degré.

M. Bergery a lu sur la perspective une note dans laquelle il expose un moyen simple d'arriver directement à la solution connue du problème fondamental : *trouver la perspective d'un point quand on connaît les distances du tableau à ce point et à l'œil.* L'auteur fait observer que la perspective n'est qu'une branche de la méthode des projections, et qu'elle ne diffère de la projection orthogonale qu'en ce que, pour celle-ci, le sommet du cône projetant est à l'infini, tandis que pour la perspective, le sommet du même cône est à une distance finie du tableau : ainsi, au lieu de dire avec quelques géomètres, que le tracé des cartes, celui des ombres et celui des cadrans sont des applications de la perspective, il convient de les regarder, avec Monge et ses disciples, comme de véritables projections. Toutes les constructions géographiques se rattachent alors à un seul principe, ce qui est sans doute préférable sous le rapport de la simplicité.

M. Noel, professeur des sciences physiques et mathématiques à l'Athénée de Luxembourg, et votre associé correspondant, vous a fait hom-

Digitized by Google

mage d'un ouvrage intitulé : *Mélanges de mathématiques*, ou *Applications de l'algèbre à la géométrie élémentaire*. M. Woisard vous a rendu compte de ce travail.

Cet ouvrage renferme une foule de problèmes curieux, propres à exciter l'intérêt des élèves, et à leur inspirer l'amour d'une science dont les applications sont si nombreuses et si variées. M. Noel a cherché aussi à simplifier quelques démonstrations employées ordinairement dans la géométrie élémentaire, et souvent ses efforts ont été couronnés de succès : néanmoins votre commission n'a pas cru devoir approuver indistinctement toutes les modifications qu'il propose; elle a pensé que la précision faisant le caractère essentiel de la géométrie, on ne peut admettre dans cette science des définitions aussi vagues que celles que l'auteur a employées en parlant des figures semblables. En exposant les propriétés des lignes parallèles, il a adopté une marche rapide, et donné des théorèmes féconds en développemens; mais il a paru s'écarter un peu trop de la scrupuleuse rigueur à laquelle les mathématiciens doivent s'astreindre.

M. Woisard a lu un mémoire ayant pour titre : *Recherches sur quelques propriétés des* SOLUTIONS PARTICULIÈRES *des équations différentielles du 1^er^. ordre.*

Digitized by Google

L'auteur, étudiant la propriété des *lignes enveloppes*, en a déduit la démonstration de l'existence des solutions particulières dans les équations différentielles à deux variables, et la règle à suivre pour les obtenir sans résoudre les équations dont elles dérivent. Des considérations géométriques le conduisent à la découverte d'une méthode simple et facile, pour reconnaître et isoler les solutions particulières, fonctions d'une seule variable, et toutes celles dans lesquelles les variables ne passent pas le premier degré. Ce mémoire a été inséré postérieurement dans les *Annales de Mathématiques*, tome XIII^e^.

M. Paixhans, chef de bataillon d'Artillerie et l'un de vos associés-correspondans à Paris, a fait hommage à la Société d'un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Nouvelle force maritime*. M. le capitaine Munier vous en a rendu compte dans un rapport aussi approfondi que bien raisonné.

Le sujet traité par M. Paixhans, est de la plus haute importance : il donne dans son ouvrage les moyens de rendre notre marine supérieure à toutes les autres, ou du moins de forcer l'Angleterre à abandonner les grands vaisseaux de ligne qui constituent sa suprématie et qui deviendraient impuissans devant le plus petit bâtiment armé de la nouvelle Artillerie que propose

Digitized by Google

l'auteur. Cette Artillerie consiste en de nouveaux canons au moyen desquels on pourrait lancer horizontalement des bombes d'une très-grande dimension, comme on lance aujourd'hui les boulets. Le plus frêle navire armé seulement de quelques-unes de ces nouvelles bouches à feu, pourra incendier, détruire et couler à fond dans quelques instans le vaisseau de ligne le plus formidable.

« Des boulets massifs, dit l'auteur, peuvent » tomber par centaines sur un vaisseau sans le » mettre en danger de périr; mais si une seule » grosse bombe vient à pénétrer la muraille du » vaisseau ou à s'y loger, elle occasionnera in- » failliblement des dégâts incalculables »: les obus ordinaires, dont les effets puissans sont si redoutés sur les vaisseaux, ne contiennent que quinze à vingt onces de poudre environ, tandis que les bombes proposées par M. Paixhans en contiendraient jusque deux cents.

Une commission nommée par le Roi, s'occupe en ce moment des expériences que M. Paixhans a demandées pour constater les effets de sa nouvelle Artillerie.

M. Serullas vous a offert un mémoire curieux sur un *Moyen d'enflammer la poudre sous l'eau à toutes les profondeurs, sans feu, par le seul contact de l'eau.*

C'est une application ingénieuse du *charbon*

Digitized by Google

fulminant, matière singulière également découverte par M. Serullas, et dont il a été fait mention dans le rapport des travaux de la société, pendant l'année dernière.

On trouve aussi dans ce mémoire la description des procédés simples à l'aide desquels on peut se procurer des alliages triples de potassium et d'antimoine avec le fer, le cuivre, l'argent, le plomb, l'étain, le bismuth.

M. Morzin a déposé tous les mois le tableau des observations météorologiques qu'il a faites à l'hôpital militaire d'instruction de Metz.

Vous avez également reçu le résumé des observations météorologiques faites pendant une longue suite d'années et avec une précision rare par M. Marqué-Victor, de Toulouse.

M. Serullas a présenté un mémoire ayant pour titre : *Notes sur l'hydriodate de potasse et l'acide hydriodique, etc.*

M. Serullas a reconnu par l'analyse qu'il a faite d'un grand nombre d'échantillons d'hydriodate de potasse, qu'aucun n'était absolument pur, que tous étaient mélangés de chlorure et de sulfate en plus ou moins grande proportion, quelques-uns en quantité très-considérable; ce qui rend raison des différences très-grandes que l'on observait dans la manière d'agir de ce médicament qui parfois ne produisait pas d'effets, ou en

Digitized by Google

produisait de dangereux, selon la quantité réelle d'iode qui se trouvait dans l'hydriodate employé, que l'on dosait également, puisqu'on les supposait tous identiques.

Après avoir signalé les différentes causes auxquelles est due l'impureté des hydriodates, et montré la grande difficulté de les obtenir entièrement privés de matières étrangères par les procédés usités, M. Serullas en indique un nouveau d'une exécution facile, qui donne l'hydriodate de la plus grande pureté : il consiste à traiter l'iode dissous dans l'alcool à 25 degrés, par l'alliage de potassium et d'antimoine. On prépare cet alliage, comme M. Serullas l'a dit dans ses précédens mémoires, en tenant en fusion, pendant un certain temps, dans des creusets fermés, un mélange exact de parties égales d'antimoine et de crême de tartre pulvérisés.

Dans ce même mémoire, M. Serullas fait connaître un corps nouveau dont il vient d'enrichir la chimie : C'est un composé triple d'iode, d'hydrogène et de carbone ou *hydriodure de carbone*. Ce corps est solide, en paillettes très-brillantes, d'un jaune de soufre ; son odeur est aromatique, éthérée, analogue à celle du safran ; c'est une espèce d'éther solide. Il l'obtient en projetant du potassium, par petites portions, sur de l'alcool à 35 degrés, tenant de l'iode en dis-

Digitized by Google

solution. Dans ce cas, une partie de l'alcool est décomposée, de l'hydrogène carboné s'unit à l'iode, constituant ainsi *l'hydriodure de carbone* qui reste en dissolution dans l'alcool, duquel on le sépare par l'évaporation et la cristallisation : l'eau, dans laquelle il est insoluble, le précipite de sa dissolution alcoolique.

II^e^. SECTION.

Arts chimiques, mécaniques et économiques.

Le Secrétaire a lu un mémoire sur la *conservation des substances animales.* Il résulte des recherches de l'auteur, que des substances animales tenues pendant quelques semaines dans des dissolutions saturées de proto-nitrate de mercure, de proto-nitrate de plomb, de chlorure de plomb fondu, de sous-deuto-sulfate de mercure (turbith), d'acétate de mercure, etc., et séchées ensuite à l'air, prennent bientôt une dureté égale à celle du bois ; qu'elles deviennent imputrescibles et inattaquables par les insectes.

De la viande crue ou à demi-cuite, mise dans de la chaux vive en poudre, dans de la gomme, du quinquina, de la noix de galle en poudre, etc., s'est également conservée pendant plusieurs années.

L'auteur propose plusieurs moyens qu'il a employés avec succès pour la conservation des viandes.

Digitized by Google

M. Michelot, l'un des collaborateurs de la *Revue encyclopédique*, vous a offert un mémoire intéressant sur la gélatine extraite des os; M. Woisard vous en a rendu compte.

Le Secrétaire a présenté la description d'un nouvel alambic, à l'usage des pharmaciens et des liquoristes.

L'auteur examine les principaux alambics en usage, il en fait connaître les défauts et les avantages, et les compare entr'eux; il décrit ensuite son appareil dans lequel il a cherché à réunir tous les perfectionnemens. Il en a établi, d'après l'expérience et le raisonnement, les formes et les dimensions, objets essentiels et qui paraissent avoir été négligés jusqu'à présent.

Son Excellence le ministre de l'intérieur vous a adressé un ouvrage intitulé : *l'Art du fontenier sondeur*, par M. Garnier; cet ouvrage a été couronné par la *Société d'encouragement* de Paris, et imprimé aux frais du gouvernement.

M. Poncelet vous a rendu un compte détaillé de l'ouvrage de M. Garnier, et vous a cité quelques faits qui prouvent que l'on peut, avec l'espoir du succès, tenter de construire des puits *artésiens* dans le département de la Moselle, quoique divers trous de sonde exécutés en différens cantons n'aient accusé nulle part la présence du calcaire crayeux que M. Garnier re-

Digitized by Google

garde comme indispensable pour obtenir des fontaines jaillissantes. Le terrain se compose en général de couches d'argile, de marnes et de roches calcaires très-dures.

M. DE GARGAN, ingénieur des mines, et l'un des membres de la Société, a fait exécuter en 1821, un sondage dans la commune de Téterchen, à une lieue de Boulay, dans le but d'y chercher de la houille. On a trouvé diverses couches de calcaire très-dur et d'argile compacte. Lorsqu'on fut parvenu à la profondeur de 107 pieds, la sonde descendit subitement de 10 pouces et se rompit; lorsqu'elle fut retirée, l'eau jaillit avec abondance. On continua le sondage jusqu'à la profondeur de 125 pieds; il fut suspendu par défaut de fonds. Depuis cette époque, l'eau n'a cessé de couler abondamment par le trou de sonde.

D'après ces données, on va entreprendre à Thionville, aux frais du département, un sondage, à l'effet d'obtenir une fontaine jaillissante.

Il serait bien à désirer que l'on pût multiplier les fouilles à la sonde : l'agriculture et l'industrie du pays ne pourraient manquer d'en tirer de très-grands avantages.

M. PONCELET vous a offert un exemplaire d'un *Mémoire sur un pont-levis à contre-poids variables*, de son invention, dont l'impression a

Digitized by Google

été ordonnée par S. Exc. le Ministre de la guerre, sur la demande du Comité des fortifications.

Le mécanisme employé par M. Poncelet, pour manœuvrer les ponts-levis des places de guerre, se distingue de tous les autres en ce qu'il occupe très-peu d'espace, soit en hauteur, soit en arrière des piédroits du passage : il se compose principalement de petites chaînes fixées aux extrémités du tablier, et qui, passant à l'ordinaire par-dessus des poulies adaptées aux montans de la porte, reçoivent à leur autre extrémité des paires de chaînes verticales beaucoup plus fortes, destinées à former les contre-poids du tablier. Ces chaînes à plaques croisées, dans le genre des chaînes dites de *montre*, ont à peu près la moitié de la longueur de la partie des petites chaînes comprises entre les poulies et le tablier ; leurs extrémités inférieures sont soutenues à une hauteur constante à l'aide de crampons solidement établis.

Il résulte de cette disposition qu'à mesure que l'on fait lever le tablier du pont, les chaînes à plaques se replient et diminuent progressivement de poids, de même que le tablier ; en sorte que tout consiste à donner à ces chaînes des dimensions telles que le système demeure en équilibre dans toutes les positions. M. Poncelet, dans son mémoire, donne des moyens simples pour atteindre ce but, en tenant compte du poids des petites

Digitized by Google

chaînes du tablier, et la théorie qui l'a conduit à ce résultat, peut être utile dans tous les mécanismes où l'on emploie des chaînes pour transmettre le mouvement. Le mécanisme qu'il propose pour la manœuvre des ponts-levis des places de guerre, offre d'ailleurs la solution directe et simple de ce problème qui peut avoir des applications utiles aux arts : « un système, dont les » efforts croissent ou décroissent continuellement » suivant une loi quelconque, étant donné, mettre ce système en équilibre dans toutes les positions qu'il peut occuper. »

La disposition vicieuse de l'entrée des caves de la plupart des maisons de Metz, occasionne des accidens graves et fréquens.

Le Secrétaire a cherché à prévenir ces accidens par un moyen qui fût indépendant de la négligence et de l'oubli; il consiste en un mécanisme simple et tellement disposé que, quand on ouvre le volet de la cave, deux tringles viennent se placer d'elles-mêmes aux extrémités de l'entrée; lorsqu'on referme le volet, les tringles s'appliquent contre un des murs, de manière à ne gêner aucunement le passage.

MM. Glavet et Hisette ont été chargés d'examiner ce mécanisme auquel vous avez accordé votre approbation.

M. Colin, d'Ars-sur-Moselle, vous a présenté

Digitized by Google

le dessin et la description d'un appareil destiné à éteindre les feux de cheminées et à les empêcher de fumer. M. Aimé vous en a rendu compte, et a joint à son rapport un modèle en petit.

Cet appareil se compose de deux cylindres en tôle: l'un est situé à la partie supérieure du tuyau de la cheminée; l'autre, qui a la forme d'un éteignoir, est placé au dessus du premier, et il est supporté par une corde. Si le feu vient à prendre dans la cheminée, il brûle la corde, l'éteignoir tombe, et ferme l'ouverture supérieure du tuyau de la cheminée.

M. Colin, qui a fait exécuter un semblable appareil à Dunkerque, assure qu'il a fort bien réussi pour préserver de la fumée, même pendant les gros vents de mer.

Votre commission n'ayant pas eu cet appareil à sa disposition, n'a pu en voir l'effet ni prononcer par conséquent sur le degré de mérite et d'utilité d'une invention qui d'ailleurs a paru simple et ingénieuse.

M. Poncelet vous a lu une note sur un mécanisme de M. Ségard, ayant pour objet de distribuer, avec une parfaite uniformité, le fil sur les bobines du métier à guimper des passementiers. C'est un perfectionnement du mécanisme dont M. Bergery vous a rendu compte l'année dernière. Dans ce premier essai,

Digitized by Google

M. Ségard employait une manivelle pour imprimer au fil le mouvement de translation le long des bobines ; ce mouvement n'avait donc pas toute la régularité désirable. Dans le nouveau modèle, le mouvement est transmis par une double crémaillère mue par une roue dentée ; disposition qui remplit d'autant mieux le but, que le tout peut s'enfermer dans une garniture de serrure ordinaire, facile à adapter au métier à guimper.

Le Secrétaire vous a fait part d'un procédé facile pour reconnaître les toiles blanchies par la chaux.

Les toiles ainsi blanchies, quoique d'une assez belle apparence, sont malsaines et d'un mauvais user.

L'auteur a reconnu que ces toiles contiennent une très-grande quantité de carbonate de chaux qui est fixé dans le tissu même de l'étoffe, et que les lavages multipliés ne peuvent enlever.

D'après cela, si l'on plonge un morceau de toile blanchie à la chaux dans de l'acide hydrochlorique étendu, ou dans du vinaigre, il se fera une effervescence avec un bouillonnement plus ou moins vif, accompagné d'un léger bruit, ce qui est dû à la dissolution de la chaux par l'acide.

M. le Préfet de la Moselle vous a invités, au

Digitized by Google

nom de S. Exc. le Ministre de l'intérieur, à lui communiquer le résultat de vos travaux relativement à l'appareil vinificateur de M^lle. Gervais. M. Gorcy a été chargé de faire ce rapport:

« Toutes nos expériences, dit M. Gorcy, faites comparativement sur des cuves couvertes ou abandonnées à l'air libre, nous ont démontré que la vinification opérée dans les cuves qui laissent le moins de contact avec l'air extérieur, était beaucoup préférable à celle qui est faite selon la coutume actuelle, et que moins il y a de contact, plus la vinification est améliorée; la manière d'opérer la fermeture des cuves est assez indifférente, pourvu qu'elle empêche ce contact. »

« L'appareil de M^lle. Gervais ne mérite aucune préférence, et un simple plancher est tout aussi bon, pourvu qu'il ferme bien, en laissant cependant échapper le gaz carbonique surabondant. »

Le Secrétaire vous a lu un mémoire relatif aux recherches qu'il a faites sur la vinification; il conclut de ses expériences que le même vin fait en cuves couvertes ou découvertes, contient la même quantité d'alcool; que sur deux mille quatre cents kilogrammes de raisins placés dans deux cuves, l'une couverte, l'autre découverte, il n'y a eu dans le poids total du vin et du marc de chaque cuvée, qu'une différence d'*un* kilogramme en faveur de la cuve close; enfin, que

Digitized by Google

pendant la fermentation le marc s'élève ou s'abaisse, et que sa température augmente ou diminue selon l'élévation ou l'abaissement de la température extérieure ; ce qui paraîtrait prouver que l'usage de décuver lorsque le marc commence à baisser, est fondé sur une supposition erronée.

L'auteur vous a également communiqué la description de plusieurs appareils pour conserver et améliorer les vins.

Vous avez reçu de M. de Gouvenain, de Dijon, une brochure intitulée : *Résultats de quelques expériences sur la fermentation vineuse*, dont M. Sérullas vous a rendu compte.

Le Secrétaire vous a communiqué le résultat des expériences qu'il a faites en 1822, sur l'incision annulaire de la vigne. Une grande partie des plantes sur lesquelles a été pratiquée l'opération n'a rien présenté de remarquable, parce que cette année la vigne a peu coulé ; les raisins incisés ne portaient aucune trace de coulure ; ils étaient plus beaux et plus gros que les autres, mais leur maturité n'a pas été sensiblement avancée.

IIIe. SECTION.

Antiquités, Littérature, etc.

Vous aviez demandé dans votre programme de l'année dernière, des notices sur les antiquités

Digitized by Google

du département de la Moselle. Votre appel, Messieurs, n'a pas été infructueux; vous avez reçu pour cet objet deux mémoires intéressans, l'un de M. LEJEUNE, expert du cadastre à Metz, sur les routes romaines qui existent dans notre département; l'autre, de M. CAEMMERER, votre associé-correspondant à Longwy, sur un autel antique découvert à Havange, village situé sur la route de Metz à Longwy.

Selon M. LEJEUNE, sept routes principales partaient de Metz et se dirigeaient sur différens points. L'auteur les décrit avec beaucoup d'exactitude et de soins dans leur trajet par le département. Ce sont les routes de Metz à Trèves, par la droite et par la gauche de la Moselle; celles de Reims, de Toul, de Strasbourg, du Palatinat et de Mayence. Ce grand nombre de routes principales qui aboutissaient à Metz, fait juger de l'importance que cette ville avait alors. Il est à remarquer que deux des routes dont parle M. LEJEUNE, n'avaient pas été décrites jusqu'à présent (*).

Le monument décrit dans le mémoire de M. CAEMMERER, est un autel octogone d'une seule pierre calcaire, haut de 1 mètre et large de 0,90 cent. L'une des faces porte l'inscription abrégée I · O · M · que l'auteur explique par

(*) Voyez ci-après, l'extrait de ce mémoire.

Digitized by Google

JOVI OPTIMO MAXIMO. Les autres faces représentent chacune une figure plus ou moins drapée, et distinguée par des attributs particuliers, d'après lesquels M. CAEMMERER voit dans six d'entr'elles une *Vénus gauloise*, un *Mercure*, *Apollon*, *Mars*, *Saturne* et *Jupiter*. La septième, qui est très-mutilée, représente un homme tenant de la main droite un couteau ou un poignard, et de la gauche une lampe ou une coupe : il la prend pour *Lunus* ou la lune, ce qui compléterait le nombre des sept planètes connues des anciens.

Cet autel se trouvait dans une chapelle isolée près du village d'Havange. Cette chapelle, de construction gothique, porte l'inscription 1110.

Des dissertations savantes et des rapprochemens curieux conduisent l'auteur aux conclusions suivantes :

« Le monument décrit est un autel gallo-» romain; son emplacement est celui d'un bois » consacré à la religion des Druïdes, et peut-» être ensuite à un temple auquel a succédé » la chapelle chrétienne, que l'on peut observer » aujourd'hui, bien qu'elle tombe en ruines, » et le même autel a servi successivement à » différens cultes. »

Ce mémoire aussi bien écrit que savant, a valu à l'auteur le titre de membre correspon-

Digitized by Google

dant : et la société a fait transporter l'autel d'Havange dans le jardin de la bibliothèque de Metz, où il se trouve avec d'autres monumens.

En faisant en 1822 des réparations aux fortifications de l'ancienne citadelle de Metz, on découvrit plusieurs restes de tombeaux et de monumens anciens. Vous avez chargé M. Devilly de vous faire un rapport sur cet objet (*).

M. Thiel vous a fait un rapport sur des restes de construction romaine, trouvées au village de Jœuf, sur l'Orne, arrondissement de Briey.

Après quelques détails sur la position pittoresque de ce petit village, position qui exclut toute idée d'une station militaire, quoiqu'il ne soit qu'à 7 kilomètres environ de la voie romaine de Metz à Trèves; après avoir fait remarquer que ni cet endroit, ni le nom qu'il porte n'ont encore attiré l'attention d'aucun auteur, il décrit ainsi ce qu'on y a découvert dans le mois de mai 1822 :

« En creusant pour faire une cave, on a » trouvé, à $1^{m},50$ environ, sous le sol, une » chambre presque carrée (de $4^{m},2$ sur $4^{m},4$), » intérieurement revêtue de murs bien parés » et construits en pierres rectangulaires, à peu » près semblables à celles de l'aqueduc de » Jouy-aux-Arches. Le mur qui regarde le » midi présente trois niches cintrées, à bases

(*) Voyez ci-après, l'extrait de ce rapport.

Digitized by Google

» demi-circulaires, dessinées et bâties avec une
» parfaite régularité. Celle du milieu est un
» peu plus haute, plus large et plus profonde
» que les deux autres (elle a 1^{m},65 de hauteur,
» 0^{m},96 de largeur, 0,48 d'enfoncement), dont
» elle est séparée par un espace de 0^{m},48. Le
» mur qui fait face à l'est n'offre que deux
» demi-niches de dimensions plus petites. Dans
» celui qui est vis-à-vis des trois niches entières,
» est pratiqué un grand soupirail destiné à éclai-
» rer cette chambre souterraine, et dans son
» prolongement un autre soupirail plus petit,
» donnant du jour à l'escalier qui y conduisait.
» La beauté de la construction, des débris de
» vases, des fragmens d'une table de granit
» noir et blanc des Apennins, semblent assigner
» à ce bâtiment un autre but que celui d'un
» usage domestique. Des pierres semblables à
» celles qui parent les murs, répandues en
» grand nombre dans les constructions modernes
» du village, indiqueraient un édifice supérieur
» assez considérable. La trace des flammes tant
» sur ces pierres que sur les murs qui restent,
» beaucoup de cendres et de charbon, du verre
» calciné, des métaux fondus, trouvés en dé-
» blayant, attestent que cet édifice a été la
» proie des flammes; quelques médailles ro-
» maines, de Constance, de Constantin le

Digitized by Google

» jeune, et de Magnus Maximus, tyran des » Gaules, toutes antérieures à l'invasion des » huns et des francs, paraîtraient indiquer cette » époque comme celle de sa destruction. »

Du reste, faut-il le considérer comme une espèce d'hypogée, ou comme la partie inférieure de quelque *sacellum;* c'est ce que le rapporteur ne saurait décider. Il rapproche cependant cette idée du nom de *Jœuf*, dans lequel il croit voir une corruption de *Jovis fanum*, mais il ne donne cette étymologie que comme une simple conjecture.

Le mémoire détaillé accompagné d'un plan géométral levé par M. Bergery, les médailles et plusieurs des débris trouvés en déblayant, sont déposés dans vos archives. Le monument lui-même a été conservé par les soins de M. le Préfet.

M. le Baron Ladoucette vous a lu une note de M. Mansuy, de Dieulouard, au sujet des antiquités découvertes depuis peu à Scarpone (Meurthe).

Ce sont : 1°. une urne en pierre renfermant des cendres et des ossemens humains et recouverts d'une autre pierre cernée, portant le millésime : *Anni* 1110.

2°. Un vase en verre blanc très-fin, ressemblant à un bocal, bien fini, avec des larmes, empreint de couleurs vives et brillantes et contenant des cendres et des os d'enfant. Ce vase a été fracturé par un coup de pioche.

Digitized by Google

3°. Un sarcophage bien taillé, bien poli, portant le millésime 1221, et renfermant le squelette d'un homme de la taille de six pieds. Sa tête était tournée au levant ; ce qui fait présumer que c'était un grand adorateur du soleil qui fut inhumé dans cet endroit, au lieu de l'avoir été dans l'église de Scarpone qui était établie depuis 1020.

Sur cette pierre est représenté un arbre ; mais la sculpture est grossière et se ressent assez de la barbarie des temps où elle a été faite.

M. Levy jeune, professeur de Mathématiques à Rouen, et notre associé correspondant, vous a adressé une note sur des antiquités trouvées à Kailly, village près de Rouen, qui consistent en vingt-sept médailles impériales d'or, fleur de coin, parfaitement bien conservées, et diverses médailles de bronze, mais aucune de ces médailles n'est inédite ; on y a trouvé également un collier d'or et une balance romaine. L'état d'altération de la balance, la perte du plateau et des contrepoids n'ont pas permis de tirer de cette découverte quelques notions sur la valeur de la livre romaine.

Vous aviez demandé, dans votre programme, des notices biographiques sur les hommes célèbres du pays messin. Vous en avez reçu plusieurs.

Digitized by Google

M. Bégin fils, élève de l'hôpital militaire de Metz, vous en a adressé deux : l'une sur *Anuce Foës*, qui n'ajoute rien à ce que MM. Percy et Willaume ont dit de ce fameux médecin : l'autre sur *Cantiuncula*, aussi médecin de Metz, qui vivait dans le dixième siècle. Cette notice vous a paru renfermer quelques détails nouveaux et intéressans, et vous lui avez accordé une mention honorable.

M. Bégin père, juge d'instruction à Briey, vous a aussi présenté une notice historique sur *Dom Tabouillot*, prieur de l'abbaye de St.-Arnould, et membre de l'ancienne académie de Metz.

On sait que ce fut *Dom Tabouillot* qui, de concert avec ses doctes confrères *Dom Casbois* et *Dom Jean-François*, entreprit d'écrire l'histoire de Metz.

La vie de cet écrivain, remplie tout entière par la pratique des vertus monacales et par des travaux littéraires ou scientifiques, n'offrait à son historien aucun de ces événemens qui excitent l'intérêt et alimentent la curiosité : néanmoins M. Bégin a su rendre attachante la relation qu'il en a écrite, sans recourir à ces artifices de style ou à ces digressions qui, dans le genre biographique sur-tout, servent souvent à déguiser la stérilité d'un sujet. Son ouvrage a mérité les suffrages de la Société qui le mentionne honorablement.

Digitized by Google

M. Devère, capitaine au corps royal d'Etat-major, vous a fait hommage d'un mémoire très-curieux sur la Croatie militaire, dont M. Cailly a rendu compte. « La population entière du pays, » dit M. Devère, est soumise à un régime entièrement militaire : Le croate est soldat en » naissant, reçoit des armes à seize ans et ne » se trouve dispensé du service qu'à soixante ; « rien ne lui appartient en propre, il n'y a que » les familles qui possèdent ; une famille renferme plusieurs ménages et s'élève souvent à » cinquante ou soixante individus ; l'homme le » plus âgé d'entre eux, s'il réunit les qualités » convenables, est le chef, le régisseur de la communauté ; il n'est passible d'aucune peine corporelle et un jugement seul peut le destituer » de ses fonctions.

» Le territoire est partagé en régimens qui » représentent autant de districts, chaque régiment se divise lui-même en douze compagnies » ou cantons ; un colonel, résidant au chef-lieu du régiment, exerce à la fois le pouvoir » civil et le pouvoir militaire ; le capitaine surveille l'administration de la compagnie, mais » il ne l'administre pas directement. L'impôt foncier est réparti d'après l'opération du cadastre » exécutée depuis long-temps en Croatie, et chaque famille est imposée à peine à *soixante et*

Digitized by Google

» *quinze centimes* ou *un franc* par arpent de » terre.

» La justice en Croatie est rendue avec » promptitude, impartialité et sans frais: un » mode de jugement très-simple est établi pour » les affaires faciles à comprendre et de peu de » valeur; elles sont portées à un tribunal érigé » dans chaque compagnie.

» En temps de paix, les croates se rassem- » blent à des époques déterminées pour appren- » dre le maniement des armes et les évolutions » militaires : leur service consiste à monter des » gardes dans les villages et à former un cordon » sur les frontières de la Bosnie. »

Selon M. Devère, la Croatie militaire possède 300,000 individus; elle a en ce moment 16,000 soldats sous les armes, et l'on pourrait encore lui en demander huit à dix mille sans exercer de vexation. Les revenus du pays se montent à 9,000,000 francs.

Quelqu'intéressantes que soient les observations de M. Devère, il est à regretter qu'il n'ait pas été à portée de considérer avec détail les mœurs d'un peuple régi par une constitution aussi singulière que l'est celle des croates.

M. Riesthelhuber, médecin en chef de l'hôpital de Strasbourg, vous a envoyé un mémoire sur les moyens de propager la langue française

Digitized by Google

dans les cantons allemands dépendans du territoire français. M. Devilly vous a rendu compte de ce travail.

Ce mémoire, parvenu trop tard pour pouvoir être compris dans le concours que vous aviez ouvert l'année dernière sur cette question, offre les mêmes moyens que ceux qui sont indiqués dans les autres mémoires. Des échanges, un théâtre français, l'enseignement exclusif de notre langue, des distributions de prix: voilà, avec différentes modifications, ce que propose l'auteur pour parvenir au but indiqué par la Société.

« Si M. Riesthelhuber n'a fait que représenter » les moyens indiqués par les divers concurrens, » dit M. le rapporteur; on doit lui rendre cette » justice, que ses moyens sont mieux développés, » ses idées plus claires et plus précises, et ses » projets plus faciles à exécuter. L'auteur, ha- » bitant un pays allemand et français, a vu » lui-même l'heureux résultat des moyens qu'il » propose. »

La Société a voté une mention honorable au travail de M. Riesthelhuber.

M. Bergery vous a lu une note sur la prononciation des noms propres étrangers.

Devons-nous prononcer les noms propres étrangers comme on les prononce dans la langue à laquelle ils appartiennent, ou selon l'appellation

Digitized by Google

française? telle est la question que M. Bergery a entrepris de discuter.

M. Bergery pense que par suite de l'impossibilité où nous sommes de connaître les langues de tous les autres peuples du monde, et par conséquent de prononcer convenablement les noms étrangers, nous devons nous borner à les prononcer selon notre appellation française, en suivant exactement l'orthographe qu'il est important de conserver sans aucune altération: ainsi donc, d'après M. Bergery, le nom du prince des poëtes anglais doit être prononcé en français *Sakespéare*, bien que les anglais le nomment *Chekspire*.

M. Champouillon a lu une note sur la question de savoir si l'on doit prononcer ou non la voyelle *e* dans le mot *le* précédé d'un impératif, et si l'on doit dire par exemple : *Signez-l' maintenant*, ou *signez-le maintenant*.

Quoique tous les acteurs du théâtre français et les élèves du conservatoire aient adopté l'élision, M. Champouillon ne regarde point cette habitude comme un motif de décision; il pense au contraire que l'élision n'est permise ou plutôt nécessaire que dans le cas où le pronom est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, comme dans cette phrase : *rendez-le à mon amour*, qu'il faudrait prononcer : *rendez-l' à mon amour*. Mais c'est seulement pour la poésie que l'auteur permet cette élision.

Digitized by Google

M. le professeur MUNIER vous a présenté une *Cacologie méthodique*, dont M. BERGERY vous a rendu compte.

Nous possédons déjà deux Cacologies; mais on s'est contenté d'écrire à la suite les unes des autres des phrases incorrectes, sans y mettre aucun ordre; il en résulte qu'on n'est jamais sûr de trouver dans ces livres des sujets d'exercices sur toutes les règles; il en résulte encore, que souvent la faute échappe aux commençans, parce que leur esprit forcé d'errer çà et là à travers la foule des règles grammaticales, ne sait où s'arrêter :

» M. MUNIER, au contraire, dit M. le rapporteur, s'est attaché à former autant de chapitres de phrases fautives qu'il y a de parties du discours, et chaque chapitre est précédé d'un sommaire des règles qui s'y trouvent méconnues.

» Un discours préliminaire donne une idée de la syntaxe de construction. La seconde partie de l'ouvrage présente encore, par chapitres, les *pléonasmes*, les *barbarismes*, les *solécismes*, les *disconvenances grammaticales*, les *amphibologies*, et, sous le titre de *fautes diverses*, un grand nombre de phrases incorrectes relatives à toutes les divisions précédentes et entre lesquelles il n'existe aucun ordre.

Digitized by Google

» Votre commission a pensé, continue M. » le rapporteur, que la Cacologie méthodique » de M. MUNIER est un ouvrage bien fait et vrai- » ment utile; qu'il justifie son titre et qu'il est » digne de votre approbation. »

M. le baron LADOUCETTE vous a adressé un ouvrage intitulé : *Nouvelles, Contes et Mélanges.*

M. BERGERY a lu une pièce de littérature intitulée : *Les deux Amies.*

M. BERGERY a également lu un discours sur la nécessité d'unir les sciences aux lettres (*).

M. DELCASSO, professeur au collége de Thionville, et votre associé-correspondant, a lu un mémoire sur la poésie anacréontique; vous y avez remarqué des aperçus pleins de goût et de justesse, et de jolies imitations en vers français, du plus aimable des poëtes grecs.

M. CHANLAIRE, régent de Rhétorique à Saintes, et votre associé-correspondant, vous a adressé une pièce de poésie, ayant pour titre : *La Nymphe de la Charente.*

M. MACHEREZ a lu une note sur l'*instabilité des choses humaines*, et quelques odes imitées d'Horace.

M. DELCROIX, votre associé-correspondant à Cambrai, vous a fait hommage d'un recueil de

(*) Voyez ci-après l'extrait de ce discours.

Digitized by Google

poésie dont M. Dosquet doit vous rendre compte.

M. Thiel vous a lu une dissertation où il recherche les causes du *petit nombre des Epopées modernes*. Il les indique, non-seulement dans les difficultés que présente le poëme épique, dans l'impossibilité où nous sommes maintenant de créer un merveilleux qui soit en harmonie avec nos mœurs et notre croyance, et dans la réunion si difficile des qualités du poëte appelé à produire ce chef-d'œuvre, mais encore dans les causes étrangères et circonstantielles dont le concours lui semble nécessaire pour donner à une épopée digne par elle-même du suffrage des hommes instruits, la réputation colossale qu'ont obtenue les poëmes d'Homère et de Virgile.

« La savante Grèce et la puissante Rome, » dit-il en terminant, n'ont pas moins fait pour » la gloire de leurs poëtes, que ces beaux » génies avaient fait pour la leur. L'influence » de la Grèce littéraire, qui a répandu par-tout » la langue aussi riche qu'harmonieuse du chantre » d'Achille; l'influence plus directe encore de » l'empire romain qui, pendant plus de huit » siècles, a rendu la langue de Virgile vulgaire » pour presque tous les peuples de l'Europe, » n'ont pas peu contribué à étendre une re- » nommée et à rehausser une gloire que ces » deux poëtes ont dûe d'abord à leur génie.

Digitized by Google

» C'est à ces deux ouvrages, si recommandables
« par l'heureux choix des sujets, si bien traités
» par des hommes favorisés de tous les dons des
» cieux, et dont l'apparition a été accompagnée
» ou suivie de toutes les circonstances capables
» d'accroître et de propager jusqu'aux siècles
» les plus reculés l'admiration qu'ils ont d'abord
» fait naître; c'est à ces ouvrages que nous com-
» parons tout poëme épique qui paraît, pour
» le frapper d'anathème et de réprobation, s'il
» ne les égale pas en mérite, en beauté, en
» succès! et nous ne réfléchissons pas qu'en outre
» des difficultés sans nombre que présente une
» telle entreprise, la source du merveilleux qui
» doit en faire la beauté caractéristique, est,
» pour ainsi dire, tarie; que le temps des fic-
» tions et des allégories est passé, et que si celui
» des sentimens nobles et généreux ne l'est pas,
» l'Europe est déjà peut-être trop avancée dans
» sa civilisation pour goûter un tel ouvrage;
» qu'enfin, s'il venait à paraître un poëme digne
» de réunir tous les suffrages, nous pourrions
» bien, par une prévention trop commune con-
» tre les ouvrages modernes, lui refuser la place
» qu'il mérite, et peut-être lui faudrait-il encore
» attendre que les succès littéraires ou politiques
» d'une grande nation la lui eussent préparée
» et assurée chez nos arrière-neveux. »

Digitized by Google

M. Cochard, président de la Société d'agriculture de Lyon, et votre associé-correspondant, vous a adressé une notice statistique sur St.-Romain-en-Galles, petite ville du département du Rhône.

M. Devilly a lu un mémoire sur l'emploi des troupes en temps de paix, en utilisant leurs loisirs d'une manière avantageuse à la santé des soldats et à leur instruction. L'auteur se propose de donner encore de nouveaux développemens à la question qu'il a traitée, en vous présentant le résultat des travaux exécutés par les troupes suédoises pendant ces dernières années.

M. Devère, capitaine d'état-major à Nancy, et votre associé-correspondant, vous a présenté sur le même objet, un discours déjà mentionné honorablement par la Société de Châlons-sur-Marne.

M. Anspach a lu un essai sur l'influence du despotisme et de la corruption des mœurs sur les sciences, les arts et le langage dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

Ce morceau extrait d'un ouvrage allemand, peut servir d'introduction à l'ouvrage de Gibbon.

L'auteur montre par l'exemple des romains, comment en peu d'années le despotisme outré et la corruption excessive des mœurs peuvent changer une nation éclairée et généreuse en

Digitized by Google

un peuple vil et dégradé; c'est en vain, ajoute-t-il, qu'on prodiguerait l'or et l'argent pour réveiller les inspirations du génie, étouffées par la bassesse, l'adulation et la crainte.

L'auteur appuyant ses observations par des faits nombreux et par le témoignage des contemporains, les applique successivement à l'histoire des beaux-arts et des lettres dans le premier siècle de l'ère chrétienne, et trouve par-tout les mêmes conséquences.

Un anonyme vous a présenté un mémoire intitulé : *Aperçu sur l'état actuel du commerce.*

Vous avez reçu de M. Chedeaux, un mémoire intitulé : *Projet d'établissement d'une foire européenne à Metz*, dont M. Anspach vous a rendu compte.

C'est à l'ancienne Société des Sciences de Metz, qu'appartient la première idée de rendre cette ville l'entrepôt des marchandises de diverses nations de l'Europe; l'Académie de Metz s'est occupée de ce sujet d'une manière toute spéciale; et par les ordres de Louis XV, une commission d'académiciens et de négocians, s'est embarquée sur la Moselle pour en explorer le cours jusqu'à Coblentz. M. de Calonne, qui était alors intendant de la province des Trois-Evêchés, se joignit à l'expédition, et lui-même rendit compte à l'Acadé-

Digitized by Google

mie des résultats de l'entreprise. A cette occasion, ce profond administrateur, dans le discours qu'il fit, s'exprime ainsi : « Il résulte donc que la ville » de Metz semble être destinée à devenir l'en- » trepôt du commerce de plusieurs nations, et » de nations dont le commerce est dans la plus » grande activité ; » il dit ailleurs, qu'il n'est pas de ville plus avantageusement située pour le commerce que l'est la ville de Metz ; qu'il n'en est aucune où le commerce soit plus nécessaire, et enfin, qu'il n'en est pas où le commerce puisse produire des ressources plus utiles à l'état.

M. Chedeaux, dans son mémoire, fait ressortir d'une manière très-brillante les nombreux avantages que l'établissement d'une foire européenne à Metz pourrait procurer à cette ville et à la France entière ; c'est dans l'ouvrage même qu'il faut voir les puissans motifs et les faits dont l'auteur appuie son opinion.

Le mémoire de M. Chedeaux est écrit avec beaucoup de clarté ; il contient des vues très-profondes ; il montre dans son auteur un homme habile, familiarisé avec les grandes opérations commerciales, et habitué à réfléchir sur les résultats politiques du commerce des nations.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de l'ouvrage de M. Chedeaux, c'est de dire que le célèbre Say l'a cité à ses élèves comme un modèle, dans ses leçons d'économie politique.

Digitized by Google

Son Exc. le Ministre de l'intérieur vous a adressé un ouvrage intitulé : *Code des desséchemens*, par POTERLET jeune.

M. le Baron LADOUCETTE vous a fait hommage d'une notice très-intéressante sur la colonie agricole de Fredericks-oord, en Hollande. M. GORCY vous en a rendu compte.

Une Société de bienfaisance formée en 1818, à la Haye, persuadée que l'encouragement au travail par l'espoir de la propriété, pourrait retirer de la misère un grand nombre d'individus, pour la plupart à charge à la société, a eu l'heureuse idée d'acheter une certaine quantité de terres incultes, de la diviser par parties et d'y bâtir des habitations pour loger 200 familles. En faisant à ces familles des avances d'instrumens aratoires, de vêtemens et de vivres pendant un certain temps, elle leur a loué une partie de terre à cultiver, moyennant une redevance modique. Si la famille ainsi placée est laborieuse et économe, non-seulement elle vit à l'aise, mais elle peut rembourser annuellement le prix des avances qu'elle a reçues et même amasser quelque chose pour les besoins de la vieillesse.

Cette Société et sa colonie qui prospèrent beaucoup maintenant, sont régies par un code de lois sages et bien conçues.

M. BERGERY continue à lire tous les mois l'analyse des journaux scientifiques.

Digitized by Google

M. Renault lit de même chaque mois l'analyse des journaux consacrés à la littérature.

Enfin la plupart des Sociétés académiques de France, avec lesquelles vous avez eu soin de vous mettre en relation, vous ont adressé les analyses de leurs travaux et les mémoires qu'elles publient; ces ouvrages ont donné lieu à un grand nombre de rapports particuliers (*).

Deux mémoires vous ont été adressés pour le concours sur le perfectionnement des machines soufflantes. Aucun n'a satisfait complétement

---

(*) La Société a encore reçu d'autres ouvrages, mais qui ne méritent pas d'être mentionnés. J'en citerai cependant un qui a pour titre : *Maison rustique abrégée et hommage aux hommes vertueux, ou réunion des calendriers souvenirs de vertu, d'agriculture, de jardinage, des bâtimens et de santé. Toulouse, 1822.*

Je me garderais bien de parler de cette grossière et ridicule production, si elle ne contenait que des inepties et des absurdités; mais elle renferme des erreurs dangereuses qu'il est important de signaler.

L'auteur prescrit contre l'indigestion, de prendre deux gros d'émétique; deux gros, comme l'on sait, ne sont rien moins que 144 grains.

Ailleurs, il dit de mettre un crapaud vivant dans un pot, sous les matelas du lit; lorsque le crapaud crévera, le malade sera guéri.

On ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié et d'indignation, lorsque l'on pense qu'un tel livre a été imprimé en France, et en 1822.....!

Digitized by Google

aux conditions du programme ; cependant la Société a arrêté qu'il sera accordé un encouragement à M. Pancré, l'un des concurrens, lorsqu'il aura terminé les expériences réclamées par le programme.

Plusieurs mémoires sont parvenus pour le concours sur la question de littérature (*), sans qu'aucun d'eux ait résolu parfaitement la question. La Société a néanmoins décerné une grande médaille d'argent à M. Nicot, professeur de rhétorique à Montpellier ; une grande médaille de bronze à M. Jules Scherb, de Lyon, et une mention honorable à M. Caemmerer, de Longwy.

Vous avez reçu, relativement aux questions d'agriculture que vous aviez demandées dans votre programme de l'année dernière, plusieurs mémoires importans.

L'un, inscrit sous le n°. 2, ayant pour épigraphe : *Pone ordine vites*, traite d'une manière fort étendue les questions relatives à la vigne ; mais l'auteur se jette dans des digressions étrangères à son sujet, et propose des réglemens prohibitifs qui, dans l'état actuel de la France, sont inadmissibles ; il décide légèrement plusieurs points importans et sur lesquels il n'a fait aucune expérience.

Le mémoire inscrit sous le n°. 3, et portant

(*) Voyez ci-après l'extrait du rapport sur ce concours.

Digitized by Google

l'épigraphe : *l'Etude de la nature n'a point de bornes*, expose de courtes observations sur les châtaigniers, les pépinières, les vignes et le pêcher ; ces notes contiennent en général beaucoup d'idées saines, mais l'auteur n'a fait qu'effleurer les questions.

Ces deux mémoires ne remplissent point les intentions de la Société.

Le mémoire inscrit sous le n°. 4, et portant pour épigraphe : *Rien ne produit sans culture*, est un traité complet sur la culture et les soins à donner au pêcher, dans notre pays.

La plantation, la taille, l'ébourgeonnement, le palissage, la manière de rajeunir les vieux pêchers, sont décrits avec ordre, et d'une manière conforme aux principes émis par les bons auteurs ; ils sont convenablement appliqués aux localités et appuyés d'ailleurs sur une bonne pratique et sur l'expérience.

La Société a décerné à M. Gruet, jardinier à Ars-sur-Moselle, et auteur de ce mémoire, une médaille d'argent.

Tel est, Messieurs, l'exposé sommaire des principaux objets qui vous ont occupés pendant cette année.

S. Ex. le Ministre de l'intérieur vous a fait part qu'il a pris connaissance avec intérêt des comptes rendus de vos travaux pendant les années

Digitized by Google

précédentes; il a bien voulu vous annoncer qu'il fera participer la Société à la distribution des ouvrages acquis par le Ministre ou publié par ordre du gouvernement. Dès cette année même S. Ex. vous a fait parvenir plusieurs ouvrages importans.

Les antiquités trouvées à la citadelle de Metz ont donné lieu à des relations, qui vous ont été fort agréables.

Vous aviez sollicité la conservation de ces monumens antiques, et non-seulement l'administration du Génie a bien voulu accéder à votre demande, mais elle a donné ces monumens eux-mêmes à la Société, et M. le Maire les a fait transporter dans le local de la bibliothèque, aux frais de la ville. Vous avez voté pour cet objet, des remercîmens particuliers à MM. Lambel et Huart, colonels du Génie à Metz, à M. le général Rogniat et à M. le Maire de Metz.

Les arts et l'industrie de notre pays réclament de nombreuses améliorations; vous avez pensé, MM., qu'une exposition publique des produits de l'industrie du département, en faisant connaître nos richesses, exciterait le zèle et l'émulation des fabricans et des artistes, et qu'elle servirait à préparer en partie les élémens de la grande exposition nationale qui doit avoir lieu à Paris, au mois d'août prochain. Sur la proposition de

Digitized by Google

M. Chaumas, vous avez arrêté que la Société ouvrirait une exposition des produits du département, et qu'il serait distribué des médailles d'encouragement. Vous avez établi les bases de cette exposition dont vous avez soumis le projet à l'autorité, et il a été favorablement accueilli. M. le Maire de Metz vous a accordé pour cet objet une salle à l'Hôtel-de-ville, et M. le Préfet a recommandé l'exposition d'une manière spéciale à ses administrés.

Vous avez vu avec satisfaction que les principaux artistes et manufacturiers du département se sont empressés de répondre à l'appel que vous leur avez fait au nom de l'industrie et des arts.

La liste de vos membres s'est accrue cette année de plusieurs noms recommandables; vous avez reçu, comme Honoraire, M. Ch. Dupin, membre de l'Académie des sciences de l'Institut. Parmi les membres titulaires, vous avez reçu MM. Cailly, Crousse et Bardin : parmi les correspondans, MM. Nancy, capitaine d'Artillerie à Paris; Terquem, bibliothécaire du Musée de l'Artillerie à Paris; Levy jeune, professeur de mathématiques à Rouen; Langlais, peintre à Rouen, Caemmerer, directeur des postes à Longwy, et Devère, capitaine au corps royal d'Etat-major à Nancy.

La Société a eu le regret de se voir privée,

Digitized by Google

cette année, de deux de ses membres honoraires; ce sont: M. l'abbé SICARD, de l'académie française et chef de l'institution des sourds et muets; et M. le comte JAUFFRET, évêque de Metz. La perte de ces deux membres, éminemment recommandables par leurs vertus et leur savoir, vous a d'autant plus vivement affectés, qu'ils avaient pris un intérêt particulier à votre Société et à vos travaux.

Digitized by Google

EXTRAIT

DU

RAPPORT SUR LE CONCOURS

RELATIF A CETTE QUESTION :

Quelle a été, dans ces derniers temps, l'influence de l'étude des sciences exactes sur les productions purement littéraires?

RAPPORTEURS : MM. THIEL ET DEVILLY.

DEPUIS près d'un demi-siècle, l'essor de l'esprit humain s'est dirigé plus qu'auparavant vers les sciences exactes, vers les connaissances positives de la nature et de ses lois. Des progrès étonnans, des découvertes importantes, des résultats précieux pour l'industrie, le commerce et la société ont été ou les causes ou les effets de cette tendance presque générale. Dès-lors les études scientifiques sont entrées dans l'éducation, et ont concouru avec les lettres à former les hommes de notre âge.

Digitized by Google

Les partisans de ces études les regardaient comme un moyen infaillible de diriger le jugement, de donner au raisonnement une marche plus sûre; enfin, de nous rendre plus penseurs, plus solides, plus profonds. Ceux qui préféraient les lettres paraissaient voir avec peine cette extension donnée aux études exactes, et craindre qu'elles ne desséchassent l'esprit et le cœur, qu'elles n'éteignissent l'imagination et le sentiment, et n'eussent ainsi une funeste influence sur notre littérature si admirée pour sa grâce, si vantée pour la pureté de son goût : ils prédisaient même que ces pernicieux effets ne tarderaient pas à se faire sentir.

Voilà quarante ou cinquante ans que l'impulsion est donnée, en voilà trente que les études abstraites font partie de l'éducation, et ceux qui se sont formés sous leur influence sont dans la force de l'âge et de l'esprit : c'est à eux que nous devons les productions récentes de notre littérature : ces productions devraient donc porter l'empreinte de cette influence. La direction nouvelle donnée aux esprits a déjà dû se faire sentir sur le goût public, et il s'est écoulé assez de temps pour qu'on puisse l'apprécier. Un tel examen montrerait d'une manière non théorique et systématique, mais pratique et réelle, quels effets on doit attendre ou craindre

Digitized by Google

de cette extension, et ferait voir s'il est utile ou de la restreindre, ou de lui laisser suivre son cours naturel.

Vous étiez persuadés de l'importance que cet examen présentait, lorsque vous avez mis au concours cette question : « Quelle a été, dans » ces derniers temps, l'influence de l'étude des » sciences exactes sur les productions purement » littéraires. »

En la proposant vous ne demandiez point que l'on dissertât sur l'influence générale ou possible des sciences exactes sur la littérature; cette question avait déjà été agitée (*) : vous demandiez *quelle a été, dans ces derniers temps, l'influence exercée par les sciences exactes sur les productions purement littéraires.* En spécifiant *ces derniers temps*, vous avez écarté du jugement l'influence produite par les sciences sur la littérature du 18^e^. siècle; influence déjà jugée et qui ne devait entrer dans le sujet que comme point de comparaison pour faire mieux apprécier l'influence actuelle. Ce qu'il y avait peut-être de plus intéressant dans la question, c'était ce rapprochement entre deux

(*) Voyez le P. *Guénard*, discours couronné à l'académie française en 1775; *Laharpe*, dans plusieurs endroits de son cours de littérature; *Bergasse*, fragmens, etc.

Digitized by Google

effets d'une même cause à deux époques différentes: l'une au premier moment où la culture des sciences s'était répandue dans le monde littéraire, en y apportant l'enthousiasme de la nouveauté, l'autre quand cette culture est devenue plus générale, mais aussi plus sage et mieux dirigée.

C'était principalement sur les productions dues à l'imagination et qui appartiennent plus exclusivement au domaine de la littérature que vous désiriez qu'on déterminât cette récente influence. Et pour cela ce n'était point à Voltaire, à Fontenelle, à Thomas, ni même à Delille qu'il fallait recourir; c'était à des auteurs plus près de notre temps, à ceux qui avaient étudié ou au moins travaillé sous l'influence que vous vouliez voir juger et apprécier; encore peut-être ne fallait-il pas s'arrêter aux plus saillans, car les grands talens donnent, mais ne reçoivent pas l'impulsion, et c'est sur les auteurs du second ordre que se fait sentir plus vivement l'esprit particulier du siècle. Au milieu de la foule des ouvrages récens, il était sans doute difficile de poser la limite et de déterminer quelles sont les productions *purement littéraires*. Mais vous vous étiez contentés d'indiquer cette différence, sans tracer la ligne de démarcation, persuadés qu'une grande partie de la question consistait à l'établir.

Digitized by Google

Vous attendiez donc de celui qui traiterait cette importante question, qu'il posât d'abord avec précision les bornes de son sujet, et qu'il spécifiât bien son but, afin que les considérations générales, les preuves tirées de l'histoire et des temps antérieurs, les craintes ou les espérances pour l'avenir, n'y parussent que comme des inductions ou des conséquences de l'influence actuelle observée et reconnue avec discernement et impartialité.

Vous attendiez qu'il fît ressortir cette influence au-dessus de toutes les réflexions générales ou particulières, et que tout dans son ouvrage tendît à la déterminer avec clarté.

Vous attendiez que, pour y parvenir, il vous présentât un tableau fidellement tracé de la littérature actuelle, de celle du 19^e^. siècle, parce que c'est elle seule qui a dû être soumise aux efforts de l'influence cherchée; qu'il signalât les caractères distinctifs qui la différencient de la littérature du 17^e^. siècle, appelé le *siècle du génie*, et particulièrement de celle du siècle dernier, qui s'est donné à lui-même le nom de *siècle philosophe*. Ici la comparaison devenait peut-être difficile, mais c'est elle seule qui résolvait la question.

Sans doute, parmi les caractères particuliers qui distinguent la littérature de notre âge, il en

Digitized by Google

est qui ne sont pas dus à l'influence des sciences exactes : il entrait aussi nécessairement dans le sujet de les déterminer, afin de n'accorder aux études mathématiques que les effets qu'elles ont réellement produits.

Voilà ce que vous proposiez à la recherche des hommes éclairés, et vous pensiez qu'un tel examen fait avec les lumières, le talent et les soins qu'il mérite, pourrait devenir dans l'histoire de la littérature, un point d'expérience plus sûr que toutes les théories et les plus brillans systèmes.

Aucun des mémoires qui vous ont été adressés sur cette question ne remplit parfaitement vos intentions. Cependant, après les avoir examinés avec soin, la Société en a distingué trois.

1°. Le mémoire n°. 1 ayant pour devise : *Ante omnia musæ*, quoique ne traitant pas le point principal de la question, a paru digne d'être honorablement mentionné, à cause des pensées ingénieuses, des images gracieuses et vives qui y sont exprimées en un style pur, élégant, animé, et qui décèle dans l'auteur un adorateur zélé des lettres, un amant exclusif des muses.

2°. Le mémoire n°. 4 ayant pour devise ce passage de Montaigne : *J'aime un parler non tant délicat et peigné, comme succulent et nerveux*, renferme beaucoup de réflexions justes

Digitized by Google

sur l'influence que l'étude des sciences exactes peut exercer sur les divers genres de la littérature; et, si ces considérations étaient dirigées vers le but que vous aviez désigné, la Société ne pourrait s'empêcher d'approuver ce travail, tout en reconnaissant que le style laisse peut-être encore quelque chose à desirer. Mais c'est la question générale qui y est traitée, et la question particulière y est à peine abordée. Cependant, comme le seul tort de l'auteur est de n'avoir pas bien saisi le but indiqué, ce qui n'empêche pas que son travail ne soit savant et profond et son ouvrage très-estimable, la Société lui décerne une *médaille de bronze*, à titre d'encouragement.

3°. Enfin le mémoire n°. 2, distingué par cette devise d'Horace :

. . . . . *Secernere*. . . . . .
. . . *bona diversis*, *eligenda petendis*.

renferme toutes les considérations les plus justes du mémoire n.° 4, mais exprimées avec plus d'ordre, de méthode et de concision; le style y est par-tout élégant, nombreux, périodique, tout-à-fait oratoire, et indique une plume exercée. L'auteur y a ajouté des notes précieuses par leur érudition; et quoiqu'il n'ait pas non plus envisagé la question sous son véritable point de vue, peut-être que ces notes auraient décidé la Société

Digitized by Google

à lui décerner le prix, si au lieu de porter sur des recherches relatives aux anciens auteurs, et d'offrir des exemples tirés de Virgile, de Racine et de Delille, qui tous sont antérieurs à l'influence cherchée, elles eussent fait sur les ouvrages des écrivains qui ont dû éprouver cette influence, l'application spéciale des généralités exprimées dans le discours. Elles auraient alors rapproché beaucoup cet excellent ouvrage du but que la Société eût sincèrement désiré lui avoir vu atteindre.

Sur les conclusions de ses commissaires, elle a décerné à l'auteur une *grande médaille d'argent*, comme témoignage de son estime.

Sur les mêmes conclusions, la Société a remis au concours la même question pour 1824.

Bien spécifiée maintenant, elle ne peut manquer d'être traitée d'une manière satisfaisante. Certes ceux qui ont déjà essayé de la résoudre, ne voudront pas perdre le fruit des travaux et des recherches qui leur donnent plus qu'à tout autre, l'espoir de réussir.

L'ouverture des billets cachetés, portant les mêmes devises que les mémoires, a fait connaître:

M. Nicot, professeur de rhétorique à Montpellier, comme l'auteur du mémoire n° 2, auquel a été décernée la *médaille d'argent;*

M. J. Scherb, de Lyon, comme auteur du

Digitized by Google

mémoire n°. 4, qui a été jugé digne de la *médaille de bronze;*

Enfin, M. CAEMMERER, de Longwy, votre associé-correspondant, comme auteur du mémoire n°. 1, qui a été mentionné honorablement.

RAPPORT

Sur les antiquités découvertes en 1822, *à la Citadelle de Metz;*

PAR M. DEVILLY.

EN faisant un revêtement à la partie de la Citadelle qui domine la Moselle près de la Tour d'Enfer, on a trouvé, au pied de la Courtine, des débris antiques.

Le premier est un tombeau dont il ne reste que deux pierres; dans la partie inférieure du monument se trouve cette inscription :

CATVLLINVSCARATHOVN
FILSEXTILIASEDVLIFIL
CONIVXMONIMENTVM
SIBIVIVIPOSVERVNTET
PCATVLLIANOQVIVIXIT
ANIIIIMVISESECVNDINO
QVIVIXIT

(Ces deux derniers mots sont seulement indiqués).

Digitized by Google

CATULLINUS CARATHO, fils unique, SEXTILIA, son épouse, fille de SEDULUS, élevèrent de leur vivant, ce monument à eux-mêmes et à P. CATULLIANUS qui vécut quatre ans et six mois, ainsi qu'à SECUNDINUS qui vécut..... Le caractère de l'inscription, les lettres liées présentent pour époque de la fondation le III^e^. siècle.

Dans la partie inférieure du monument se trouve la cavité où l'on déposait les cendres funéraires.

La partie supérieure offre une niche, radiée en côtes, ornée de deux pilastres; dans la niche se trouvent trois têtes en ronde bosse (celles d'un homme barbu, d'une femme et d'un enfant), que l'on doit supposer représenter CARATHO, SEXTILIA et le jeune CATULLIANUS.

Le côté gauche du monument offre, dans la partie inférieure, le corps d'une femme qui tient un disque de la main droite et une palme de la main gauche, ce qui semblerait indiquer que CARATHO avait obtenu des succès aux jeux publics.

Le relief de la partie supérieure présente le buste d'une femme qui de la main droite relève sa chevelure.

Le côté droit offre, dans la partie inférieure, le torse d'un génie aîlé, et dans la partie supérieure, le buste d'une femme qui joue de la lyre.

Digitized by Google

Le monument a dû se composer de plus de quatre grandes pierres; mais on n'a pu retrouver celles du milieu et de la base.

Le style du tombeau et des ornemens indique un personnage considérable, opinion que justifie encore son alliance avec les Sédulius qui ont laissé de nombreux souvenirs dans les pays Médiomatriciens.

Le deuxième monument est également une pierre tumulaire, d'un travail curieux, mais d'un goût moins pur que le premier monument. Il ne nous reste que la partie supérieure.

C'est une niche où l'on voit trois bustes en ronde bosse (deux têtes d'homme et une tête de femme au milieu); ces personnes, d'après leur position, semblent avoir dû être représentées couchées à un festin. L'un des hommes tient une coupe à la main. Au-dessus des trois têtes plane un enfant aîlé qui, à ses formes arrondies, paraît plutôt échappé du paradis des chrétiens que de l'Olympe payen. Au haut de la niche et faisant berceau, sont des pampres et des grappes de raisin; on y remarque un écureuil caché dans le feuillage, et un oiseau renversé qui becquette un raisin.

Ce monument se voyait sur trois faces; du côté droit est en relief un homme vêtu du Sagum Gaulois, et jouant de la flûte de Pan;

Digitized by Google

du côté gauche est également en relief un jeune homme vêtu d'une tunique courte, et armé d'un trident : il nous a paru devoir figurer un pêcheur.

Ce tombeau est orné de pilastres et de colonnes écaillées; on y trouve la place destinée à recevoir les cendres funéraires.

Le genre du travail semble appartenir aux derniers temps de l'influence romaine en ces contrées. Du reste, rien qui puisse nous faire connaître la condition des personnages.

La troisième pierre tumulaire, d'un dessin moins correct que les deux premières, représente un homme assis devant un comptoir sur lequel se trouvent des poids; à sa gauche sont des abaques; il tient de la main gauche un volumen; sa main droite est étendue, comme pour indiquer quelque chose; les deux derniers doigts sont ployés; devant lui est un jeune homme debout, qui de la main droite semble faire un calcul sur les abaques.

Ce tombeau qui, je crois, est le premier de ce genre qui ait été décrit, m'a paru devoir appartenir à un MENSARIUS (à un banquier, ou l'un des QUINQUE VIRI, magistrats inférieurs extraordinaires, chargés de payemens et d'entreprises).

Le quatrième monument est encore une pierre tumulaire; cette pierre est mutilée et porte une

Digitized by Google

inscription dont on ne trouve plus que ces lettres.

VENDI V RANI
EX OPTIONE · LEG · XXIIP
P · F · DEFUNCTI ET FINITIMI
AE NONNAE CONIVGI
V VAE
FILI T HEREDES FC.

La différence de cas dans les noms propres de cette épitaphe ne peut présenter un sens satisfaisant qu'autant qu'on suppose sur l'entablement ou couvercle qui manque la formule D. M., ce qui donnerait l'inscription ainsi rétablie. DIIS MANIBUS VENDI VETERANI EX OPTIONE LEGIONIS VIGESIMAE DUAE, PRIMIGENIAE, PIAE, FIDELIS DEFUNCTI ET FINITIMIAE NONNAE, CONIUGI VIVAE, FILII ET HEREDES FACERE CURAVERUNT.

Aux manes de VENDUS, défunt, vétéran, ex-lieutenant de la 22^e^. Légion de première création, la pieuse, la fidelle et à FINITIMIA NONNA, son épouse, de son vivant, les fils et les héritiers firent élever ce monument.

Un savant antiquaire a pensé qu'on pouvait traduire EX OPTIONE par ex-lieutenant de centurion, comme nous disons en français ex-officier, ex-capitaine, etc.

PRIMIGENIAE PIAE, FIDELIS étaient les épithètes historiques de la 22^e^. Légion, ainsi que nous le voyons par plusieurs monumens de cette

Digitized by Google

Légion. J'ai d'autant moins hésité à faire FINITI-MIAE NONNAE de FINITIMI AENONNAE, ainsi que ces mots se trouvent coupés dans l'inscription, que les monumens antiques nous offrent de nombreux exemples de ces sortes de coupures, et qu'on retrouve dans nos pays une foule de NONNA, tandis que je n'ai pas rencontré une seule AENONNA.

Cette inscription est la première décrite à Metz, où il soit question de la célèbre 22^e^. Légion qui laissa tant de souvenirs dans les pays Rhénans.

Les monumens dont j'ai donné la description sont en pierre calcaire coquillée, dont les carrières existent aux environs de Metz. Il est à remarquer qu'à toutes ces pierres on trouve des queues d'aronde, ce qui nous prouve que ce procédé, employé pour extraire les grosses pierres des carrières, et les élever à une certaine hauteur, est d'une grande antiquité.

On peut voir ces débris antiques au Musée de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz.

A côté de la brêche où l'on a trouvé les monumens, on a remarqué au dessous de la porte de la vieille tour carrée, à environ 6 pieds au dessus du sol, plusieurs couches de maçonnerie et de terre végétale entremêlées, qui recouvraient un pavé de pierres bleues. Quelques personnes

Digitized by Google

ont cru voir dans ce pavé les vestiges de l'ancienne voie romaine qui conduisait à SCARPONE, et ont pensé que les monumens trouvés bordaient cette voie.

Deux raisons principales s'opposent à l'admission de cette opinion.

1°. Les Romains ne construisaient point ainsi leurs routes.

2°. Ce chemin se dirigeant vers la rivière, ne pouvait être celui de SCARPONE, qui partait de Metz d'un point assez éloigné de celui-ci; la porte SCARPONE était entre les portes St. THIÉBAULT et de la CITADELLE, à peu près à l'angle du jardin de l'évêché, vis-à-vis la rue Serpenoise qui alors s'appelait SCARPONOISE. Ce qui paraît certain, c'est que ce chemin était un chemin de ronde dont on suit les traces jusqu'à la porte de HENRI IV.

Il serait difficile maintenant de déterminer d'une manière précise l'ancien emplacement des monumens que j'ai décrits; mais il est naturel de penser que ces tombeaux avaient été élevés hors de l'enceinte de la ville ROMAINE, au milieu des faubourgs qui de ce côté s'étendaient à plus d'une lieue; qu'ils avaient été placés à dessein dans une position que les Romains recherchaient toujours pour l'érection de leurs monumens religieux, sur une hauteur baignée par une rivière;

Digitized by Google

qu'aux sacs de Metz par Chrocus et Attila, ils avaient été renversés; que lorsque l'on éleva dans cette même position des églises et des couvens, on ne voulut point employer à leur construction des vestiges du culte payen; qu'enfin au blocus de Charles VII, ou au siége de Charles-Quint, quand après avoir abattu les édifices des faubourgs, on fortifia la ville à la hâte, on employa ces débris qui étaient restés à la place même où s'élevaient les monumens auxquels ils appartenaient.

EXTRAIT

Du discours de M. BERGERY, sur la nécessité d'allier les Sciences et les Lettres.

APRÈS un éloge plein de chaleur, des sciences et des lettres; après avoir montré les jouissances qu'elles procurent, la gloire qu'elles promettent encore de nos jours à ceux qui y consacrent leurs veilles, l'auteur se demande comment, avec les ressources de toute espèce que nous possédons, nous ne nous sommes pas élancés plus avant dans la carrière; puis il pose ainsi l'objet de son discours :

Digitized by Google

« Mon but n'est pas de signaler toutes les entraves qui empêchent l'esprit humain de prendre un plus rapide essor. Cette tâche serait trop au-dessus de mes forces ; mais je crois qu'au nombre de ces entraves, on doit mettre cette espèce de divorce entre les lettres et les sciences, qu'ont produit les temps scholastiques, et qui, de nos jours, existe encore, malgré tous les efforts qu'on a tentés pour le faire cesser. La direction actuelle des esprits, la nature des productions littéraires, le style des ouvrages scientifiques, indiquent, il est vrai, une forte tendance vers un entier rapprochement ; mais il s'en faut qu'il soit prochain, et l'on ne saurait trop faire pour hâter l'époque où il doit s'opérer. »

« C'est dans cette conviction que j'entreprendrai de montrer combien l'union des sciences et des lettres serait profitable aux unes et aux autres, et combien l'isolement où elles se trouvent leur est funeste. »

M. Bergery cherche ensuite à combattre les savans qui dédaignent de sacrifier aux grâces, et méprisent les préceptes de l'art oratoire:

« Ils ignorent donc que les leçons, pour arriver à l'esprit, ont besoin de charmer l'oreille, et qu'un langage incorrect, dépouillé de toute élégance, de toute harmonie, est comme un de ces fluides pleins d'âcreté, qui, en irritant les

Digitized by Google

parois des canaux où ils coulent, les ressèrent et se ferment le passage. Ils ignorent donc que le meilleur moyen de faire aimer la science est de la rendre aimable, et que si les philosophes de l'antiquité voyaient une foule de disciples s'empresser à leurs leçons, c'est qu'ils ne dédaignaient point le secours d'une suave éloquence. Ils ignorent donc enfin que l'art oratoire, que l'art d'écrire, exercent, comme la musique, une action toute puissante sur les hommes, une action qui, pour être inexplicable, n'en est pas moins réelle, et qui prouve que les lettres, comme tous les beaux arts, sont nés des besoins de l'ame. »

« Il faut le reconnaître, l'enseignement des sciences réclame le secours des lettres ; il est une éloquence pour le professeur, comme il en est une pour les défenseurs de nos intérêts et de nos droits, comme il en est une pour les apôtres de la religion. »

Ici l'auteur cite des exemples propres à appuyer ce qu'il avance :

« Les leçons des Laplace, des Monge, des Fourcroy, à l'Ecole Polytechnique, étaient écoutées avec une sorte d'avidité ; et semblables à ces semences pleines de vie, qu'aucune maligne influence ne peut faire périr, elles portent aujourd'hui des fleurs et des fruits, après être restées sans culture pendant toutes ces guerres qui

Digitized by Google

ont si long-temps désolé l'Europe. Laplace et Fourcroy étaient d'habiles littérateurs, et Monge possédait ce génie qui donne tout ce qu'on lui demande, ce génie qui supplée à tout et avec lequel on n'a, pour ainsi dire, besoin de rien apprendre, parce qu'il fait tout deviner, tout, jusqu'aux règles de rhétorique. »

« Mais ce génie, qui peut se flatter de le posséder? Des siècles s'écoulent entre deux Monges; la nature avare de tels hommes, semble ne les former que pour opérer une révolution dans les sciences et faire franchir un pas difficile à l'esprit humain. »

D'où M. Bergery conclut que l'étude des lettres est indispensable au grand nombre de ceux qui veulent professer les sciences, puisqu'il n'y a que des esprits privilégiés qui puissent se passer de leur secours; encore n'admet-il cette heureuse exception que pour l'éloquence de la parole, et non pour le discours écrit, pour ces ouvrages sur-tout destinés à initier dans les mystères des sciences, des jeunes gens dont l'esprit n'est point encore susceptible d'une forte attention :

« Quel que soit au reste l'ouvrage scientifique qu'on veuille publier, le moins qu'on doive aux lecteurs, à la science, à soi-même, c'est, je le répète, d'écrire purement. Rien ne cause le dégoût comme les incorrections du style, rien

Digitized by Google

n'indispose autant contre l'écrivain, rien n'est plus saillant, ni plus aisément remarqué des censeurs, et souvent, dans leur humeur jalouse, ils en tirent occasion de jeter du ridicule sur l'ouvrage et même sur l'auteur. »

« Mais, s'il est des hommes illustres par les sciences qui dédaignent et la grammaire et les belles-lettres, nous pouvons en citer de plus illustres encore qui, tandis qu'ils reculaient les bornes de nos connaissances, ne négligeaient nullement l'art d'écrire. Pascal, déjà l'égal d'Euclide à 12 ans, n'a-t-il pas créé la plupart des tours les plus agréables de la langue française, et n'écrivait-il pas de la même plume les Provinciales et le fameux problème de la Cycloïde? »

« Buffon n'est-il pas regardé comme un des écrivains qui aient le plus soigné leur style? Son Histoire naturelle n'offre-t-elle pas des morceaux descriptifs d'une précision et d'une élégance que la poésie ne pourrait surpasser? Et de nos jours, n'avons-nous pas vu Haüy parvenir, à force d'artifices qui ne s'aperçoivent plus, à traduire des formules algébriques en langage vulgaire, en phrases pleines d'élégance? »

« Enfin, et pour borner là mes citations, Laplace, dans son Exposition du système du monde et dans cette Mécanique céleste si justement re-

Digitized by Google

gardée comme une des plus merveilleuses productions de l'esprit humain, Laplace a tracé des pages que ne désavoueraient point les plus grands maîtres, des pages qui ne dépareraient ni les œuvres éloquentes de Rousseau, ni les brillantes compositions de Voltaire. »

« Ah ! combien les sciences seraient aimables, avec quel empressement on se ferait initier dans leurs mystères, avec quelle ardeur on essaierait d'atteindre leurs limites, si elles avaient toujours pour interprètes des hommes aussi habiles dans l'art d'écrire. »

« Après avoir nommé Pascal, Buffon, Haüy, Laplace, je n'ai point à craindre, sans doute, d'être accusé de vouloir de la géométrie en logogriphes et de la physique en madrigaux. Ainsi il est inutile que je déclare que, tout en désirant de l'élégance dans le style didactique, je suis loin d'approuver ces lettres à une foule de belles imaginaires, où les oisifs qui ne veulent que s'amuser, trouvent trop de science, et où ceux qui veulent s'instruire n'en trouvent pas assez. Une chose qui, dans le style, est encore plus nécessaire que l'élégance, c'est sans contredit la convenance, et la nature est trop grande, trop majestueuse, pour qu'on en décrive les phénomènes en vers fades, calqués sur ceux que le trop spirituel Demoustier a rimés pour une Emilie. »

Digitized by Google

Après avoir montré combien la culture des lettres peut être utile aux personnes appelées à initier les hommes dans l'étude des sciences, M. Bergery cherche ensuite à prouver que, de leur côté, les lettres ne sauraient, à plus forte raison, se passer du constant appui des sciences: sans des connaissances profondes, sans cette logique serrée et vigoureuse que donnent les études scientifiques, un auteur ne peut produire qu'un livre vide de pensées neuves, fortes et justes. « Et ne me reprochez point, poursuit-il, de vouloir proscrire ces compositions charmantes, délicieuses, que dicte le sentiment encore plus que l'imagination, qui parlent à l'ame, qui émeuvent le cœur, et qui, en nous faisant verser de douces larmes au récit d'une action grande et généreuse, nous inspirent le désir de l'imiter. Mon unique vœu, mon vœu le plus ardent, c'est que les beaux mouvemens qu'inspirent et la nature et la vertu, ne soient point gâtés par un plan mal raisonné, par un drame sans vraisemblance, par des détails qui choquent les lois du monde physique et les lois du monde moral. »

« Vous prônez sans cesse les anciens; à vous entendre, on ne peut rien faire d'excellent sans les imiter; le bon goût réprouve même tout ce qui s'écarte de leur manière. Mais si l'on con-

Digitized by Google

vient que vous avez raison, et si l'on vous prouve que ces anciens, par vous tant admirés, étaient tous très-versés dans les sciences de leur temps, ne serez-vous pas pris par vos propres paroles, et ne serez-vous pas forcés d'imiter les anciens dans l'étude des sciences, comme vous voulez qu'on les imite pour l'art d'écrire? »

L'auteur rappelle les préceptes de Cicéron et de Quintillien qui exigeaient que l'orateur ne fût étranger à aucune des connaissances humaines; et il observe que ces préceptes s'appliquent à plus forte raison, à l'éloquence écrite qui, chez les modernes, a remplacé presque par-tout, l'éloquence parlée des anciens. Il cite Virgile qui était médecin et géomètre, et dont les poëmes retracent assez exactement l'état des sciences au temps où il vivait; Virgile dont les premiers traducteurs n'ont peut-être si mal rendu les idées que parce qu'ils dédaignèrent trop les sciences. « Ne croyez pas, au surplus, ajoute M. Bergery, que l'étude des anciens puisse vous élever à la hauteur des grands écrivains modernes; vous n'y parviendriez pas, quand vous auriez toute l'instruction de Cicéron et de Virgile; les sciences ont fait depuis ces grands hommes, des progrès immenses, dont ont su profiter les profonds écrivains des siècles derniers: »

« Voulez-vous apprendre de combien de beau-

Digitized by Google

tés les sciences peuvent enrichir la littérature? voulez-vous apprécier la force qu'elles peuvent lui donner? voulez-vous être éblouis par la majesté dont elles l'environnent? ouvrez les œuvres de Voltaire, ouvrez sur-tout la Henriade. Lisez ce magnifique combat de Turenne et d'Aumale, où des traits de feu qui se brisent en pénétrant dans une onde transparente, qui se rompent et se divisent pour repasser dans les airs, peignent si bien ces mouvemens des glaives que l'œil ne peut suivre, parce que des feintes continuelles et des ripostes imprévues détournent toujours le coup du point qu'il semblait menacer. Lisez encore ces beaux vers où le système du monde est exposé dans son entier, avec une précision, une vérité, une pompe, dont vous chercheriez peut-être en vain des modèles dans l'antiquité. Quelle grandeur! quelle immensité! Et c'est encore au-delà de ces mondes sans fin, que le Dieu des cieux réside! Quelle belle image! comme elle saisit l'imagination! comme elle jette l'ame dans une méditation profonde et religieuse! comme elle nous montre notre néant et la toute-puissance de l'Etre infini! »

L'auteur entre plus avant dans sa pensée, en rappelant les préceptes des anciens sanctionnés par les modernes, et en combattant l'opinion depuis long-temps établie, que les sciences, par

Digitized by Google

leur sécheresse et leur aridité, éteignent toute imagination; voici comment il s'efforce d'établir la proposition contraire :

« Oui les sciences développent l'imagination. J'en apporterai comme preuves les efforts qu'elle est obligée de faire pour comparer les divers états d'un système de lignes, de surfaces, de corps, et en déduire tant les lois permanentes que les relations accidentelles ; ses efforts, pour opérer ces abstractions sources des prodiges de l'esprit humain; pour saisir ces figures compliquées et toutes idéales que la géométrie trace dans l'espace ; pour suivre les cours de tous les corps célestes et se peindre les actions réciproques qu'ils exercent les uns sur les autres à travers l'immensité ; pour dégager les phénomènes physiques de toute illusion, et les expliquer par les mouvemens de ces fluides qui échappent à nos sens; enfin ses efforts pour embrasser à la fois l'infiniment grand et l'infiniment petit, et pour découvrir près de ces deux limites qu'elle seule a devinées, cette foule de faits naturels qui font la science et la puissance de l'homme. »

Ce serait, ajoute-t-il, une entreprise bien vaste et bien importante que de rechercher toute l'influence des sciences sur l'imagination; on serait sûrement conduit à reconnaître que, loin de l'affaiblir, elles l'agrandissent et l'enrichissent

Digitized by Google

d'une foule de tableaux aussi neufs et aussi vrais qu'ils sont piquans et agréables :

« On arriverait encore certainement à cet autre résultat si important pour l'état social, et si bien fait pour porter l'homme de lettres aux études sérieuses, que les grandes pensées, que les sublimes méditations épurent l'ame, et qu'elles font trouver les choses de ce monde si petites et si vaines, qu'on ne tarde pas à voir qu'il n'y a d'estimable que la vertu. »

« Craindrions-nous que le temps ne nous manquât pour étudier à la fois les lettres et les sciences? ».

Ici l'auteur remarque que la perfection de l'enseignement des sciences a suivi de près leurs progrès, et qu'ainsi ce qui autrefois était l'affaire de toute la vie, n'exige aujourd'hui que quelques années d'études : « L'esprit humain, dit-il, a fait dans ces derniers temps, de tels progrès, qu'il semble que sa force soit doublée et qu'un adulte de nos jours, puisse, sous le rapport des facultés intellectuelles, se comparer aux hommes faits des temps passés. »

« Mais nous fallut-il consacrer un assez grand nombre d'années aux études scientifiques et faire les plus grands efforts pour y réussir, qu'il serait honteux à nous d'hésiter. Quoi! nous employons dix ou douze ans à l'étude de langues

Digitized by Google

qui n'existent plus; nous consumons toute notre jeunesse pour parvenir à exprimer nos pensées de trois manières différentes, tandis qu'une seule suffit; nous nous tourmentons toute la vie pour approfondir l'histoire et les mœurs de peuples républicains, nous qui vivons et voulons vivre sous une monarchie; nous compulsons sans cesse d'énormes volumes pour apprendre ce qu'ont dit, ce qu'ont fait les grecs et les romains; et nous ne consacrerions pas quelques années à l'étude de cette grande machine de l'univers dont nous sommes un point; à l'étude de ces phénomènes qui nous jettent chaque jour dans l'admiration! Nous saurons au juste où s'élevait cette Troie qui tomba pour une adultère, nous pourrons répéter tous ces vers que les poëtes de l'antiquité firent imitatifs, peut-être sans y penser, et nous ignorerons tout ce qui concerne cette terre où nous sommes jetés, ces eaux qui nous environnent, ces astres qui nous éclairent, cette atmosphère où nous respirons, cette foudre qui nous écrase! »

« Loin de nous une pareille honte. Etudions les sciences avant tout, parce que les faits qu'elles révèlent intéressent notre existence et notre bien-être, parce qu'elles renferment presque tout ce qu'il y a de vrai ici-bas, parce qu'elles excitent à la vertu, en nous découvrant l'ordre,

Digitized by Google

l'harmonie et l'immensité de l'univers. Etudions donc les sciences, mais en même temps cultivons les lettres; car les sciences ne peuvent être bien enseignées sans un langage pur; elles ne peuvent devenir vulgaires qu'au moyen de livres bien écrits; l'esprit ne peut pénétrer dans leurs profondeurs qu'à l'aide d'une langue exacte et précise; l'homme ne saurait trop bien exprimer ses pensées, puisque c'est la pensée qui le place si haut dans l'échelle des êtres; enfin les lettres, émanations de l'esprit et de l'ame, sont des sources intarissables de pures jouissances, des sources où se puisera toujours la bonté du cœur. »

« Nous donc qui nous consacrons spécialement aux sciences, dérobons-leur quelques-uns de nos momens pour les donner à la littérature. Et vous qui affectionnez les lettres par-dessus tout; vous, poëtes, romanciers, moralistes, historiens, écrivains de tous genres, posez quelquefois votre plume trop hâtive et trop rapide, et méditez les œuvres des savans avant d'achever, avant de commencer les vôtres. »

« Vous et nous rappelons-nous toujours que les grecs, nos modèles, ont fait sœurs toutes les muses, et ne séparons point les lettres et les sciences que les fictions pleines de sens de ces peuples ingénieux, nous peignent comme devant être unies à jamais. »

Digitized by Google

IMITATION

DE

LA IVe. ODE D'HORACE,

Liv. Ier.: « *Solvitur acris hiems.* »

PAR M. MACHEREZ.

ENFIN le terrible Borée
Ne règne plus dans nos climats;
Loin de cette heureuse contrée
Il va porter ses noirs frimas.
Déjà du sommet des montagnes
La triste neige a disparu,
Et pour embellir nos campagnes,
Le doux zéphir est revenu.
Des glaces qui tenaient captive
L'onde sous de pâles roseaux,
Il a délivré les ruisseaux;
De fleurs il émaille leur rive,
Et le murmure de leurs eaux
Se mêle au doux chant des oiseaux.
Déjà sur la plaine liquide
Des vents le courroux est calmé,
Et le pilote moins timide
Reprend son vol accoutumé;
Tandis que sur l'herbe fleurie

Digitized by Google

Ramenant ses joyeux troupeaux,
Du son de sa flûte chérie
Le berger charme les échos.
Ici de l'active industrie
Je vois l'infatigable main
Sillonner la terre amollie
Pour en fertiliser le sein;
Là, pour offrir un doux ombrage
Aux jeux, aux folâtres amours,
Les bois se couvrent de feuillage
Et forment de rians détours.
. . . . . .
. . . . . .
Que j'aime, au sein d'un vert bocage,
Cette ombre et ce calme enchanteur,
Où loin des importuns, le sage
Peut descendre au fond de son cœur!
Qu'il est riant ce paysage
Que baigne un limpide ruisseau,
Lorsque, sur la tendre fougère,
Phébé de son pâle flambeau
Fait briller la douce lumière!
Au son léger du chalumeau
Mille bergères en cadence,
Mêlant la grâce à la décence,
Voltigent autour des ormeaux.
. . . . . .
. . . . . .
Du Dieu qui charme les ennuis,
Que la liqueur enchanteresse
Inspire cette folle ivresse
Qu'on ignore sous les lambris.

Digitized by Google

Mortels, aux accords de ma lyre,
Unissez vos tendres accens,
Et tout pleins du Dieu qui m'inspire,
Chantons les douceurs du printemps.
Quoi ! faut-il que la sombre envie,
Des plaisirs toujours ennemie,
Envenime tous nos instans?
Hélas! de ces tristes années,
Par les soucis empoisonnées,
Le temps ne tient compte jamais :
Le rang, les honneurs, la couronne
Et tout l'éclat qui l'environne,
N'affranchit pas de ses arrêts.
La pâle mort va sous le chaume
Et sous le diadème éclatant
Chercher le maître d'un royaume
Comme du plus modeste champ.
A sa voix les portes du Louvre
Et la hutte que l'herbe couvre
Ne résistent pas un instant.
. . . . . .
. . . . . .
Puisqu'il est vrai que la jeunesse
Comme une fleur doit se flétrir,
Sachons du moins à la vieillesse
Ménager un doux souvenir.
Tandis qu'à l'aimable folie
Tu crains d'accorder un instant,
Comme un trait songe que la vie
Passe et se perd dans le néant;
Songe que du fatal rivage
Nul ne fait deux fois le voyage;

Digitized by Google

Et quand au terrible séjour
Qui jamais ne vit la lumière,
Du temps l'affreuse messagère
T'aura fait descendre à ton tour,
Alors d'une joyeuse fête
Adieu les aimables apprêts,
Au lieu de myrthes, des cyprès
Pour toujours vont ceindre ta tête.

Digitized by Google

FRAGMENT

D'une pièce de vers relative à l'exposition des produits de l'industrie, par M. FAIVRE.

L'AUTEUR parle d'abord du nouvel élan qu'ont pris, depuis un demi-siècle, les arts et l'industrie, et des Expositions générales dans lesquelles Paris s'est montré paré des richesses de toute la France entière: quelques départemens, dit-il, jaloux de réclamer leur part d'une si belle gloire, ont déjà fait des expositions particulières; puis il continue ainsi :

. . . . . .
. . . . . .

Toute aux travaux de Mars, Metz ignorait les charmes
Et le prix du repos, et le fracas des armes
Etouffait dans son cœur la faible voix des Arts.

Mais leurs palmes aussi croîtront dans ses remparts.

Honneur au citoyen qui conçut la pensée
De réunir enfin la masse dispersée
Des produits inconnus de nos travaux divers.
Honneur aux magistrats qui, des succès offerts
Au siècle qui nous suit, de leur main paternelle
Font jaillir sur nos bords une source éternelle;

Digitized by Google

Et jaloux d'assurer à nos derniers neveux
Ces fêtes des beaux Arts, ces concours généreux,
Eux-mêmes ont ouvert un temple à l'industrie!

Là, fière d'accomplir le vœu de la patrie,
Metz a voulu comme elle offrir à ses guerriers
Des victoires sans pleurs et d'innocens lauriers.

Accourez, inventeurs des nombreuses merveilles
Qui fondent notre espoir: de vos utiles veilles
Venez chercher le prix, vous de qui les efforts,
Empruntant au calcul de plus puissans ressorts,
Ont éclairé les arts du flambeau de la science;
Vous de qui les talens, l'ardeur, la patience
De produits étrangers ont enrichi nos champs;
Et vous de qui les soins moins vantés, plus touchans,
Se sont bornés à rendre un vase moins fragile,
A donner au sapin, à la modeste argile,
Des contours moins grossiers, de moins coûteux apprêts:
Sans crainte qu'on oppose à vos humbles succès
Des succès plus brillans, des conquêtes plus grandes,
Venez aux pieds du Dieu déposer vos offrandes.

Ce Dieu c'est la patrie! oui, vos fils sont les siens,
Sa fortune est la vôtre: intérêts, sang, liens,
Tout vous prescrit son culte; à sa douleur amère
Sur vos propres douleurs, à ses larmes de mère
Sur les fruits généreux de vos constans travaux,
Vous devez désormais des triomphes nouveaux;
A ses autels sacrés vous devez sans réserve
Vos prémices futures des leçons de Minerve.

Un jour, n'en doutez pas, des bords du Niémen

Digitized by Google

Vous verrez dans vos murs accourir le germain;
Vous y verrez le nord accomplir mes promesses,
Et ses fils de leur sol prodiguer les richesses
Pour payer les efforts d'un peuple industrieux.

Français, vous remplirez ces destins glorieux.
On vous verra, brisant d'importunes barrières,
Des arts et du génie arborer les bannières
Dans les champs teints encor de nos combats récens.

Français qui m'écoutez, à mes nobles accens
Joignez donc vos transports. D'une voix solennelle
Promettons à nos murs une gloire immortelle;
Affranchissons nos arts des lois de l'étranger;
Qu'avec l'Europe enfin cessant de partager,
Metz apprenne à son tour aux peuples des contrées,
Par nos foudres vainqueurs naguères illustrées,
Que si dans les combats nous les avons défaits,
Nous saurons vaincre aussi dans les Arts de la paix.

Digitized by Google

RAPPORT

De la Commission chargée d'examiner les produits de l'industrie du département de la Moselle, au nom de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la ville de Metz (*);

PAR M. PONCELET.

MESSIEURS,

IL entrait dans les attributions et les devoirs de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz,

(*) La commission était composée de MM. Anspach, Gentil, Glavet, Gorcy, Savart, Sérullas et Poncelet, membres de la Société, et de MM. Chédeaux, Colin-Gomble et Spol, membres désignés par la Chambre de commerce de Metz; enfin MM. Thiel et Herpin se sont adjoints à la commission, en leur qualité de président et de secrétaire de la Société. Le rapport qui suit doit être considéré comme le résultat, et, en quelque sorte, le résumé des rapports partiels dus à chaque membre de la commission, et le rapporteur général n'a d'autre mérite que celui d'avoir partagé, pour ce qui le concernait, les travaux dont elle était chargée, et d'avoir soigné la rédaction de l'ensemble. Il s'est fait une loi de transcrire textuellement les opinions consignées dans les notes particulières de MM. les commissaires, autant du moins qu'il lui était permis et possible de le faire.

Digitized by Google

de provoquer, la première, une Exposition publique des produits de l'industrie du département de la Moselle; car tout ce qui tient au progrès des arts et des sciences utiles à notre pays, doit plus particulièrement fixer son attention et appeler sa sollicitude.

Il n'appartenait pas moins, et il appartenait exclusivement aux premiers Magistrats du département et de notre cité, d'encourager et de protéger, comme ils l'ont fait, un projet conçu tout entier dans la vue du bien public, et dans le but d'être utile à ce grand nombre d'artistes et de fabricans recommandables, à qui l'occasion seule avait jusqu'ici manqué de se produire au grand jour, et d'attirer les suffrages de leurs concitoyens.

Grâces à la bienveillance toute particulière de ces dignes Magistrats! un projet, aussi beau dans son objet que fertile en résultats, a reçu tout le succès désirable dans l'exécution : des avis ont été donnés et des appels ont été faits en leur nom ou sous leur approbation; les vastes salles de l'Hôtel de ville ont été ouvertes au public et disposées pour recevoir les nombreux produits de notre industrie départementale; la plus exacte surveillance a été établie et maintenue pendant un mois entier qu'a duré l'Exposition. Enfin, pénétrés de l'importance du projet conçu par la Société, et sentant combien sont honorables les services rendus par l'industrie, ces Magistrats sont venus

Digitized by Google

rehausser par leur présence et revêtir du caractère de l'autorité dont ils sont investis, la solennité, à la fois noble et touchante, qui a pour objet la distribution des encouragemens et des récompenses.

D'un autre côté, la Chambre de commerce de la ville de Metz a bien voulu participer au projet formé par la Société des Lettres, Sciences et Arts, en choisissant dans son sein, trois membres qui ont partagé les travaux de la commission chargée d'examiner les produits exposés, et qui l'ont aidée des secours de leurs lumières et des fruits de leur expérience.

Après avoir payé ce juste tribut d'éloges et de reconnaissance à nos Magistrats et aux membres de la Chambre de commerce, j'aurais, Messieurs, à vous entretenir des avantages particulièrement attachés à une Exposition publique des produits de l'industrie départementale; j'aurais à vous montrer que, conçue sur un plan moins vaste et dans des vues plus restreintes que l'Exposition qui appartient à la France entière, elle atteint, par cela même, une classe plus nombreuse de fabricans et d'artistes, et remplit, à cet égard et sous plusieurs autres encore, un but non moins important et non moins recommandable. Cependant, on ne saurait le méconnaître, placée près des degrés du trône, soutenue et encouragée par la munificence royale, formée enfin au milieu du concours de toutes les circonstances les plus favorables, et

Digitized by Google

de tous les genres de talens et de mérites, l'Exposition de la capitale offre plus d'éclat, de majesté, et promet aussi plus de gloire à acquérir.

Mais, simple organe de la commission choisie par la Société académique de Metz, pour examiner les produits de notre industrie, je n'oublierai pas les devoirs plus importans qu'elle m'impose; et il me suffira, pour motiver à vos yeux le projet conçu par cette Société, de vous citer l'exemple de plusieurs des villes manufacturières de France, qui se sont empressées d'ouvrir un concours semblable à leurs artistes et à leurs fabricans, et qui en ont retiré les fruits les plus heureux pour l'industrie de leurs pays. Qu'il me soit seulement permis, avant de passer à l'analyse détaillée des objets exposés qui ont paru mériter l'attention du public et des membres de la commission, de vous présenter quelques réflexions préliminaires qui vous fassent connaître et apprécier les bases d'après lesquelles cette commission a cru devoir organiser le plan de son travail.

Frappée d'abord de l'idée que c'est pour la première fois qu'il s'est fait, dans le département de la Moselle, une Exposition publique des produits de l'industrie, et que beaucoup de personnes pourraient se méprendre sur le but d'un semblable concours; que d'autres, au contraire, bien instruites d'ailleurs de ce qui s'est passé à cet égard dans la capitale, pourraient confondre, dans leur manière de voir, deux institutions qui, bien qu'i-

Digitized by Google

dentiques en apparence, sont pourtant très-distinctes par la nature des choses, par les moyens et par les résultats, et établir ainsi des comparaisons entièrement au désavantage de l'Exposition départementale; la commission, dis-je, frappée de ces inconvéniens, s'est d'abord occupée des moyens propres à les prévenir ou du moins à en atténuer les suites. Elle a consulté les différens rapports publiés sur les Expositions des produits de l'industrie française, afin de s'en pénétrer; elle les a considérés, celui de 1819 sur-tout, comme d'excellens modèles à suivre dans la distribution et le classement des matières, l'ordre de procéder à l'examen et même la manière de rédiger le rapport et le travail particulier des commissaires.

Ainsi, par exemple, la commission formée des sept membres de la Société, du Président et du Secrétaire et des trois membres désignés par la Chambre de commerce, s'est partagé l'examen des objets exposés, selon le goût particulier et les connaissances de chacun; chaque commissaire a ensuite rédigé des notes de son côté, et la commission réunie les a discutées, rectifiées et adoptées en ce qui concerne les renseignemens et les conclusions qu'elles contenaient. La révision et la rédaction de l'ensemble ont été enfin confiées à un rapporteur général, etc.

Néanmoins les différens commissaires et le rapporteur n'ont pu calquer exactement le mode

Digitized by Google

de leur travail sur celui des jurys formés à Paris, sur-tout quant à la rédaction du rapport et au classement des matières; les circonstances en effet n'étaient point les mêmes, et ont amené quelques modifications essentielles, quelques points de dissemblance nécessaires.

Des inconvéniens d'un autre genre sont venus ensuite se présenter: la commission ne s'est pas dissimulé la difficulté qu'il y avait à classer, par ordre de mérite, chaque espèce particulière de produits exposés, et à assigner, pour l'ensemble, la valeur des distinctions honorifiques et des récompenses qui pouvaient être dues aux divers concurrens; elle a compris que, guidés par des vues particulières, fruits d'ailleurs louables d'une noble émulation, plusieurs d'entre eux pourraient ne pas être satisfaits du résultat des jugemens qu'elle aurait portés; et cela, pour ne s'être pas placés dans cette situation d'esprit générale, qui fait disparaître les individus auprès de la société, certains genres de mérites particuliers, à côté d'un genre de mérite plus grand dans son objet ou par le bien qu'il procure aux hommes.

Elle a cru, en conséquence, devoir se tracer, à l'avance, une base de jugement sûre et sévère, sauf à la faire connaître ensuite dans son rapport général: c'est aux artistes et aux fabricans, c'est sur-tout au public non prévenu et éclairé, à voir si elle a rempli, avec impartialité et justice, la tâche qu'elle s'était imposée.

Digitized by Google

Pour se tracer cette tâche, la commission a considéré qu'une Exposition publique des produits de l'industrie départementale avait à remplir plusieurs objets distincts et d'une importance relative : elle a cru pouvoir établir qu'il était essentiel d'encourager et de récompenser avant tout, 1°. les auteurs de découvertes et d'inventions utiles; 2°. les fabricans qui ont introduit dans le département une nouvelle branche d'industrie; 3°. les fabricans qui, quoiqu'anciennement établis, ont apporté de nouveaux perfectionnemens ou donné une nouvelle extension à leur industrie; 4°. les auteurs d'essais présentant des chances de réussite pour l'avenir, et sur lesquels la commission a reçu des renseignemens; 5°. enfin, les artistes qui, se livrant à une profession ou à un art quelconque, ont présenté un travail d'un mérite particulier sous le rapport de l'exécution ou de l'intelligence. A cet égard, la commission a dû examiner le degré d'importance de l'objet considéré en lui-même, et écarter du concours tout ce qui ne présenterait pas un but d'utilité ou d'agrément spécial.

La commission a cru devoir également tenir un compte particulier de l'importance et de l'étendue d'une branche quelconque d'industrie dans le département. A mérite égal d'ailleurs, elle a jugé plus recommandable le fabricant qui a, le premier, créé ou introduit cette branche d'industrie, où celui qui, lui ayant donné plus

Digitized by Google

d'extension, fait vivre aussi un plus grand nombre d'ouvriers; enfin celui qui livre dans le commerce, à des prix inférieurs, des produits de même qualité, et celui qui n'emploie d'autres matières que celles qui sont fournies par notre sol.

C'est dans la vue de rendre une exacte justice à MM. les fabricans et artistes, et de faire connaître au public tout ce qui peut être favorable et avantageux à eux-mêmes et à notre industrie, que la Société leur a fait demander divers renseignemens réclamés par la commission. Plusieurs ont répondu à cet appel dont ils ont parfaitement senti le but et l'esprit; d'autres, plus louables encore, ont joint aux simples notes qu'on leur demandait, des mémoires et des analyses complètes et très-bien raisonnées, propres, en un mot, à préparer les bases d'une statistique industrielle du département de la Moselle.

Est-il bien nécessaire de dire que tous, ou la plupart des fabricans qui se sont empressés de remplir les vœux de la Société, sont aussi ceux qui se sont fait remarquer par la beauté des produits exposés, l'importance, l'étendue de leur fabrication et les accroissemens qu'ils ont fait prendre à l'industrie de notre département? Parmi ces hommes recommandables par leurs connaissances ou leur industrie, qu'il me soit permis de citer, dans leur ordre alphabétique, MM. *Aubert*, *Bouvier-Dumolard*, *Burgun-Walter*, *Chédeaux*, *Collin-Comble*, *Darbois* et *Ladragne*, *Dorr*

Digitized by Google

frères, *de Wendel*, *Dundas*, *Fabry* et *Utzschneider*, *Gillard*, *Mélo*, *Mory* frères, *Pierson*, *Renard-Gambette*, *Schwerer-Duvignau*, enfin MM. *Walter* et *Joyeux* et plusieurs autres qu'il serait trop long de rappeler. La Société les prie d'agréer l'expression de sa reconnaissance pour la noble confiance qu'ils lui ont témoignée en cette occasion; elle leur promet d'en faire à l'avenir, comme elle pense l'avoir fait pour le présent, l'usage le plus convenable à leurs intérêts et à ceux de l'industrie départementale.

Non-seulement la commission préposée à l'examen des produits de notre industrie, n'a puisé qu'avec extrêmement de réserve, dans les diverses notes qu'elle a reçues et dans les renseignemens qu'elle a pu se procurer par elle-même, mais elle s'est encore interdit toute réflexion pénible, toute critique sévère, quoique pouvant être juste et bien appliquée. Elle a pensé que le silence, en pareil cas, ou la suppression des éloges, pourrait tout aussi bien atteindre le but. Bien loin de là, elle a cru devoir, pour une première Exposition publique des produits de l'industrie dans la ville de Metz, user d'indulgence envers certaines personnes qui ont mal compris le but d'une telle institution; et elle a cité, autant qu'il était en elle de le faire, tous les produits qui ont été exposés et qui sont parvenus assez à temps pour être examinés.

La commission ne se dissimule pas néanmoins

Digitized by Google

qu'il peut résulter de cette marche de conduite, un inconvénient d'une espèce toute contraire, c'est de diminuer le prix des éloges et d'encourager les productions futiles ou peu dignes d'être offertes aux yeux du public; mais aussi elle a pensé encourager pour l'avenir, ces hommes industrieux et modestes, que leur défiance d'eux-mêmes a seule pu éloigner du concours. Et quand elle n'aurait atteint que ce but, il serait assez beau pour qu'elle n'eût point à se repentir.

La commission croit encore de son devoir de signaler l'erreur dans laquelle sont tombés plusieurs fabricans, qui ont pensé qu'il s'agissait d'envoyer à l'Exposition des espèces de chefs-d'œuvre de leur art, au lieu du produit habituel de leur industrie: la faute n'en est pourtant pas à la Société qui, dans ses diverses circulaires, a suffisamment précisé le but et les conditions du concours; et c'est pour éviter que de pareilles méprises n'aient lieu à l'avenir que la commission a voulu qu'il en fût fait mention dans son rapport.

Enfin il est essentiel de faire connaître aux personnes de l'assemblée et à MM. les concurrens, que la Société, d'après l'avis de la commission, a partagé les récompenses et les distinctions honorifiques en six classes, dans l'ordre qui suit:

La médaille d'argent de 1^re^. classe, la médaille d'argent de seconde; la médaille de bronze de 1^re^. classe, la médaille de bronze de seconde, la mention honorable, enfin la citation simple.

Digitized by Google

Telles sont, Messieurs, les bases d'après lesquelles la commission et la Société ont établi l'examen des objets présentés, la distribution des récompenses et celle des éloges. Puissent leurs jugemens ne pas être infirmés par le public, et être agréés et approuvés par les concurrens eux-mêmes! Puisse, sur-tout, la tâche importante et pénible que s'est imposée cette Société, exciter l'émulation parmi les artistes et les fabricans de notre département, et produire les plus heureux fruits dans l'avenir!

Digitized by Google

EXPOSITION
DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE.

SECTION PREMIÈRE.

PRODUITS CHIMIQUES ET ALIMENTAIRES.

JUSQU'ICI notre département avait été tributaire de l'étranger pour la plupart des préparations chimiques, et autres produits analogues; une heureuse révolution semble se préparer à cet égard: déjà on a réussi à y introduire la fabrication des savons, des sels d'alun et de couperose, de la potasse, du minium, du sucre de betteraves, qui ne peut manquer de prospérer et d'attirer l'attention sur de nouvelles espèces de produits chimiques. Graces à l'exemple donné par MM. *Bouvier-Dumolard*, *Dundas*, *Fabry* et *Utzschneider*, etc., nous pouvons espérer que ce genre d'industrie finira par se développer dans nos environs. C'est d'après ces considérations que la Société a cru devoir encourager les fabricans qui s'y sont livrés.

Produits chimiques.

Médaille d'argent. 1re. Classe.

M. BOUVIER-DUMOLARD, de Valmunster, a exposé des masses d'alun et de couperose en

Digitized by Google

superbes cristaux. Ces produits, dont la fabrication naissante pourra s'élever de 6 à 7 mille quintaux pour chaque espèce, sont de très-bonne qualité ; ce qui en assure la prompte consommation, et conduira nécessairement à donner à cette exploitation une extension qui ne peut être limitée autrement que par les besoins du commerce, vu l'inépuisable source de tous les matériaux nécessaires pour l'alimenter. L'exploitation de l'alun et celle de la couperose étant d'ailleurs simultanées, l'accroissement que recevra la première augmentera proportionnellement la seconde.

Plusieurs ateliers de chapellerie et de teintures emploient, depuis quelques temps, avec avantage, la couperose de M. *Dumolard*, et l'on ne saurait douter qu'il n'en arrive autant de l'alun, lorsqu'il sera répandu dans le commerce. Cet habile fabricant a ainsi créé une branche d'industrie nouvelle pour notre département, et bientôt il n'emploiera d'autres matières premières que celles qui sont fournies par notre sol. La Société lui décerne pour ses produits d'alun et de couperose déjà perfectionnés, une médaille d'argent de première classe.

M^lle^. Pelin et compagnie, à Bouzonville, a envoyé une boîte de potasse du commerce, ordinaire et raffinée. Ces produits, qui sont arrivés trop tard pour être exposés, ont paru d'une bonne qualité et promettent du succès à un établissement créé seulement depuis quelques mois. Citation.

Digitized by Google

Mention honorable.

MM. Fabry et Utzschneider, de Sarreguemines, qui seront cités un peu plus loin, ont présenté un échantillon de minium, de leur fabrication, qui est d'une très-belle qualité. L'analyse chimique a démontré qu'il ne contient ni cuivre, ni aucun autre métal étranger à sa nature. Cet avantage mérite d'être signalé, car on sait que des quantités plus ou moins grandes de cuivre se rencontrent assez souvent dans le minium du commerce, ce qui nuit essentiellement à la qualité et à la beauté des produits à la formation desquels il est employé.

Le minium de MM. *Utzschneider* et *Fabry* a été mentionné honorablement à l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, et la Société ne peut qu'ajouter ses suffrages à ceux que ces habiles fabricans ont déjà obtenus des chimistes de la capitale.

Savons.

Mention honorable.

M. Dundas, ancien élève de l'Ecole polytechnique, et M. Briquet, établis à Holling, près de Boulay,

ont adressé des briques de savon animal, bien fabriqué et sans odeur désagréable. Ces essais promettent des succès à ce nouvel établissement, d'autant plus qu'il peut livrer le savon, dans le commerce, à un prix très-modéré. La Société juge MM. *Briquet* et *Dundas* dignes d'une mention honorable.

Mention honorable.

M. Tailleur, de Metz,

a présenté du savon préparé avec du suif extrait des

Digitized by Google

os; il paraît bon dans sa qualité. L'odeur qui accompagne ordinairement cette espèce de savon, est atténuée autant qu'il est possible; il peut servir dans le plus grand nombre des besoins domestiques.

M. *Tailleur* a aussi présenté à l'Exposition du phosphate de chaux pulvérisé, provenant de la calcination des os, ainsi que du charbon animal (noir d'ivoire), bien préparé, exempt d'odeur empyreumatique et propre à la clarification du suc de betteraves, des sirops et autres liqueurs.

M. Rigaut, de Metz, — Citation.

a exposé plusieurs boules de savon dit *vestimental.*

Amidonnerie.

La fabrication de l'amidon forme une branche d'industrie très-importante pour la ville de Metz, et elle y est très-anciennement établie; avant l'époque des derniers traités de paix, elle occupait jusqu'à trente fabricans dont les produits qui s'élevaient annuellement à 24,000 quintaux d'amidon, s'exportaient en Suisse, en Allemagne et dans le midi de la France. Aujourd'hui, le nombre des amidonniers n'est que de neuf; leurs produits peuvent s'élever encore à sept cents milliers de livres par année. Le public jugera avec la Société, que cette industrie, quoique bien connue et bien consolidée, mérite ses encouragemens.

M. Jacot, amidonnier à Metz, — Médaille de bronze. 1re. classe.

a exposé de l'amidon en tout comparable, par

Digitized by Google

sa blancheur et sa bonne qualité, à celui dit de *Flandre;* ce qui a été justifié par des essais faits sur du linge.

La Société accorde à cet habile fabricant une médaille de bronze de 1re. classe.

Elle juge digne d'une mention honorable :

Mentions honorables.

M. Barthelemy, de Metz,
M. Piernet, de Metz,
M. Mathieu, de Metz,

qui ont présenté des amidons de bonne qualité, donnant une gelée belle et homogène.

Colle-forte.

La fabrication des colles-fortes est très-répandue dans le département de la Moselle, et ses produits soutiennent la concurrence avec ceux de l'étranger, même ceux de la Hollande : l'on doit regretter qu'un plus grand nombre de fabricans n'aient pas jugé à propos d'exposer de leurs produits, notamment ceux de Puttelange, qui paraissent jouir d'un bonne réputation dans le commerce. L'exportation de colles-fortes est un objet très-important, sur-tout en ce moment où la grande activité donnée aux papeteries, a fait augmenter le prix des matières premières. Il serait à désirer que, par des perfectionnemens dans la fabrication, on pût utiliser les cuirs salés et les os qui renferment, comme on sait, beaucoup de gélatine. Les essais faits à Paris pour fabriquer la colle-forte, au moyen de

Digitized by Google

la gélatine, extraite des os par l'acide muriatique, ont donné des résultats très-avantageux : nos fabricans s'empresseront, sans doute, de faire des essais de ce genre, d'autant plus que l'acide muriatique est devenu d'un prix très-modique, depuis la fabrication des soudes artificielles.

M. Riesberg, de Rustroff, près de Sierck, a présenté deux échantillons de colle-forte, bien clarifiée, non hygrométrique, dont l'un a été trouvé d'après l'essai, d'une qualité supérieure et comparable aux colles de *Flandre*. L'établissement de M. *Riesberg*, qui fournit à Paris, paraît prospérer, et jouit d'une bonne réputation dans le commerce.

Médaille de bronze. 1re. classe.

La Société a jugé ce fabricant digne d'une médaille de bronze de 1re. classe.

Elle accorde également une médaille de bronze de 2e. classe à

M. Gadolle, de Bouzonville, qui a offert plusieurs échantillons de colle-forte de bonne qualité.

Médaille de bronze. 2e. classe.

Elle fait mention honorable de

M. Olry Abraham Cahen, de Metz, qui vient d'établir récemment une fabrique de colle-forte, et dont les produits, envoyés à l'Exposition, laissent à désirer des améliorations que M. *Cahen* ne manquera pas de donner à son établissement.

Mention honorable.

M. Nicolas Kauffmann, de Sierck, a exposé des échantillons de colle-forte, d'une

Citation.

Digitized by Google

transparence remarquable et qui ont paru de bonne qualité. L'établissement de M. *Kauffmann*, qui date de 1820 et peut produire annuellement 12,000 kil. de colle-forte, aurait eu droit à une distinction particulière, si ses produits étaient parvenus assez à temps pour être examinés et jugés comparativement avec ceux du même genre.

Mention honorable.

M. DIDIER-HUR, ferblantier à Metz,

a déposé des échantillons de moirés métalliques et des flacons de mordans et de vernis gras, qu'il annonce devoir jouir de plusieurs propriétés. Quoique les essais qui ont été faits sur ces échantillons par MM. les commissaires, aient laissé encore quelque chose à désirer sous certains rapports, plusieurs exemples de l'emploi des vernis dans des ouvrages de peinture, ont semblé rendre leur auteur digne d'une mention honorable; d'autant plus qu'il est le seul, à Metz, qui ait tenté d'y introduire la préparation des vernis que nos peintres tirent ordinairement de Paris.

Mention honorable.

M. DE BORNSCHLEGEL, de Sierck,

est mentionné honorablement pour de l'eau de Cologne, dite perfectionnée. Cette eau, en effet, est d'un degré de spirituosité convenable, d'une odeur suave et agréable. Elle mérite la vogue qu'elle a obtenue dans nos départemens comme à l'étranger.

Digitized by Google

Produits alimentaires.

Jusqu'à ces derniers temps, la fabrication du sucre indigène de betteraves ne s'était point encore introduite dans notre département, bien qu'il existât tout près delà (à Pont-à-Mousson) plusieurs établissemens de ce genre qui ont prospéré. M. *Franchessin*, de Talange, est le premier qui ait exploité, avec succès, cette industrie dans nos environs. M. *de Courcelles* fils, de Montigny, l'a bientôt suivi; et ce jeune fabricant, plein d'activité et d'intelligence, a eu la satisfaction de réussir complètement, en introduisant, dans son établissement, les nouveaux perfectionnemens dus à MM. Chaptal et de Rosne.

L'importance et les avantages de la fabrication du sucre de betteraves pour notre département, est assez sentie en ce moment, et il n'est pas nécessaire de répéter que ce sucre ne le cède en rien au plus beau sucre des colonies: cette industrie mérite donc tous les encouragemens du public et de la Société.

M. DE COURCELLES, de Montigny près de Metz, a exposé des pains de sucre commun et raffiné, provenant de sa fabrication; ils se sont fait remarquer par leur bonté, leur blancheur et leur belle cristallisation. M. *de Courcelles* exploite de 2 à 3 millions de betteraves par an, et mérite, sous tous les rapports, la médaille d'argent de première classe que lui décerne la Société.

Médaille d'argent. 1re. classe.

Digitized by Google

Citation. MM. Grenan et Stolz, de Metz,

ont exposé d'excellentes boîtes de confitures. La préparation des confitures de mirabelles et autres forme une branche d'exportation très-étendue et très-importante pour la ville de Metz; cette préparation n'a point dégénéré entre les mains de nos confiseurs, et le sol de nos environs se plaît toujours à produire des fruits aussi beaux qu'exquis.

SECTION II.

TERRES CUITES, POTERIES, GRÈS, VERRERIES, etc.

Médaille de bronze. 1re. classe. M. Fritz, de Sarreguemines,

a exposé des creusets de différentes espèces et dimensions, qui sont semblables à ceux d'Allemagne destinés à la fusion des métaux. L'essai qu'on en a fait a prouvé qu'ils supportent bien l'action du feu, et qu'un même creuset peut servir à plusieurs opérations. On ne doute pas que les creusets dits de *Hesse*, que M. *Fritz* se propose également de fabriquer, ne rivalisent en qualité avec ceux de l'étranger, et l'on doit former des vœux pour les succès d'un établissement qui, s'il est créé en grand et avec un esprit de perfectionnement convenable, nous affranchira certainement du tribut que nous portons encore au dehors.

La Société vote à M. *Fritz*, une médaille de bronze de 1re. classe, comme encouragement.

Digitized by Google

M. Haffener, de Metz, a offert aux yeux du public un grand nombre d'échantillons de briques, de tuiles creuses et tuiles plattes, tuiles faîtières et arrêtières de grande dimension et à recouvrement, enfin des briques réfractaires pour fours à reverbères, des carreaux de diverses formes et épaisseurs pour âtres, pavés, etc. Tous ces objets, les uns vernissés et les autres non vernissés, ont paru bien confectionnés et d'une bonne qualité. Les briques réfractaires de M. *Haffener* ont excité particulièrement l'attention des commissaires, qui leur ont fait subir des épreuves auxquelles elles ont bien résisté; seulement on peut reprocher à ce fabricant de ne point assez triturer et mélanger les matières qu'il emploie.

Médaille de bronze. 2e. classe.

On voit que M. *Haffener* est un tuilier et briquetier habile dans plus d'un genre; et, comme il est le seul qui, dans le pays, exerce son art avec autant d'extension; qu'il exécute d'ailleurs, d'après les commandes particulières et les dessins qui lui sont adressés, la Société le juge digne d'une médaille de bronze de 2e. classe.

La Société accorde une mention honorable à

MM. Thuilier et Thiébault, de Ramonville, dont le premier est directeur, et le second propriétaire de la tuilerie de ce nom, pour des tuiles qui se vendent à des prix modiques et qui sont remar-

Mentions honorables.

Digitized by Google

quables par la légèreté, la finesse de la pâte et leurs belles dimensions : on regrette toutefois d'y rencontrer quelques traces de calcaire.

Elle accorde également une mention honorable à

Mention honorable.

M. Hébert, de Lagrange,
M. Jacquelot, de Saulny,

pour des tuiles et des briques de bonne fabrication et de belle qualité.

Enfin, elle croit devoir citer

Citations.

M. Girardot, de Briey,

pour avoir fait baisser le prix des tuiles de 45 à 21 francs dans le pays où il a établi sa fabrication.

MM. Robin et Dalsace, de Metz.

qui viennent d'établir récemment une fabrique de tuiles, de briques, etc., cuites à la houille, ont aussi envoyé de leurs produits. Ces premiers essais, arrivés trop tard pour être examinés attentivement, semblent promettre des succès pour l'avenir.

Mention honorable.

M. Pierre Choné, de Metz,

a exposé des tuyaux de divers diamètres, en pierres factices, pour conduites de fontaines. Ils ont paru d'un bon usage, quoique la pâte en pût être plus soignée. Ces objets, qui se fabri-

Digitized by Google

quaient autrefois à Pont-à-Mousson, dans le département de la Meurthe, ont semblé mériter une mention honorable.

M. Poiré, de Corny, — Citation.

a exposé un tuyau en pierre factice, qui paraît d'une bonne composition : M. *Poiré* est élève de M. *Fleuret*, inventeur de l'art, et il aurait eu droit à une distinction particulière, s'il n'avait envoyé ses produits trop tard pour être examinés.

MM. Starck frères, d'Apach,
M. Pierre Rodenberg, de Rettel,
M. Jean Bernat, d'Apach. — Mentions honorables.

Il existait il y a quelques années, à Peltre près de Metz, une fabrique de cruchons de grès et de pipes de terre, qui avait attiré un grand nombre d'ouvriers de l'Allemagne. L'établissement étant venu à tomber, plusieurs de ces ouvriers, au nombre de 23, se fixèrent à Rettel et à Apach, canton de Sierck, sous la direction de MM. *Starck*, *Jean Bernat* et *Rodenberg*, formant trois établissemens distincts, qui emploient environ 16 mille kilogrammes de terre de Coblentz, et fabriquent de 2 à 3 millions de pipes par an, versées dans les départemens voisins de la frontière.

Ce sont ces établissemens qui ont exposé les belles pipes qu'on a vues dans la salle de l'Hôtel de ville : la Société regrette que ces objets soient

Digitized by Google

arrivés trop tard pour être compris dans le travail de la commission, et que les bornes qu'elle est forcée de s'imposer dans la distribution des médailles, ne lui permettent pas d'encourager cette branche importante de notre industrie, autrement que par une mention honorable.

Médaille de bronze. 1re. classe.

M. HANGEN, de Metz,

a exposé un grand nombre d'articles en terre cuite de sa fabrication, parmi lesquels on a remarqué principalement des fourneaux, des réchauds et rôtisseuses économiques, des fontaines filtrantes, des vases pour les jardins, des ornemens de sculpture et d'architecture très-bien exécutés, enfin des poêles recouverts d'émail marbré, aussi bien fabriqués que ceux de faïence qu'on trouve dans le commerce. Tous ces objets sont vendus à des prix très-modérés, et soutiennent la concurrence avec ceux de l'étranger. La plupart forment une industrie nouvelle pour notre département, et quelques-uns sont de l'invention de M. *Hangen;* plusieurs, enfin, ont été perfectionnés par cet habile fabricant.

La Société lui vote une médaille de bronze de 1re. classe.

Poterie-Grès, Faïence, etc.

L'art de fabriquer les poteries et la faïence est parvenu à un tel degré de perfection dans le département de la Moselle, qu'il paraît presqu'im-

Digitized by Google

possible de rien faire de mieux en ce genre. Depuis nombre d'années ses produits, livrés aux besoins et à l'admiration du public, à des prix pour la plupart très-modérés, ont surpassé tout ce que les anciens nous ont laissé de plus beau et de plus précieux : les vases *étrusques* et les *bucaros* de l'Asie ne sont pas comparables aux plus simples vases sortis de la fabrique de Sarreguemines; jamais les Grecs ni les Romains n'avaient songé à imiter, par le seul secours de l'art, ces pierres connues sous le nom de porphyre, de jaspe, de granit d'Egypte, etc. C'est au génie de M. *Utzschneider* que l'on doit ces découvertes aussi utiles qu'admirables, et qui ne font pas moins la gloire de la contrée qui les a vues naître que celle de leur inventeur.

MM. Fabry et Utzschneider, de Sarreguemines. Médaille d'argent. 1re. classe.

Les faïences fines et communes, les vases de toutes formes et de toutes dimensions, en poterie-grès et en terre rouge antique et de diverses autres couleurs, que MM. *Fabry* et *Utzschneider* se sont empressés de déposer à la salle de l'Hôtel de ville, et qui leur ont valu successivement six médailles d'or aux Expositions des produits de l'industrie française, sont trop connus de la France et de l'étranger, pour qu'il soit nécessaire de les signaler. Il n'appartenait d'ailleurs qu'au Souverain de récompenser dignement d'aussi grands services et d'aussi brillans succès.

Digitized by Google

La commission chargée d'examiner les produits de l'industrie de notre département, a fixé principalement son attention sur les nouveaux perfectionnemens que MM. *Fabry* et *Utzschneider* ont apportés à leurs faïences fines et communes, et à la composition des terres qui imitent si parfaitement les pierres dures, perfectionnemens qui ont permis de livrer ces derniers objets à des prix inférieurs dans le commerce : par exemple à 40 et 50 pour 100 au-dessous de leur primitive valeur.

Parmi les objets présentés et qui n'ont point encore paru, la commission a particulièrement distingué des candelabres de 10 pieds de hauteur, destinés à la belle cathédrale de Spire, aussi remarquables par la beauté, la hardiesse des formes et la vivacité des arrêtes, que par la dureté et le parfait poli de la matière qui les compose; des vases à couvertes métalliques, du plus bel éclat, imitant l'or, le bronze et le platine, et qui, quoique présentés comme essais par MM. *Fabry* et *Utzschneider*, offrent déjà de beaux perfectionnemens; enfin des mortiers et des capsules de grès destinés aux usages des laboratoires de pharmacie et de chimie, et qui peuvent aussi servir de vaisseaux évaporatoires.

Les épreuves qu'on a fait subir aux capsules ont montré qu'elles résistent, au moyen des précautions accoutumées, à la chaleur du bain de sable; mais qu'à nu elles ne supportent pas aussi bien l'action d'un feu un peu soutenu : c'est ce

Digitized by Google

dernier point qu'il serait intéressant d'atteindre, et qu'atteindront certainement deux fabricans aussi profondément versés dans leur art. Ces capsules ne sont, du reste, aucunement attaquées par les acides les plus forts, ni pénétrées par les dissolutions salines, à l'ébulition desquelles elles ont servi pendant un temps très-prolongé.

Les mortiers joignent à l'avantage de résister aux acides, celui de n'être point rayés par les corps les plus durs, à la trituration desquels on peut les employer.

L'importance de ces derniers produits, la haute réputation de MM. *Fabry* et *Utzschneider*, enfin les accroissemens considérables qu'ils ont fait prendre à leur fabrication, à laquelle ils emploient près de 200 ouvriers, sans compter les personnes du dehors qui sont en beaucoup plus grand nombre encore, justifieront, sans doute, les développemens dans lesquels on vient d'entrer; et l'on jugera en même temps que, sous plus d'un rapport, ces fabricans sont très-dignes de la médaille d'argent de 1re. classe que la Société les prie d'agréer.

M. de Nothomb-Boch, de Longwy, a exposé d'excellentes faïences brunes et blanches de sa fabrique d'Audun-le-Tiche, et des cailloutages de Longwy-Bas, destinés aux usages ordinaires: ces différentes pièces ont résisté aux mêmes épreuves que celles de Sarreguemines; le vernis

Médaille de bronze. 1re. classe.

Digitized by Google

en est beau, uni et il n'est point sujet à la tressaillure; toutes ces pièces se vendent à des prix très-modérés.

La manufacture de Longwy, élevée d'abord par des mains peu exercées, interrompue ensuite, a été dirigée depuis par M. *de Nothomb-Boch*, qui y a apporté toute l'expérience qu'il avait acquise dans sa fabrication près de Luxembourg. La Société vote à ce fabricant une médaille de bronze de 1re. classe.

Verres et Cristaux.

La fabrication des cristaux en France ne date que d'une trentaine d'années, et c'est le département de la Moselle qui a la gloire de l'y avoir introduite. Avant cette époque, on tirait principalement les cristaux de la Bohême; une société s'était d'abord établie à Munsthal-St.-Louis, près de Bitche, et fut remplacée par MM. *Seiler* et compagnie, qui, en peu de temps, sont parvenus à égaler et à surpasser les cristaux de la Bohême. A cette époque, M. *Dartigues* fut employé à la verrerie St.-Louis, et contribua à y amener la fabrication des cristaux à ce point de perfection qui la fait rivaliser avec celle d'Angleterre, pour la qualité et le prix. M. *Dartigues* s'est établi ensuite à Vonèche, et dès-lors la fabrication des cristaux s'est répandue dans toute la France. L'immense établissement de St.-Louis a néanmoins soutenu et soutient encore la con-

Digitized by Google

currence, et l'on regrettera de n'avoir vu à l'Exposition, que les deux beaux vases qu'a bien voulu y faire placer M. le Préfet du département de la Moselle. MM. *Seiler*, qui ont écrit à la Société pour lui faire connaître qu'ils avaient reçu trop tard l'avis relatif à l'Exposition, étaient dignes, sous tous les rapports, d'une distinction de première classe.

M. DUQUESNOY, de Pépinville,

Médaille d'argent. 2e. classe.

a exposé des bouteilles de toutes formes et dimensions, qui ont paru devoir être d'un bon usage et remplacer avantageusement celles du commerce. L'établissement de M. *Duquesnoy* date à peine de six mois, et, bien qu'établi sur une grande base, il promet encore de nouveaux développemens et des perfectionnemens pour l'avenir; il est d'ailleurs le seul de ce genre dans notre département; c'est pourquoi la Société vote une médaille d'argent de 2e. classe à M. *Duquesnoy*.

M. BURGUN-WALTER et Compagnie, à Goëtzembrück, près de Bitche,

Médaille d'argent. 2e. classe.

qui a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition de Paris, de l'an 10, a présenté à celle du département un grand assortiment de verres de montre en cristal et autres, de toutes dimensions : ces verres se sont fait remarquer par leur netteté, leur transparence et leur belle forme. L'établissement de M. *Burgun-Walter*, qui date

Digitized by Google

de plus d'un siècle, et qui, jusqu'à ces derniers temps, fabriquait aussi la gobeleterie, emploie près de 230 ouvriers, livre annuellement au commerce près de 4 millions de verres de montre ordinaires, plus d'un million de verres fins et demi-fins, outre 115 mille verres de pendules: les deux tiers de ces objets s'exportent à l'étranger et se vendent à des prix très-modérés.

La Société juge M. *Burgun-Walter* digne d'une médaille d'argent de 2^e^. classe, pour les nouveaux développemens et les perfectionnemens qu'il a apportés à sa fabrication, depuis l'année 1819.

Mention honorable.

M. BURGUN-SCHVERER et Compagnie, à Meisenthal, près de Bitche,

a exposé divers échantillons de gobeleterie, verres de montre et cristaux communs bien travaillés, tels que verres, flacons, bouteilles, etc. Ces produits sont beaux, et la Société doit regretter que M. *Bergun-Schverer* n'ait pas accompagné son envoi d'une note qui ait fait connaître l'extension et les perfectionnemens qu'il a donnés à son établissement. Elle lui vote, pour le moment, une mention honorable.

SECTION III.

TANNAGE, MÉGISSERIE, CHAPELLERIE, etc.

Il existe un grand nombre de tanneries dans le département de la Moselle, dont une bonne

Digitized by Google

partie fournit d'excellens cuirs qui se vendent dans les départemens environnans; quelques-uns de ces établissemens rivalisent même avec les tanneries de Liége, et font des efforts pour perfectionner davantage encore leur fabrication. Cette heureuse émulation doit amener les plus beaux résultats, et une sorte de révolution dans l'art du tannage. Bientôt, sans doute, de nombreux et d'excellens produits feront oublier ceux de l'étranger: cette branche d'industrie mérite donc des encouragemens particuliers.

M. GILLARD, d'Apach près de Sierck, a exposé des cuirs forts à la jusée, qui sont aussi bien, pour ne pas dire mieux travaillés que ceux de Liége, et qui se fabriquent aussi d'après les mêmes procédés. M. *Gillard* occupe cent et quelques fosses dont il se propose encore d'augmenter le nombre. Deux mille cuirs environ, sortent annuellement de sa tannerie et se vendent dans les départemens voisins.

Médaille d'argent. 2e. classe.

M. *Gillard* justifie la réputation que la ville de Sierck s'est acquise dans la fabrication des cuirs forts. La Société lui accorde une médaille d'argent de 2e. classe.

Elle accorde une médaille de bronze, de 2e. classe, aux fabricans qui suivent :

MM. MATHIEU et HANN, de Metz, dont les cuirs sont bien faits et très-estimés.

Médaille de bronze. 2e. classe.

Digitized by Google

Médaille de bronze. 2e. classe.

M. RENARD-GAMBETTE, de Metz,

dont le cuir, quoique sorti de fosses neuves, a semblé bien passé et bien travaillé.

M. *Renard-Gambette* a monté son établissement d'après les principes qui dirigent ceux de la Belgique; les soins qu'il y donne, et la connaissance qu'il a de son art, font espérer les plus heureux résultats; il livre déjà annuellement près de deux mille cuirs dans le commerce.

Mention honorable.

MM. DARDAR frères, de Metz,

ont exposé un échantillon de veau ciré, qui est bien travaillé. Ces fabricans s'occupent de leur état avec un zèle louable, ils font des essais nombreux pour le perfectionner; ils sont dignes d'une mention honorable.

Citation.

M. MERCIER, Mégissier à Metz,

a exposé des peaux blanches bien passées et bien travaillées.

Médaille de bronze. 1re. classe.

GONDOLFF, de Metz,

a présenté diverses coiffures en cuirs et fentres vernissés qui sortent de ses ateliers, telles que chapeaux, casquettes pour laquais, chasseurs, etc.; tous ces objets paraissent soignés et d'un bon usage. Pour avoir introduit cette fabrication à Metz, la Société lui décerne une médaille de bronze de 1re. classe.

Digitized by Google

M. Rousseau, cordonnier à Metz, — Mention honorable.

a exposé un modèle de souliers en espadrilles, pour femmes, de son invention, offrant l'avantage d'empêcher la poussière de s'insinuer entre les lacets, sans gêner les mouvemens du pied; il en est fait mention honorable.

MM. Schneider, Hennequin, Clément Wenner, cordonniers à Metz, — Citations.

sont cités pour un assortiment de souliers de femmes bien faits.

Chapellerie.

M. Pierson, de Metz, — Médaille d'argent. 2e. classe.

a présenté à l'Exposition des schakos et des chapeaux provenant de sa fabrication, et qui sont très-connus par leur excellent usage et leur durée. M. *Pierson* occupe un grand nombre d'ouvriers; il emploie des matières principalement tirées du pays, et il a soutenu et soutient toujours l'honneur de la chapellerie de Metz, qui était un peu éclipsée, dans ces derniers temps, par celles de Lyon et de Paris. La Société lui accorde une médaille d'argent de 2e. classe.

M. Crosse, de Metz, — Mention honorable.

a exposé un chapeau rond, d'un beau noir et d'une bonne fabrication; il en est fait mention honorable.

Digitized by Google

SECTION IV.

PRÉPARATION ET EMPLOI DES MÉTAUX.

Fers et Aciers.

L'art de préparer le fer est très-répandu dans le département de la Moselle; il possède un grand nombre d'établissemens de ce genre, comprenant 14 hauts fourneaux, 2 forges catalanes, 26 feux d'affinerie et 12 fours à réverbère chauffés à la houille.

Tout le minérai se réduit en fer dans le pays même, et il s'exporte annuellement de ce dernier pour des sommes considérables. Le seul établissement de Hayange fournit plus de 400 mille kil. de fer en verge, à la clouterie de Charleville, qui, comme on sait, occupe un nombre immense de familles. On peut estimer à environ 18 millions de kil., la quantité de fonte fabriquée, année commune, dans le département, dont les cinq sixièmes, à peu près, sont travaillés à l'affinerie et produisent de 7 à 8 millions de kil. de fer de toute espèce.

Cependant quelques-uns seulement des fabricans ont envoyé de leurs produits à l'Exposition, ce qui tient peut-être au peu de progrès qu'a faits parmi nous, dans ces derniers temps, cette branche d'industrie; et l'on ne peut guères excepter que les établissemens de Moyeuvre et de Hayange, où l'on com-

Digitized by Google

mence à fabriquer le fer par les nouveaux procédés.

Il n'en n'est pas de même de la préparation des tôles et des fers-blancs, ainsi que des objets de quincaillerie et de taillanderie; quelques tentatives heureuses nous font même espérer que bientôt la fabrication des différens aciers se fixera dans notre département; c'est, sans contredit, un des grands services qu'on puisse lui rendre. Ces différentes branches d'industrie ont fixé toute l'attention des commissaires.

M. DE WENDEL, propriétaire des forges de Hayange et de Moyeuvre,

Médaille d'argent. 1re. classe.

a exposé des fourneaux économiques, en fonte de fer, bien coulés et d'une forme avantageuse; des fers en verge de divers échantillons, fabriqués à la houille et au moyen des cylindres introduits seulement depuis quatre années dans l'établissement de Moyeuvre. Ces fers, provenant du minérai du même endroit, et qui autrefois étaient très-cassans, paraissent avoir beaucoup gagné en qualité, à ce genre de travail; la commission regrette toutefois qu'ils soient parvenus trop tard pour être essayés.

M. *de Wendel* a également envoyé des fers-blancs de diverses qualités et des tôles non étamées : tous ces objets sont d'une bonne fabrication et ont du débit dans le commerce. Depuis que Dilling est réuni à la Prusse, Hayange est

Digitized by Google

le seul établissement du département où l'on fabrique des fers-blancs, et il y a lieu d'espérer que bientôt nous n'aurons plus rien à regretter sous ce rapport.

Enfin M. *de Wendel* a aussi envoyé un échantillon de brique réfractaire qui paraît de bonne qualité. Les établissemens de Hayange et de Moyeuvre sont animés d'un grand esprit de perfectionnement ; ils livrent au commerce, tant au dedans qu'au dehors du département, et à des prix très-modérés, près de 300 mille kil. de tôle et de 8 à 9 mille caisses de feuilles de fer-blanc, outre une immense quantité de fers (2 à 3 millions), de tous les échantillons, dont le débit est assuré dans le nord et dans le midi de la France. La fabrication de ces divers objets emploie de 1000 à 1200 ouvriers : sous ces différens rapports, la Société juge M. *de Wendel* digne d'une médaille d'argent de 1re. classe.

Mention honorable.

M. Payssé, de Creutzwaldt-la-Houve.

Cet établissement a obtenu à l'Exposition des produits de l'industrie française de 1819, une médaille de bronze pour divers objets de fonte de fer ; il présente à celle du département, plusieurs médailles de ce métal, très-bien coulées, outre plusieurs échantillons de fers et d'aciers parmi lesquels il s'en trouve de très-bons. Il est à souhaiter que M. *Payssé* puisse livrer, en quantité, ses aciers au commerce.

Digitized by Google

MM. Couturier et Comp^ie., de Mouterhausen, ont présenté des échantillons d'acier de diverses espèces, qui se chauffent bien et peuvent remplacer les aciers dits *d'Allemagne*. Les outils fabriqués avec ces aciers, par des membres de la commission, coupent très-bien le fer et même l'acier non trempé ; la barre sortant de la cémentation ne paraît pas toutefois pouvoir s'employer dans cet état, comme les aciers de M. *Poncelet*, de Liége, et ceux d'Angleterre, qui évitent par là une main d'œuvre et un déchet considérables. Mention honorable.

Il est à regretter que les deux fabricans qui viennent d'être cités, n'aient pas adressé à la Société tous les renseignemens désirables ; ils auraient pu leur donner droit à des distinctions de 1^re^. classe. Néanmoins la commission se plaît à reconnaître que la plupart des échantillons présentés promettent des succès aux établissemens de MM. *Payssé* et *Couturier* et les rendent très-dignes, pour le présent, d'une mention honorable.

Taillanderie, Quincaillerie, etc.

Les objets de taillanderie et de quincaillerie forment une branche d'industrie en quelque sorte nouvelle pour le département. Depuis que l'immense établissement de Dilling a cessé d'appartenir à la France, plusieurs fabricans ont essayé de l'y introduire et y ont réussi complètement. Cependant nous aurons à regretter long-temps la

Digitized by Google

perte de la fabrique d'alênes qui a été enlevée à la ville de Sierck, il y a près de trente ans, et transplantée à Badonviller, dans le département de la Meurthe, par MM. *Letixerand* (*). C'est un exemple de la façon dont les arts et l'industrie se perdent dans un pays, quand ils ne sont pas protégés et encouragés.

Médaille d'argent. 1re. classe.

M. Antoine ROBERT, de Falck,

a envoyé plusieurs barres de fer très-bon et très-proprement forgé, des lames de scies bien platinées; on a remarqué ses bèches, pelles et poêles à frire, qui sont telles qu'il les livre au commerce; il est difficile de faire mieux.

La fabrique de M. *Robert* est établie depuis plusieurs années; elle est avantageusement connue avec celle de Romeldorff, et remplit, en partie, le vide laissé, sous certain rapport, par la manufacture de Dilling. La Société vote à ce fabricant une médaille d'argent de 1re. classe.

Médaille d'argent. 2e. classe.

M. Louis ROBERT, de Metz, propriétaire de l'usine de Remeldorff,

a présenté des fers, des pelles et poêles à frire, en tout comparables à celles de Falck, et à des prix très-modérés. La Société, tout en accordant ses

---

(*) Postérieurement encore, ces Messieurs ont transporté leur fabrication à Marseille, où elle a pris un grand développement. Le jury de 1819 leur a voté une médaille d'argent, pour leur fabrication d'alênes.

Digitized by Google

suffrages à ce fabricant, regrette qu'il ait mal compris le but qu'elle s'était proposé, en envoyant des produits trop bien parés pour être livrés à un prix aussi modique dans le commerce ; elle lui accorde toutefois une médaille d'argent de 2e. classe.

M. MATHIEU et Compagnie, à Boulay,

MM. Louis AUBERT et SOMBORN frères, aussi à Boulay,

Médaille d'argent. 2e. classe.

ont présenté un grand assortiment d'outils de ménuiserie et autres ; de moulins à café, de fleurets et de lames de sabres pour l'infanterie. M. *Mathieu*, le plus anciennement établi, a, de plus, exposé des scies à main et des lames de sabres pour la cavalerie. Tous ces objets sont bien travaillés, et ne le cèdent en rien à ceux de l'Allemagne, dont il est difficile de les distinguer ; ce qui paraîtra d'autant moins étonnant que les ouvriers ont la même origine et viennent des mêmes fabriques, celles du grand duché de Berg. Cette nouvelle branche d'industrie pour notre département, et qui est encore peu répandue en France, a semblé mériter les encouragemens de la Société, d'autant plus qu'elle paraît déjà consolidée, et qu'elle livre ses produits au commerce, à des prix modérés.

La commission n'a pu se résoudre à établir une différence entre les fabrications de MM. *Mathieu* et *Aubert*, qui, bien qu'entièrement distinctes par le fait, ne le sont pas quant à l'importance et à la qualité des produits qu'ils livrent au commerce,

Digitized by Google

lesquels ont paru identiques et sortir des mêmes mains. La Société vote à chacun de ces fabricans une médaille d'argent de 2e. classe.

Serrurerie.

La serrurerie de Metz jouit depuis long-temps d'une juste réputation, et ne le cède en rien à celle des villes les plus renommées sous ce rapport. La plupart de nos serruriers exécutent avec précision et propreté d'après les dessins géométriques; plusieurs même avec cette élégance et ce fini qui distinguent les ouvrages de la capitale. On ne croit pas se tromper en affirmant que ces précieux avantages de notre ville sont dus, en grande partie, à l'influence exercée par les arsenaux de construction qui s'y trouvent, et sur-tout aux beaux modèles et aux excellens ateliers d'objets de précision de l'Ecole royale de l'Artillerie et du Génie. On sait, en effet, que l'ancienne Ecole du Génie a produit des résultats semblables et plus satisfaisans encore dans une autre contrée. Pourquoi ne citerais-je pas, à cette occasion, MM. *Aimé* et *Savart*, nos collègues à la Société de Metz, qui par leurs conseils plus encore que par l'exemple, ont éminemment contribué à hâter cette heureuse révolution dans nos arts mécaniques?

Au surplus, non-seulement la serrurerie de Metz se distingue par sa solidité et sa bonne exécution, mais elle offre encore l'avantage d'être à des prix très-inférieurs à ceux de la plupart des autres villes

Digitized by Google

de France, et notamment de Paris. Ne doit-on pas s'étonner, d'après cela, qu'avec toute les ressources que nous possédons, il ne se soit pas encore formé chez nous une de ces fabriques d'objets de serrurerie, qui nous inondent de leurs produits?

M. HISETTE, serrurier-mécanicien, ciseleur et graveur à Metz,

a exposé deux balances ordinaires à fléaux : l'une suspendue au moyen d'une chape et destinée à exécuter de fortes pesées; l'autre, de comptoir, supportée par une colonne de fer poli; toutes deux fort remarquables par l'élégance des formes, la solidité, le fini du travail et la grande précision des suspensions à couteau.

Le même a aussi exposé deux vases et une pendule en acier du plus beau poli, exécutés avec goût et une rare perfection. On ne croit pas qu'il existe rien de mieux en ce genre.

Enfin on doit à M. *Hisette* quatre bas-reliefs en tôle noircie et refoulée, représentant les membres augustes de la famille des BOURBONS, et parmi lesquels on a sur-tout remarqué, pour le fini du travail, les bustes de SA MAJESTÉ LOUIS XVIII et de HENRI IV. Ces derniers ouvrages, acquis par la ville de Metz, et ceux qui précèdent font infiniment d'honneur à M. *Hisette*, et prouvent qu'il est à la fois excellent serrurier, ciseleur et modeleur.

Digitized by Google

M. *Hisette* aurait mérité, sans contredit, une distinction de 1re. classe, s'il ne s'était retiré du concours en sa qualité de membre de la Société.

M. Glavet, l'ainé, serrurier-mécanicien à Metz,

a présenté un parallélogramme de pompe à feu de la force de quatre chevaux, qu'il construit en ce moment pour une filature de Nancy. Cette pièce, exécutée avec soin et précision, fait bien augurer du reste de la machine et de sa réussite. Déjà M. *Glavet* a exécuté une machine à vapeur de la force d'un cheval, qui marche très-bien et qui est d'un prix peu élevé: elle est établie à Metz, aux bains *Hermann*, dirigés par M. *de Sallangre*. M. *Glavet* n'attend que le moment où l'expérience aura prononcé sur le mérite de sa nouvelle machine à vapeur, pour se livrer à l'exécution de douze autres commandes qui lui ont été faites : il est donc sur le point de créer dans la ville de Metz, une branche d'industrie qui y est tout-à-fait étrangère, et qui n'est encore que très-peu répandue en France.

M. *Glavet* est d'ailleurs auteur d'une machine à tailler les limes, qui a mérité les suffrages de la Société en 1822; il aurait eu droit à une médaille de 1re. classe, s'il ne s'était retiré du concours comme membre de la Société.

Médaille de bronze. 2e. classe.

M. Bastien fils, de Metz,

a exposé une serrure incrochetable, dont le méca-

Digitized by Google

nisme est simple et bien conditionné. Cet artiste a, de plus, présenté un soufflet de forge ordinaire, construit par lui, et auquel il a apporté plusieurs perfectionnemens dont les principaux sont : 1°. d'avoir remplacé la buse et la tête, ordinairement en bois, par de la fonte *filetée*, de manière à ne point laisser échapper l'air ; 2°. d'avoir remplacé également les soupapes en bois par d'autres en tôle garnies de cuir ; 3°. d'avoir enduit intérieurement les cuirs du soufflet avec un vernis élastique imperméable à l'air.

Ce travail de M. *Bastien* et le mémoire raisonné dont il l'a accompagné prouvent qu'il est habile dans son art, et doué d'une intelligence qui le fait sortir de la classe des ouvriers ordinaires. On regrette toutefois qu'il n'ait point appliqué ses moyens de perfectionnement au nouveau modèle de soufflet à courant continu, que, malgré tous ses avantages, les préjugés repoussent encore, sans doute parce qu'il ne *ronfle* pas autant que les anciens.

La Société accorde à M. *Bastien*, une médaille de bronze de 2e. classe.

M. Thiry, serrurier à Metz, a exposé une pelle à feu et des pincettes d'une forme élégante et d'un beau travail, outre une serrure à combinaison qui, à quelques changemens près, est faite d'après le modèle de celles de *Bramah*, décrites dans l'un des *Bulletins de la Société*

Médaille de bronze. 2e. classe.

Digitized by Google

d'encouragement pour les arts. Cette serrure est bien exécutée et bien entendue ; elle suffirait seule pour établir que M. *Thiry* est un ouvrier habile.

La Société lui vote une médaille de bronze de 2^e^. classe.

Il est fait mention honorable des artistes qui suivent :

Mentions honorables.

M. GLAVET jeune, serrurier à Metz,

qui a présenté un pilulier de forme connue, et un mortier en fonte de fer tourné. L'exécution de l'un et de l'autre est des plus soignée ; et, dans ces deux ouvrages, se montre la main d'un ouvrier habile.

M. VALENTIN, serrurier à Metz,

une vis en fer à filets carrés d'une grande dimension ; elle est exécutée à la machine et destinée aux presses en usage dans les fabriques de sucre de betteraves. C'est cet artiste qui a exécuté les presses à travail continu, qui se trouvent établies chez M. *de Courcelles*, à Montigny.

Citation.

M. PARMENTIER, serrurier à Metz,

a offert un poële en tôle et un modèle de mécanisme propre à empêcher les accidens qui surviennent dans certaines descentes de cave. C'est, *à quelques modifications près*, le mécanisme qui a été proposé par M. *Herpin*.

Digitized by Google

Coutellerie et objets divers.

La Société vote des mentions honorables aux deux couteliers dont les noms suivent :

M. Schroo, de Metz, — Mentions honorables.

qui a exposé un couteau de table et des rasoirs d'un beau poli, et un *forceps* très-bien fait et très-achevé. M. *Schroo* est avantageusement connu pour la fabrication des instrumens de chirurgie.

M. Dubois, de Metz,

qui a présenté un couteau à plusieurs lames, un *sécateur* à couper les branches d'arbres et des lames de rasoirs damassées; ces ouvrages, quoique d'un poli un peu moins argentin que ceux de M. *Schroo*, sont néanmoins bien faits.

M. Dieudonné, taillandier à Metz, — Mention honorable.

a exposé une hache dite *épaule de mouton*, à l'usage des charpentiers, qui est très-bien faite, d'une bonne trempe et bien acérée. Il en est fait mention honorable.

M. Ditz, ferblantier à Metz, — Mention honorable.

a présenté un modèle en tôle de calorifère, d'après le principe et les dessins de celui de la salle de spectacle de Metz. Il a, de plus, offert un assortiment de boutons métalliques étampés, d'une bonne confection. M. *Ditz* a établi chez lui les ba-

Digitized by Google

lanciers nécessaires, et il satisfait à toutes les commandes de la troupe; il est le seul à Metz, qui ait un établissement de ce genre: la commission l'a jugé digne d'une mention honorable.

Citation. M. Nicolas, épinglier à Metz,

a exposé un crible à cylindre, en fil de fer, très-bien fait, dont la forme néanmoins est connue.

La commission regrette que cet ouvrier et ses nombreux confrères n'aient présenté aucun des produits habituels de leur art, comme épingles, pointes, etc., qui forment une industrie assez étendue pour la ville de Metz.

Chaudronnerie.

Médaille de bronze. 2e. classe. M. Dosse, chaudronnier à Metz,

a présenté, outre plusieurs moules de pâtisserie d'une forme très-compliquée et très-bien exécutés, une lampe éolipyle pour souffler le verre, et un alambic d'une forme avantageuse, décrit et dessiné par M. *Herpin*.

Dans ces divers ouvrages, on reconnaît toute l'habileté dont M. *Dosse* fait journellement preuve, pour ce qui concerne sa profession. La Société lui vote une médaille de bronze de 2e. classe.

Mention honorable. M. Schwartz, chaudronnier à Metz,

un décalitre, en cuivre rosette, pour la mesure des liquides, exécuté avec soin et précision.

Digitized by Google

M. Robinet, chaudronnier à Metz, Citation.

a exposé un bain de siége ou d'assise fort commode et d'une construction à la fois légère et solide, quoique d'un prix modéré.

SECTION V.

MACHINES, INSTRUMENS ET OBJETS DIVERS.

Mécanismes.

M. Ségard, garde du Génie à Metz,

a présenté un mécanisme de son invention, qui peut s'appliquer avantageusement aux métiers à guimper des passementiers, et qui sert à distribuer, avec une parfaite uniformité, les fils sur les bobines. C'est un perfectionnement du mécanisme qu'il a appliqué à l'un des métiers de M. *Toussaint*, passementier en cette ville, et dont ce fabricant est très-content.

M. *Ségard* est aussi auteur d'un mécanisme à l'aide duquel une scierie ordinaire peut scier des jantes de roues avec précision et rapidité, et dont l'application a été faite aux usines de l'Artillerie et du Génie, à Metz.

M. *Ségard* aurait eu droit à une distinction particulière, s'il ne s'était retiré du concours comme membre de la Société.

M. Pancré, horloger à Gorze, Mention honorable.

a exposé des porte-vent de machines soufflantes,

Digitized by Google

dont l'avantage principal consiste dans l'agrandissement de leur section et de celle de la buse. Ce système, construit avec soin, a été présenté à la Société académique de Metz pour le concours, sur les machines soufflantes, qui a été ouvert par elle, en 1822. La commission chargée de l'examen, n'a pu encore prononcer, attendu que le sieur *Pancré* n'a point établi les expériences nécessaires pour constater les avantages de ses porte-vent. Cependant, comme un précédent examen, fait sur des porte-vent de petites dimensions, a semblé indiquer des résultats avantageux, la commission accorde une mention honorable à M. *Pancré*, avec invitation de compléter les expériences qui peuvent établir la supériorité de son système sur celui qui est en usage.

Citation. M. Frésez, horloger à Metz,

est auteur d'une balance à deux leviers coudés, dont l'avantage consiste dans la suppression des poids ordinairement nécessaires à la pesée. Cette balance, assez simple et commode dans son principe, est devenue d'une complication très-grande dans le modèle déposé à la salle de l'Hôtel-de-ville, parce que l'auteur, voulant apprécier de très-petits poids, a oublié qu'elle n'est susceptible que d'un certain degré de précision.

Citation. M. Catellotte, de Metz,

a exposé une table mécanique, à tiroirs, à pupi-

Digitized by Google

tre, etc., ainsi qu'un levier à *Legarousse*, en bois, d'une construction simple, et destiné à soulever les tonneaux.

M. Trayer, charpentier mécanicien à Metz, Citation.

a présenté un modèle en bois, de moulin à manége ordinaire, pour la mouture des grains.

Instrumens divers.

MM. Belliéni, fabricans d'instrumens de physique à Metz, Mention honorable.

ont exposé une balance électrique, plusieurs baromètres, thermomètres et pèse-liqueurs, fabriqués à Metz. Tous ces instrumens sont bien faits et d'une exécution soignée. La Société vote à MM. *Belliéni* une mention honorable.

M. Reiter, facteur d'instrumens à cordes à Metz, Mention honorable.

un fort beau piano en acajou, à six octaves, à pédales et à trois cordes, qui a conservé son accord pendant un mois qu'a duré l'Exposition. Le mécanisme, qui est à échappement, en est bien soigné; les sons qu'il produit sont nets et soutenus; c'est, sans contredit, le meilleur piano qui se soit encore construit à Metz. Il est à désirer que M. *Reiter* puisse donner à sa fabrication toute l'extension dont ce succès la rend susceptible; alors elle sera véritablement digne d'un encouragement du premier ordre; la Société lui vote, pour le moment, une mention honorable.

Digitized by Google

Mention honorable.

M. WATRIN, de Lorry,

une ruche en bois, à compartimens, d'après les principes de M. *Hubert*, et qui, sans contredit, est préférable aux ruches grossières de nos campagnes, mais inférieure à celles de MM. *Lombard* et *Ducouëdic*, qui sont en paille et offrent une chambre supérieure qui s'enlève à volonté. La ruche de M. *Watrin* étant d'ailleurs bien construite, la commission lui vote une mention honorable.

Citation.

M. GUGNON, chaudronnier à Metz,

a aussi exposé, mais trop tard pour être examiné par la commission, un fourneau économique destiné à plusieurs usages, dont le principal est de recueillir le gaz hydrogène produit par la combustion, et de le distribuer à un certain nombre de becs d'éclairage. Il a, en outre, déposé une marmite autoclave, perfectionnée quant aux moyens de sûreté. La Société s'empressera de faire examiner plus particulièrement ces objets, si M. *Gugnon* en témoigne le désir.

M. HERPIN, de Metz,

a présenté à l'Exposition divers modèles d'instrumens de son invention, tels que, 1°. un mécanisme pour empêcher les accidens qui surviennent aux descentes de caves; 2°. un alambic à l'usage des pharmaciens et liquoristes, dont il a déjà

Digitized by Google

été fait mention à l'article de M. *Dosse*; 3°. plusieurs instrumens et préparations pour conserver et améliorer les vins; 4°. le dessin d'un grand appareil pour la distillation des vins et liqueurs; 5°. un scaphandre avec lest; 6°. un appareil pour élever l'eau au moyen de la vapeur.

La plupart de ces objets ont été décrits et publiés, ou le seront bientôt, dans plusieurs recueils périodiques et autres; et M. *Herpin*, membre de la commission d'examen, s'étant mis hors de concours, cette commission, d'après sa demande expresse, s'est interdit de prononcer et d'établir des comparaisons relativement aux objets qu'il a exposés.

Ebénisterie, Brosserie et Fabrication de cannes.

L'introduction, à Metz, des scies mécaniques pour le placage, a occasionné, vers ces derniers temps, une sorte de révolution dans l'ébénisterie, par la diminution considérable du déchet de la matière et par celle de la main-d'œuvre. Sans l'établissement de ces scieries à Metz, nos ébénistes n'auraient pu rivaliser avec ceux de la capitale, comme ils le font maintenant; et cette branche d'industrie autrefois florissante, serait restée dans la langueur où elle se trouvait encore il n'y a pas trois ans. Croirait-on, d'après cela, qu'il existe encore à Metz quelques ébénistes assez en arrière de leur art, pour scier à la main leur placage?

Digitized by Google

La plupart, au contraire, font scier à la mécanique, et sont ainsi parvenus à livrer au commerce, à des prix de beaucoup inférieurs à ceux des autres villes, des meubles très-riches et très-bien faits, la plupart en bois indigènes.

On a lieu de regretter que MM. les ébénistes n'aient envoyé aucun de leurs produits à l'Exposition; ils y auraient figuré avec avantage. On doit exprimer les mêmes regrets relativement aux tourneurs qui fabriquent, entre autres choses, des chaises qui se transportent jusqu'à l'étranger.

Médaille d'argent. 2e. classe.

M. Frentz, ébéniste à Metz,

a exposé des feuilles de placage sciées à une mécanique construite par lui, dont les unes, en bois de noyer, ont été tirées au nombre de soixante dans l'épaisseur d'un pouce, sur une largeur d'environ dix, avec un déchet de quatre lignes seulement; et dont les autres, en bois d'acajou, résultent de 40 traits de scie dans la même épaisseur, sur une largeur d'environ 18, avec un déchet qui est également de 4 lignes. Pour constater ces résultats, M. *Frentz* a eu la précaution de ne point scier ses feuilles dans toute leur longueur, et de laisser une partie du bois intact. Il a fait, comme on voit, un tour de force du métier, propre à donner une idée du degré de précision qu'il a su donner à sa mécanique; et en effet, les feuilles qu'il a présentées à l'Exposition sont parfaitement

Digitized by Google

unies, d'une épaisseur égale, encore assez fortes pour servir à beaucoup d'usages.

La commission n'ayant pas été admise à voir le mécanisme de M. *Frentz*, elle n'a pu juger de son mérite intrinsèque; ce qui paraît certain, c'est qu'il offre des particularités qui n'appartiennent à aucun des mécanismes décrits, tels que la roulure des feuilles qui en proviennent. M. *Frentz* n'a cessé, depuis environ quatre ans, de travailler pour les ébénistes, et il est le premier qui ait introduit les scieries à placage dans la ville de Metz. La Société lui vote une médaille d'argent de 2^e^. classe.

M. Mangin, ébéniste à Metz, — Mention honorable.

a aussi exposé des feuilles de placage sciées à une mécanique dont le mouvement est alternatif. Ces feuilles, en bois d'acajou, ont paru bien dressées, et sont d'une belle largeur.

La commission a jugé M. *Mangin* digne d'une mention honorable, en regrettant que cet ébéniste n'ait envoyé aucun des autres produits de son art, qu'il possède très-bien.

M. Mélo, fabricant de brosses à Metz, — Médaille d'argent.

a également exposé des échantillons de feuilles de placage, pour dessus de brosses, bien sciées à la mécanique qu'il a fait élever chez lui : ces feuilles, la plupart en racines du pays, ont reçu de M.

Digitized by Google

Mélo, diverses couleurs qui leur font imiter les bois exotiques. Ce fabricant habile a, en même temps, présenté un grand assortiment des produits de son art, formant plus de cent articles distincts, qui rivalisent avec ceux de l'étranger.

Depuis long-temps on fabriquait la brosserie à Metz; mais personne n'est parvenu à lui donner autant de perfection et d'extension que M. *Mélo*: il tire une partie de ses matières premières du département; il expédie dans tout pays et occupe chez lui près de cent ouvriers, non-seulement à la brosserie, mais encore à tourner, vernir et plaquer. Sous ces différens rapports, M. *Mélo* est digne de la médaille d'argent de 1re. classe.

La fabrication des cannes, à Metz, n'a pas moins pris d'extension que celle de la brosserie, et forme une branche de commerce tout aussi importante. Cette fabrication emploie une centaine d'ouvriers qui produisent annuellement passé 600 mille cannes, dont la plupart sont en bois du pays, et s'exportent en Allemagne, en Suisse, en Belgique et jusqu'en Amérique: Paris en est le dépôt principal.

Il y a trente ans que MM. *Mory* et *Barillot*, pères, ont créé cette branche d'industrie que leurs fils ont portée au plus haut degré de perfectionnement et d'extension.

Médaille de bronze. 1re. classe.

MM. Mory frères, fabricans de cannes à Metz, ont présenté de nombreux échantillons de leur

Digitized by Google

fabrique, qui se sont fait remarquer par la beauté du travail et du vernis, ainsi que par la manière parfaite avec laquelle ils imitent les cannes en bois exotiques. Tout ce qui a rapport à l'art se fait chez MM. *Mory*, sans le secours d'aucune autre industrie. Il n'y a que quatre années seulement que ces habiles fabricans ont porté leur fabrication de cannes à ce point de perfection, pour la qualité et le bas prix, qui leur fait repousser toute concurrence dans les pays où ils sont connus. Leur établissement occupe 50 ouvriers au-dedans, sans compter ceux du dehors, et produit annuellement plus de 400 mille cannes de toutes les espèces. La société leur vote une médaille de bronze de 1re. classe.

M. Barillot, fabricant de cannes à Metz, occupe près de trente ouvriers dans son établissement, et verse annuellement environ 200 mille cannes dans le commerce. M. *Barillot* a suivi l'exemple de MM. *Mory*, en exposant de ses nombreux produits. La Société lui vote une médaille de bronze de 2e. classe, non parce que ces produits sont inférieurs à ceux de MM. *Mory*, mais parce que son établissement n'a point encore reçu les mêmes développemens.

Médaille de bronze. 2e. classe.

M. Græff, tourneur à Metz, a exposé deux tuyaux de pipe en corne noire, d'un beau travail et parfaitement plaqués en argent:

Mention honorable.

Digitized by Google

la commission a jugé ces deux ouvrages dignes d'une mention honorable, d'autant plus que M. *Græff* fabrique beaucoup et livre au-dehors.

SECTION VI.

DRAPS, FILS ET TISSUS.

La fabrication des tissus de tout genre a pris à Metz, dans ces derniers temps, un essor dont on est étonné, quand l'on compare son état actuel à ce qu'il était il y a environ trente ans. La ville renfermait à peine, à cette époque, quelques fabriques d'étoffes grossières en laine; aujourd'hui elle compte près de 300 métiers, parmi lesquels 25 de soierie et 64 de tissus de coton. Elle a, pour la laine, une filature mue par l'eau, une à manége et plusieurs à la main; et pour le coton, deux filatures à manége. Nos environs se peuplent également d'usines et de fabriques de ce genre, dont les produits ont figuré avec honneur à l'Exposition. Néanmoins on n'y a vu paraître aucun des produits de nos filatures de laine; c'est pourtant à la bonne fabrication des fils, autant qu'au sévère démélage des laines, que tient le perfectionnement des étoffes elles-mêmes, et nos fabricans ne sauraient y apporter trop d'attention et de soins. C'est d'ailleurs en multipliant les mécaniques, tant pour cet objet que pour le tissage, que nous pourrons soutenir la concurrence avec les départemens qui nous avoisinent.

Digitized by Google

Une autre branche d'industrie, qui a pris dans nos contrées un développement considérable depuis une vingtaine d'années, c'est la fabrication des toiles connues avantageusement sous le nom de *toiles de chanvre de Lorraine* : il est bien à regretter que nos fabricans et nos commerçans n'aient point exposé les produits de cette importante industrie de notre département.

Nos toiles sont recherchées pour leur force et leur bon usage, et elles obtiennent toujours la préférence pour la fourniture des établissemens tant civils que militaires, et pour la fourniture des troupes. Avant le système prohibitif des douanes, il s'en exportait pour près de 400 mille francs dans les Pays-Bas et la Hollande; depuis lors, cette exportation est réduite aux trois quarts. Les principaux débouchés actuels sont Paris, la Bourgogne, le midi de la France et la Martinique. La vente tant à l'intérieur qu'à l'étranger, peut s'évaluer, année commune, de 22 à 26 mille pièces, environ 1,500,000 aunes, du prix de 60 c. à 2 fr. 50 c.

La fabrication de ces toiles a lieu principalement dans les cantons de Faulquemont, de Bitche, de Forbach, de Grostenquen, de Saint-Avold et de Sarreguemines, où elle s'est beaucoup améliorée depuis quelques temps. MM. *Dorr* frères, qui ont bien voulu communiquer ces renseignemens à la Société, et qu'un accident grave a empêchés d'exposer, ont fait monter par leurs soins, de nouveaux métiers, sur de plus fortes laizes que les anciens,

Digitized by Google

et qui promettent les plus heureux résultats. Par leurs soins également, ils ont formé de vastes établissemens à Château-Rouge et à Varsberg, pour le blanchiment des toiles à l'instar de celles de Flandre et de Hollande, avec lesquelles elles rivalisent complètement. MM. *Dorr* étaient dignes, comme on voit, d'une distinction de première classe, s'ils se fussent présentés au concours.

Enfin nous ne croyons pas devoir terminer cet article, sans témoigner des regrets de ce qu'on n'a vu à l'Exposition, aucun échantillon de laine des beaux troupeaux de mérinos que possèdent MM. *de Turmel*, *Marchand*, *d'Ecosse*, etc.

Mention honorable.

M. Bouchotte, de Moncel.

Lorsque M. *Ternaux* a entrepris de faire venir et d'acclimater, en France, des chèvres du Thibet, tout le monde a applaudi à ses efforts; M. *Bouchotte*, de Moncel, s'y est associé, en cherchant à nourrir quelques-unes de ces chèvres. Elles lui ont déjà donné des métis, et tout annonce qu'elles se naturaliseront chez nous. Il a présenté du duvet de pure race et du duvet de métis de première génération, qui prouvent que le duvet ne perd rien de sa beauté et de sa finesse dans notre climat.

La Société applaudit aux heureuses tentatives de M. *Bouchotte*, et se fait un devoir de le citer honorablement parmi les hommes qui consacrent au bien de notre pays leurs soins et leur fortune.

Digitized by Google

Etoffes de laine.

Le département renferme un grand nombre de fabriques de draperies communes, employées sur-tout à l'habillement des troupes, de flanelles, de molletons, de couvertures de laine qui s'exportent au-dehors, et sont une branche principale de l'industrie du pays.

La seule ville de Metz renferme deux cents métiers qui fabriquent et livrent annuellement au commerce plus de cinq mille pièces d'étoffes ordinaires, à l'usage des deux sexes, dans la Lorraine, l'Alsace, les Vosges et la Champagne. Il est à regretter que MM. les fabricans n'aient point exposé ces produits habituels de leurs manufactures.

La draperie présente à la ville de grandes ressources, nourrit un grand nombre d'ouvriers, et a droit à des encouragemens particuliers, à cause des accroissemens qu'elle a pris et qu'elle prend encore tous les jours.

M. Collin-Comble, de Vaux, près Metz, a exposé six pièces de drap ordinaire de sa fabrique. **Médaille d'argent. 1re. classe.**

Ces draps sont de deux espèces : ceux qui sont destinés à l'habillement des troupes ont été remarqués par la bonne qualité des laines, la force du tissu et la régularité du mélange ; ceux qui doivent être livrés au commerce, joignent à ces

Digitized by Google

qualités la finesse, le nerf de la filature et la médiocrité des prix.

Créateur de cet établissement, dans lequel la laine entre en toisons pour en sortir transformée en tissus teints et apprêtés, M. *Collin-Comble* est le premier, dans ce département, qui ait appliqué l'usage de la vapeur au mouvement de ses mécaniques; il vient encore de joindre à la fabrication des draps celle des tapis de pied pour utiliser ses déchets de laine. Il occupe aujourd'hui 160 personnes, et sa fabrique est montée de manière à livrer annuellement 30,000 mètres de drap.

Les produits qu'il a exposés, prouvent qu'il mérite la confiance que le gouvernement lui accorde pour l'habillement des troupes, et l'ont fait paraître aux yeux de la Société, digne d'une médaille d'argent de 1re. classe.

Médaille d'argent. 2e. classe.

M. Germain, de Nancy, propriétaire de la manufacture de Moutiers, près de Briey,

a exposé six pièces de drap de troupes, blanc, mélangé et bleu, et une pièce de tricot noir fin, propre à remplacer le casimir. Cette pièce a surtout été distinguée; sa finesse et sa légèreté l'ont fait paraître susceptible d'obtenir un débit avantageux dans le commerce.

Ces produits justifient la réputation dont jouit la fabrication de M. *Germain*, et prouvent qu'il l'améliore encore; la Société lui vote une médaille d'argent de 2e. classe.

Digitized by Google

M. Barthelemy Placide, fabricant drapier à Metz, — Médaille de bronze. 1re. classe.

a envoyé une pièce de drap noir demi-fin, supérieur par son tissu, son teint et son apprêt, à tout ce qui a été fait jusqu'à présent à Metz, dans le même genre : tout en regrettant que M. *Barthelemy* n'ait pas exposé de couvertures de laine et autres produits habituels de sa belle et importante fabrique, la Société lui décerne une médaille de bronze de 1re. classe.

Elle accorde une médaille de bronze de 2e. classe, aux fabricans qui suivent :

M. Henry Hirsch, fabricant drapier à Metz,
M. Félix Dreyfus, fabricant drapier à Metz, — Médailles de bronze. 2e. classe.

qui ont exposé, le premier deux pièces, et le second une pièce de draps de leur fabrique, lesquels ont paru travaillés avec un soin particulier.

Fils et tissus de coton.

M. Mayot-Costé, fabricant à Metz, — Médaille de bronze. 1re. classe.

a exposé des fils de coton nerveux et unis, filés à la mécanique. La filature de M. *Mayot-Costé* étant la première qui se soit élevée dans notre département, la Société lui vote une médaille de bronze de 1re. classe.

M. Leclerc, de Metz, — Citation.

a exposé des cotons retors, et apprêtés avec soin, pour la broderie.

Digitized by Google

Médaille d'argent. 1re. classe.

MM. D'ARBOIS et LADRAGUE, fabricans à Metz, ont exposé des toiles de coton blanches et écrues, des percalles, des mouchoirs et des cravates, des coutils de coton, des toiles légères, teintes de diverses couleurs et fabriquées avec les déchets de la filature et du tissage; ces toiles peuvent remplacer les toiles de fil pour doublure d'ornemens et coiffes de chapeaux qui se tiraient de l'étranger. On a sur-tout remarqué un magnifique service de table damassé, en coton, avec la nappe de trois aunes de long sur 2 1/4 de large, sans couture, fabriquée par le sieur *Hubert*. Tous ces produits se distinguent par le choix des matières premières, la régularité de la filature et la force du tissu.

La fabrique de MM. *D'arbois* et *Ladrague*, encore naissante, occupe près de 150 ouvriers; elle expédie principalement ses produits sur Paris, pour être vendus aux imprimeurs d'indiennes et notamment à la belle manufacture de Jouy. Avoir obtenu ce débouché, c'est s'être associé à la réputation du nom d'*Oberkampf*.

La Société vote à ces fabricans une médaille d'argent de 1re. classe, comme introducteurs dans notre département, d'une branche d'industrie nouvelle, et qu'ils font marcher à grands pas vers la perfection.

Digitized by Google

Mme. Ve. Weber, de Boulay,

Médaille de bronze. 1re. classe.

a exposé des couvertures et des molletons de coton; ces étoffes sont bien tissées et à des prix modérés; la chaîne, qui est en fil de chanvre, leur donne une solidité que n'ont point celles de Paris, dont la chaîne est en coton. C'est la seule fabrique de ce genre qui existe dans le département. La Société vote à Mme. Ve. *Weber* une médaille de bronze de 1re. classe.

M. Masson-Benoit, de Longwy,

Mention honorable.

a exposé des toiles de coton pour meubles, qui rivalisent avec celles d'Étain et de Bar-le-Duc, et font regretter que ce fabricant n'ait pas adressé des renseignemens plus amples sur l'étendue de son établissement. La Société se borne, en conséquence, à mentionner honorablement ses produits.

MM. Walter et Joyeux, fabricans à Metz,

Médaille d'argent. 1re. classe.

ont exposé des velours et tissus de soie, des cravates de soie de toutes grandeurs, qu'ils livrent au commerce à des prix très-modérés.

Nous allions chercher plusieurs de ces articles à Creveld et à Elberfeld, lorsqu'il y a 20 mois, MM. *Walter* et *Joyeux*, ayant fait venir des ouvriers de ce pays, ont fondé à Metz, leur nouvelle fabrique: ils ont formé de jeunes ouvriers dans cette ville, et en emploient déjà près

Digitized by Google

de 80; les produits s'expédient dans toute la France et jusques dans les colonies. Ces premiers succès en promettent de plus grands encore à MM. *Walter* et *Joyeux*, et rendent ces fabricans dignes d'une médaille d'argent de 1re. classe.

Médaille de bronze. 1re. classe.

M. Toussaint, passementier à Metz,

a exposé plusieurs épaulettes, galons et franges, ainsi que des broderies d'or et d'argent exécutées avec beaucoup de goût.

Au moyen de la filature de fils d'or et d'argent qu'il vient d'établir, de sa fabrique de galons et de ses mécaniques en tout genre, il a mis la passementerie de Metz en état de rivaliser avec celle de Lyon et de Paris : malgré le droit de 10 pour cent imposé sur la passementerie qui sort de France, il exporte beaucoup à l'étranger et occupe un grand nombre d'ouvriers des deux sexes.

La Société lui décerne une médaille de bronze de 1re. classe.

Citation.

M. Corrigeux, de Metz,

a exposé des boutons de soie travaillés avec soin.

SECTION VII.

Plumes, papiers, impressions, cartonnage, reliure, etc.

Plumes.

Nous étions tributaires de l'étranger pour les plu-

Digitized by Google

mes à écrire ; mais il y a deux ans que M. *Schreder-Duvigneau* a établi à Longwy une fabrique, où il apprête des plumes claires, façon anglaise et façon d'Hambourg.

Pendant la première année, il a tiré ses plumes du dehors ; mais il en a trouvé de bonnes dans notre département, et depuis un an, il a versé dans le commerce, plus de trois millions de plumes indigènes : cette industrie pourrait prendre une grande extension, et devenir très-importante, si les cultivateurs s'attachaient à naturaliser chez nous l'espèce d'oie qu'on nourrit dans le nord, et qui est beaucoup plus forte que la nôtre. Du reste, M. *Duvigneau* a formé des ouvriers et a véritablement importé chez nous une industrie nouvelle.

M. Schreder-Duvigneau, de Longwy. — Médaille d'argent. 2e. classe.

Les plumes indigènes qu'il a exposées sont belles, et il les livre au commerce à des prix capables de faire tomber la concurrence étrangère.

La Société lui décerne une médaille d'argent de 2e. classe.

Papeteries.

MM. Marin et Gentil, d'Ars sur Moselle, — Mention honorable.

ont exposé un grand assortiment de papiers de différentes qualités, couleurs et dimensions, des cartons lissés et communs propres à la reliure, et dont une partie est employée à la fabrication des tabatières de Sarreguemines, etc.

Digitized by Google

Le mérite spécial des papeteries d'Ars-sur-Moselle est d'utiliser, sur les lieux, les matières du pays, et de lui fournir en échange les papiers de l'usage le plus universel. Elles occupent 150 ouvriers.

Mention honorable.

M. LAMORT fils, de Mainbotel,

a exposé des papiers d'impressions de deux sortes : le n°. 1 sur-tout offre aux imprimeurs un beau papier blanc pour les éditions ordinaires; la pâte en est bien liée, la teinte uniforme et la blancheur assez éclatante.

Ces deux établissemens ont paru dignes d'être mentionnés honorablement.

Ouvrages en carton.

Les tabatières vernissées, dites de *Sarreguemines*, se font non à Sarreguemines même, mais dans sept communes environnantes; les principaux dépôts sont à Sarreguemines, à Sarralbe, à Grosblidestroff; de là elles se répandent dans toute l'Europe, et forment une industrie spéciale de notre département.

Le même ouvrier travaille le carton, donne la forme, appose le vernis, fait et applique les charnières et autres ornemens de cuivre ou d'argent dont elles sont embellies. On peut évaluer de 2 à 300 le nombre d'ouvriers qui s'occupent de ce travail, et à plus de 600 mille celui des tabatières, tant fines que communes, qui sortent annuellement

Digitized by Google

du pays. La seule commune de Grosblidestroff en confectionne plus de 10 mille douzaines. Les tabatières se vendent de 2 francs jusqu'à 30 francs la douzaine ; ainsi l'on peut évaluer facilement quel bien cette industrie procure au département, surtout si l'on réfléchit qu'un tiers, au moins, du prix est celui de la main-d'œuvre, et se répand sur la classe indigente des campagnes. La Société l'a jugée digne d'encouragement, et regrette toutefois qu'il n'y ait que MM. les fabricans de Grosblidestroff qui aient envoyé de leurs produits.

M. Pierre GILLOT, fabricant de tabatières cartonnées à Grosblidestroff, — Médaille d'argent. 2e. classe.

a exposé de ses tabatières fines auxquelles il a su donner des formes gracieuses et commodes, un vernis très-brillant et des ornemens de bon goût. Il y a joint une pipe en carton, d'une jolie forme, et qui a soutenu l'épreuve du feu.

Comme les perfectionnemens apportés par M. *Gillot* peuvent étendre une industrie déjà si précieuse, la Société lui décerne une médaille d'argent de 2e. classe.

M. BOUR, fabricant de tabatières cartonnées à Grosblidestroff, — Mention honorable.

a aussi envoyé des tabatières de carton communes qui ont paru dignes d'une mention honorable.

M. RONCEY, cartonnier à Metz, — Citation.

a exposé plusieurs objets où il a mêlé le verre au

Digitized by Google

carton; on regrette qu'il ne se soit pas borné à ses jolis cartonnages, dans lesquels il réussit parfaitement.

Mention honorable.

M. Arrite, de Metz,

a exposé un panier de fruits artificiels parfaitement imités, et qui a fixé l'attention du public; il mérite d'être mentionné honorablement.

Mention honorable.

M. Lamort père, imprimeur à Metz,

a exposé deux ouvrages de Sciences mathématiques, sortis de ses presses, format in-4°., et dont l'un est de 60 feuilles.

Leur mérite typographique consiste dans la netteté des caractères et dans l'uniformité de la teinte; sous ce double rapport, ils peuvent être comparés aux belles éditions qui s'impriment dans la capitale.

M. *Lamort* a introduit à Metz, l'usage des rouleaux qui distribuent l'encre plus également que les balles. Il a aussi monté une presse en fonte, dite à la *Stanhope*, à un seul coup.

Ses efforts et ses succès méritent d'être honorablement mentionnés.

Citations.

MM. Damel, Jacob et Boutefroy, de Metz,

ont exposé des reliures assez soignées : on a remarqué la beauté des dorures sur tranche du sieur *Damel*.

Digitized by Google

M. GAUTIER, successeur de M. LEVASSEUR, de Metz, — Mention honorable.

a envoyé à l'Exposition des papiers peints sur fonds nuancés, imités de Mülhausen.

L'extension qu'il s'efforce de donner à une manufacture qui se bornait au commmerce de consommation, et les exportations qu'il fait déjà, le rendent digne d'une mention honorable.

Il est à regretter que MM. *Lafizélières* et compagnie, successeurs de M. *Lalance*, qui occupent 60 ouvriers, aient été empêchés d'exposer leurs produits, par les mesures nouvelles qu'ils prennent en ce moment pour les améliorer.

Broderies.

Un département voisin était renommé par le commerce des broderies. M. *Chédeaux*, membre du Conseil général des fabriques et président de la Chambre de commerce de Metz, a introduit dans notre ville, ce genre de fabrication. En moins de quinze années, elle a pris une telle extension, que 1500 à 2000 personnes ont trouvé une ressource précieuse dans ce genre d'industrie, où la matière première forme à peine le cinquième de la valeur des produits.

M. CHÉDEAUX et Compagnie, de Metz, — Médaille d'argent. 1re. classe.

a exposé vingt-huit pièces de broderies, sur tulles, percalles et batistes, en blanc et en cou-

Digitized by Google

leur. Elles prouvent généralement le haut degré de perfection auquel il a fait parvenir cette fabrication. On a sur-tout remarqué une robe de tulle, une de batiste, et un mouchoir de batiste à coins.

M. *Chédeaux* occupe, à Metz seulement, 800 ouvrières, sans compter celles de l'extérieur, et y laisse annuellement 150 mille francs qui se répartissent sur la classe la plus voisine de l'indigence. Cette fabrication tire ses matières premières des principales manufactures de France, et la plus grande partie de ses produits s'exportent à l'étranger et dans les colonies; l'autre se vend à Paris.

La Société vote à M. *Chédeaux* une médaille d'argent de 1re. classe.

Médaille de bronze. 2e. classe.

Mme. Segond, de Metz,

a exposé des coins de mouchoirs et des porte-montres, brodés au plumeti avec une rare perfection.

Cette dame emploie de 70 à 80 ouvrières en ville, et autant au-dehors; la Société lui vote une médaille de bronze de 2e. classe.

Mention honorable.

Mle. Jacob Rosemback, de Metz,

a exposé un mouchoir de batiste à coins brodés, dont le fini a excité l'admiration. Elle est digne d'une mention honorable.

Citation.

Mle. Carlier, de Metz,

a exposé un voile de tulle brodé avec soin.

Digitized by Google

Metz renferme encore plusieurs autres établissemens considérables de broderie, que la Société regrette de ne pouvoir mentionner; mais ils n'ont rien envoyé à l'Exposition.

Fleurs brodées.

M^lle. WATRIN, de Metz, — **Mention honorable.**

a exposé un tableau de fleurs brodées en crèpe de couleur, remarquables par leur naturel et leur éclat. Les connaisseurs ont aussi admiré un petit tableau brodé au pointillé, imitant la gravure, et deux autres tableaux travaillés en cheveux sur ivoire, et qui, pour l'effet, rivalisent avec la miniature; ils sont encore de cette habile artiste.

M^me. TAVERNIER, de Metz, — **Mention honorable.**

a envoyé un grand tableau de fleurs, en crèpe de couleur, brodées avec beaucoup de perfection. La belle bordure en or, travaillée sur verre, qui environne ce tableau, est aussi son ouvrage.

La Société croit devoir mentionner honorablement ces deux dames.

Fleurs artificielles.

M. JACQUES, fabricant de fleurs artificielles à Metz. — **Mention honorable.**

Le beau rosier de fleurs artificielles, dont on a admiré le naturel et le travail, a été déposé par lui. M. Jacques a développé, à Metz, cette fabrication,

Digitized by Google

à laquelle il emploie continuellement douze à quinze ouvriers.

La Société le mentionne honorablement.

SECTION VIII.

Beaux-Arts.

La cité de Metz, quoique peu renommée pour tout ce qui tient aux beaux-arts, n'est pourtant point une des villes de France qui s'y soit livrée avec le moins de succès, et l'on aurait tort de croire que, jusqu'à ces derniers temps, elle ait absolument manqué de bons artistes; il serait facile d'apporter des exemples du contraire. Bornons-nous à remarquer que, depuis une trentaine d'années, il s'est formé chez nous plusieurs artistes de différens genres, dont l'émulation et le zèle sont dignes d'éloges, et méritent les encouragemens du public. N'oublions pas, sur-tout, que les Muses ne peuvent prospérer sans Plutus, et que, pour les encourager efficacement, il faut payer honorablement leurs services : témoin les beaux siècles de Périclès, d'Auguste, des Médicis, de François I^er^. et de Louis-le-Grand, témoin enfin celui où nous avons l'avantage de vivre. Grâces soient rendues au premier et digne Magistrat de cette cité, les beaux arts y seront soutenus et encouragés : déjà il leur a fait ouvrir des écoles dirigées par d'excellens maîtres, et il n'abandonnera point à leurs

Digitized by Google

propres ressources les élèves qui se seront distingués dans ces écoles, par d'heureuses dispositions et un talent naissant.

Lithographie et Gravure.

MM. DUPUY et TAVERNIER, dessinateurs lithographes, à Metz,

ont présenté divers tableaux sortant de leur presse lithographique, et dont plusieurs, de la main même de ces artistes, annoncent que cet art nouveau est sur le point de se naturaliser chez nous, avec le degré de perfection qui lui est propre.

Quoiqu'il existe plusieurs presses lithographiques à Metz, on doit remarquer qu'elles appartiennent toutes à des établissemens publics, et que la plus ancienne, celle de l'Ecole royale de l'Artillerie et du Génie, est due aux soins de M. *Tavernier*, employé à cette Ecole. MM. *Dupuy* et *Tavernier* auraient mérité une distinction particulière, comme introducteurs d'une nouvelle industrie à Metz, s'ils ne s'étaient retirés du concours en leur qualité de membres de la Société.

M. MAGUE, de Metz, graveur et dessinateur lithographe. **Mention honorable.**

Ce jeune artiste, élevé aux frais de la ville de Metz, et que ses heureuses dispositions ont fait juger digne d'aller étudier sous les grands

Digitized by Google

maîtres de la capitale où il se trouve maintenant, a exposé deux gravures de portraits et deux lithographies, qui répondent parfaitement à l'excellente opinion que ses premiers travaux ont fait concevoir de ses talens. M. *Magne* aurait certainement eu droit à une distinction particulière, s'il avait, pour le moment, habité la ville de Metz.

Mentions honorables.

MM. TOUSSAINT et DEMBOUR, graveurs à Metz, ont exposé, le premier, une carte et un plan de ville, outre une planche en cuivre représentant la cathédrale de Metz, qui sont d'une exécution soignée, et annoncent de bonnes dispositions dans leur auteur; le second, plusieurs cachets, coins sur acier, etc., outre des cartes géographiques et des planches de figures géométriques, gravées avec pureté et précision, et qui placent M. *Dembour* immédiatement à côté de son compétiteur. On doit toutefois prévenir ces deux jeunes artistes, que c'est en se circonscrivant dans certains genres et en cherchant à imiter les modèles des bons artistes de la capitale, qu'ils parviendront à se faire un nom durable.

La Société vote une mention honorable à MM. *Toussaint* et *Dembour*, pour les progrès qu'ils ont faits dans leur art depuis quelques années.

Mention honorable.

M. HUSSENOT, graveur sur bois, à Metz.

L'art de graver sur bois était peu connu et

Digitized by Google

peu pratiqué à Metz avant l'époque où la broderie et la fabrication des papiers peints ont pris l'extension qu'on leur voit aujourd'hui. C'est M. *Hussenot* qui en a fait une branche d'industrie, en quelque sorte nouvelle. Les gravures sur bois, très-variées, qu'il a présentées à l'Exposition, ont paru, en tout, dignes de la mention honorable que la Société se plaît à lui accorder.

Peinture.

M. Faivre, peintre en miniature à Metz, **Mention honorable.**

a exposé un tableau renfermant quatre portraits en miniature et à l'aquarel, dans le genre d'*Isabey*. On a particulièrement distingué les deux portraits de femmes pour la fraîcheur du coloris et la grâce du dessin ; les portraits d'hommes, quoique peut-être d'un mérite un peu moindre, sous ce rapport, ont toutefois celui d'avoir été faits d'après nature et d'être ressemblans.

La commission a jugé ce tableau digne d'une mention particulière.

M. Gibou, peintre à Metz, **Mention honorable.**

a exposé diverses miniatures à l'huile, qui ne manquent pas de grâce et d'un certain fini ; les commissaires n'ont pu juger l'exactitude de la ressemblance, faute de connaître les personnages.

Il en est fait mention honorable.

M. Girod, peintre à Metz, **Citation**

a exposé un portrait en pied, à l'huile, dont

Digitized by Google

la ressemblance a été remarquée du public, mais qui pêche par le coloris et la perspective.

Sculpture.

M. Auguste Pioche, sculpteur à Metz,

a exposé deux beaux bas-reliefs, représentant l'un le *jugement de Salomon*, l'autre le *triomphe de Joseph*, tous deux dignes de l'ancien élève des académies de Rome et de Paris. On critique toutefois les costumes du bas-relief de Joseph, qui semblent plutôt appartenir à la Grèce qu'à l'Egypte.

Le même a aussi exposé plusieurs groupes bien modelés, et dont quelques-uns cependant ont paru offrir des poses moins faites pour satisfaire les yeux et le goût, que pour faire ressortir le mérite de la difficulté vaincue dans l'exécution.

Si ces divers ouvrages avaient été d'une composition plus récente, et si déjà ils n'avaient valu à M. *Pioche*, en 1790, un prix à l'*Académie royale de sculpture*, cet artiste aurait eu droit à une distinction de 1re. classe.

Médaille de bronze. 2e. classe.

M. Deny, sculpteur à Metz,

est auteur d'un bas-relief en terre, exposé à la salle de l'Hôtel-de-ville, et qui représente *l'entrevue de Coriolan et de sa mère* : c'est une esquisse faite à la hâte pour l'Exposition publique, et qu'on ne doit pas juger avec trop de sévérité : telle qu'elle est, elle annonce du talent et une certaine facilité, dont l'auteur, jeune encore, fera bien toutefois

Digitized by Google

de se méfier. On a aussi remarqué, de M. *Deny*, un petit amour en marbre blanc, qui fait honneur à cet artiste. Enfin, le même a présenté un buste en pierre factice, de sa composition, qu'il annonce résister à la pluie et aux gelées. Ce morceau ferait assez mal augurer de la composition découverte par M. *Deny*, s'il n'assurait être en état d'en faire de plus homogène et de plus blanche. En ce cas, il aurait résolu l'un des problèmes proposés par la *Société d'encouragement* de Paris.

La Société vote à M. Deny, pour ces divers objets et pour d'autres qu'il n'a pu produire à l'Exposition, une médaille de bronze de 2^e^. classe.

Citation.

M. Damien, mouleur en plâtre à Metz, a présenté une Vénus, un lutteur et plusieurs moules qui prouvent qu'il confectionne lui-même, et qu'il pourrait exécuter les modèles dont l'art du dessin a besoin.

Tel est, Messieurs, l'exposé, et tels sont les résultats des travaux de la commission chargée d'examiner les produits de notre industrie.

Il en est d'autres encore qui eussent figuré avantageusement à l'Exposition, et qu'on a regretté de n'y pas voir. On a cultivé avec succès et l'on cultive encore, dit-on, dans notre département, plusieurs plantes utiles, par exemple: la garance, le houblon, et la chicorée qui même est préparée dans nos environs: les produits agricoles ne forment-

Digitized by Google

ils pas une branche très-importante de l'industrie départementale? Pourquoi nos pépiniéristes, si renommés dans toute l'Europe, n'auraient-ils pas exposé leurs graines, ou tout au moins les tableaux de leurs produits? Une culture qui s'étend annuellement à 3 millions de pieds d'arbres, dont une grande partie est versée au-dehors, notamment en Allemagne et en Russie, méritait bien d'être citée dans le rapport sur les produits de l'industrie du département. Le public et la Société n'auraient pu qu'accueillir avec un extrême intérêt, ces utiles productions du sol, qui ne supposent pas moins de talent et d'intelligence que les objets manufacturés.

Cependant, telle qu'elle est, cette Exposition présente déjà un assez bel ensemble pour que nous n'ayons que fort peu de chose à envier à nos voisins; elle prouve du moins que les arts industriels et les beaux-art ont pris chez nous, dans ces derniers temps, un essor aussi satisfaisant qu'inattendu, et qui, nous l'espérons, sera durable dans ses progrès, toujours soutenus et toujours croissans.

Digitized by Google

CIRCULAIRES

ET PIÈCES QUI ONT PRÉPARÉ OU SUIVI L'EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.

CIRCULAIRE de M. le Préfet du département de la Moselle, à Messieurs les Maires.

Metz, le 28 février 1823.

MONSIEUR le Maire, par ma circulaire en date du 15 de ce mois, je vous ai prié de faire connaître aux fabricans et aux manufacturiers établis dans votre commune, les dispositions de l'ordonnance du Roi, du 29 janvier, relative à l'Exposition publique des produits de l'industrie française, qui doit avoir lieu à Paris le 25 août prochain.

L'éclat qui accompagne les Expositions de ce genre, les récompenses qui y sont décernées par le gouvernement, sont bien faits pour exciter le zèle et l'émulation; mais les manufacturiers des départemens doivent regretter de ne pouvoir offrir aussi aux yeux de leurs concitoyens les produits de leurs travaux.

Digitized by Google

La Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, vient de me présenter un projet par l'exécution duquel on atteindrait ce dernier but. Elle propose d'ouvrir dans cette ville, au mois de mai prochain, une Exposition publique des produits de l'industrie du département.

Les avantages que ce projet offre aux fabricans sont trop évidens pour qu'il soit nécessaire de les développer. Tous, je l'espère, sauront, les apprécier : ils sentiront qu'en concourant à l'Exposition, ils feront une chose utile à la fois à leurs intérêts et à leur pays. Il est une circonstance sur-tout qui ne doit pas leur échapper ; c'est que l'époque de l'Exposition sera la même que celle de la foire qui se tient tous les ans à Metz, pendant la première quinzaine de mai. Les marchands étrangers qu'attire cette foire, pourront avoir l'idée d'établir de nouvelles relations commerciales avec le département, lorsqu'ils seront à même de reconnaître et d'apprécier la qualité des produits de nos manufactures, et qu'ils auront appris qu'ils peuvent trouver chez nous, des objets dont ils ne soupçonnent pas l'existence aussi près d'eux, et qu'ils vont chercher au loin et à de plus grands frais.

Il sera publié plus tard un programme indiquant le lieu, le mode et les conditions du concours. Mais, en attendant, il importe de pré-

Digitized by Google

venir des dispositions dont je viens de vous entretenir, les personnes qui peuvent avoir intérêt à les connaître, afin qu'elles se mettent en mesure pour préparer les objets qu'elles voudront présenter. Je vous invite, en conséquence, à donner à la présente circulaire la même publicité qu'à celle du 15 février.

Si les produits envoyés à l'Exposition départementale sont les mêmes que ceux que les fabricans destineront à l'Exposition générale du 25 août, l'examen préparatoire prescrit pour cette dernière Exposition par l'article 3 de l'ordonnance du 29 janvier, pourra avoir lieu immédiatement après la clôture de la première, et l'envoi en sera fait aussitôt à Paris. Il est à observer, du reste, que ces deux Expositions étant tout-à-fait indépendantes l'une de l'autre, le jugement porté sur les produits admis à celle du département, n'influera en rien sur les résultats de la seconde.

Recevez, etc.

Le Préfet de la Moselle,

Comte de TOCQUEVILLE.

Digitized by Google

CIRCULAIRE adressée par la Société des Lettres, Sciences et Arts de la ville de Metz, à Messieurs les Fabricans et Artistes du département (*).

MONSIEUR,

Vous avez sans doute connaissance d'une circirculaire de M. le Préfet, en date du 1^er^. de ce mois, relative à l'Exposition publique des produits de l'industrie du département, que la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, se propose d'ouvrir au mois de mai prochain.

En adoptant l'idée de cette Exposition, la Société n'a pas eu pour but de faire un simple étalage de nos richesses industrielles et de satisfaire une curiosité stérile. Elle désire procurer aux fabricans, aux manufacturiers, aux artistes, le moyen de faire connaître les produits de leurs travaux; elle veut montrer aux consommateurs qu'ils peuvent trouver près d'eux ce que souvent ils vont chercher au loin et à grands frais. Par l'Exposition, une foule d'industries particulières, souvent ensevelies dans l'obscurité, pour-

(1) Dans sa séance du 9 mars 1823, la Société a décidé que cette circulaire serait adressée à tous les Artistes, Fabricans et Manufacturiers du département de la Moselle.

Digitized by Google

ront se produire au grand jour ; l'attention publique pourra se fixer sur des établissemens précieux auxquels il ne manque peut-être, pour prospérer, que l'occasion de révéler leur existence. En un mot, la seule intention de la Société a été d'honorer l'industrie dans toutes ses branches, sans aucune exception, et de contribuer, autant qu'il est en son pouvoir, à la prospérité du commerce et au développement des talens et des arts utiles.

Le projet de cette Exposition a été accueilli avec bienveillance, et puissamment encouragé par des administrateurs toujours disposés à favoriser ce qui peut être avantageux pour le pays. M. le Maire de Metz a bien voulu mettre à la disposition de la Société des salles vastes et commodes à l'Hôtel-de-ville. M. le Préfet ne s'est pas borné à faire apprécier l'utilité de l'Exposition, par la circulaire qui a dû vous être communiquée ; il a voulu donner à la Société les moyens d'exciter encore plus l'émulation, et, à cet effet, il a demandé à S. E. le Ministre de l'intérieur l'autorisation de disposer des fonds nécessaires pour décerner des médailles à ceux de MM. les fabricans et les artistes dont les produits auront été jugés dignes de cette récompense (*).

(*) Cette demande étant restée sans réponse jusqu'à présent, la Société a voté sur ses propres fonds, les dépenses nécessaires.

Digitized by Google

La Société espère, Monsieur, que vous voudrez bien concourir à l'exécution du projet qu'elle a conçu, en présentant à l'Exposition quelques-unes de vos productions. Jalouse de prouver qu'il est peu de genres d'industrie qui ne soient ou qui ne puissent être cultivés avec succès dans le département, ce serait avec un bien vif plaisir qu'elle verrait les artistes, les manufacturiers et les fabricans répondre tous à l'appel qu'elle leur fait aujourd'hui.

On se méprendrait sur les motifs qui ont déterminé la Société, si l'on pensait qu'elle ne demande que des ouvrages fabriqués à grands frais, ou dont le principal mérite fût celui de la difficulté vaincue. Ce qu'elle désire voir présenter, ce sont les produits tels qu'ils sortent tous les jours des ateliers pour être livrés aux consommateurs ou au commerce. Les objets les plus communs et de la plus faible valeur trouveront place à l'Exposition comme les productions les plus précieuses et du prix le plus élevé. Les résultats d'une fabrication à laquelle se livre l'artisan isolé, seront admis comme les produits de la manufacture qui occupe un grand nombre d'ouvriers.

Le même principe présidera aussi à la distribution des médailles d'encouragement.

Ces médailles ne seront pas, à proprement

Digitized by Google

parler, le prix d'un concours ouvert entre les fabricans et les artistes. Il n'entre pas dans les intentions de la Société de se rendre juge du mérite relatif des objets exposés, et d'assigner le rang de chaque producteur parmi ceux qui cultivent la même branche d'industrie; mais, si des industries étrangères au département y ont été introduites; si, par des procédés nouveaux de fabrication, on est parvenu à mettre à la portée de toutes les fortunes des produits utiles réservés auparavant à une partie seulement de la Société; si un fabricant a trouvé le moyen d'utiliser des matières premières, dont jusqu'alors on n'avait pas su tirer parti; si des objets, surtout ceux dont l'usage est le plus commun et le plus général, ont été améliorés sous le rapport de la durée, de la salubrité, de l'économie; la Société regardera ces genres de mérite comme ceux qui doivent obtenir le plus d'intérêt, et comme les plus dignes d'être honorés et encouragés.

L'époque choisie pour l'Exposition offre aux manufacturiers et aux artistes un nouvel avantage; elle aura lieu pendant la première quinzaine de mai. Il se tient alors à Metz une foire qui attire un concours assez nombreux de marchands et d'étrangers. Ceux-ci pourront avoir l'idée d'établir de nouvelles relations commerciales avec le

Digitized by Google

département, lorsqu'ils se seront assurés par eux-mêmes de la bonté des produits de notre industrie.

Un rapport sur les objets présentés à l'Exposition sera fait dans la séance générale que tiendra la Société, le 15 mai, à midi, à l'Hôtel-de-Ville : ce rapport sera rendu public par la voie de l'impression. Les médailles d'encouragement seront solennellement décernées dans la même séance.

La Société a arrêté ainsi qu'il suit les formalités à remplir pour faire admettre à l'Exposition des produits quelconques :

1°. MM. les fabricans, les manufacturiers et les artistes voudront bien prévenir de leur intention, le plutôt qu'il leur sera possible, M. le Secrétaire de la Société ;

2°. Ces objets seront adressés, franc de port, avant le 20 avril, soit directement, soit par l'entremise de correspondans résidans à Metz, au concierge de l'Hôtel-de-Ville, que M. le Maire a spécialement chargé de les recevoir ;

3°. Au moment où ils en feront l'envoi, MM. les fabricans transmettront à M. le Secrétaire de la Société, une note des produits qu'ils présentent à l'Exposition, avec l'indication du prix de chacun d'eux.

La Société garantit de son côté aux exposans l'exacte observation des conditions suivantes :

Digitized by Google

Les objets envoyés seront déballés avec le plus grand soin ;

Au fur et à mesure du déballage, chaque pièce recevra une étiquette numérotée, et sur laquelle sera inscrit le nom du fabricant ;

Les produits exposés seront placés dans les salles, de la manière la plus avantageuse pour en faire ressortir la beauté, ou pour mettre le public à même d'en bien apprécier la qualité ;

Toutes les mesures nécessaires seront prises pour en prévenir la détérioration ;

Des surveillans resteront dans les salles, en nombre suffisant pour assurer la conservation des objets exposés ;

Immédiatement après la clôture de l'Exposition, les produits seront fidellement remis aux exposans ou à leurs correspondans ;

Les personnes qui exposeront des objets d'art ou d'industrie, auront, si elles le veulent, la faculté de surveiller elles-mêmes leur exposition, afin d'être à portée de donner les renseignemens ou les explications que le public pourrait désirer.

En publiant un rapport sur l'Exposition, la Société a pour but, non-seulement de rendre hommage à l'industrie, mais encore de préparer les élémens d'une statistique industrielle du département. Vous sentirez facilement, Monsieur,

Digitized by Google

tout ce qu'un pareil projet renferme d'utile pour le commerce et les manufactures ; mais, pour le réaliser, le concours de MM. les fabricans et les artistes est indispensable. La Société recevra donc avec reconnaissance les renseignemens que vous voudrez bien lui donner sur l'étendue de votre fabrication, sur les accroissemens successifs qu'elle a reçus, les lieux de consommation, l'origine des matières premières, etc.

Nous avons, Monsieur, l'honneur de vous saluer avec considération.

Metz, le 10 mars 1823.

THIEL, *président;* CHAUMAS, GORCY, CROUSSE, ANSPACH, GENTIL, AIMÉ *et* DOSQUET, *Membres de la Commission chargée des mesures préparatoires pour l'Exposition des produits de l'industrie;*

HERPIN, *Secrétaire de la Société.*

SECONDE CIRCULAIRE adressée, par la Société, à Messieurs les Fabricans et Artistes du département de la Moselle.

Metz, le 7 mai 1823.

MESSIEURS, la Société voit avec regret que plusieurs des produits de l'industrie départemen-

Digitized by Google

tale ne sont pas encore à l'Exposition. Attribuant ce retard à ce qu'elle-même n'a pu vous faire avertir assez long-temps avant l'époque fixée, elle s'empresse de vous faire part des décisions suivantes, qu'elle vient de prendre, sur l'invitation de M. le Préfet de la Moselle, et du consentement de M. le Maire de Metz :

L'Exposition est prolongée jusqu'au 29 mai.

Les produits envoyés continueront à être reçus jusqu'au 20.

Le rapport sera fait et les médailles distribuées le 29 mai, à la séance solennelle de la Société, qui aura lieu à midi, dans les salles de l'Exposition.

La commission chargée de faire ce rapport, aurait besoin des renseignemens suivans, sans lesquels elle ne peut prononcer qu'avec beaucoup de réserve :

1°. L'époque du premier établissement de la fabrication, les extensions et les perfectionnemens qu'elle a reçus, son état actuel, l'extension qu'elle peut recevoir à l'avenir ;

2°. Le nombre de bras qu'elle occupe ;

3°. Les lieux d'où se tirent les matières premières, la quantité employée annuellement, ainsi que le nombre des objets fabriqués et livrés au commerce ;

4°. Les lieux de dépôt, les prix de vente, etc.

Digitized by Google

La Société recevra, avec reconnaissance, toutes les autres indications que MM. les fabricans voudraient bien lui donner dans l'intérêt du commerce et de l'industrie de notre département.

Elle leur rappelle que les produits envoyés doivent être pris parmi ceux qui sont mis journellement dans le commerce.

Agréez, etc.

THIEL, *Président.*

HERPIN, *Secrétaire.*

EXTRAIT des délibérations du Conseil général du département de la Moselle, transmis à la Société des Lettres, Sciences et Arts, par M. de WENDEL, président du Conseil.

Séance du 12 juin 1823.

MONSIEUR le Préfet a appelé l'attention du Conseil sur l'Exposition des produits de l'industrie départementale, qui vient d'avoir lieu, par les soins et aux frais de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz. La Société a également adressé un mémoire dans lequel elle rend compte des vues qui l'ont dirigée et des succès que ce premier essai a obtenus; et elle demande que

Digitized by Google

le Conseil veuille bien favoriser le renouvellement de cette mesure, s'il la juge utile.

Le Conseil général regarde le but que s'est proposé la Société des Lettres Sciences et Arts, comme digne d'être pris en très-grande considération. Il apprécie tous les avantages qu'a produits l'Exposition, ainsi que l'heureuse influence qu'elle peut avoir sur les efforts et la tendance de l'industrie, et il regarde le renouvellement de cette mesure comme un puissant moyen d'émulation. Il lui paraît principalement utile d'encourager la fabrication des objets dont le prix modique et la bonne confection répandraient facilement le débit, ou de ceux qui peuvent être d'un emploi fréquent dans les arts et les manufactures. Le Conseil pense, au reste, qu'il est nécessaire de laisser un intervalle de deux ans entre la première et la seconde Exposition; et qu'ensuite elle pourra avoir lieu, successivement de trois en trois ans. Il se réserve d'en faire, alors, les frais, par une allocation sur les fonds départementaux, et il prie M. le président de faire part à la Société de cette détermination.

Pour extrait conforme :

Le Secrétaire général de la Préfecture.

VIVILLE.

Digitized by Google

PROGRAMMES

DES PRIX PROPOSÉS PAR LA SOCIÉTÉ, POUR ÊTRE DÉCERNÉS EN 1824.

PREMIER PRIX.

Pour le meilleur Traité pratique et théorique, sur la fabrication du sucre de betteraves.

Tout le monde, à-peu-près, reconnaît aujourd'hui l'importance et les avantages qui sont attachés à la fabrication du sucre indigène de betteraves, tant sous le rapport agricole que sous le rapport commercial et politique. Plusieurs fabriques élevées en France, et qui ont prospéré, malgré le bas prix du sucre des colonies, répondent victorieusement à toutes les objections qu'on a pu élever contre ce genre d'industrie. Cependant les établissemens déjà en activité sont bien loin de suffire aux besoins des consommateurs, et il n'y a nul sujet de craindre les effets de la concurrence; la baisse du sucre est en quelque sorte physiquement im-

Digitized by Google

possible, tant que le gouvernement français sera dans l'intention de maintenir les droits actuels.

D'après cela, il est naturel de se demander quelle est la cause qui, jusqu'ici, s'est opposée au développement de cette branche d'industrie, et l'on ne peut guères s'empêcher de reconnaître qu'elle tient : 1°. à ce que les agriculteurs ne sont pas suffisamment éclairés sur les avantages que présentent la culture de la betterave et la fabrication du sucre qu'elle procure; 2°. à ce que nous manquons encore d'ouvrages qui mettent les procédés de cette fabrication à la portée du grand nombre des propriétaires et des cultivateurs.

En effet, parmi les écrits que nous possédons sur la fabrication du sucre de betteraves, il n'en est aucun que l'on puisse regarder comme un manuel complet et propre à guider les personnes qui désireraient entreprendre cette fabrication. Ce qui semble prouver que nous manquons encore de données certaines à cet égard, c'est que plusieurs fabriques n'ont pu se maintenir, faute de connaître les nouveaux procédés, et que presque tous les mémoires publiés sur le sucre de betteraves, se contredisent à tel point, que les uns n'évaluent le prix de la livre de sucre raffiné qu'à 50 ou 60 centimes, et que les autres regardent comme

Digitized by Google

impossible de se la procurer à moins de 1 fr. 50 c.

La Société, considérant combien il est avantageux de propager la connaissance des bons procédés de fabrication du sucre indigène de betteraves, et combien, sur-tout, cette connaissance peut être utile en particulier au département de la Moselle, où la culture des betteraves est déjà répandue, et où deux fabriques de sucre indigène prospèrent depuis quelques années, croit devoir proposer un prix de la valeur de 200 fr. à l'auteur du meilleur *Traité théorique et pratique sur la fabrication du sucre de betteraves.*

La Société exige que l'ouvrage manuscrit ou imprimé qui lui sera présenté, ne contienne que des méthodes sûres, constatées par une suite d'expériences en grand et établies dans une fabrique montée pour cet objet, et dont les succès sont attestés. Elle demande sur-tout que l'auteur fasse le choix des meilleurs procédés et mette, en général, les personnes qui désirent entreprendre la fabrication du sucre de betteraves, en état d'opérer d'après les derniers perfectionnemens qu'a reçus cette fabrication, soit en France, soit à l'étranger. Enfin, qu'indépendamment des frais de culture, etc., il fasse connaître tous ceux de fabricatiou, et établisse, d'après des données exactes, les prix

Digitized by Google

et les avantages qui peuvent résulter d'une entreprise de ce genre.

DEUXIÈME PRIX.

Quelle a été, dans ces derniers temps, l'influence de l'étude des sciences exactes sur les productions purement littéraires?

La Société avait déjà mis cette question au concours, l'année dernière: d'après les considérations exprimées dans le rapport sur ce concours (*), et sur les conclusions de ses commissaires, elle remet la même question au concours, pour 1824.

Le prix sera une médaille de la valeur de *cent cinquante francs.*

Indépendamment de ces prix, la Société décernera des médailles d'encouragement.

1°. « Aux auteurs des meilleures notices biographiques sur des hommes natifs du pays messin, qui se sont illustrés dans les sciences, les lettres, les arts, etc.

2°. « A l'auteur de la meilleure traduction en vers ou même en prose, du poëme d'Ausone sur la Moselle. »

3°. « A celui qui aura établi le plus en grand

(*) Voyez ce rapport page 64.

Digitized by Google

» la culture de l'espèce de prunes connues » sous le nom de *Qwetches*, et qui aura livré » au commerce la plus grande quantité de » pruneaux provenans de ces fruits. »

La Société croit aussi devoir attirer l'attention des personnes éclairées du département de la Moselle, sur des questions d'un grand intérêt pour ce département.

1°. L'histoire du pays messin : recueillir les faits historiques relatifs aux mœurs, aux coutumes, à la manière de vivre, au langage et aux arts des anciens habitans de ce pays.

2°. Des renseignemens capables de concourir à la rédaction de la topographie et de la statistique du département. — Des données sur le gisement des minéraux, des fossiles, des plantes, tant sauvages que cultivées. — Se trouve-t-il dans le département plusieurs carrières de pierres lithographiques ?

3°. Il y avait autrefois, dit-on, des forêts de châtaigniers dans les environs de Metz. — Existe-t-il encore des charpentes construites avec ce bois, que l'on a souvent confondu avec le chêne blanc ? — Y aurait-il de l'avantage à propager de nouveau le châtaignier dans nos forêts ?

4°. Donner des renseignemens sur les pépinières des environs de Metz et sur leurs produits. — Quelle est l'étendue du commerce d'arbres et d'arbustes à Metz ?

Digitized by Google

5°. Est-il vrai que les vignes du pays messin sont plus souvent gelées et rapportent moins de fruits qu'autrefois? Si l'observation le prouve, quelles sont les causes de cet événement?

6°. Faire connaître tout ce qui intéresse la culture de la vigne dans notre département. — Quels sont les plants qui méritent la préférence?

7°. Faire connaître les résultats d'expériences sur l'incision annulaire de la vigne.

8°. Y aurait-il de l'avantage à former à Metz une association qui s'occuperait de fouilles à faire avec la sonde? Quelles sont les données qui pourraient faire présumer la réussite d'une semblable association, comme il y en a plusieurs en Allemagne, et quels seraient les moyens de l'établir?

9°. Il est de fait que plusieurs propriétaires de notre département font dans certaines années des vins blancs qui se rapprochent beaucoup des vins de Champagne; il est également de fait que l'on expédie pour la Champagne une grande quantité de nos vins blancs.

La Société demande « quels sont les meilleurs » moyens de donner aux vins blancs du pays » messin une qualité et une apparence appro- » chant de celles des vins de Champagne. »

La Société accordera, soit des médailles d'encouragement, soit le titre d'Associé-Correspondant aux personnes qui lui enverront les mémoires les plus satisfaisans sur ces objets.

Digitized by Google

Ces prix et ces médailles seront décernés, s'il y a lieu, dans la séance générale d'avril 1824.

Les mémoires devront être adressés *francs de port*, avant le 1^er^. janvier 1824, à M. *Devilly*, Secrétaire de la Société, rue du Petit-Paris, à Metz.

Les auteurs auront soin de ne pas se faire connaître; ils mettront seulement une sentence ou devise à leur mémoire, et ils y attacheront un billet cacheté qui renfermera leur nom et leur adresse. Ce billet ne sera ouvert par la Société que dans le cas où le mémoire aurait remporté le prix ou obtenu un encouragement.

Le Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz,

HERPIN.

Digitized by Google

LISTE

Par ordre alphabétique des Membres de la Société.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1823 - 1824.

Président, M. PONCELET.

Vice-Présid., M. SÉRULLAS. | Secrétaire, M. DEVILLY.
Présid. hon^re. M. THIEL. | Trésorier, M. DOSQUET.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

ANSPACH, secrétaire de la Société d'assurance mutuelle contre l'incendie.

BERGERY, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polytechnique, ancien capitaine d'artillerie, professeur de mathématiques à l'école royale d'artillerie.

BARDIN, professeur à l'école royale d'artillerie.

GAILLY, capitaine d'artillerie, inspecteur de la poudrerie.

CHAMBILLE, propriétaire.

CHAMPOUILLON, professeur de langues anciennes.

CHAUMAS, docteur en médecine, chirurgien des hôpitaux civils.

Digitized by Google

CROUSSE, avocat.

DEVILLY fils, libraire, membre de plusieurs sociétés savantes.

DOSQUET, chef de bureau à la préfecture de la Moselle.

GENTIL, manufacturier, propriétaire de papeteries à Ars-sur-Moselle.

GERSON-LEVY, libraire, ancien professeur de langues orientales.

GORCY, officier de la légion d'honneur, médecin en chef d'armée et de l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

HERPIN, membre de plusieurs sociétés savantes.

MACHEREZ, professeur de langues.

MOIZIN, docteur en médecine, chevalier de la légion d'honneur, professeur à l'hôpital militaire d'instruction, membre de plusieurs sociétés savantes.

MUNIER, directeur de l'école normale d'enseignement mutuel.

MUNIER, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine commandant la compagnie d'artificiers.

PONCELET, chevalier de la légion d'honneur, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine du génie.

RENAULT, propriétaire.

SAVART, artiste en instrumens de mathématiques de l'école de l'artillerie et du génie.

SERULLAS, chevalier de la légion d'honneur, pharmacien en chef et premier professeur de l'hôpital militaire d'instruction.

THIEL, professeur au collége royal.

WOISARD, ancien élève de l'école polytechnique, répétiteur de mathématiques à l'école d'artillerie.

Digitized by Google

Titulaires absens.

MM.

CARRÉ, docteur en médecine, chirurgien-major au 46e. régiment d'infanterie de ligne.

OLIVIER, professeur, à Stockholm.

SAVART fils, capitaine du génie.

Agrégés.

MM.

AIMÉ, conservateur des modèles de l'école de l'artillerie et du génie

DUPUY, professeur de l'école gratuite de dessin de la ville.

FAIVRE, peintre en miniature.

GLAVET, serrurier-mécanicien.

HISETTE, ciseleur-graveur et serrurier-mécanicien.

NAUD, peintre, professeur de dessin au collége royal.

SEGARD, garde du génie.

TAVERNIER, professeur-adjoint des levées et reconnaissances militaires à l'école de l'artillerie et du génie.

Membres Honoraires

Qui, en vertu des réglemens, font partie de la Société, comme membres de l'ancienne Académie de Metz.

MM.

CESSAC (Lacuée) (le comte de), membre de l'Académie française, à Paris.

EMMERY (le comte), pair de France, à Paris.

GRÉGOIRE (le comte), ancien évêque de Blois, à Paris.

LACRETELLE aîné, membre de l'Académie française, à Paris.

ROEDERER (le comte), ancien Sénateur, à Paris.

Digitized by Google

Membres honoraires.

MM.

ARAGO, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'institut, à Paris.

BEAUFORT-D'HAUTPOUL (le marquis de), officier de la légion d'honneur, chevalier de St.-Louis, colonel du génie, à Arras.

CADET, de Metz, ancien président de la Société philotechnique, à Paris.

CUVIER (le baron), conseiller d'état, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, à Paris.

DÉGERANDO (le baron), conseiller d'état, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.

DUPIN (Charles), membre de l'Académie royale des sciences de l'institut, à Paris.

MALEVILLE (le comte de), premier président de la cour royale d'Amiens, ancien premier président de celle de Metz.

MOLARD, chevalier de la légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences, à Paris.

PERCY (le baron), commandant de la légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences, à Paris.

SEGUR (le comte de), pair de France, et membre de l'Académie française, à Paris.

SILVESTRE, membre de l'Académie des sciences, à Paris.

DE TOCQUEVILLE (le comte), officier de la Légion d'honneur, Préfet du département de la Moselle.

DE TURMEL, chevalier de St.-Louis, Maire de Metz et membre de la chambre des Députés.

Digitized by Google

Associés-Correspondans.

MM.

ALTMAYER (Nicolas), négociant à Saint-Avold.

BERGÈRE, chef de bataillon du génie, à Paris.

BERR (Michel), homme de lettres, membre de diverses sociétés savantes, à Paris.

BRACONNOT, professeur d'histoire naturelle, à Nancy.

CAEMMERER, directeur des postes, à Longwy.

CAUMONT, professeur de mathématiques au collège de Nancy.

CHANLAIRE, régent de rhétorique, à Blois.

CHEVALLIER, ingénieur-opticien du Roi, à Paris.

COCHARD, avocat et président de la Société d'agriculture de Lyon.

COLCHEN (le comte), pair de France, à Paris.

DELARUE, pharmacien, à Evreux.

DELCASSO, professeur d'éloquence, à Thionville.

DELCROIX, secrétaire de la Société d'émulation de Cambray.

DEVÈRE, capitaine d'état-major, à Nancy.

DUPRÉ, docteur en médecine, à Brienne-le-Château.

FABRÉ-PALAPRAT, docteur en médecine, directeur général de la Société médico-philantropique, à Paris.

GARGAN (de), ingénieur des mines.

HALDAT, docteur en médecine et secrétaire de l'Académie de Nancy.

JAUNEZ, ancien ingénieur de la ville de Metz, à Scy près de Metz.

JULIA, docteur en médecine et professeur de chimie, à Narbonne.

Digitized by Google

JULLIEN, directeur de la Revue encyclopédique, à Paris.

LADOUCETTE (le baron), président de la Société des antiquaires de France, à Paris.

LAIR, conseiller de préfecture, à Caen.

LALLEMAND, de Metz, professeur de clinique chirurgicale et chirurgien en chef de l'hôpital de Montpellier

LANGLAIS, peintre à Rouen.

LARCHE, docteur en médecine, à Paris.

LEGUEVEL DE LA COMBE, chirurgien aide-major au 4e. régiment d'artillerie à pied.

LÉVY jeune, professeur de mathématiques, à Rouen.

MERGAUT, docteur en médecine, à Mirecourt.

MONTFERRIER (le marquis de), à Paris.

NANCY, capitaine d'artillerie, à Paris.

NOEL, professeur des sciences physiques et mathématiques à l'athénée de Luxembourg.

PAIXHANS, de Metz, chef de bataillon d'artillerie, à Paris.

PAJOT-LAFORÊT, docteur en médecine, à Paris.

PERRIER, professeur de littérature, à Paris.

PONCE, graveur du cabinet de S. A. R. MONSIEUR, à Paris.

SAVART (félix), de Metz, professeur, à Paris.

TEISSIER, de Metz, chevalier de la Légion d'honneur, sous-préfet, à Thionville.

TERQUEM, bibliothécaire du Musée d'artiller., à Paris.

THOUVENEL, docteur en médecine, à Pont-à-Mousson.

WORMS, de Metz, professeur, à Carlsruhe.

Digitized by Google

TABLE

Des pièces contenues dans ce recueil.

Discours de M. Thiel, président, *pag* 1

Compte-rendu des travaux de la Société, pendant l'année 1822 - 1823, par M. Herpin, Secrétaire, 19

Extrait du rapport sur le concours relatif à la question de littérature, par MM. Thiel et Devilly, 64

Rapport sur les antiquités découvertes en 1822, à la Citadelle de Metz, par M. Devilly, 72

Extrait du discours de M. Bergery, sur la nécessité d'allier les sciences et les lettres. 79

Imitation de la IV^e^. Ode d'Horace, Liv. 1^er^.: *Solvitur aeris hiems*, par M. Macherez, 92

Fragment d'une pièce de vers relative à l'Exposition des produits de l'industrie, par M. Faivre, 96

Rapport de la commission chargée d'examiner les produits de l'industrie du département de la Moselle, au nom de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, par M. Poncelet, 99

Digitized by Google

Circulaires et pièces qui ont préparé ou suivi l'Exposition des produits de l'industrie du département de la Moselle, 177

Programmes des prix proposés par la Société, pour être décernés en 1824, 190

Liste des Membres de la Société, 197

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

177

190

197

Digitized by Google

Digitized by Google